Partition.

Le Poëte et le musicien

23 p.

NOMENCLATURE DES PARTIES.

1 *PARTITION.*

1		1.er Violons.
4		2.de Violons.
1		Alto.
4		Basses.
2		Flûtes.
2		Oboé.
2		Clarinettes.
2		Cors.
2		Bassons.
	—	Trompettes.
	—	Trombonne.
	—	Timbales.
23		Parties.
		Grosse Caisse.
		Triangle.
		Cymbales.
		Parties de Coulisses.
		Parties.

Le Poëte et le Musicien
ou Je Cherche un Sujet

Comédie en trois Actes et en Vers mêlée de Chant

Précédée d'un Prologue en Vers Libre

Par Mr. Emmanuel Dupaty

Musique Posthume

De DALAYRAC

Membre de la Legion d'Honneur et de l'Academie Royale de Stockholm

Dédiée

A Monsieur

LE COMTE FRANÇAIS

Grand Officier de la Légion d'Honneur Conseiller d'Etat

Directeur Général de l'Administration des Droits Réunis

Prix 60fr

366.

A PARIS

Aux deux Lyres, chez Mme. Duhan et Compie.

Editeurs de Musique et Mds. d'Instrumens,

Boulevard Poissonnière N°10. près le Jardin Boulainvilliers.

H. Gaucherand

PERSONNAGES.	ACTEURS.

DANS LE PROLOGUE.

DAMIS, ancien ami de d'Aleyrac.	Mr. SOLIÉ.
DERSON jeune élégant.	Mr. HUET.

Le Théâtre représente une place publique.

L'ouverture du Prologue est un pot-pourri composé des plus jolis airs de d'Aleyrac.

DANS LA PIÈCE.

DERNANCE, jeune poète.	Mr. ELLEVIOU.
VALCOUR, jeune musicien.	Mr. MARTIN.
FLORVILLE, oncle.	Mr. CHENARD.
FLORVILLE, neveu.	Mr. PAUL.
ÉLIZA BONNEVAL, mariée secretement à Florville neveu.	Mme. BELMONT.
DORMEUIL.	Mr. SOLIÉ.
LUCILE, sa fille.	Mme. MOREAU.
TENANT-BON, huissier.	Mr. LESAGE.
Mme. JACMIN, tenant un hôtel garni.	Mme. DEBROSSES.
UN VALET.	
RECORS.	
DOMESTIQUES.	

La Scène se passe à Paris, dans le salon commun d'un hôtel garni. Les portes à droite et à gauche sont numérotées 9 et 10.

PROLOGUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

DAMIS (seul, sortant d'une maison.)

Dépêchons-nous, l'heure se passe,
Et si je tarde encor, je n'aurai point de place.
Moi d'un auteur charmant, le plus ancien ami,
Je n'entendrais pas son ouvrage!
A ce compositeur si justement chéri,
Hâtons-nous de porter notre dernier hommage.

SCÈNE II.

DAMIS, DERSON.

DAMIS.

Eh! c'est vous je crois, cher Derson;
Peut-être vous allez ...

DERSON (du ton le plus léger.)

Courir nos promenades...
Nos cercles et nos jeux sont devenus maussades,
Depuis que la verte saison
Rend aux campagnes leur parure.
Je ne m'en cache pas, j'adore la nature,
Les prés, les fleurs, les bois!...Boulevard italien
Je vais me promener.

DAMIS.

Excellente folie!

DERSON.

C'est la promenade chérie
De tout élégant parisien.
C'est là qu'on va jouir de la saison nouvelle,
De la verdure, du beau tems;
Et qu'enfin, tout Paris à la mode fidèle,
Vient goûter chaque soir les douceurs du printems!

DAMIS.

Rien n'est mieux vu je vous assure.
Quant à moi, c'est aux champs que j'aime la nature,
Ce n'est qu'aux champs qu'elle a pour moi du prix.
Il est d'autres plaisirs réservés pour Paris,
Et je veux qu'à l'instant vous fassiez la partie
De me suivre à la comédie.

DERSON.

Aller me renfermer, quand le tems devient beau?

DAMIS.

Songez qu'à l'Opéra-comique,
On nous donne ce soir un ouvrage nouveau.

DERSON.

Nouveau comme ils sont tous! et de qui la musique?

DAMIS.

Comment vous l'ignorez? Peut-être à son portrait,
Connaîtrez-vous l'auteur, le voici trait pour trait.
Né dans la riante patrie
De nos antiques troubadours, (1)
Il fut comme eux le chantre des amours,
L'amant d'Euterpe et l'ami de Thalie!
Ses aimables refrains et ses touchans accords,
Ont trente ans du public excité les transports.
De chefs-d'œuvre nombreux il embellit la scène;
Parmi leurs favoris les Graces l'ont compté;
La plus douce naïveté
Brille dans tous les chants échappés de sa veine.
Toujours de la nature il surprit le secret;
Et pour finir enfin d'un seul mot son portrait,
De la musique il fut le La Fontaine!

(1) D'Aleyrac était né à Muret, en Languedoc.

DERSON.

Qui n'aurait reconnu d'Aleyrac à ce trait ?
D'eux-mêmes ses accens restent dans la mémoire!
On les redit dans un brillant sallon,
On les répète aux champs de la victoire;
Et l'amant qui veut faire croire
A la plus tendre passion,
Trouve l'accent du cœur dans sa moindre chanson!
Ici, le Savoyard dit ses airs sur sa vielle;
L'Auvergnat sur son orgue en fait son gagne-pain;
L'ouvrier pour se mettre en train,
Les fredonne dès le matin;
Le soldat que l'honneur appelle,
Marquant le pas avec plus de gaîté,
Vole sur l'air qu'il a noté,
Vers une conquête nouvelle!
Le chansonnier toujours malin,
Par l'esprit de ses airs aiguise
Le trait piquant du gai refrain
Qu'il lance contre la sottise;
Ses airs seuls placés à propos
Dispensent de discours frivoles;
Et bien souvent pour se moquer des sots,
Sa musique vaut des paroles!

DAMIS.

Vous citez ses chansons, moi je louerai son cœur!
De sa tendre amité j'ai connu la douceur,
Aussi bien qu'à la gloire, à la bonté fidèle,
Il fut l'ami de ceux dont il fut le modèle!
Ce qu'enfin aujourd'hui tant d'autres ne font pas,
Il approuvait tout haut, il censurait tout bas;
Et chez ses rivaux même à-la-fois on le nomme
Comme auteur excellent, et comme excellent homme!

DERSON.

Nous lui devons Camille et Sargine et Nina.

DAMIS.

Des pièces qu'il nous a données
Le nombre se calculera
Par le nombre de ses années!
Déja plus de cinquante fois
Il s'était élancé dans la brillante lice,
Où le dieu qui lui fut propice,
Consacra pour jamais les accens de sa voix;
Lorsque sa verve rajeunie
Par l'espérance d'obtenir
La couronne offerte au génie,
Voulut tenter de s'en saisir!
Au sein de ses travaux, la mort vint le surprendre.
A ce malheur, hélas, j'étais loin de m'attendre!

DERSON.

Mais avait-il fini?

DAMIS.

La veille il terminait!
Près de lui, l'on eût dit que la Parque attendait!
A ce moment encor, plein d'un noble délire,
Du dieu qui l'inspirait, il croit tenir la lyre!
Ses yeux étaient voilés des ombres de la mort,
Et brillaient des feux du génie;
Sa défaillante voix par un dernier effort,
Cherchait à rappeler la touchante harmonie
D'un air qu'à peine il achevait!
Ce soir vous l'entendrez!...mourant il demandait
Si l'on était content, s'il ne pourrait mieux faire!
Même au bord de sa tombe, il ne songeait qu'à plaire.
Enfin la mort ferme ses yeux,
Sa voix ne se fait plus entendre;
Et son ame remonte aux cieux,
D'où ses derniers accens, semblaient encor descendre!(1)

(1) Ces détails offrent le récit fidèle de sa mort.

Ainsi jadis Anacréon,
Jusqu'au dernier moment, vit briller son génie;
Et c'est en soupirant leur dernière chanson
Qu'ils ont tous deux quitté la vie.

DERSON.

Combien vous m'attachez par ce touchant tableau!
J'irai de cet auteur voir l'ouvrage nouveau.
Sa musique plaira, j'en ai la certitude.

DAMIS.

Je ne suis pas sans crainte et sans inquiétude.

DERSON.

Rassurez-vous; il n'eut jamais que des amis.
Ses rivaux, de son cœur ont gardé la mémoire,
Un juste sentiment les a tous réunis;
C'est eux qui veilleront les premiers sur sa gloire.
Ils ont déja voulu que le marbre éloquent
Transmît les traits de son visage. (1)
Ils protégeront son ouvrage.
Du public même en ce moment
Je lui garantis le suffrage.
Sa musique est un legs qu'il nous laisse en mourant.
Et quel que soit notre partage,
Toujours on se montre indulgent
Pour le plus modique héritage!

DAMIS.

S'il eût vécu peut-être il aurait corrigé,
Par respect, on n'a rien changé. (2)

DERSON.

N'importe; à l'ami que l'on aime,
A l'auteur qui n'est plus, on pardoñe un défaut.

(1) Le buste en marbre que les auteurs de l'Opéra-comique, ont fait faire comme un gage de leur estime et de leur amitié pour d'Aleyrac, a été exécuté par M. Cartelier, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur; ce buste rappelle à-la-fois deux hommes célèbres.

(2) L'exécution de la musique a été dirigée par M. Solié, acteur distingué, compositeur plein de goût, et dont tous les procédés comme toutes les productions, sont marqués au coin de la grace et de la délicatesse.

DAMIS.

Bien!

DERSON (gaîment.)

Quant à l'auteur du poème,
Celui-là n'est pas mort....

DAMIS.

Aujourd'hui peu s'en faut.
Pour un moment prenez sa place.
Bien plus que de l'orgueil, sa crainte vient du cœur;
D'un ami s'il allait entraîner la disgrace,
Jugez un peu de sa douleur.
Ce n'est pas pour lui seul que ce soir il aspire
A fléchir la rigueur du censeur ennemi;
Et dans ce moment, s'il desire
Moissonner quelques fleurs aux doux sons de sa lyre,
C'est pour en couronner le tombeau d'un ami!

DERSON.

Un pareil motif m'intéresse.
L'auteur bannit la vanité,
Bannissons la sévérité;
En ami, j'irai voir sa pièce;
Mais de mille beautés l'assemblage parfait
Pourrait me rendre un peu distrait;
De trop d'attention ôtez-moi la fatigue,
Racontez-moi le plan, l'intrigue;
Vous le savez, je suis discret,
Je vous promets de n'en rien dire.

DAMIS.

Alors je puis vous en instruire.
(Sept heures sonnent.)
Sept heures; on va commencer:
Pour entendre un ami, vîte allons nous placer.
Vers l'immortel sommet, dont il fut toujours digne,
Pour la dernière fois il va prendre son vol;
Et celui qui chanta comme le rossignol.
Va faire entendre enfin le chant du cigne!

(Fin du Prologue.)

OUVERTURE.

Allegro molto ma non troppo.

Corni in Fa.

Flauti.

Oboi è Clarinetti.

col flauti.

Allegro molto ma non troppo.

Violino 1°.

col 1°

Violino 2°.

col B°.

Alto.

col B°.

Fagotti.

Bassi

Timpani in Fa.

Allegro molto ma non troppo.

2°.

2°.

col B°.

col B°.

col 1°.

col B°.

col 1.o

col B.o

col B.o

col 1.o

col B.o

Andante grazioso ma non troppo lento.

P

col 1º

col Bº

col Bº

Violoncello 1º solo.

Andante grazioso ma non troppo lento.

F

Bassi.

Timpani tacet.

P

F

col 1º

P

col Bº

col Bº

P

rinf: P rinf: P

col 1º

rinf: P

F P rinf: P rinf: P

col Bº

F

F P rinf: P rinf: P

Oboe 1º solo.

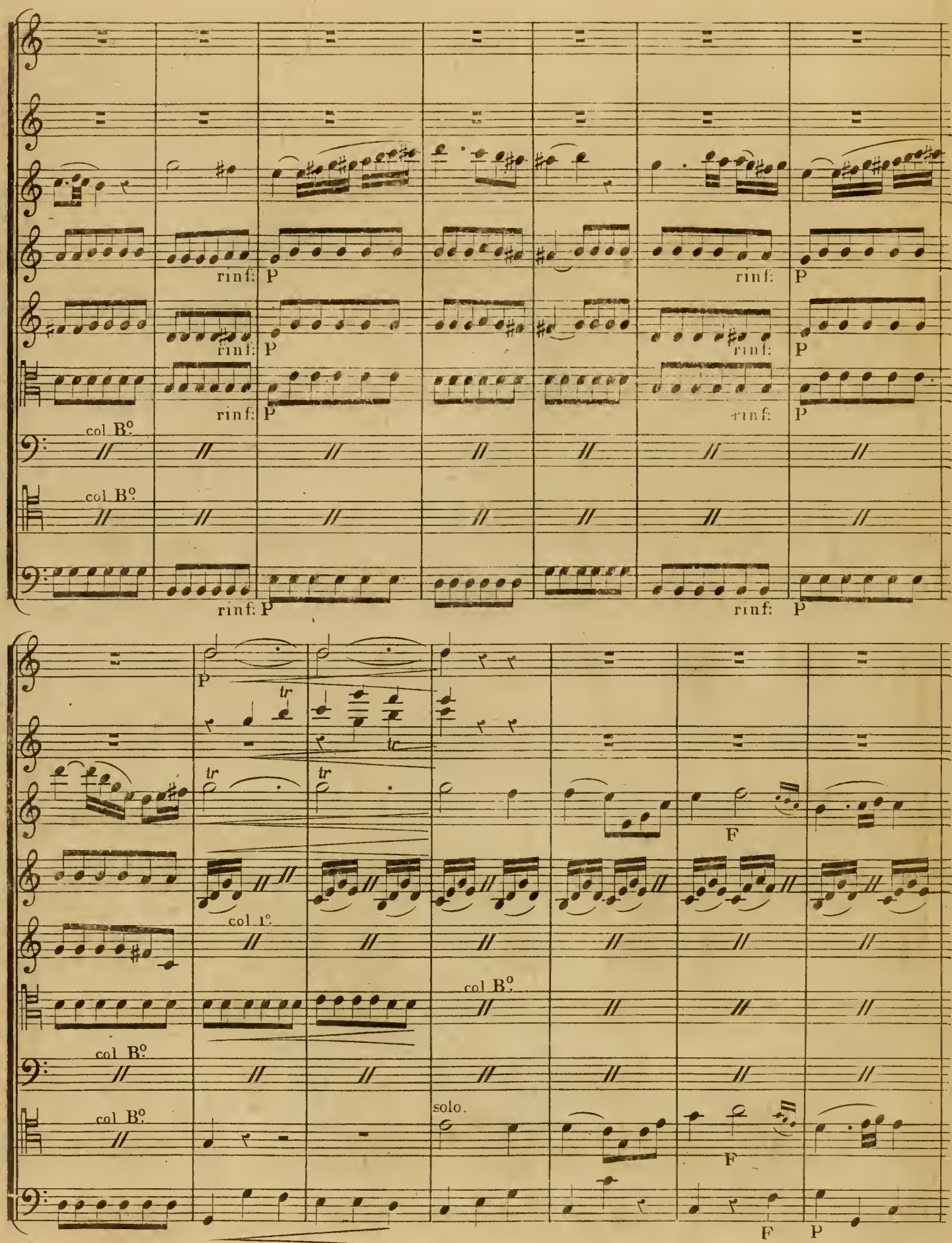
Oboe 2º e Clarinetti tacet.

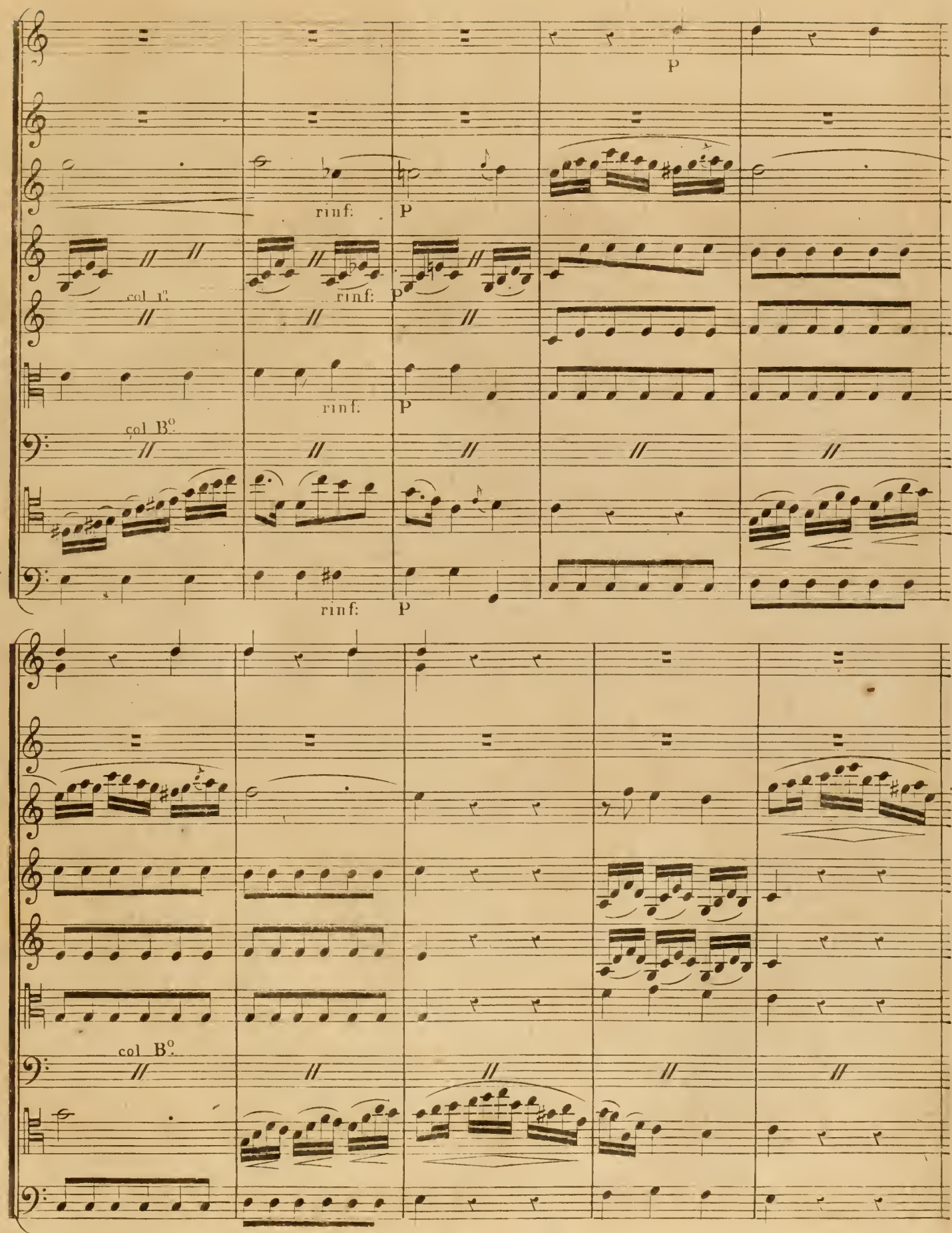
F P

col Bº

tacet ou avec la base

F P


rinf: P
rinf: P
rinf: P
rinf: P
rinf: P
rinf: P
col B°
col B°
rinf: P
rinf: P
P
tr
tr
tr
tr
F
col 1°
col B°
col B°
col B°
solo.
F
F
P


p
rinf:
p
col 1°
rinf:
p
rinf:
p
col B°
rinf:
p
col B°

I°. Tempo.

F

ad libitum.

oboi è clari.

I°. Tempo.

col I°.

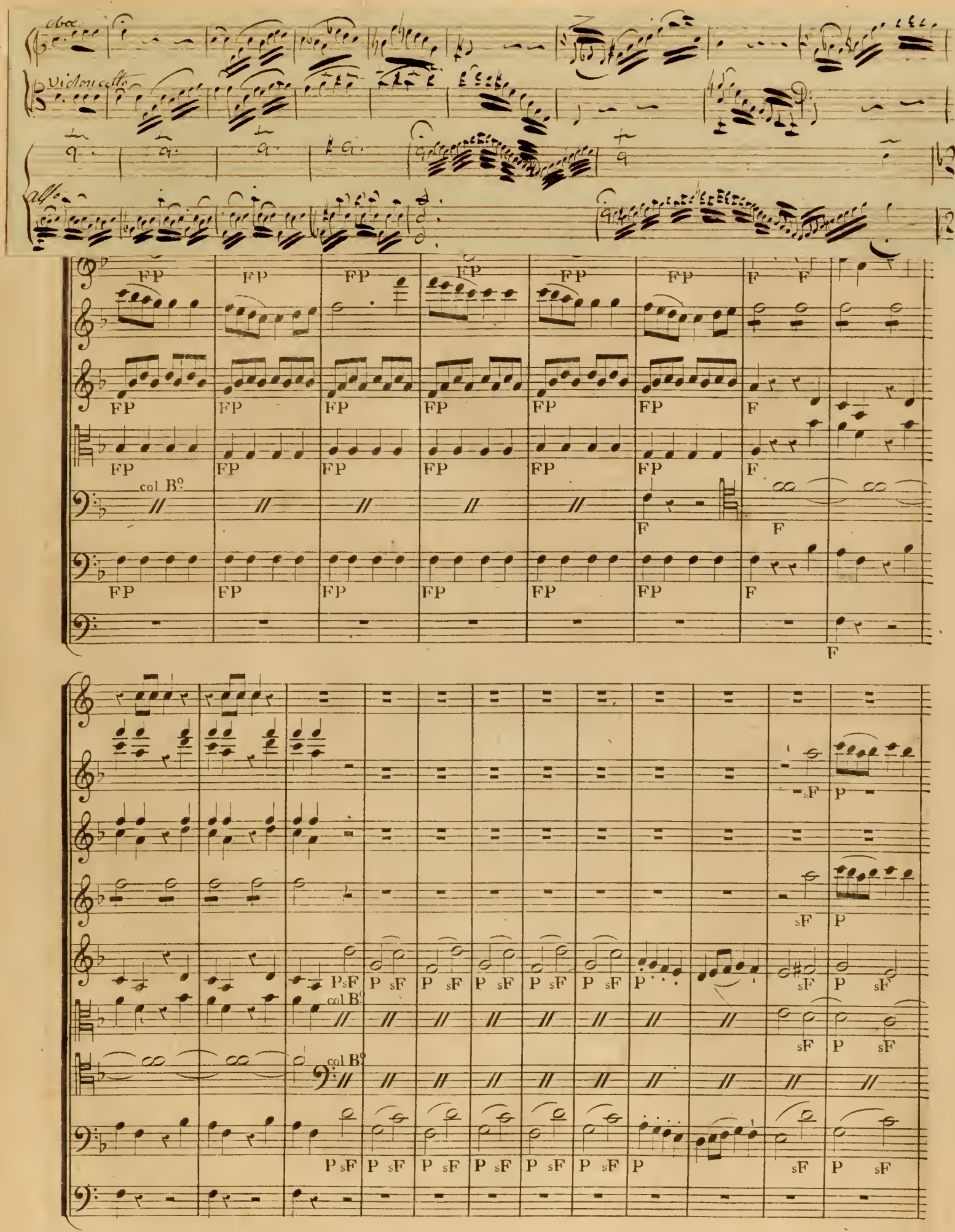
col B°.

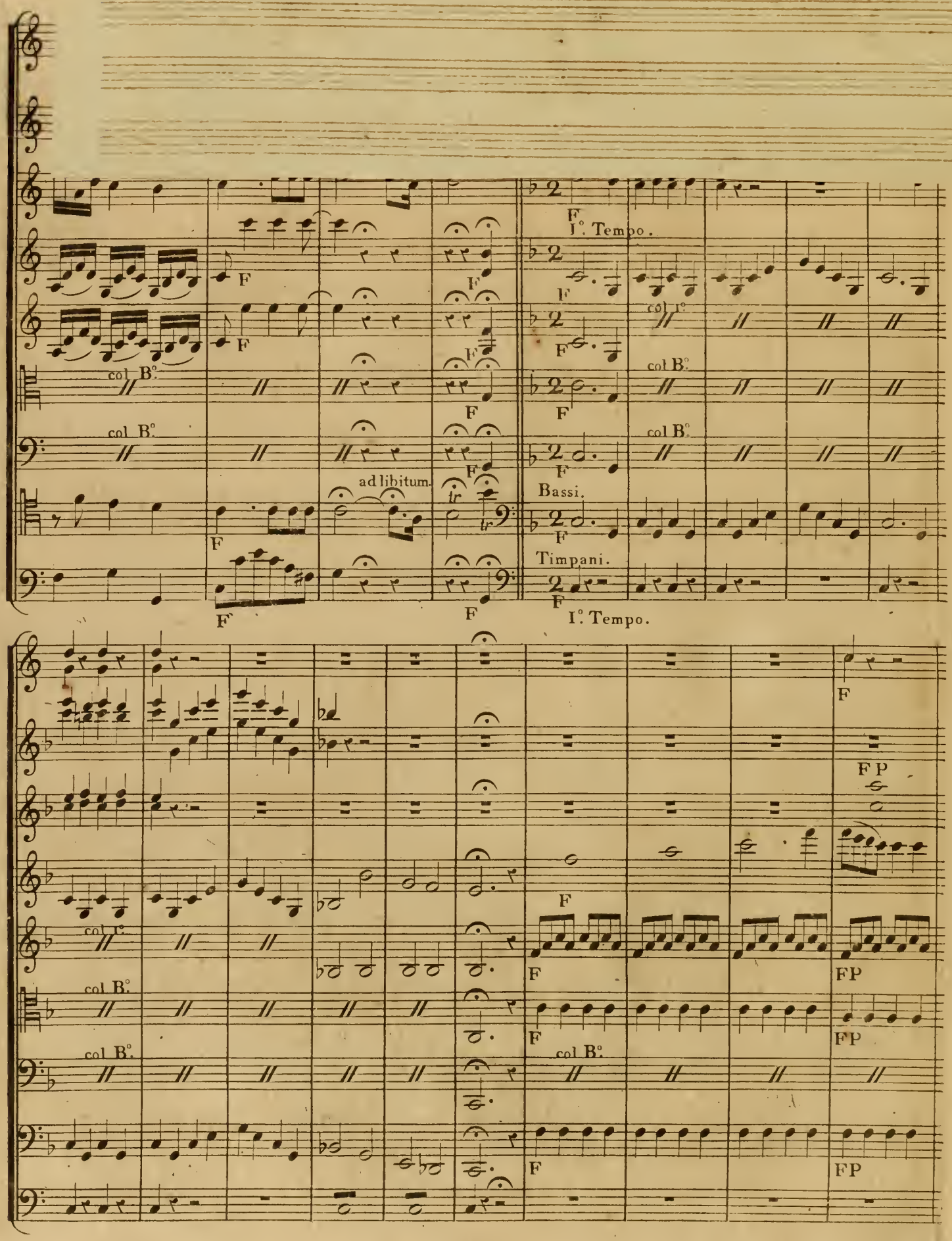
Bassi.

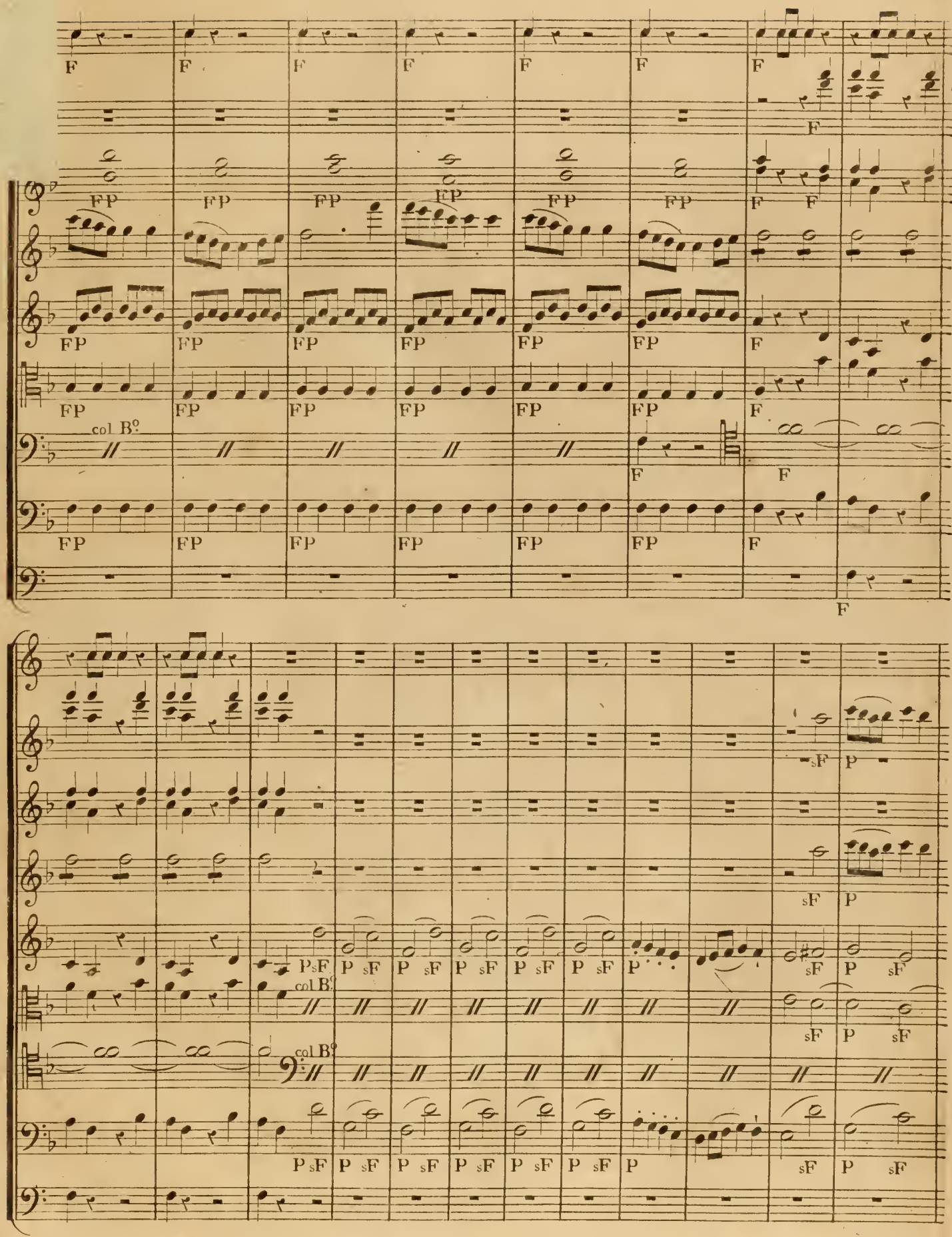
Timpani.

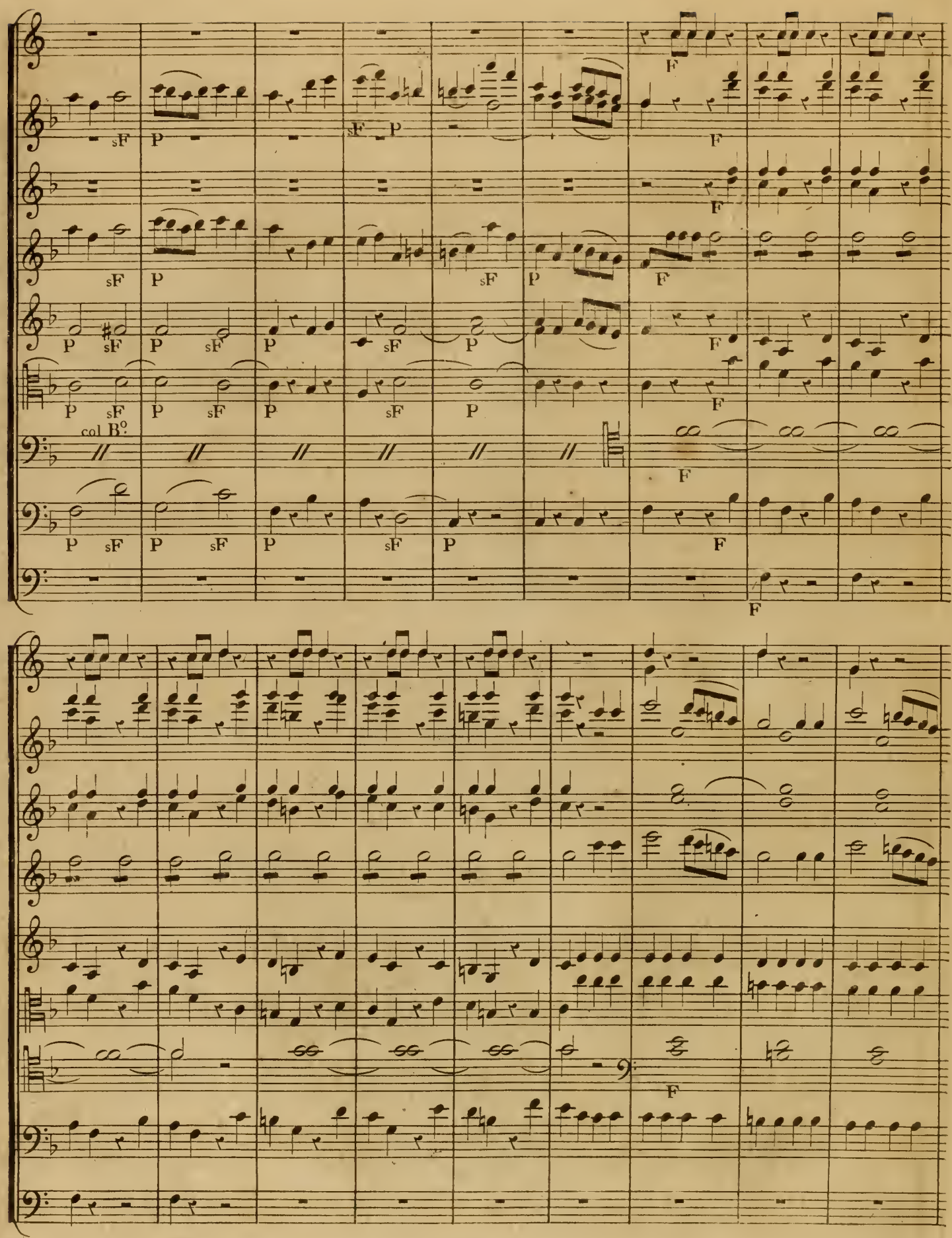
I°. Tempo.

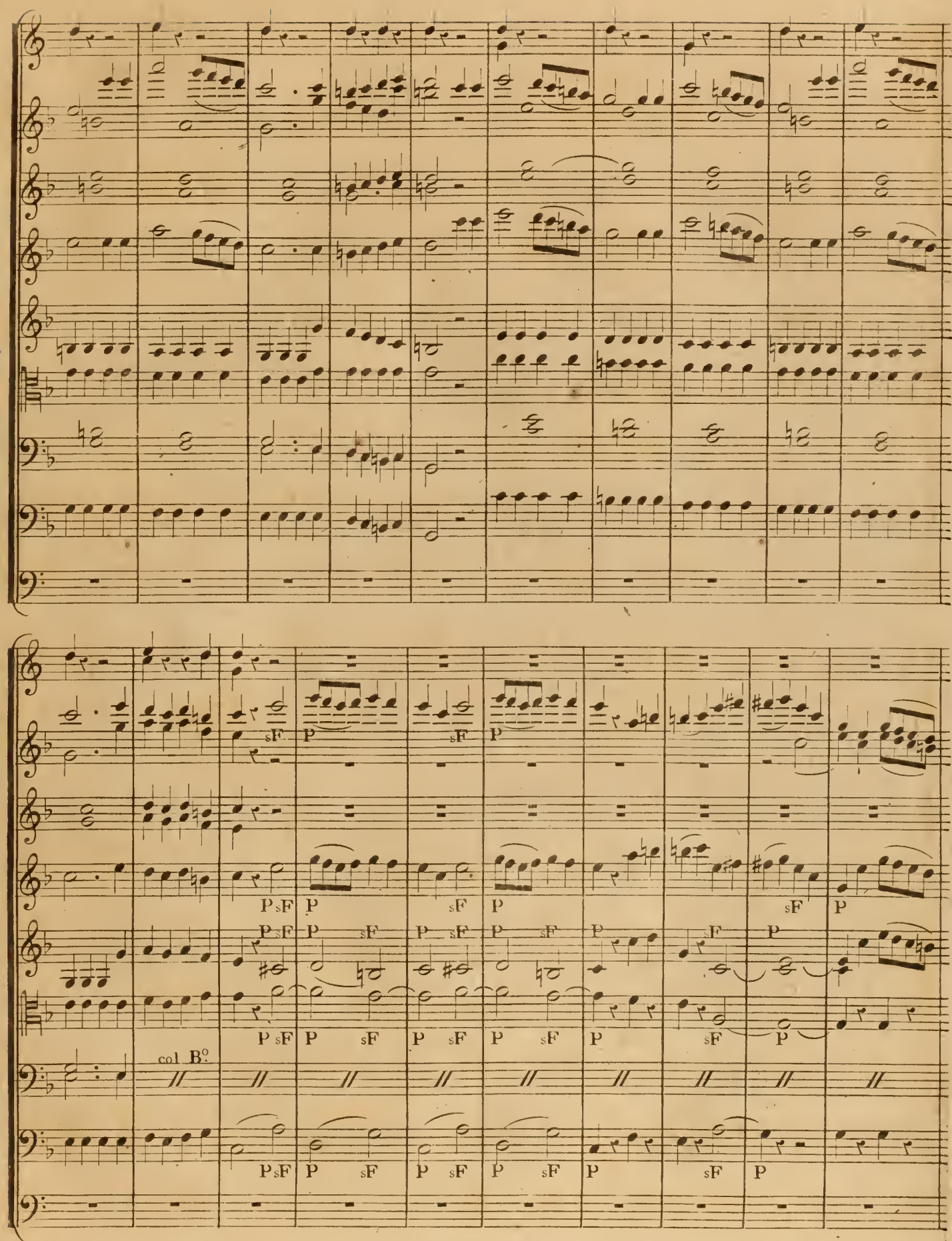
FP


Oboe
Violoncello
col Bo
col Bo
col Bo


col B°.
col B°.
ad libitum.
F
I°. Tempo.
col I°.
col B°.
col B°.
Bassi.
Timpani.
I°. Tempo.
col I°.
col B°.
col B°.
col B°.
FP


F
FP
col B°
sF
P


col B°.


sF
P
sF
P
P sF
P
sF
P
sF
P
P sF
P
sF
P
sF
P
sF
P
sF
P
P sF
P
sF
P
sF
P
sF
P
sF
P
col B°
P sF
P
sF
P
sF
P
sF
P
sF
P

F FF

F FF

F FF

F FF

F FF

F FF

col B°.

F FF

F FF

de la pointe de l'archet.

P

de la pointe de l'archet.

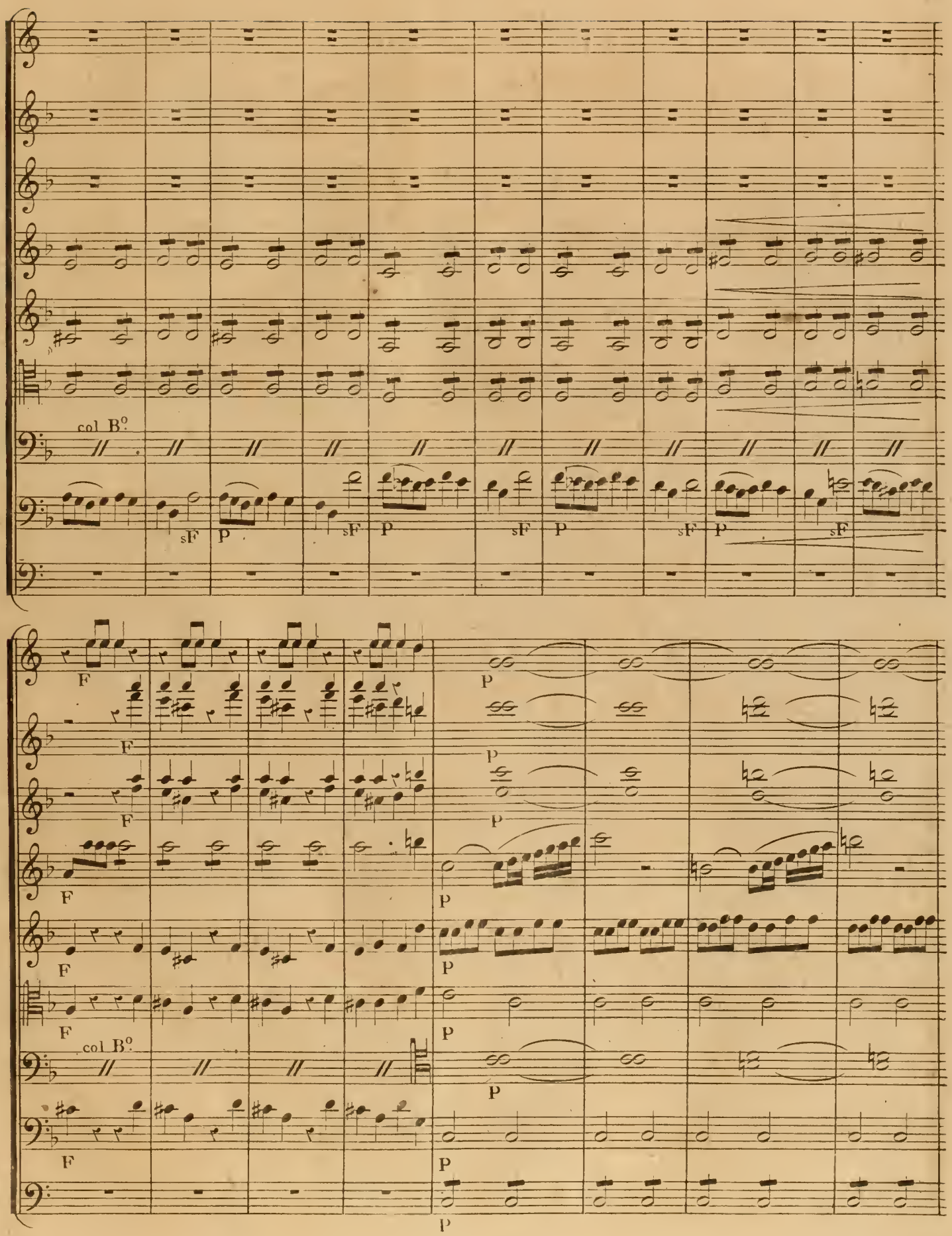
P

P

de la pointe de l'archet.

col B°.

P sF P sF P sF


col B°
sF
P
F
col B°

F

F

F

F

F

F

F

F

FF

FF

FF

FF

FF

FF

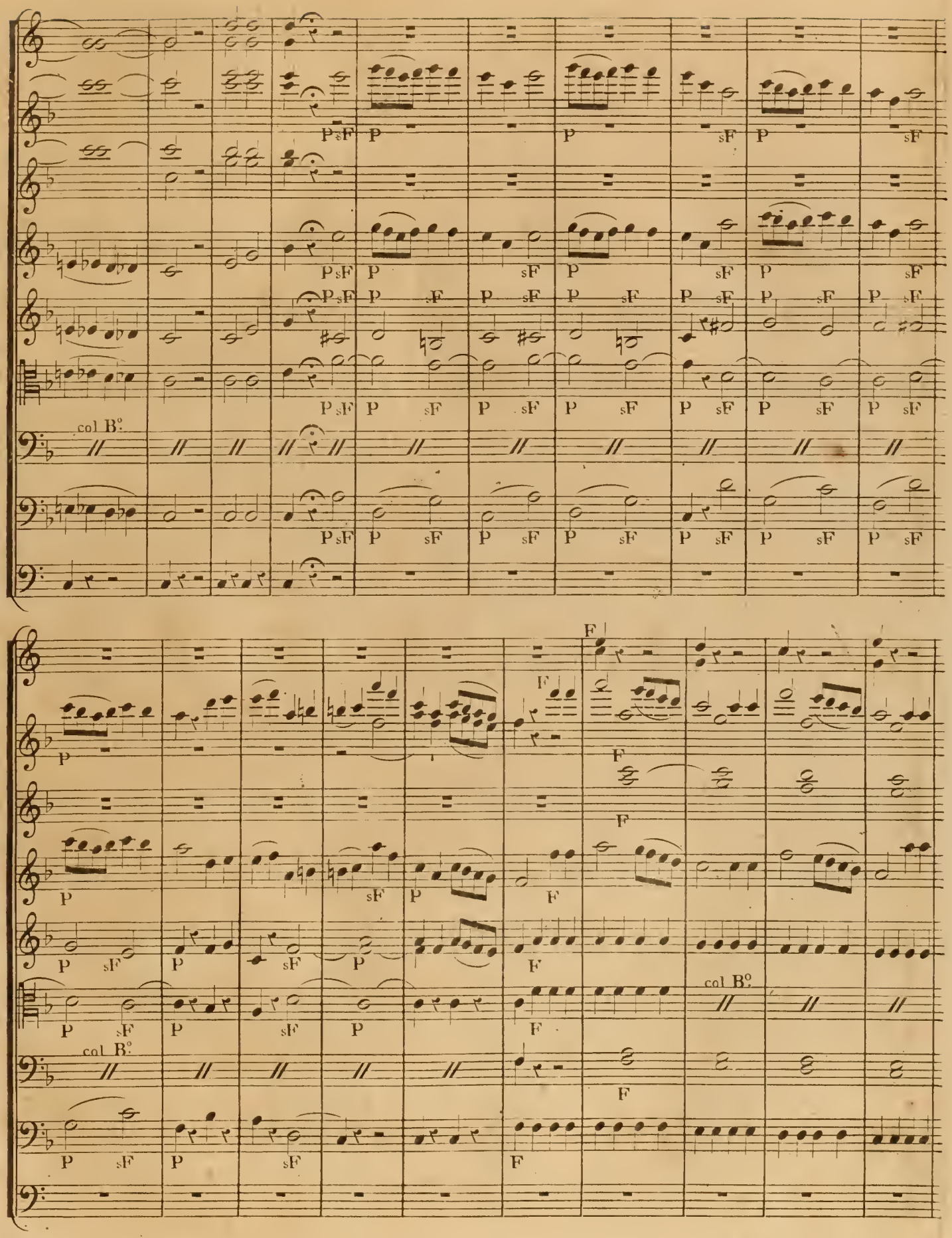
FF

FF

col 1°

col B°

col B°


col B°.
F
col B°.

p

soli.

p

col B°.

p

col B°.

p

p sF p sF

rinf:

rinf:

rinf:

p

rinf:

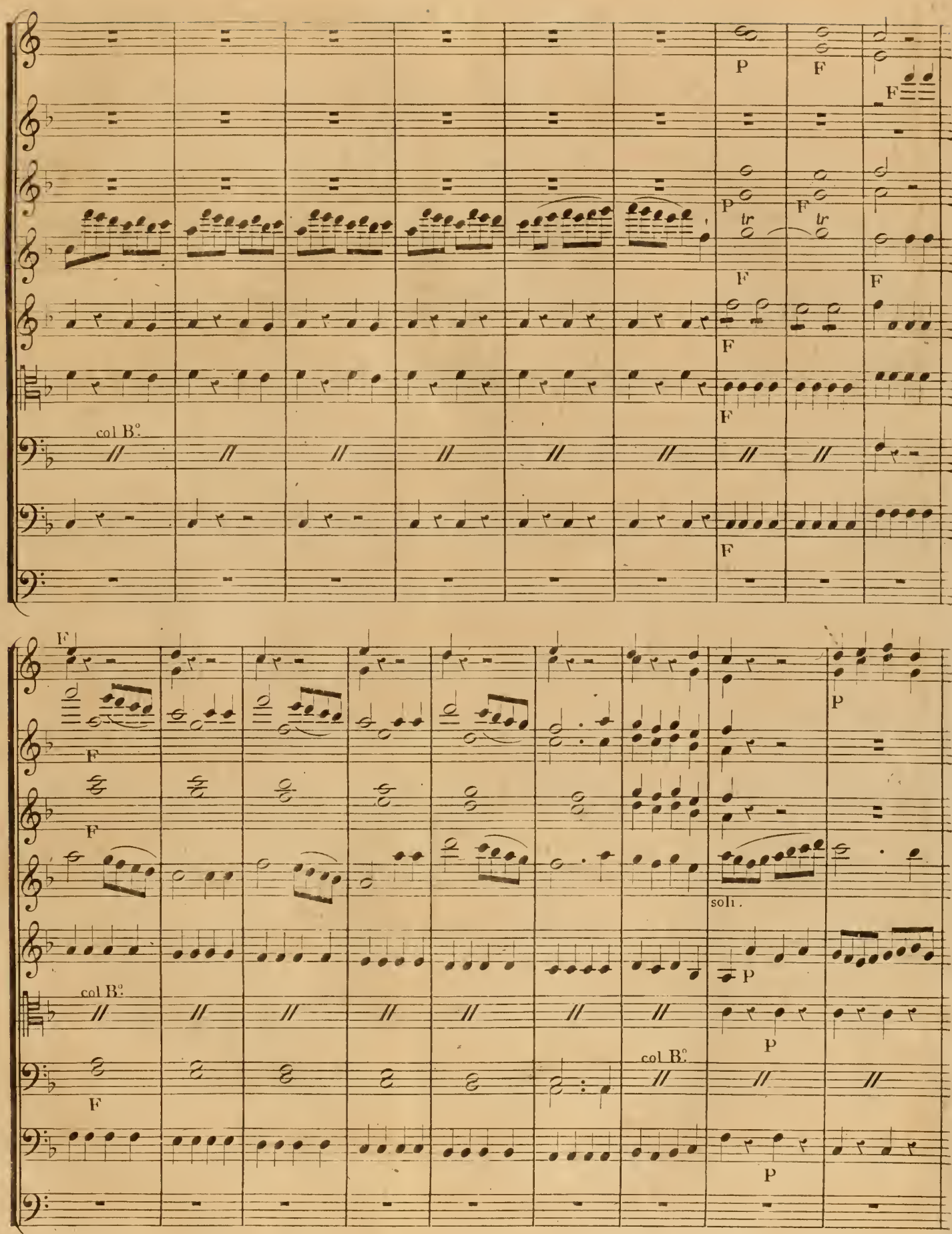
p

col B°.

p sF p sF

rinf:

p


P
F
tr
col B°
soli.

col B.o

P sF P sF P sF P sF P

rinf:

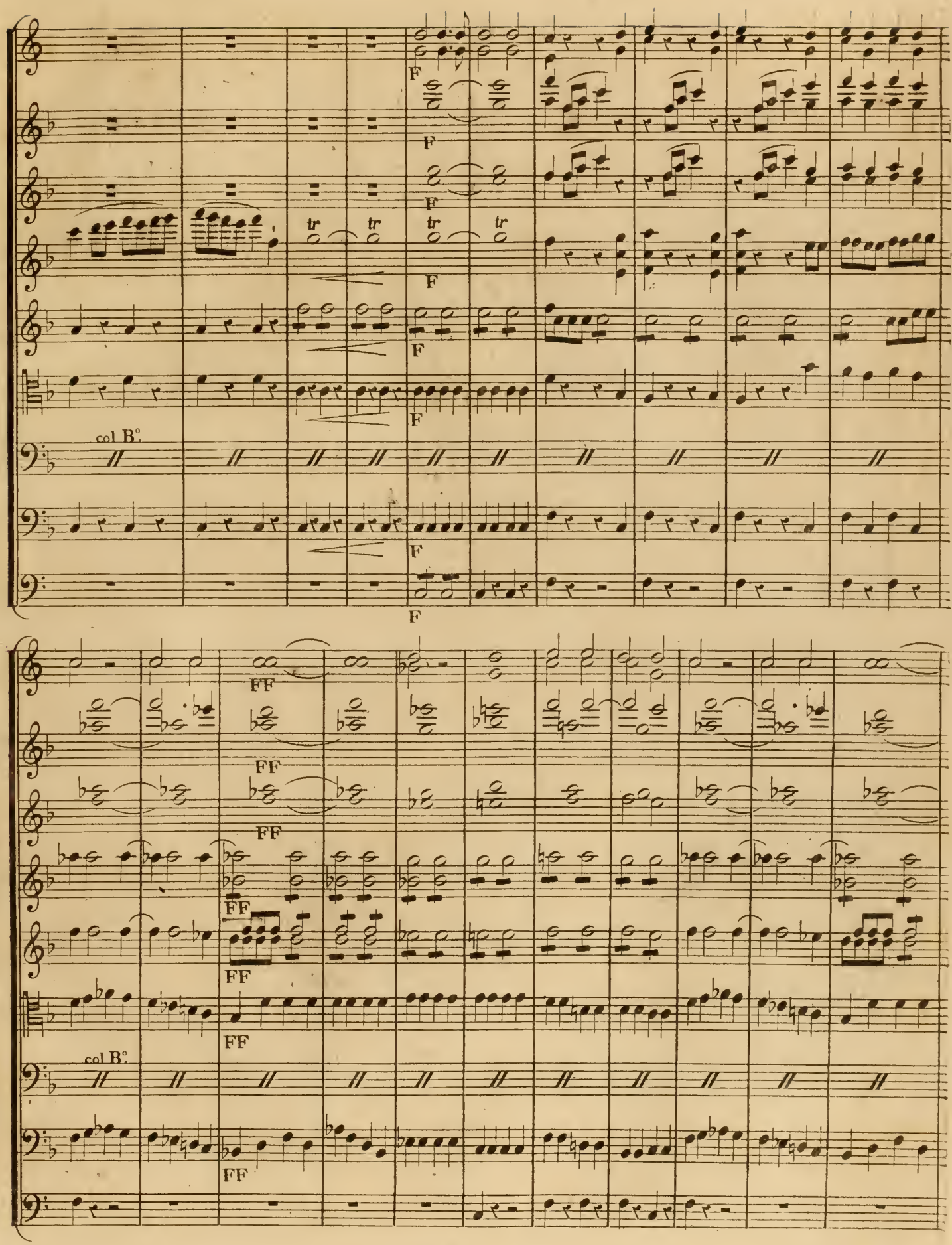
rinf:

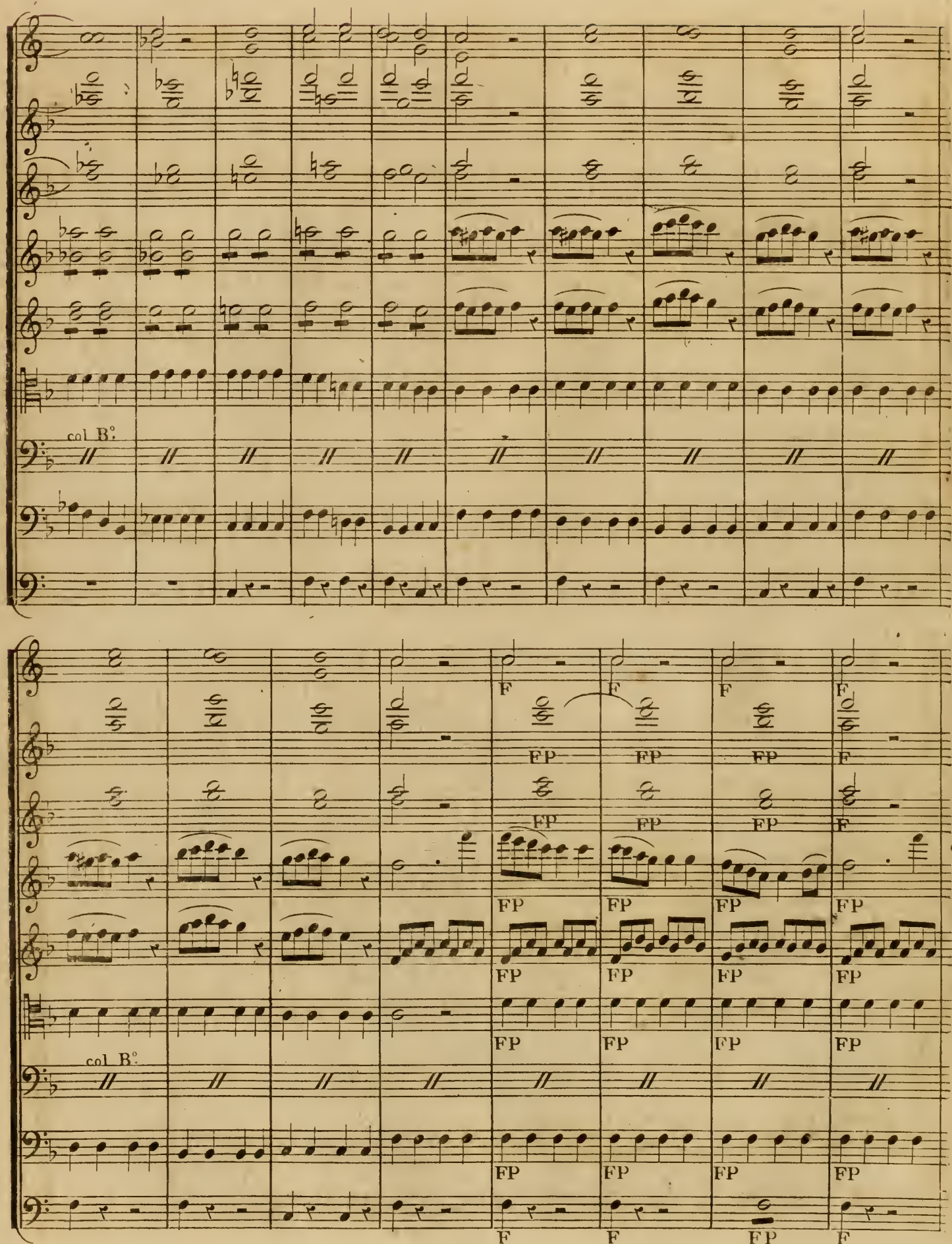
rinf: P

rinf: P

col B.o

rinf: P


F
tr
col B°.
FF


col B°
F
FP
col B°

F F F F

FP FP FP F

FP FP FP F

FP FP FP F

FP FP FP F

col 1.°

col B.°

col B.°

FP FP FP F

F F FP F

F F F F

col 1.°

col B.°

col B.°

LE POÈTE ET LE MUSICIEN.

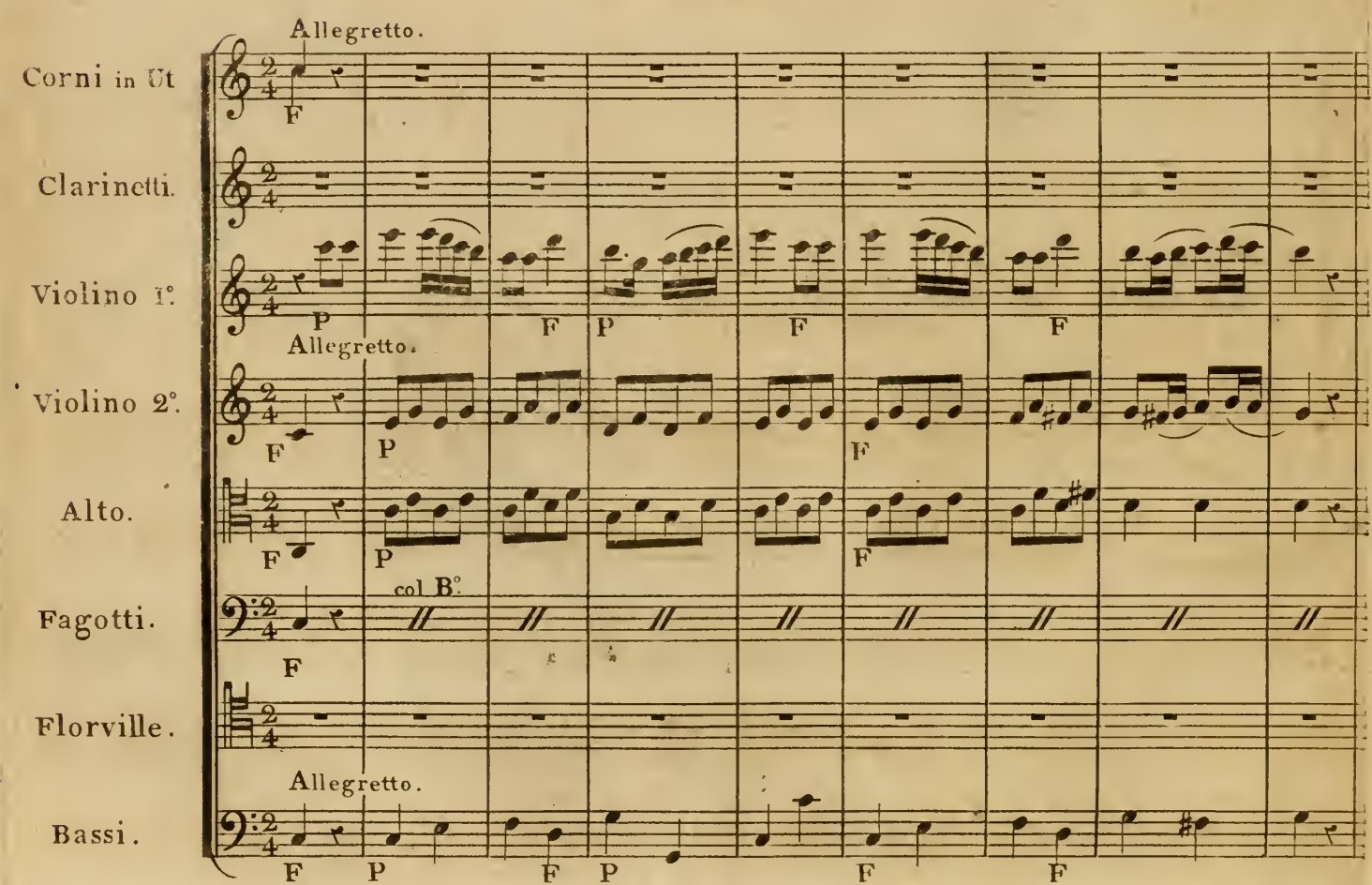
ACTE Ier.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORVILLE neveu, (sortant du n°.10, une lettre cachetée à la main.)

C'est encor du cher oncle un sermon qui m'arrive!
Ouvrirai-je? Eh! pourquoi? je sais de la missive
Les termes favoris: vaurien! mauvais sujet!
Il ne m'écrit jamais sans faire mon portrait!
Si pourtant aujourd'hui par un heureux mélange
Sa lettre renfermait quelque lettre-de-change?

COUPLETS N°.I.



P sF P

P

P

col B°

Un peu d'argent compen-se-rait les noms char-mans dont il m'ho-no-re puisse entre

P sF P

F

sF P F P ma rinf:

F rinf:

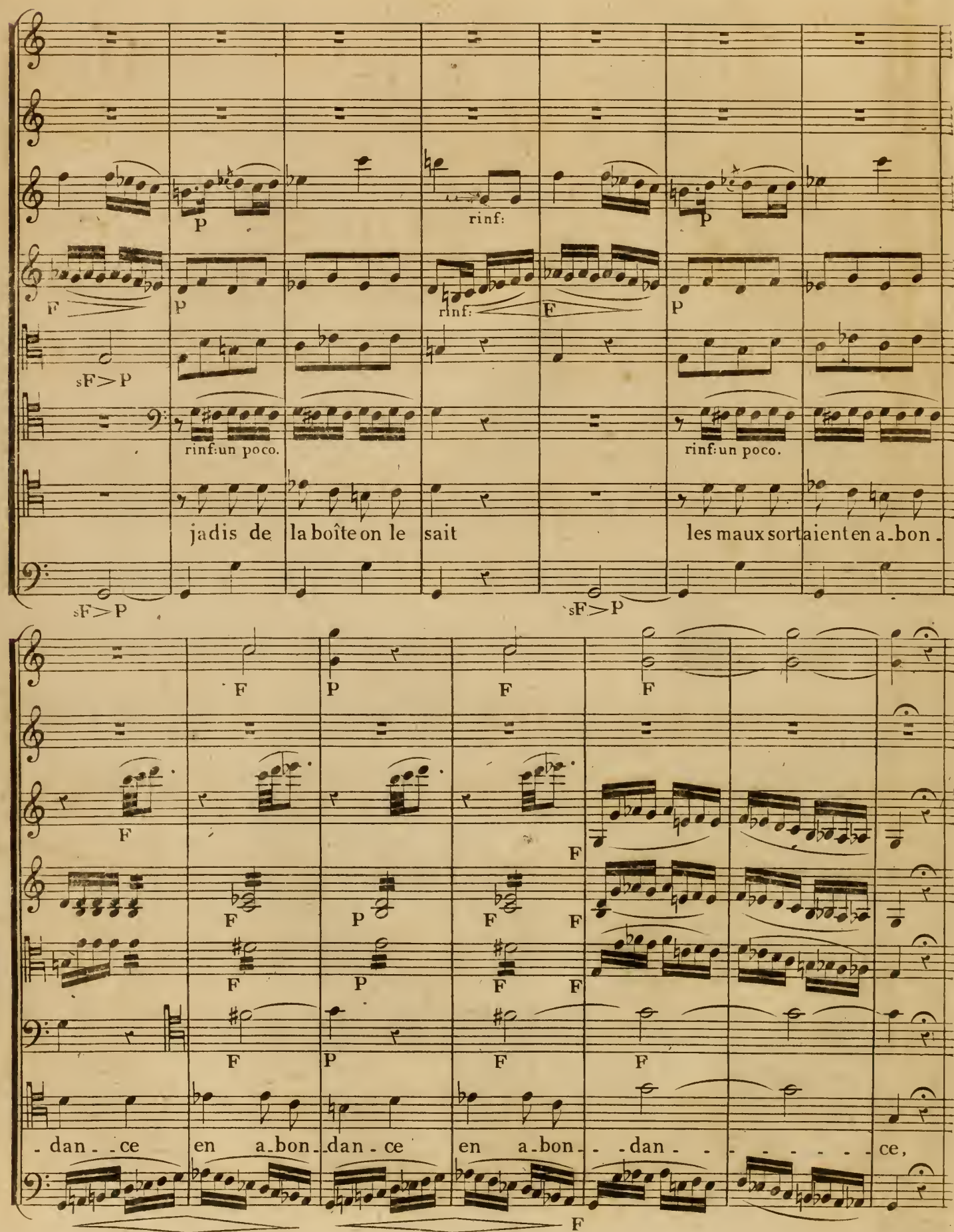
col B°

col B°

F

mes mains ce bil-let rappeler la boîte à Pandore la fa-meuse boîte à Pan-do-re

sF P F


rinf:
rinf:
rinf: un poco.
rinf: un poco.
jadis de la boîte on le sait
les maux sortaient en a_bon_
dan _ce en a_bon_ _dan_ce en a_bon_ _ _dan_ _ _ _ _ _ _ _ _ce,

P

P

soli

P

P soli

col B°

rinf:

P

mais pour en adou cir l'ef. fet les dieux dans le fond du cof fret

viol soli

P

C-B.

P

sF P

F P

sF P

F P

sF P

F P

col B°

avaient mis du moins l'espé ran ce avaient mis du moins l'espé ran ce l'es pé

sF sF P F P

Pour finir.

F F F F F F F

col B°.

- ran - - ce l'es-pe - ran - ce.

F F

Pour finir.

2e. Couplet.

Ouvrons, mais quel destin cru - el dans cette lettre rien en - cor il fut plus heureux le mor-tel qui brisa la boîte à Pan-dore qui bri-sa la boîte à Pan - do - - re.

dans la boîte un trésor charmant des maux compensait l'abon-dance des maux compensait l'abon-dan - - - ce, ah! que mon sort est dif - fé - rent lettre d'un oncle sans ar - gent c'est la boîte sans l'espé - ran - - ce, c'est la boîte sans l'espé - - ran - - ce sans l'es - pé - ran - - - ce sans l'es - pé - ran - - ce.

Il n'importe, lisons: ne donnant pas d'argent,
Peut-être il en promet;...comme je fais souvent.
(Il lit.)

Du Mans ce 18 mars.

« Monsieur le vaurien, vous me demandez sans « cesse de l'argent, vous n'en aurez point. Après « quinze ans d'absence, vous refusez de venir me « voir au Mans; je vais donc malgré ma goutte, « vous aller voir à Paris; je brûle de renouve- « ler connaissance avec un mauvais sujet que je « n'ai pas vu depuis sa plus tendre jeunesse; et « comme le meilleur moyen de mettre fin à vos « désordres est de vous enchaîner par des nœuds « honnêtes et durables, je viens d'arrêter votre « mariage avec la pupille d'un de mes amis. Ils « descendront ainsi que moi dans votre hôtel, « le jour même où vous parviendra cette lettre. « Je me réserve le plaisir de vous les nommer, « et de vous les présenter moi-même à mon arri- « vée. Sur-tout point de réplique, obéissance en- « tière ou prompte exhédération. C'est dans ces « sentimens que je suis, mon cher neveu, votre « affectioné oncle et parain. »

FLORVILLE.

Qu'ai-je lu? quel projet! m'offrir cet hyménée,
Lorsque par d'autres nœuds mon ame est enchaînée!
Mon cher oncle, un moment; passe pour le sermon,
Je puis le recevoir, quant à la femme, non.
Pourtant si je refuse, adieu son héritage!
Il me tiendra parole! Eh bien! d'un esprit sage,
Ne pouvant éviter l'exédération,
Essayons, pour le moins, d'échapper au sermon.
Qu'attendre ici d'ailleurs? L'importune visite
Des huissiers par l'enfer déchaînés à ma suite!
Une femme qu'en vain je voudrais épouser,
Et qu'en face il faudra sans pitié refuser!
Ce diable d'homme enfin qui me cherchant querelle,
Hier, au bal masqué, pour une bagatelle,
Se gendarme, s'emporte, et veut sur le moment
Qu'on lui rende raison! je me bats vaillamment,
Et souvent pour un rien; mais quoiqu'un fat prétende,
Pour nous battre, attendons que l'honeur le comande!
(Il appelle.)
Eh! madame Jacmin...

SCÈNE II.

FLORVILLE Mme JACMIN.

Mme JACMIN (accourant.)

Me voilà... cette fois,
Monsieur m'appelle enfin pour causer, je le vois.

FLORVILLE.

Non, madame, au contraire.

Mme JACMIN.

Eh pourquoi?

FLORVILLE.

Bonne hôtesse,
Il faut nous séparer.

Mme JACMIN.

Quelle affaire vous presse?

FLORVILLE.

Je vais quitter Paris...

Mme JACMIN.

Quel départ affligeant!

FLORVILLE (tirant une bourse.)

Reste un mois de loyer, et voilà votre argent.

Mme JACMIN (refusant.)

Avec les jeunes gens, monsieur, je sais attendre.

FLORVILLE.

Quand ils peuvent payer, le plus sage est de prendre.

Mme JACMIN (prenant la bourse.)

Alors je prends.

FLORVILLE.

Et moi, je pars.

Mme JACMIN.

Mais pour quel lieu?

FLORVILLE.

Je ne puis rien en dire.

Mme JACMIN.

Un mot encor!...

FLORVILLE.

Adieu!

(à part.)
Qu'on me cherche à présent, qu'on me demande en ville,
Je redeviens Derbon, je ne suis plus Florville.
Je laisse ici, mon nom, mon oncle et cætera,
Mon duel et mes Juif..., les prendra qui voudra!
(Il sort.)

SCÈNE III.

Mme JACMIN (seule.)

Le voilà donc parti; quel homme pour se taire!
Depuis près de deux mois qu'il est mon locataire,
Jamais, pour dire un mot, l'a-t-on vu m'appeler?
Avec moi cependant, l'on trouve à qui parler,
Et mon défaut n'est pas de garder le silence.
Mais qu'entends-je? là-bas, un jeune homme s'avance,
Celui-là parlera, j'espère,...

SCÈNE IV.

Mme JACMIN, DERNANCE.

DERNANCE, (entrant gaîment.)

Pour ce soir,
Dans cet hôtel garni, madame, puis-je avoir
Un logement?

Mme JACMIN.

Quel prix monsieur veut-il y mettre?

DERNANCE.

Je ne tiens point au prix: je suis homme de lettre.

Mme JACMIN (dédaigneusement.)

Homme de lettre,...on peut vous loger au second.

DERNANCE.

Pour ce titre honorable on fait peu de façon.
Je fais des vers, madame!

Mme JACMIN (de même.)

Alors j'ai mon troisième.

DERNANCE (appuyant.)

Des opéra!

Mme JACMIN (vivement.)

Pardon, j'ai juste au quatrième
Un petit logement!...

DERNANCE (à part.)

Mais si je lui parlais
De mes derniers revers, de mes nombreux sifflets,
Des clameurs du parterre, enfin de ma culbute;
M'élevant par degré en raison de ma chûte,
Et d'étage en étage allant jusqu'au grenier,
J'irais bientôt loger où finit l'escalier!
haut
Madame, j'ai du bien!

Mme JACMIN (gracieusement.)

Revenons au troisième!

DERNANCE.

Quelques rentes!

Mme JACMIN (vivement.)

Monsieur, descendons au deuxième!

DERNANCE.

Toujours argent comptant, j'ai payé mon loyer!

Mme JACMIN (faisant la révérence, et indiquant le n°. 10.)

Argent comptant, monsi^r^, voulez-vous mon premier?

DERNANCE (riant.)

En vérité?

Mme JACMIN.

J'honore et j'aime le génie!

DERNANCE.

Lorsque l'argent le suit....

Mme JACMIN.

Cette chambre garnie
Pourra vous recevoir; grace au prompt départ
D'un jeune homme....

DERNANCE.

J'aurai pour voisin?...

Mme JACMIN.

D'une part,
Ici, numéro neuf, une belle et son père...

DERNANCE (avec empressement.)

On les nomme?

Mme JACMIN.

Dormeuil.

DERNANCE (à part.)

Oh! rencontre prospère.
(haut.)
Et la jeune personne?

Mme JACMIN.

Est fort bien!...

DERNANCE (à part.)

C'est charmant!

Mme JACMIN (à part.)

Qu'a-t-il donc?

DERNANCE (haut et vivement.)

Il suffit, je prends l'appartement.

Mme JACMIN.

Il n'aura pas resté longtems vacant....

DERNANCE (vivement.)

Sur l'heure
Allez donc préparer ma nouvelle demeure.

Mme JACMIN.

J'y vais.

DERNANCE.

Et si l'on vient pour moi, laissez monter;
Quoiqu'auteur je n'ai point d'huisser à redouter,
Dernance est mon nom.

Mme JACMIN.

Bien! qu'ici monsieur attende
Un moment....

DERNANCE (allant à la porte n°.9.)

Volontiers....

SCÈNE V.

Les mêmes UN VALET.

LE VALET (à Mme Jacmin.)

Madame, l'on demande
S'il n'est pas dans l'hôtel un monsieur qui je croi...
Doit s'appeler Dernance, à ce qu'on dit?...

DERNANCE (se retournant.)

C'est moi!
Qui diable, a découvert déja mon nouveau gîte?

LE VALET.

C'est un monsieur qui bat des pieds, des mains, s'agite,
Chante, et paraît sortir, à ne vous cacher rien,
Des Petites-Maisons!

DERNANCE (gaîment.)

C'est mon musicien!
(au Valet.)
Qu'il vienne.
(le Valet sort.)

Mme JACMIN (a part)

Deux auteurs! quel vacarme ils vont faire!

DERNANCE (la poussant dans son appartement.)

Mais, madame, allez donc!
(Mme Jacmin sort.)

SCÈNE VI.

DERNANCE, VALCOUR.

VALCOUR (en dehors.)

Je suis d'une colère!...

DERNANCE (riant.)

Eh! c'est toi, cher Valcour!

VALCOUR (entrant en colère.)

A la fin, le voilà!
Je le retrouve donc!

DERNANCE.

Eh! pourquoi ce bruit-là?

VALCOUR (vivement.)

Comment! je le croyais sur parole à l'ouvrage,

Et sans me prévenir, le fripon déménage!
En vain, je t'ai cherché. Forlis heureusement
T'a vu dans cet hôtel entrer en déclamant;
Croirais-tu m'échapper? Non, mon cher, je te jure;
J'ai, de notre opéra, commencé l'ouverture;
Il me faut une pièce et tu me la feras,
Ou morbleu! nous verrons....

DERNANCE.

Quoi! tu me poursuivras
Jusques ici?

VALCOUR.

Partout!...Veux-tu donc que ma verve
Dans une oisive ardeur se consume et s'énerve,
Ou se borne à briguer le stérile bravo
Qui suit une sonate ou le froid concerto?
Désormais, nuit et jour, cramponné sur ta trace
Je veux...Mais qui t'a fait quitter le Mont-Parnasse
Où nous logions tous deux? Ce paisible quartier
Humblement habité par l'honnête rentier,
Où loin du vain fracas de cette immense ville,
Tu pouvais à loisir?...Ce bruyant domicile
Te convient-il? Crois-moi, de cette maison-ci
Sortons vîte.

DERNANCE (le ramenant avec feu.)

Eh, mon cher! c'est au contraire ici
Que devrait habiter tout auteur dramatique!
Une maison garnie est un tableau magique
Où du matin au soir, vingt grotesques portraits
Viennent à nos pinceaux offrir de nouveaux traits;
Ici, trois fois par jour, la diligence amène,
Des menteurs du Poitou, des plaideurs du Bas-Maine
En ces lieux nous n'aurons que l'embarras du choix;
Et c'est ainsi jadis qu'un grand maître, à-la-fois
Si mordant et si vrai dans les traits qu'il décoche,
A saisi Pourceaugnac au débarqué du coche!
Un autre but d'ailleurs m'attire en ce séjour.

VALCOUR.

Un autre but, mon cher, et lequel?

DERNANCE.

C'est l'amour!

VALCOUR.

Quoi, l'amour?

DERNANCE.

Oui, l'amour!

VALCOUR.

Encor quelque folie!

DERNANCE.

Pourquoi donc?

VALCOUR.

Une intrigue, une femme jolie;
Tu prends feu sans motif et pour tout.

DERNANCE.

Pas toujours!

VALCOUR.

Non, voilà seulement la troisième en deux jours!

DERNANCE.

Il est vrai, j'en conviens, et dans chacune d'elles,
De grâces, de vertus, rencontrant des modèles,
Pour pouvoir de plus près peindre leurs sentimens,
Jusqu'ici l'on me vit à leurs genoux charmans,
Sensible avec la blonde et vif avec les brunes;
Par amour seul des arts, homme à bonnes fortunes.
Mais cette fois, mon cher, c'est un amour réel,
Et que je puis déja garantir éternel!
Sais-tu bien que voilà près de deux jours que j'aime!
Et pourrais-tu blâmer un amour où toi même
Peut-être eus tant de part? Oui, mon cher!...

VALCOUR.

Et comment?

DERNANCE.

L'autre soir enivré dans un concert brillant,
Par une voix céleste, un accent plein de charmes....

VALCOUR.

As-tu perdu la tête? aller rendre les armes
Pour un air!

DERNANCE (vivement.)

Eh, mon cher, c'était un air de toi
Qu'elle chantait si bien!

VALCOUR (transporté.)

Comment, un air de moi?

Mon air en sol ?

DERNANCE.

Eh, oui !...

VALCOUR (avec feu.)

Le fait alors s'explique.
L'amour marche plus vîte au son de la musique;
A l'assaut, du soldat elle presse les pas,
Elle aide a triompher en de plus doux combats;
Elle embrâse les cœ[illegible] elle échauffe les têtes,
Et l'Amour, comm[illegible] doit bien des conquêtes!
Je t'approuve...Et ton fut de mon air?...

DERNANCE.

Transporté!...
Le lendemain, je vois cette jeune beauté
Dans l'un de nos jardins, elle suivait son père;
Pas à pas je m'approche, et laisse avec mystère
Glisser une romance auprès d'elle...En passant,
Elle la voit, rougit, sur le papier, son gant
Tombe à propos; tous deux sont relevés ensemble;
L'un par l'autre est caché, son cœur bat, sa voix tremble,
Elle part, je la suis, et je découvre enfin
Qu'elle loge....

VALCOUR.

Ici ?

DERNANCE (montrant le n°9.)

Là !

VALCOUR.

Numéro neuf ?

DERNANCE.

Soudain,
J'accours pour terminer....

VALCOUR.

Déja ?

DERNANCE.

Près d'une belle,
Tu sais que j'ai soumis chaque intrigue nouvelle
Aux règles d'Aristote, aux vingt-quatre heures ?

VALCOUR.

Bien!

DERNANCE.

Pour les dénouemens, c'est la règle, et j'y tien!

VALCOUR.

Je comprends! mais le père ?...

DERNANCE.

Est un excellent homme
Un peu railleur, malin, sensé, riche, économe,
Grand ami des beaux vers, je lui lis tous les miens;
Tu chantes!...Moi j'épouse!

VALCOUR.

Et par ces doux liens,
Une fois enchaîné; tu ne vas plus rien faire,
Et notre pièce encore est au diable !

DERNANCE.

Au contraire!
Une fois marié l'on ne fait plus sa cour;
Plus de soin, plus d'intrigue; on dit bonsoir, bon jour
A sa femme; on se calme au sein de son ménage,
Rien ne laisse du tems, comme le mariage!
Huit jours après, mon cher, je fais ton opéra.

VALCOUR.

Passe encor....mais enfin qui te présentera ?

DERNANCE.

Tu verras....

VALCOUR

Paix ! (on entend une harpe au n°.9.)

DERNANCE (vivement.)

C'est elle !

VALCOUR.

Eh! mais, cet air, je pense....

DERNANCE (gaîment.)

C'est sur ton air nouveau qu'elle a mis ma romance!

VALCOUR.

En vérité, mon cher, ta maîtresse a du goût.

DERNANCE.

Va, va, j'étais bien sûr....

VALCOUR (à part.)

Mes airs plaisent partout!

(Romance n°.2.)

ROMANCE N°.2.

Andante grazioso ma non troppo lento.

Corni in si.

Flauto.

Fagotti.

Violino 1°.

Violino 2°.

Alto.

Lucile. (en dehors.)

Basso.

Andante grazioso ma non troppo lento.

p

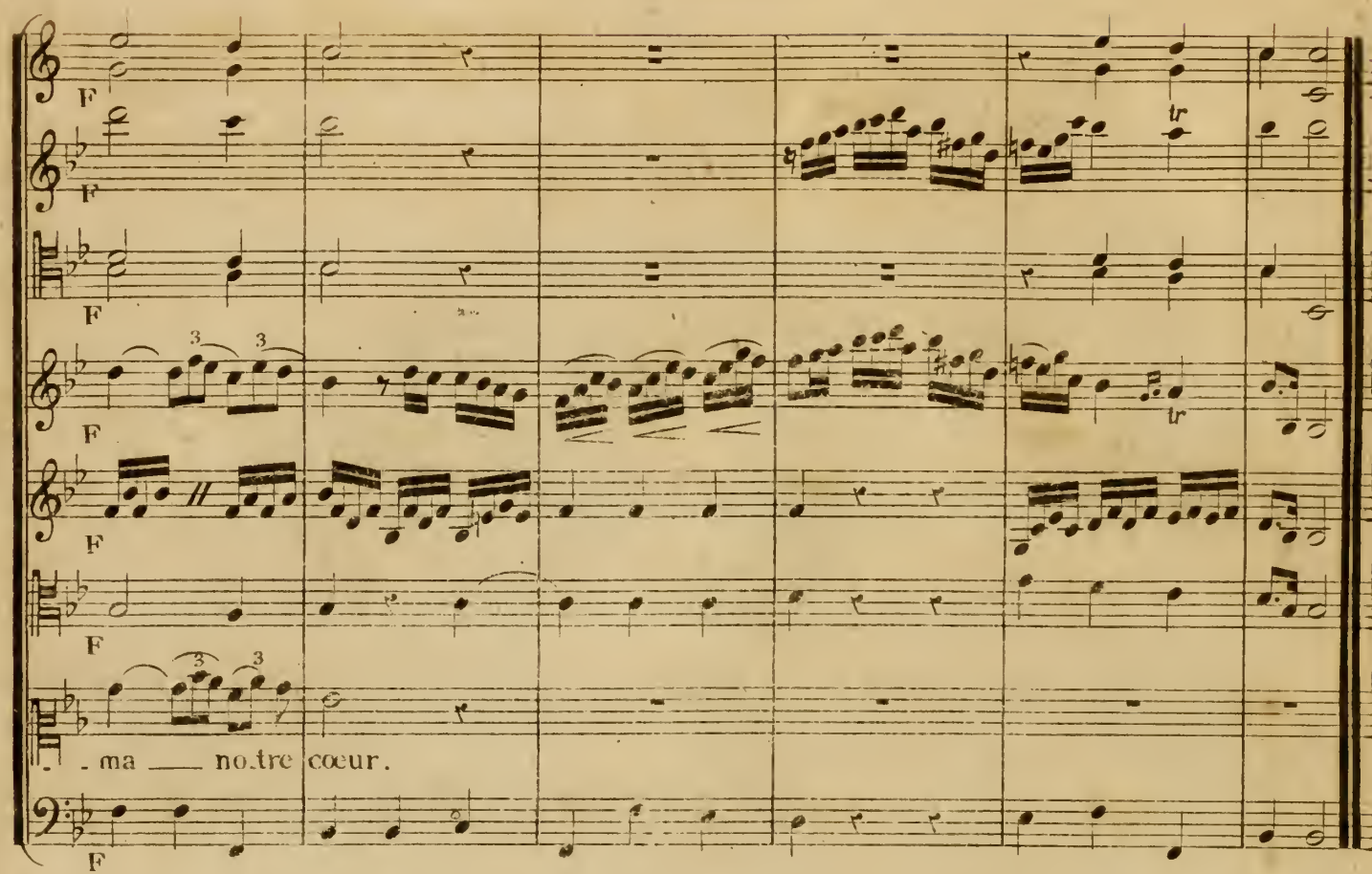
Letendre oi - - seau par sa voix nous en - chan - - - te la lyre u - - nit l'éclat à la ____ dou -

tr tr

_ ceur mais _ rien ne plait comme la voix _ tou _ chan _ _ te

rinf:

de la beau _ té qui charma notre cœur de la beau _ té qui char _



VALCOUR (transporté.)

Ma musique m'enlève!

DERNANCE.

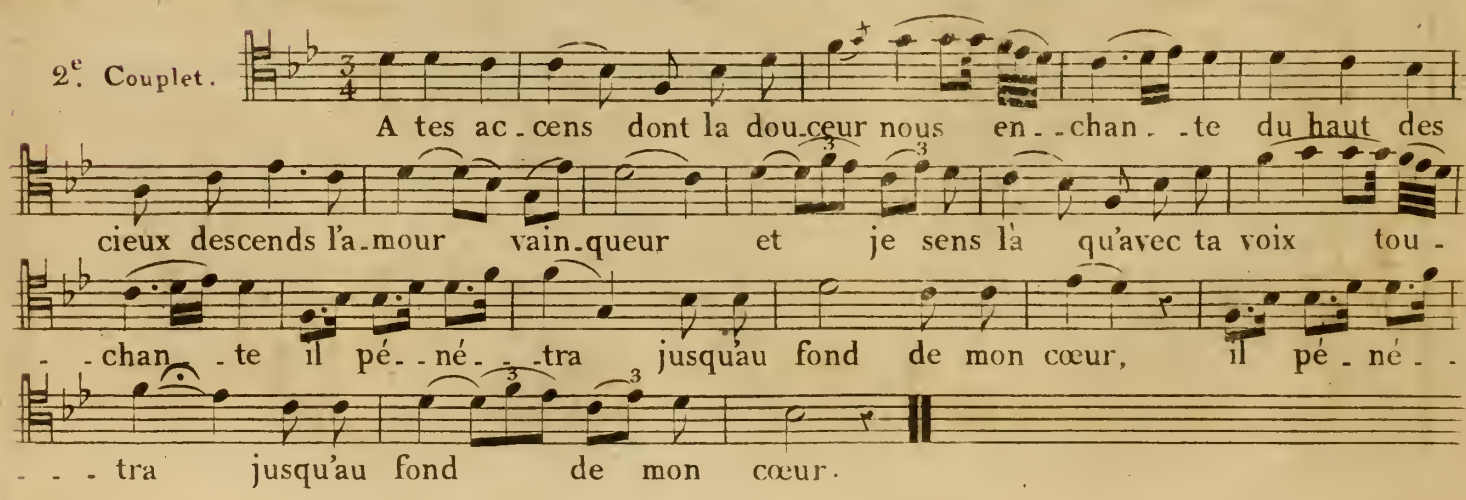
Il faut que je réponde.

VALCOUR.

Vois à quel point mon art aujourd'hui te seconde.
Ah! si jamais je tiens un poème piquant!
Approche de la porte, et prends le mouvement!

DERNANCE.

2e. Couplet.


A tes ac_cens dont la dou_ceur nous en_chan_te du haut des
cieux descends l'a_mour vain_queur et je sens là qu'avec ta voix tou_
_chan_te il pé_né_tra jusqu'au fond de mon cœur, il pé_né_
_tra jusqu'au fond de mon cœur.

ROMANCE N°. 2 Bis.

Andantino.

HARPE
en dehors.

Lucile (en dehors.)

En vain j'ai fui jusqu'à ce jour l'a-mou-reu-se et constan-te

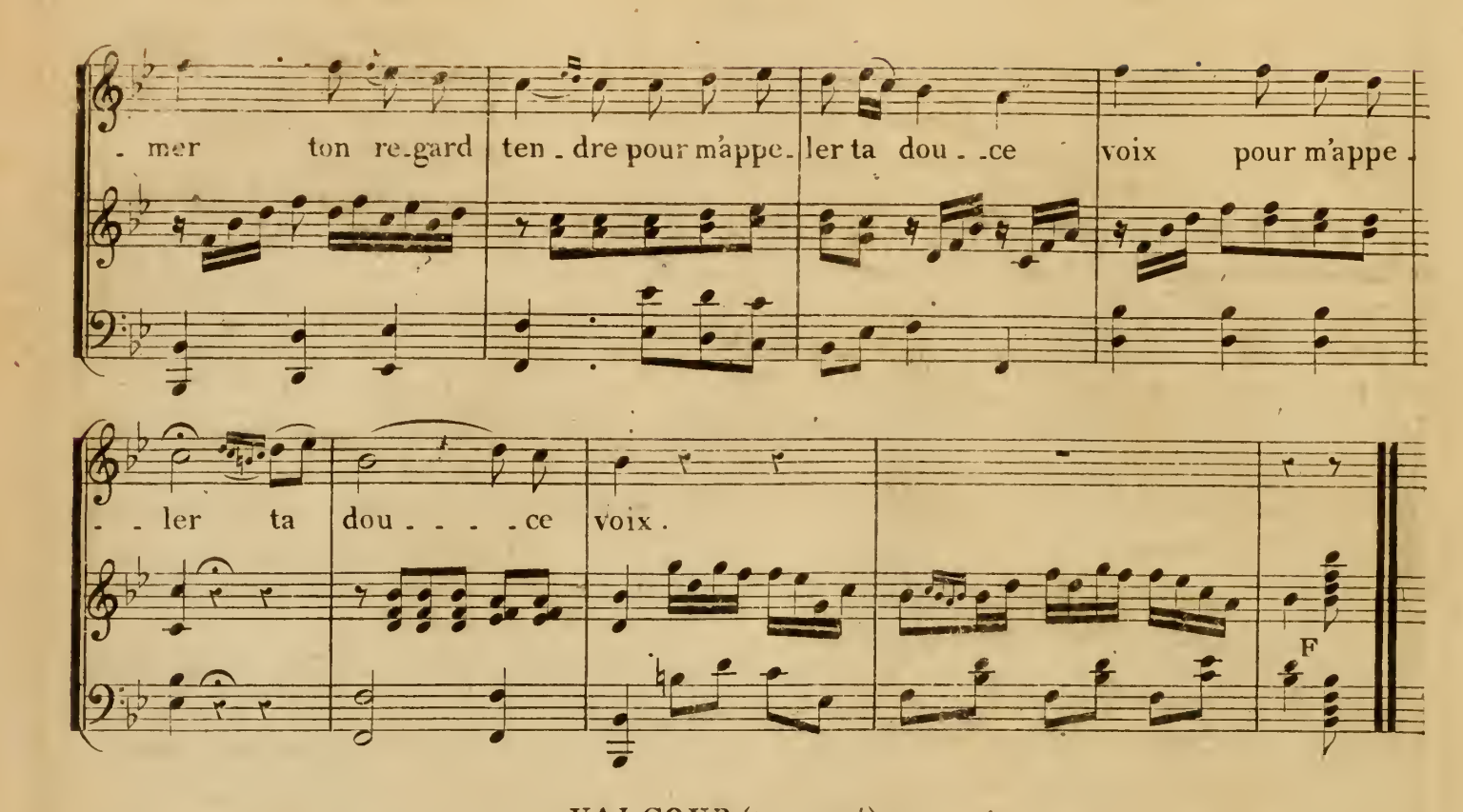
p

flam-me, près de toi je sens que mon a-me pour ja-mais se rend à l'a-

mour eh! comment donc ne pas se ren-dre lors-que l'a-

p

mour prend à la fois pour me char-



VALCOUR (transporté.)

Ma musique m'enlève !

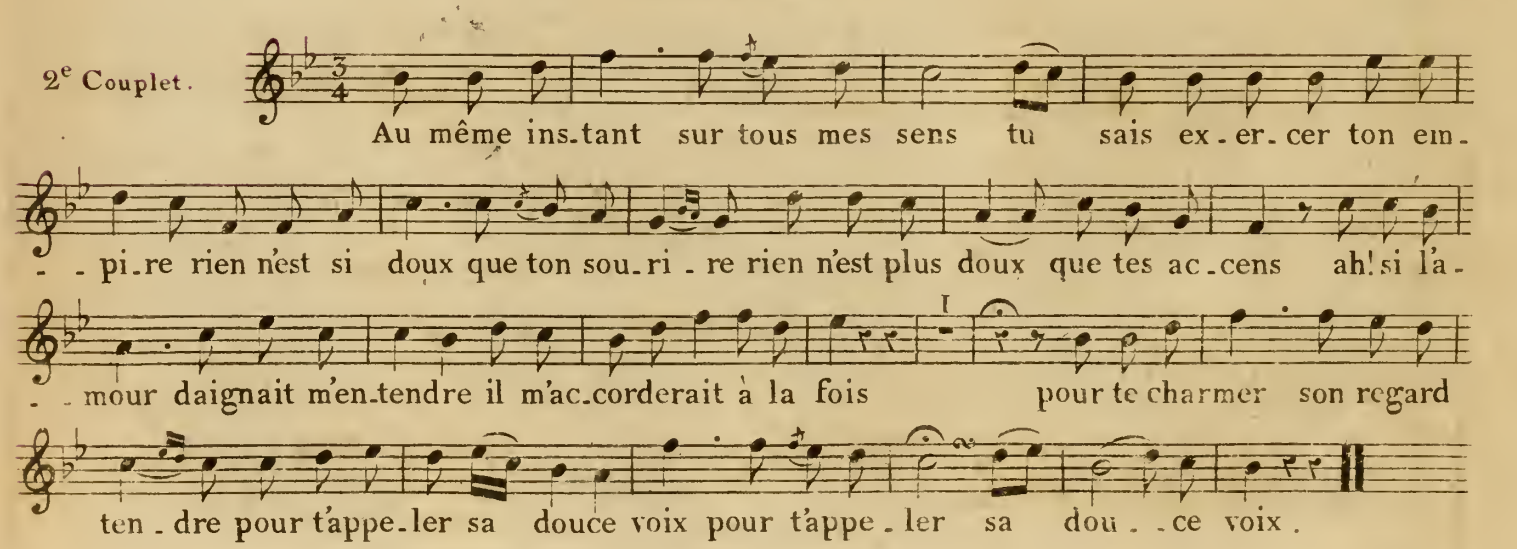
DERNANCE.

Il faut que je réponde .

VALCOUR.

Vois à quel point mon art aujourd'hui te seconde.
Ah! si jamais je tiens un poème piquant !
Approche de la porte, et prends le mouvement !

DERNANCE.



VALCOUR.

Pas mal pour un poète !

DERNANCE.

On ouvre. Oui, c'est elle !

SCÈNE VII.

Les mêmes, LUCILE.

LUCILE (s'arrêtant sur sa porte, fait un mouvem^t pour rentrer)

Que vois-je? Oh ciel !

DERNANCE (allant à Lucile, lui prenant la main et l'amenant sur le devant du théâtre.)

Daignez rester, mademoiselle,
Et recevoir l'aveu de la plus vive ardeur !

VALCOUR (à part.) (il tombe à ses genoux)

Il ne perd pas de tems.

LUCILE.

Levez-vous donc, monsieur.

SCÈNE VIII.

Les mêmes, DORMEUIL.

DORMEUIL (paraissant sur sa porte.)

Me trompé-je? Bravo ! j'aime fort l'attitude,
Elle est belle !

VALCOUR.

On voit bien qu'il en a l'habitude.

DORMEUIL (allant à Dernance et le relevant.)

Quoi ! même à mon aspect demeurer à genoux !

DERNANCE.

J'y suis tombé pour elle, et j'y restais pour vous !
Tout bon père a des droits aussi bien qu'une belle,
A l'aveu d'un amour délicat et fidèle.
Puissé-je en ce moment par un heureux destin
D'elle obtenir son cœur, de vous, monsieur, sa main !
Daignez la regarder; quoique les yeux d'un père
Soient moins sûrs que les miens, vous me croirez sincère !

DORMEUIL (raillant.)

Monsieur, je puis vous croire, elle a quelques appas.

DERNANCE (se relevant et allant à Lucile.)

Vous me croyez !

DORMEUIL (le retenant.)

Oui mais je ne vous connais pas
Il me semble d'ailleurs qu'en une telle affaire
On se fait tout au moins présenter par un père.

DERNANCE.

Monsieur, je n'en ai plus.

DORMEUIL.

Alors par des parens.

DERNANCE.

Mon dernier oncle est mort.

DORMEUIL.

On a des répondans.

DERNANCE (prenant la main de Valcour.)

J'en ai !

DORMEUIL.

Oui, mais qui soient dignes de confiance !

VALCOUR.

De lui je puis répondre avec toute assurance.

DORMEUIL.

Soit, mais du répondant, monsieur qui répondra?

DERNANCE (vivement.)

Moi ! vous pouvez compter sur ce qu'il vous dira !

VALCOUR.

Pour la fidélité c'est un jeune homme unique !

DERNANCE.

Je vous le garantis en tout point véridique,
Franc, loyal, (à Valcour.) à ton tour, allons, prononce-toi,
Veux-tu que j'aille ici dire du bien de moi ?...
Parle; (à Dormeuil.) il vous apprendra qu'on me nomme Dernance,
Que j'ai des qualités, un nom, de la naissance,
Des talens: (à Valcour.) parle donc !

VALCOUR.

Que dirais-je de plus ?

DORMEUIL (raillant.)

D'autres renseignemens, monsieur, sont superflus.

DERNANCE (allant à Lucile.)

Ainsi ?...

DORMEUIL (le retenant.)

Je ne dis pas, monsieur, que je consente.

DERNANCE.

J'ai d'ailleurs quelques biens; deux mille écus de rente.

VALCOUR (d'un ton avantageux.)

Sans compter certains fonds qui viendront d'autres par^ts

DORMEUIL.

Vous avez un état ?

DERNANCE (avec feu.)

Je suis fou des beaux-arts !

VALCOUR (de même.)

Nous consacrons nos soins à la muse lyrique !

DERNANCE.

Je me charge des vers !

VALCOUR.

Et moi de la musique!

DORMEUIL (raillant.)

Ces messieurs, je le vois, sont auteurs d'opéra ?

VALCOUR.

J'en attends un de lui qui vous enchantera !

DERNANCE.

Vous marchez donc ensemble au temple de mémoire ?

DORMEUIL.

Sous le même étendard, nous cherchons la victoire!

DERNANCE.

Et le même coursier ?....

VALCOUR.

Jusques au double mont
Nous conduira tous deux !

DERNANCE.

Comme les fils Aymon,
Dit un auteur charmant, et sur Pégase en croupe,
Gaîment, des chansonniers nous grossirons la troupe!

DORMEUIL (raillant.)

J'en suis fâché pour vous, mais le divin coursier
Laisse en route par fois l'un et l'autre écuyer.

VALCOUR.

Deux à deux en marchant l'on se soutient sans peine!

DORMEUIL (raillant.)

Deux à deux en tombant, l'un l'autre l'on s'entraîne !
(Sérieusement.)
Et quand le vain succès d'un frivole refrain
Semblerait vous frayer un facile chemin,
Est-ce au bruit des pipeaux qu'on arrive au Parnase?
Est-ce avec des chansons qu'on y marque sa place ?
Est-ce un faible opéra qui peut vous y porter ?

VALCOUR (avec enthousiasme.)

Sur ma partition je l'y ferai monter!

DORMEUIL.

Aux Français seulement ce vœu se réalise,
Ce n'est que là, monsieur, que l'on s'immortalise !

DERNANCE (avec une ironie légère.)

Cette immortalité serait un bien réel,
Mais là, souvent on meurt avant d'être immortel;
En éternels délais un auteur s'y consume,
Et l'on vit assez mal d'un triomphe posthume;
A l'Opéra-Comique,... où nous tombons souvent,
Un peu moins immortel, on l'est de son vivant!
(avec feu.)
C'est à tort aujourd'hui qu'une censure amère,
N'accorde aux vers chantés qu'une palme éphémère
A l'immortalité tout beau vers a sa part;
Les lauriers ont fleuri sous les doigts de Favard,
Et d'Euterpe, Thalie a visité la scène,
Quand elle eut pour appui Marmontel et Sédaine!
En vain le préjugé veut en sapper l'effet,
Qu'importe un opéra, pourvu qu'il soit bien fait ?
En dépit des railleurs j'y trouve encor des charmes,
Quand j'y ris de bon cœur, quand j'y verse des larmes.
La lyre d'Apollon, des chants les plus divins,
Descendit, chez Admète, aux champêtres refrains!
J'aime auprès d'un palais une simple cabane,
En quittant Raphaël je souris à l'Albane,
De pampre couronné, l'aimable Anacréon,
Sur l'airain près d'Homère a consacré son nom;
Sans être au premier rang on peut prétendre à plaire,
La gloire quelquefois suit la simple bergère,
Au clairon le plaisir préfère un galoubet,
Et tout Paris encor se souvient de Babet!

DORMEUIL (à Dernance.)

Mais songez que du chant la brillante harmonie!

VALCOUR (avec enthousiasme.)

Double celle d'un vers qu'enfanta le génie.
Unir à de beaux vers un chant mélodieux,
C'est deux fois emprunter le langage des dieux !
Les anciens par le chant transmettaient la pensée.

DERNANCE.

Aux carrefours d'Athène on chantait l'Odyssée!

DORMEUIL (à Dernance.)

Mais du succès, le chant vous ravit la moitié.

DERNANCE (s'appuyant sur Valcour.)

La moitié que l'on perd se donne à l'amitié !
Ensemble de la nuit on perce les ténèbres.

DORMEUIL.

Nous attendrons alors que vous soyez célèbres;
Jusque-là, cependant, veuillez pour m'obliger,
De vos nobles travaux ne plus vous déranger.
Tournez vers des chansons toute votre espérance,
Et d'un cœur jeune encor respectez l'innoncence;
Je sais des amoureux prévenir les desseins,
Et près de moi, monsieur, tous leurs efforts sont vains

VALCOUR (à Dernance.)

J'ai grand peur, cher ami, que ce père auprès d'elle,
A l'unité de tems ne te rende infidèle.

(Quatuor n°. 3.)

Allegro moderato.

Corni in Fa.

Clarinetti.

Violino 1.°

mez: F rinf: P rinf: P rinf: F

Allegro moderato.

Violino 2.°

mez: F rinf: P rinf: P rinf: F P

Alto.

mez: F rinf: P rinf: P rinf: F P

Fagotti.

col B.°

mez: F

(Il rit.)

Dormeuil.

Allegro moderato.

Bassi.

mez: F rinf: P rinf: P rinf: F P

F

F P

F P

F P

- sant chercher la gloire en arran-geant sur une in-tri- -gue mal our di- -e des oh oh

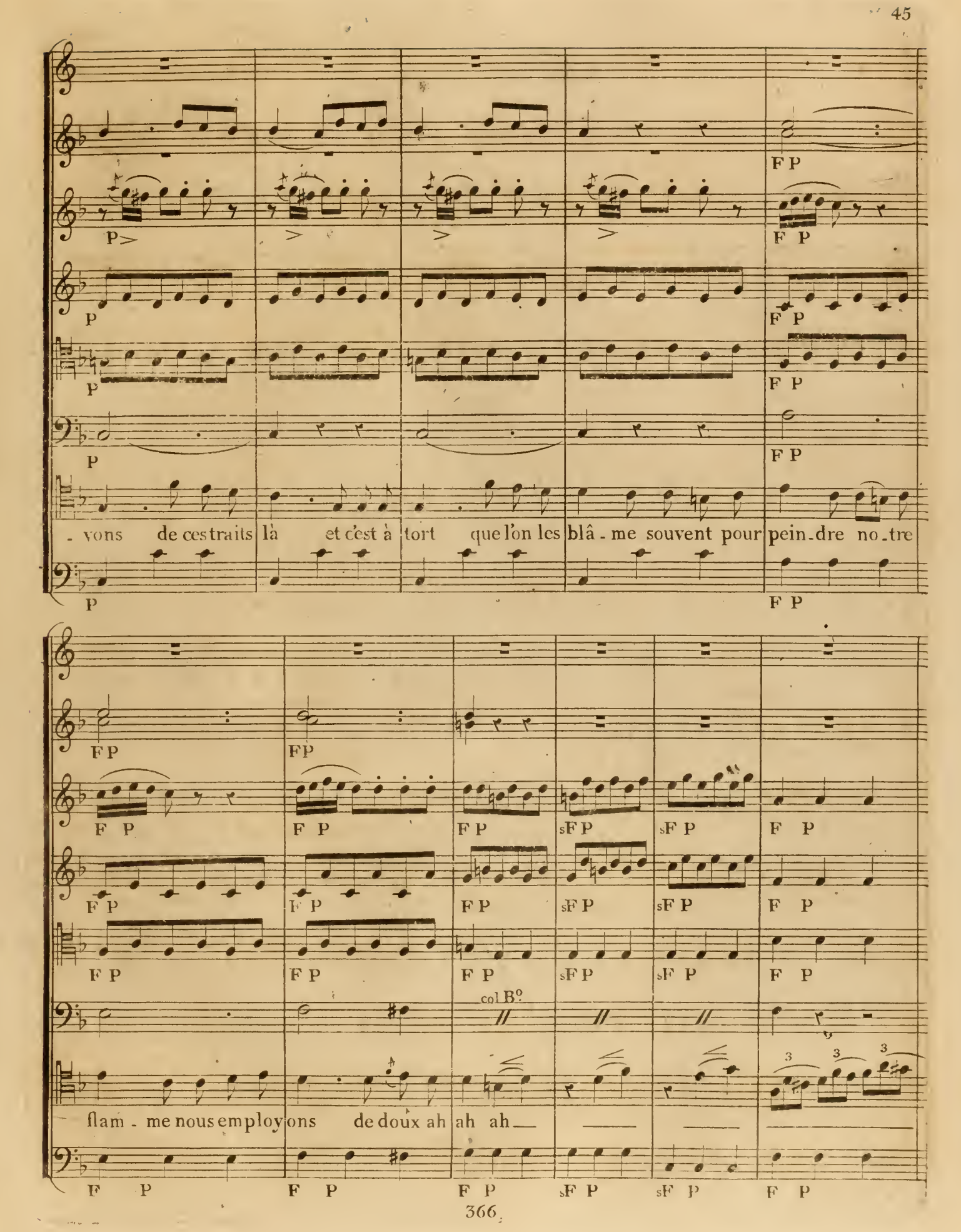
1°. solo.

col B°.

Dernance.

Nous nous ser-

oh des ah-ah ah des oh oh oh des ah ah ah pour moi c'est une comé-di- -e !


- vons de ces traits là et c'est à tort que l'on les blâ - me souvent pour pein - dre no - tre
flam - me nous employons de doux ah ah ah
col B.°

F

F

F

F

F

pour peindre notre flamme.

Valcour à Dormeuil.

Que dites-vous de ce trait là? ne va t-il

F

P sF P sF P F P

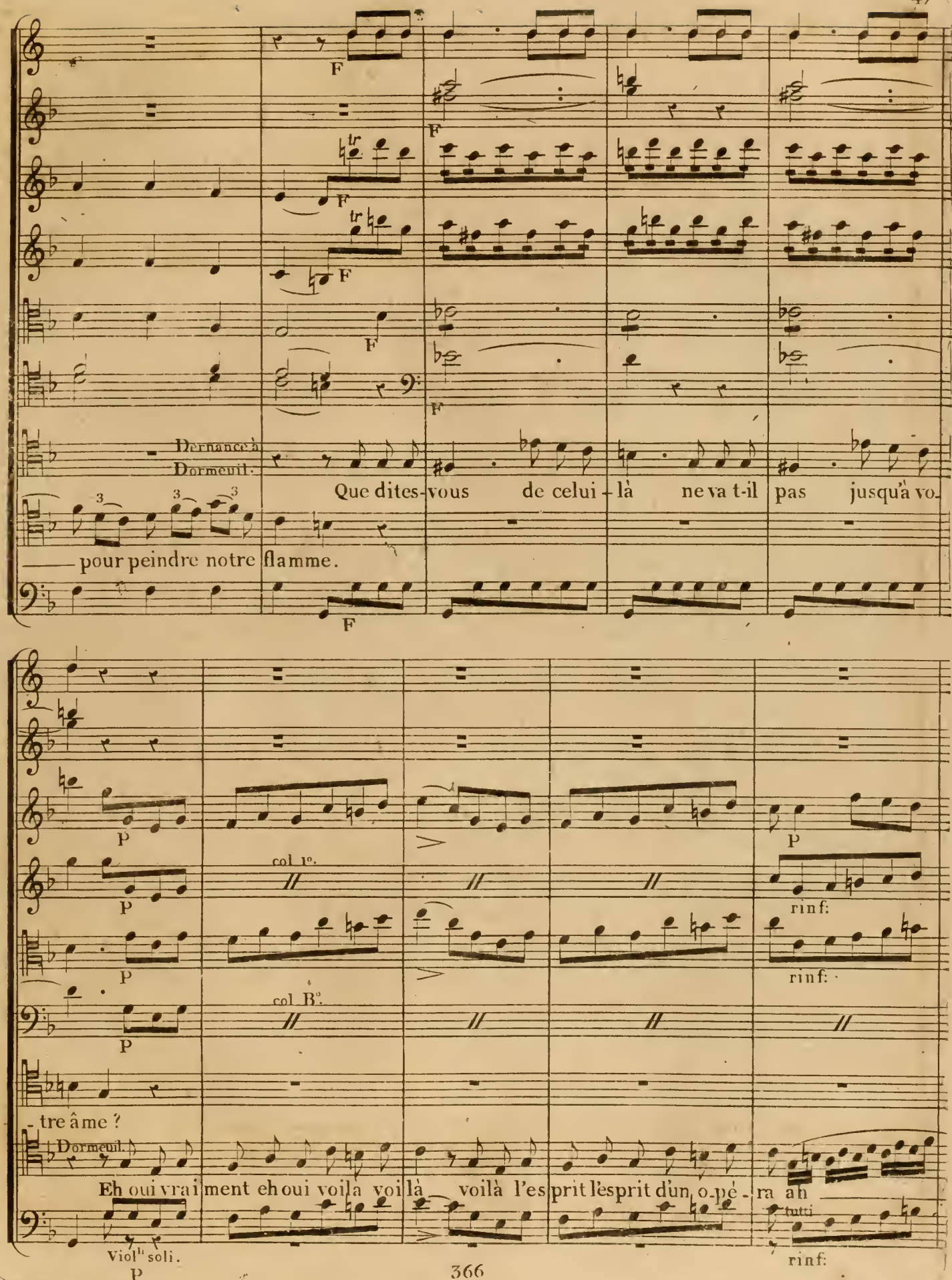
P sF P sF P F P

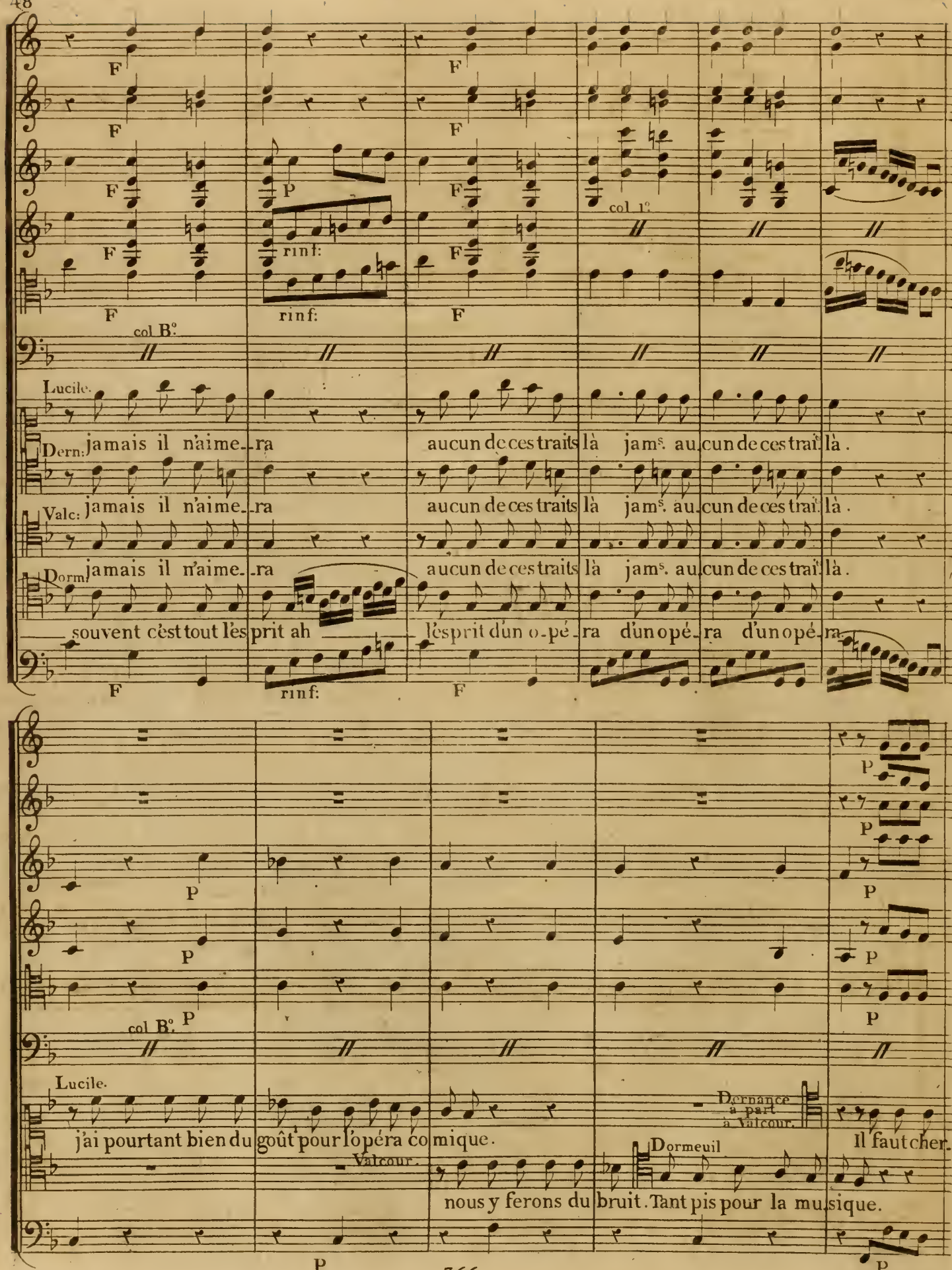
P sF P sF P F P

P sF P sF P F 3 3 3 3 3

pas jusqu'à votre âme ah

P F P F P F P


Dernance à Dormeuil.
Que dites-vous de celui-là ne va t-il pas jusqu'à vo-
pour peindre notre flamme.
col 1°.
col B°.
rinf:
-tre âme ?
Dormeuil.
Eh oui vrai ment eh oui voila voi là voilà l'es prit l'esprit d'un o-pé-ra ah
tutti
Violⁿ soli.


F
P
rinf:
col 1°
col B°
Lucile.
Dern:
Valc:
Dorm:
jamais il n'aime_ra aucun de ces traits là jam^s. au_cun de ces trai^t. là.
jamais il n'aime_ra aucun de ces traits là jam^s. au_cun de ces trai^t. là.
jamais il n'aime_ra aucun de ces traits là jam^s. au_cun de ces trai^t. là.
souvent c'est tout l'es_prit ah l'esprit d'un o_pé_ra d'un opé_ra d'un opé_ra.
Lucile.
j'ai pourtant bien du goût pour l'opéra co_mique.
Valcour.
nous y ferons du bruit. Tant pis pour la mu_sique.
Dormeuil
Dernance à part à Valcour.
Il faut cher.

rinf: P rinf: P rinf: F

rinf: P rinf: P rinf: F P>

rinf: P rinf: P rinf: F P

rinf: P rinf: P rinf: F P

col B.º P

- - cher à le dis trai - - re. (Il prend Dormeuil à part.)

Valcour à part à Dernance.

Je vais tâ - cher laisse moi faire. Monsieur, observez bien qu'en tout ce -

rinf: P rinf: P rinf: F P

les Cors et les Clar: comptent.

W: F P F P F P

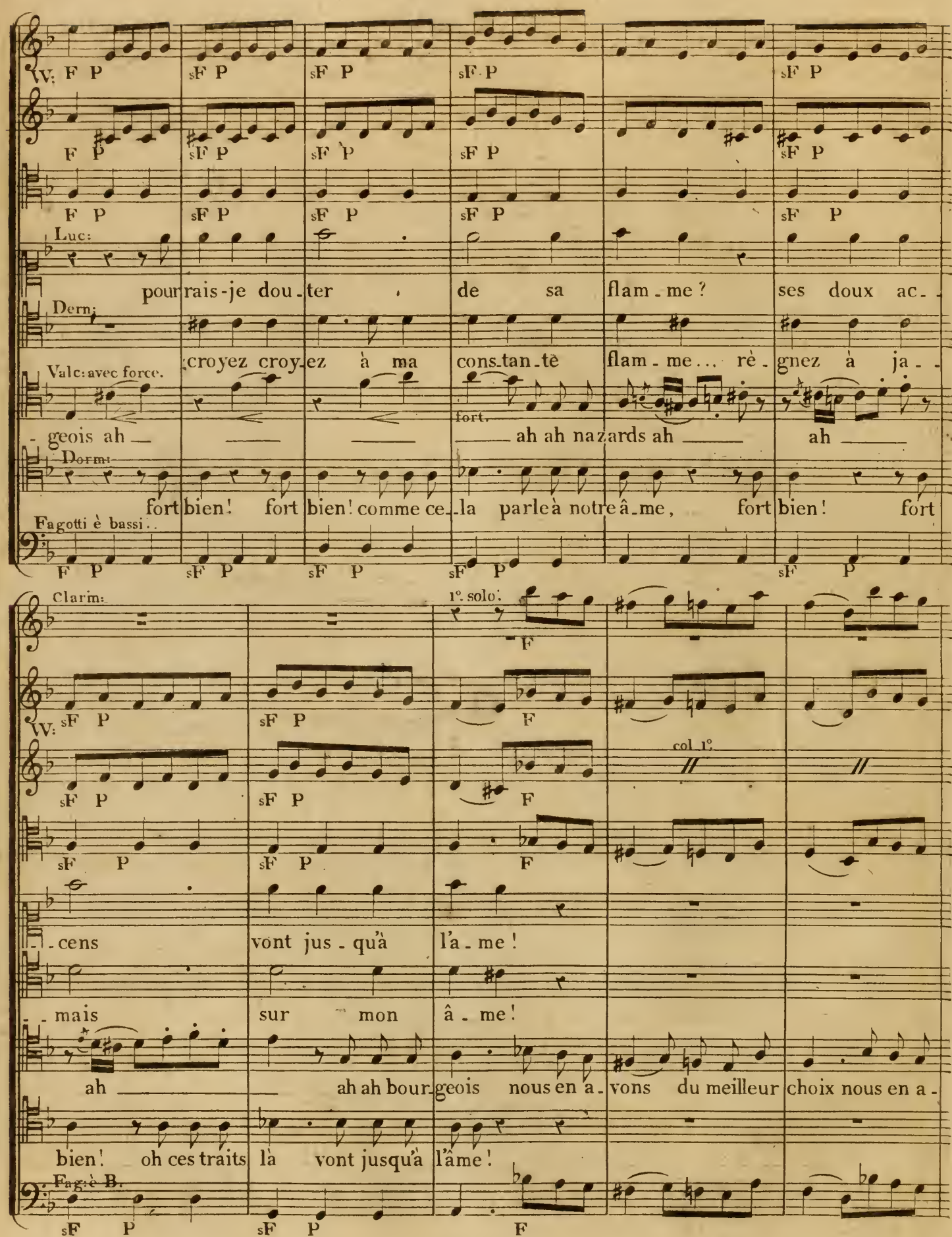
F P F P F P

F P F P F P

FP FP FP

- - la vous n'avez point de ces ah ah contre les quels le goût ré cla - me tantôt na zards tantôt bour -

F P F P F P


Vv: F P sF P sF P sF P sF P
F P sF P sF P sF P sF P
F P sF P sF P sF P sF P
Luc:
pourrais-je douter de sa flamme? ses doux ac-
Dern:
croyez croyez à ma constante flamme... règnez à ja-
Valc: avec force.
geois ah ah ah ah nazards ah ah
fort.
Dorm:
fort bien! fort bien! comme cela parle à notre âme, fort bien! fort
Fagotti è bassi.
F P sF P sF P sF P sF P
Clarin:
1°. solo.
Vv: sF P sF P F
sF P sF P F
col 1°.
sF P sF P F
-cens vont jusqu'à l'ame!
-mais sur mon âme!
ah ah ah bourgeois nous en avons du meilleur choix nous en a-
bien! oh ces traits là vont jusqu'à l'âme!
Fag: è B.
sF P sF P F

Clar:

FP FP

W:

FP FP

FP FP

FP FP

coment dou-ter de sa

croyez croyez à ma

-vons du meilleur choix écoutez bien ah et celui-ci ah ah

Fag: è B.

P

Cor:

Clar:

FP F

FP F

W:

FP F P

FP F P

FP F P

flam-me coment douter de sa flam-

flam-me croyez croyez à ma flam-me rè-

ah ah et celui-là ah et puis encor cette ca-den-

il épie sa fille.

que veut donc di-re tout ce-là?

Fag: è B.

F P

les Cors et les Clar: comptent.

V: sF P sF P sF P sF P sF P

sF P sF P sF P sF P sF P

sF P sF P sF P sF P sF P

Fagotti.

sF P sF P sF P

- gnez rè - gnez tou - jours sur mon â - me rè - gnez rè - gnez tou -

tr tr

- - - - - - - - - - - - - - - - - - ce ch bien! ce ne sont point de ces ah ah contre les-

sF P sF P sF P sF P sF P

Cors.

Clar:

F FP FP FP F

V: sF P FP FP FP F

sF P FP FP FP F

sF P FP FP FP F

sF P col B°.

me ?

- jours sur mon âme !

- quels le goût re clame ...

puis nous a-

Hormeuil.

eh bien eh bien quentends-je là ma fille aus-si fait des ah ah ! ma

sF P F P F P F P F P F

col B°.

ciel ô ciel ciel ô ciel!

vous rè - - gne - rez à ja - mais sur mon â - me!

vons l'ah ah sen - si - - ble et puis en - cor l'ah ah ter - - ri - ble!

fil - - le! ma fil - - le! com - ment! com - ment! ah! ah!

récit:

pour celui-

FF

FF

col 1°

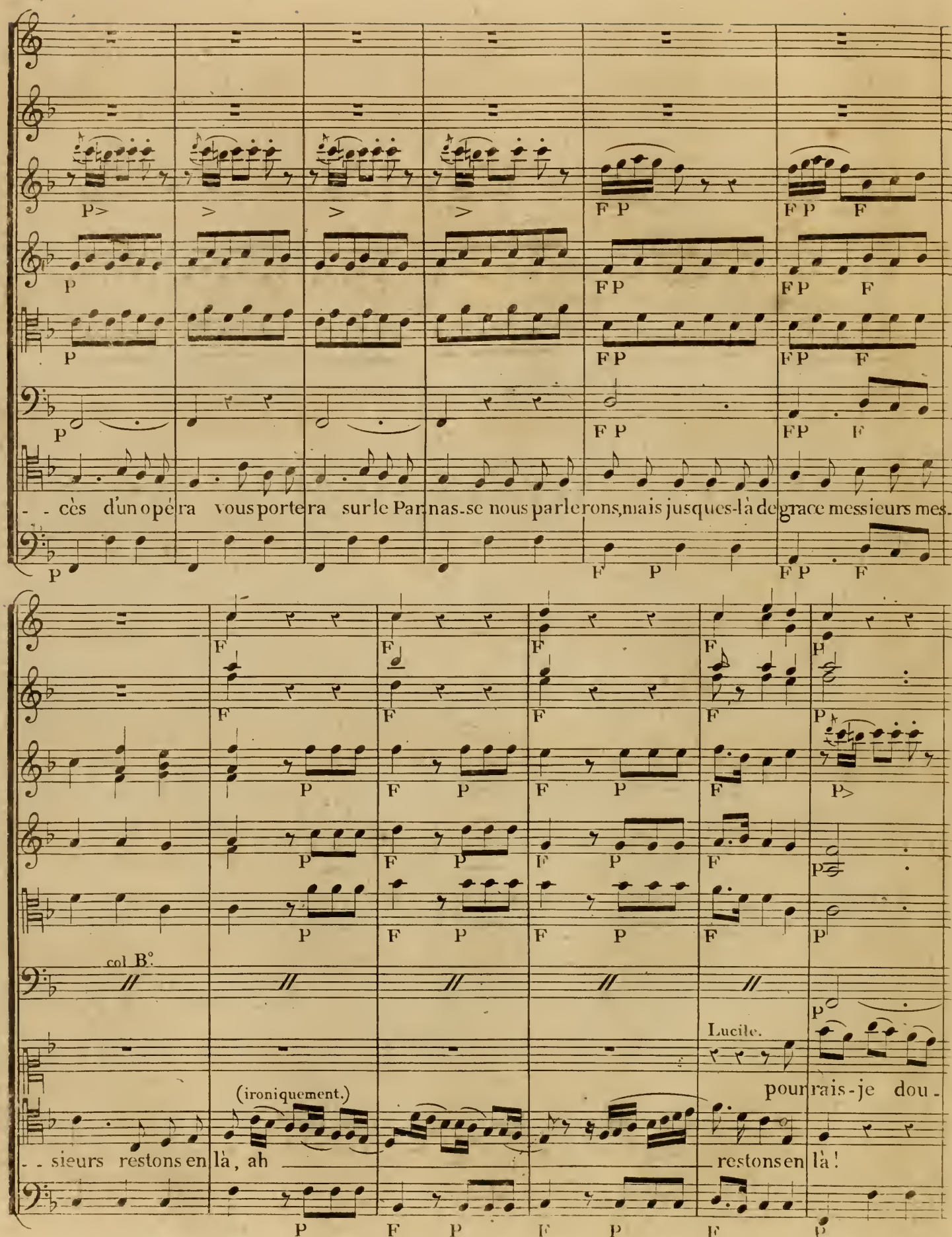
col B°.

col B°.

mesuré.

Dorm:

- là c'est un ah ah d'étonne - ment. Messieurs mes - sieurs! quand le suc -


- - cès d'un opéra vous portera sur le Parnas-se nous parlerons, mais jusques-là de grace messieurs mes-
col B°.
Lucile.
pourrais-je dou-
(ironiquement.)
- - sieurs restons en là, ah
restons en là!

P F F F

F F F

> > > F P F P F P

FP FP FP

FP FP FP

F P F P F P

Luc:

- ter de ___ sa flamme ses doux ac cens ___ ___ ___ ses

Dorn:

ne dou_tez pas de ___ ma flamme il ne faut pas en rester là il ne faut

Valc:

on ne peut mieux pein_dre sa flamme il ne faut pas en rester là il ne faut

Dorm:

ils peignent bien très bien leur flamme eh oui vrai ment c'est bien ce la des oh oh

F P F P F P

F F F

F P F F

F P> > > F P F P

F P F P F P

F P FP FP

F P FP FP

doux ac_ _cens vont jusqu'à l'â_ _me jus_ _qu'à l'âme ses d^x. ac cens ___ ___

pas en rester là ne dou_tez pas de ___ ma flam̄e il ne faut pas en rester

pas en res_ter là on ne peut mieux peindre sa flam̄e il ne faut pas en rester

oh des ah ah ah ils peignent bien très bien leur flam̄e eh oui vraim^t. c'est bien ce_

F P F P F P

F FF

F FF

F P FF

F P FF

F P FF

F P FF

vont jus qu'à mon

là non mon a - mi non non non il ne faut pas il ne faut pas en res - ter

là non mon a - mi non non non il ne faut pas il ne faut pas en res - ter

la eh oui vraiment c'est bien cela eh oui vraiment des oh oh oh des oh oh oh des ah ah

F P FF

âme jam^s. mon pè-re jam^s. mon pè-re jamais mon pè-re n'enten-dra jam^s. mon pè-re jam^s. mon

là jam^s. son pè-re jam^s. son pè-re jamais son pè-re n'enten-dra jam^s. son pè-re jam^s. son

(à Dormeuil.)

là i-ci mon sieur verra j'es pè-re qu'un amant peut devant un pè-re tirer parti deses ah

(avec colère.)

ah ah ah ah ah ah ah ah mais à pré-sent restons en là ah ah ah ah ah ah ah

F

F

P F P

P F P

P F P

P F P

pè - re jam^s mon pè - re n'enten dra tout ce que vaut un o - pé - ra

pè - re jam^s son pè - re n'enten dra tout ce que vaut un o - pé - ra ah

ah voilà l'es - prit d'un o - pé - ra voilà l'es - prit d'un o - pé - ra ah

ah mes chers messieurs restons en là restons en là restons en là fort bien fort

P F P

F F FF

F F FF

F P F F

F P F F

P F F

F P F F

ah ah

ah

ah

de colère.

bien fort bien ah (Dormeuil emène Lucile.)

F P F F

DORMEUIL (revenant.)

De mes sages avis, sur-tout n'oubliez rien.

LUCILE (revenant derrière son père.)

Mon père aime les arts, ainsi travaillez bien.

(Dormeuil la prend par la main et l'emmène.)

DERNANCE (à Valcour.)

Attends-moi, je les suis.

VALCOUR (le retenant.)

Mais, mon cher, notre ouvrage?

DERNANCE.

Je te l'ai dit, huit jours après le mariage.

(Il sort.)

SCÈNE IX.

VALCOUR (seul.)

Allons, pour son amour il me laisse encor là.
Je n'obtiendrai jamais ce maudit opéra;
Suis-je assez malheureux? Je n'attends qu'une pièce,
Et comme un fou moi-même, il faut que je m'adresse
A l'auteur le plus fou, le plus capricieux,
Et pour comble de maux qu'il devienne amoureux!
Mais il faudra morbleu malgré lui qui travaille.
Et ce père à son tour qui se moque, nous raille,
(Avec feu.)
Et se rit sans pitié d'un art qui dans les cieux,
Plaça plus d'un mortel au rang même des dieux;
D'un art qui sut jadis, fléchir jusqu'à Cerbère!
Souvent un petit air a calmé le parterre;
Mais il ne faut chanter, dit un auteur d'esprit,
Que ce qui ne vaut pas la peine d'être dit.
En vain l'on nous poursuit d'un refrain satyrique;
Eh! messieurs les censeurs de l'opéra comique:

(Air n°4)

AIR N°. 4.

Allegro.

Corni in Re.

Plus loin une Flute.

Oboi è Clarinetti.

Allegro.

Violino 1°.

Violino 2°.

Alto.

Fagotti.

Valcour.

Bassi.

Timpani in Re.

F P FP

Récit:

Plus de respect et plus d'égard pour le plus beau pour le premier des

Allegro.

All°. brillante.

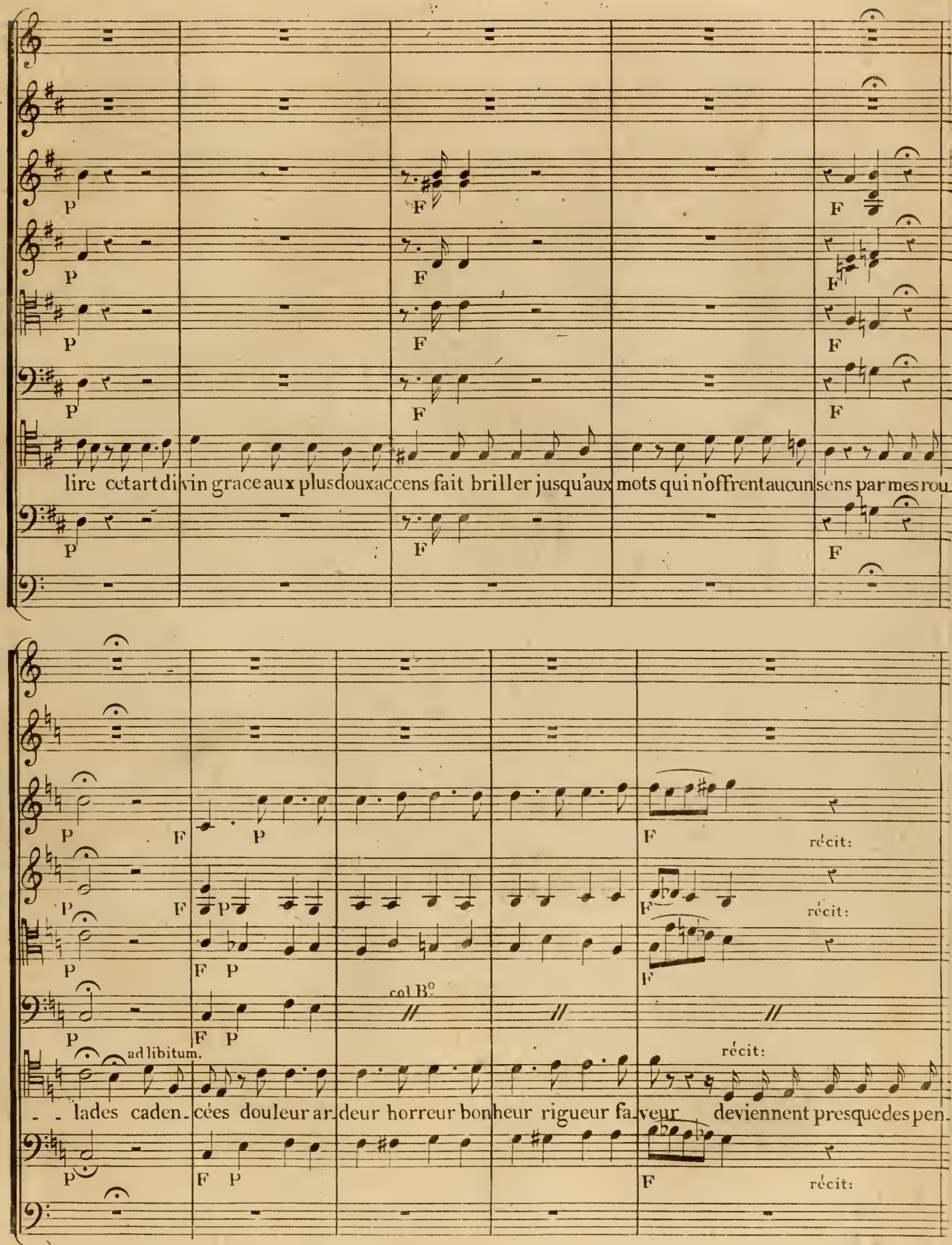
All°. brillante.

arts

Récit:

oui les vers sont enfans de la lyre il faut les chanter non les

All°. brillante.


lire cet art di vin grace aux plus doux ac cens fait briller jusqu'aux mots qui n'offrent aucun sens par mes rou

- - lades caden- cées douleur ar- deur horreur bon heur rigueur fa- veur deviennent presque des pen-

F a tempo. P

FP sF

FP sF

col B.o

a tempo.

- sées je les embel lis par mes sons et modu - lant a-vec — a - dresse et modu - lant a-vec a-

FP sF

P rinf: F FP FP FP

F FP FP FP FP

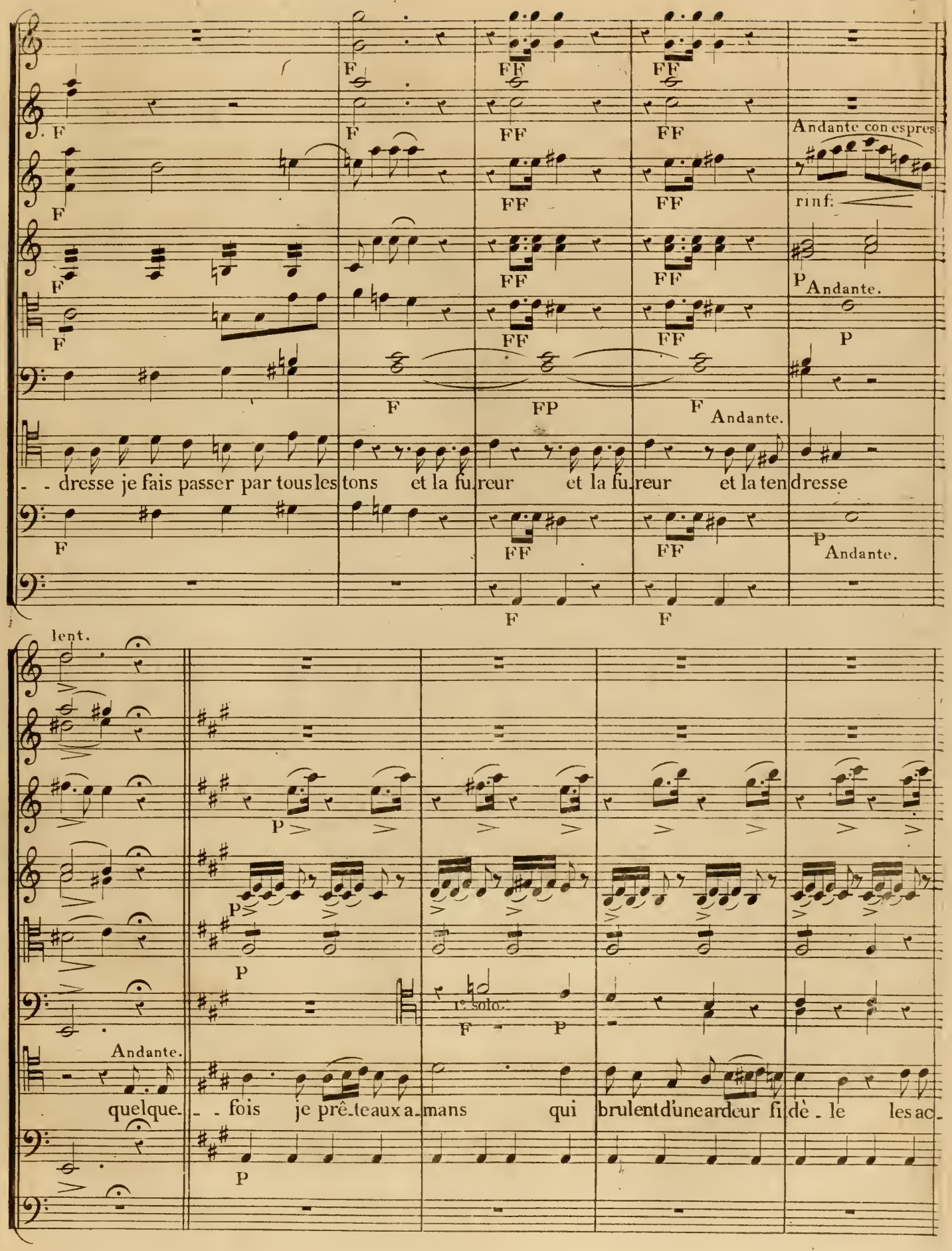
P F

P F FP FP FP FP

col B.o

- dres - se avec a - dres - - - - - - - se je fais passer par tous les tons et la fu - reur et la ten-

P F F P F P F P F P


Andante con espres:
rinf:
Andante.
Andante.
- - dresse je fais passer par tous les tons et la fu_reur et la fu_reur et la ten dresse
lent.
1° solo.
Andante.
quelque_ - - fois je prê_te aux a_mans qui brulent d'une ardeur fi dè - le les ac_

FP FP FP FP rinf: F P rinf: FP P P FP rinf: FP rinf: P FP FP

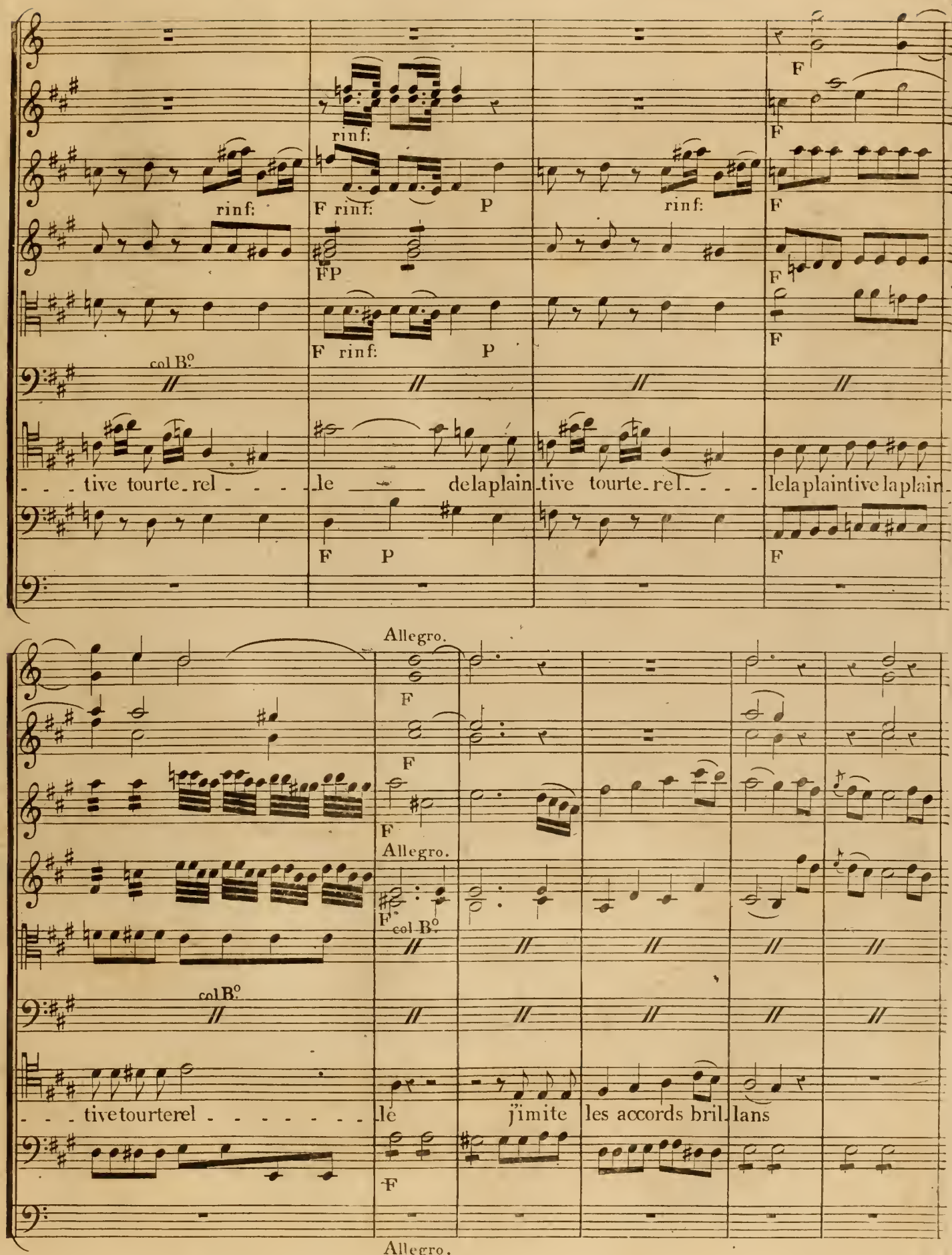
- - - cens ten - dres et tou chans de la plainti - ve tour - - te rel - - - le les ac-

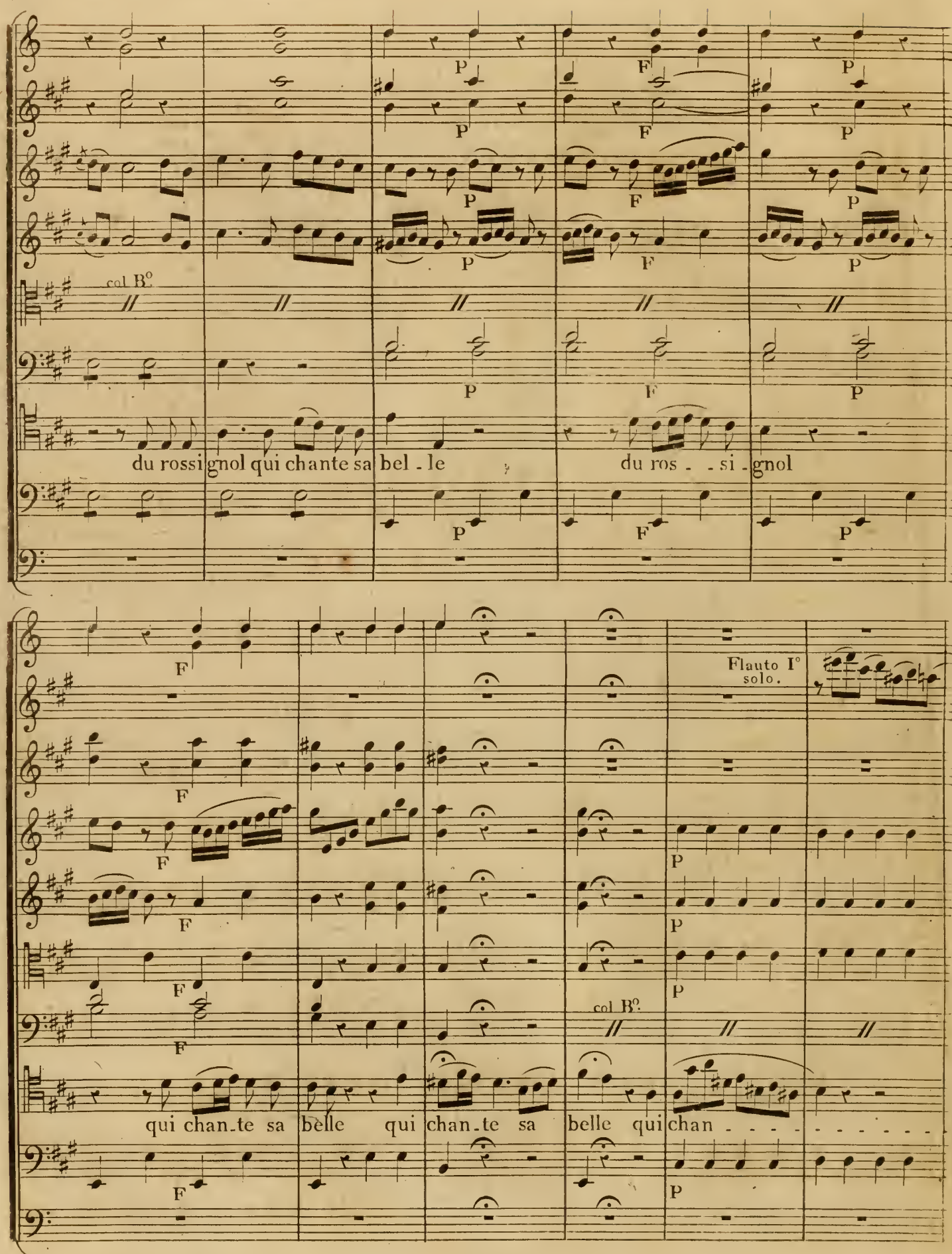
rinf: P FP FP

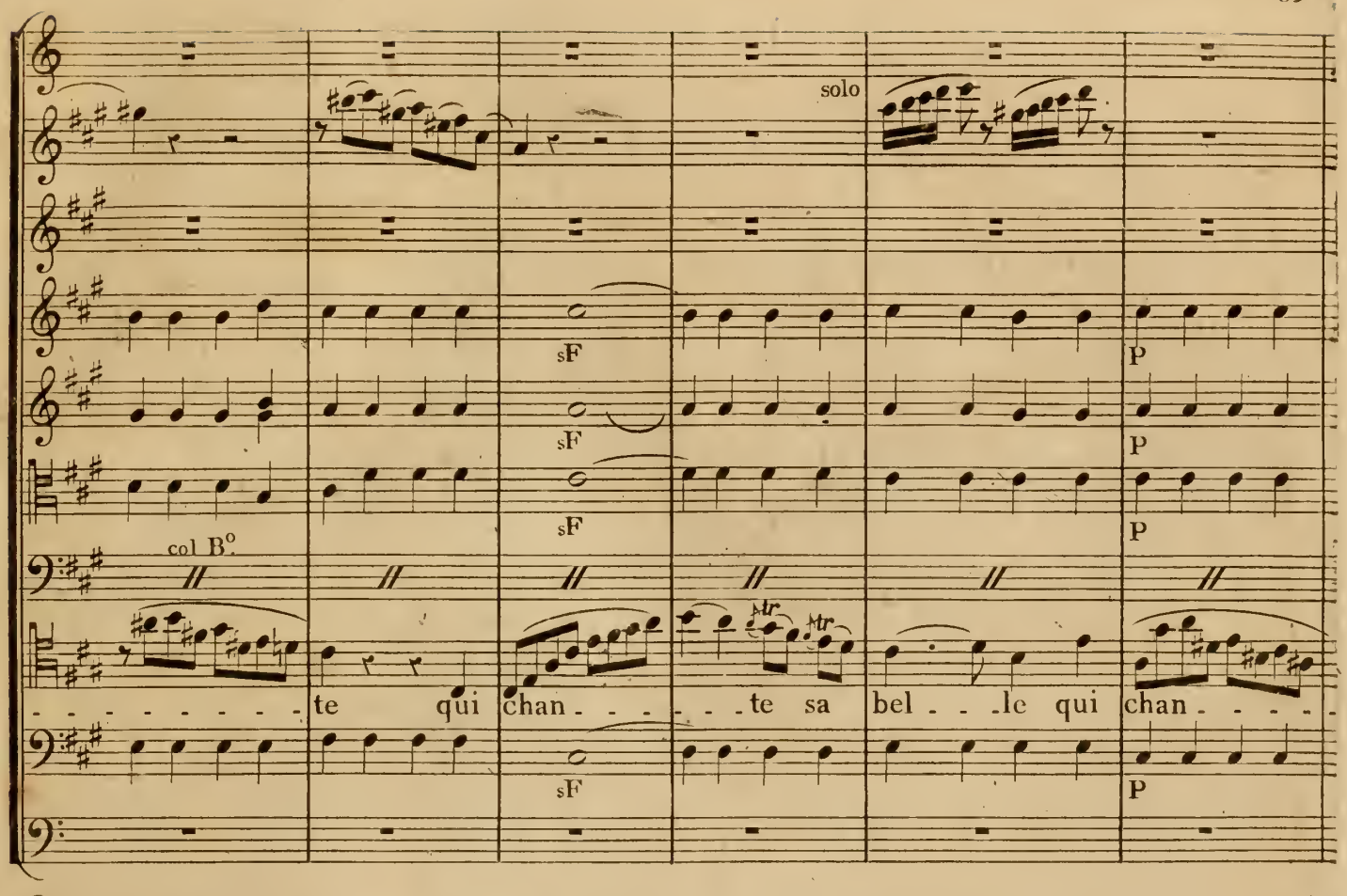
FP FP rinf: rinf: F P F rinf: P rinf: FP FP col B°. rinf: FP F rinf: P col B°.

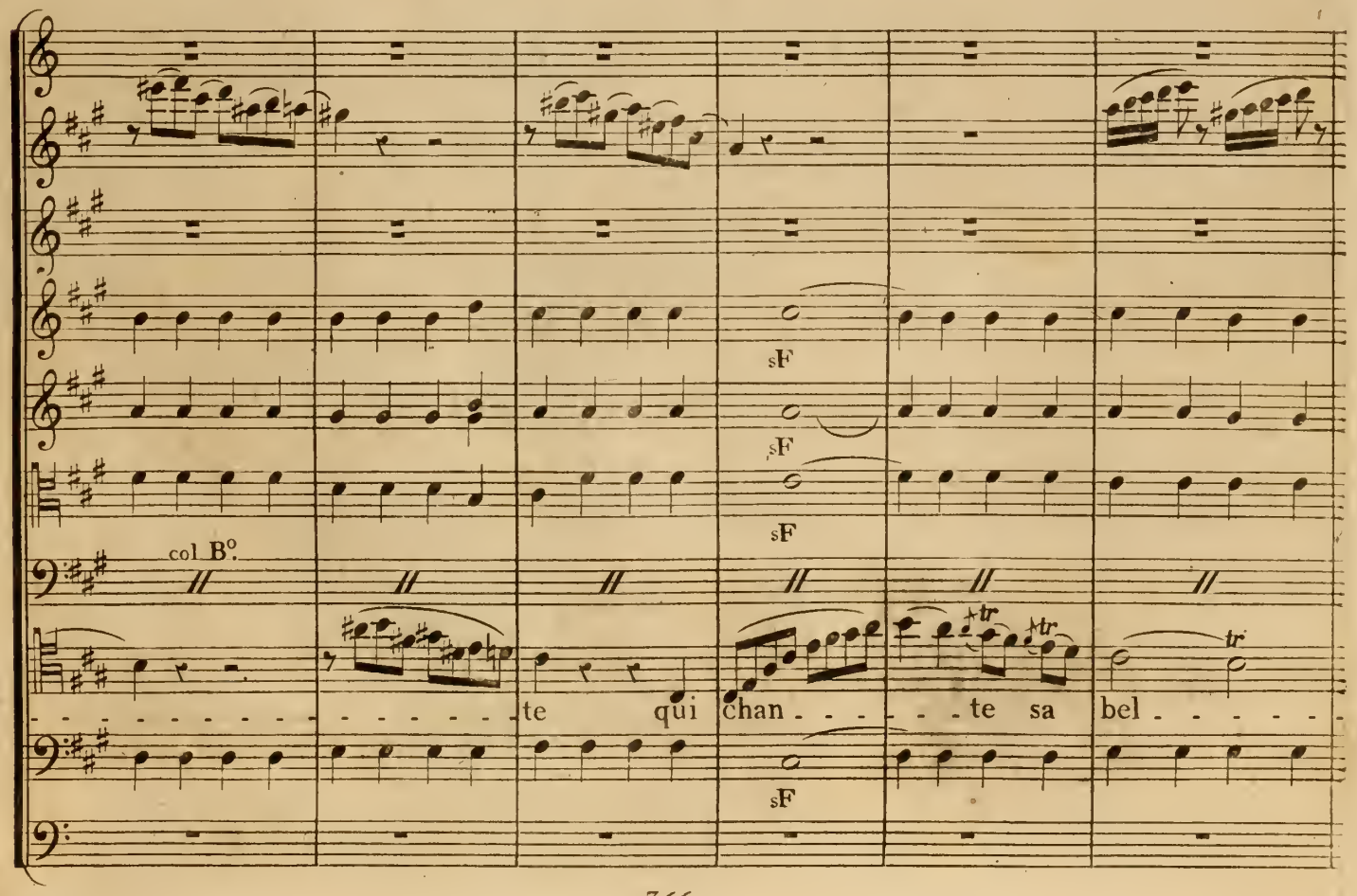
- - - cens si tou chans de la plain ti - ve tourterel - - - le de la plain

FP F P


rinf:
F rinf:
P
FP
F rinf:
P
col B.o
- - - tive tourte_rel - - - - le de la plain_tive tourte_rel - - - - le la plaintive la plain_
F P
F
Allegro.
F
Allegro.
col B.o
- - - tive tourterel - - - - - - - - le j'imite les accords bril_lans
Allegro.


col B°.
du rossi gnol qui chante sa bel - le
du ros - - si - gnol
Flauto I° solo.
col B°.
qui chan-te sa belle qui chan-te sa belle qui chan - - - - - - - - - -


solo
sF
P
col B°.
te qui chan - - - - - te sa bel - - le qui chan - - - -


sF
col B°.
te qui chan - - - - - te sa bel - - - - -

F

F

F

F

F

col B°.

col B°.

- - le qui chante sa bel- - le qui chante sa bel- - le

F

F

Corni in Fa subito.

P

F P

P

F P

P

FP

FP

col B°.

col B°.

tour-à-tour dans mon vol lé- ger je sais bravant le sort d'I- ca- - re chercher les

P

F P

F P

cres F

P cres F

P cres F

col Bo

Récit:

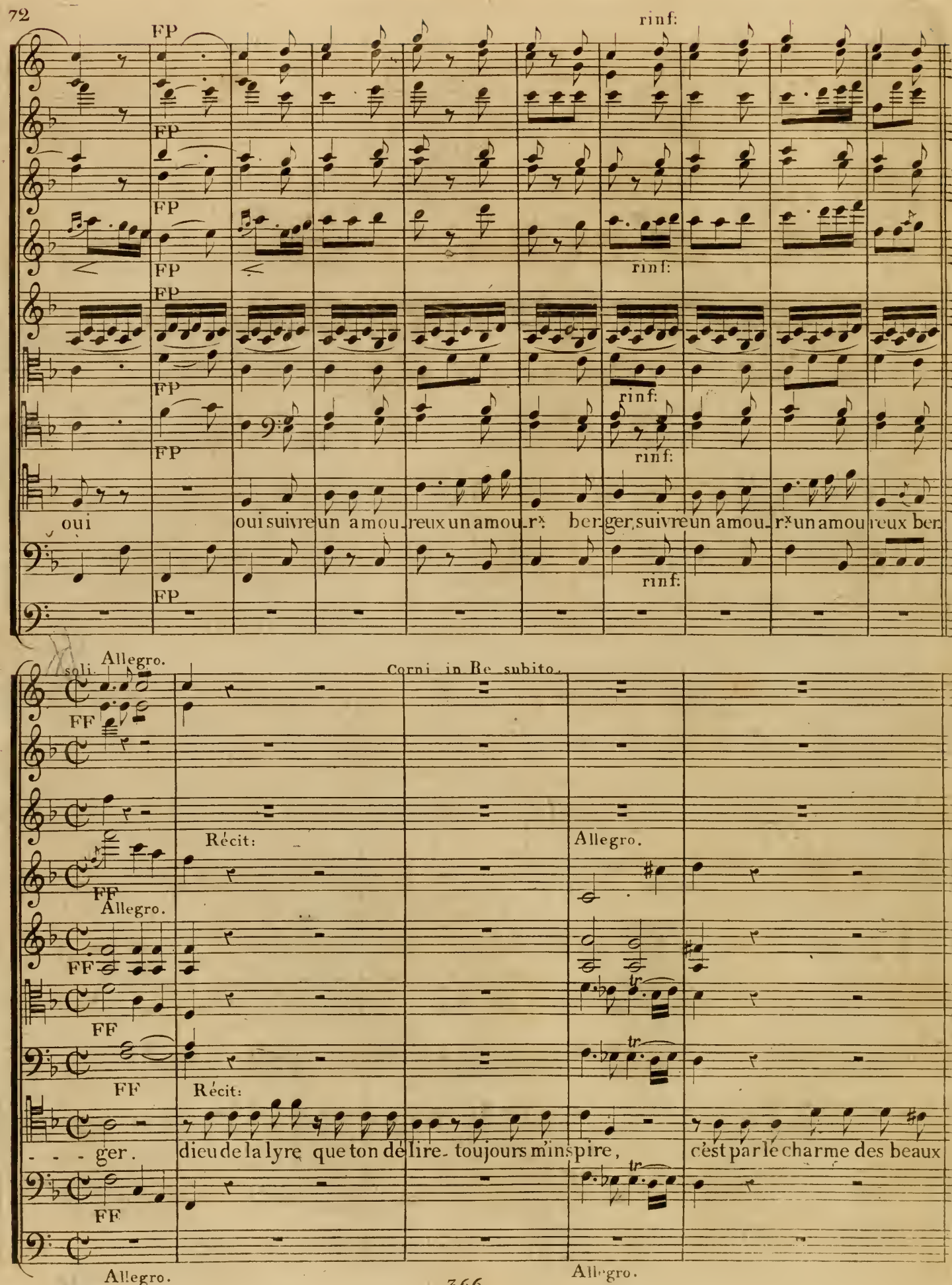
dieux avec Pinda - re a - vec Pinda - - - - - re suivre a - vec Théo crite un amoureux ber - - - ger oui oui suivre a - vec Théo - cri - - - - te

P cres F

FP

rinf:

sF P


FP
rinf:
oui
oui suivre un amou_reux un amou_rx. ber_ger, suivre un amou_rx un amou reux ber_
soli.
Allegro.
Corni in Re subito.
FF
Récit:
Allegro.
- - - ger.
dieu de la lyre que ton dé lire_ toujours m'inspire,
c'est par le charme des beaux
tr

FP FP

F F F F F

col B°

Allegro.

airs que Mars a gagné des batailles qu'Amphion bâtit des murailles et

F

F F

PP PP

PP

F

qu'Apollon lui même embellit les beaux vers qu'Apollon lui même embellit les beaux

PP

Vers Embellit le beau vers Embellit - Embel - lit les beaux vers ou les beaux

Vers ou les beaux vers

SCÈNE X.

DERNANCE, VALCOUR.

DERNANCE (revenant avec humeur.)

Non, jamais on ne fut contre nous plus caustique.

VALCOUR (riant.)

Ce père assurément n'aime pas la musique.

DERNANCE.

Eh bien! d'un double arrêt faisons-le revenir.
Je veux, au vers chantés, le forcer d'applaudir.
Imaginons un plan; traçons un caractère;
De nos scènes rendons la marche régulière.
Par un style animé, vif, correct, élégant,
Remplissons l'intervalle où disparaît le chant;
Et loin des canevas que produit l'Italie,
Sachons d'un opéra faire une comédie
Où d'un chant pur et doux le tour harmonieux,
Donnant à la pensée un éclat plus heureux,
N'empêche pourtant pas qu'on y suive la trace
Des règles d'Aristote et du bon goût d'Horace!

VALCOUR.

Essayons ce prodige.

DERNANCE.

Oui, je le tenterai,
Si je n'y réussis, du moins je l'essaierai!

VALCOUR (avec feu.)

Les railleurs tiendront-ils à de telles merveilles?

DERNANCE.

J'attache leur esprit!

VALCOUR.

J'enchante leurs oreilles!

DERNANCE.

Pour amener à bien un si noble projet,
Il ne faut plus....

VALCOUR.

Quoi donc?

DERNANCE.

Que trouver un sujet,
Un caractère neuf.

VALCOUR.

Il en est encor mille!

DERNANCE.

Donne m'en donc un seul.

VALCOUR.

Rien n'est aussi facile.
Imagine un joueur, qui, par un noble trait,
De sa belle va mettre en gage le portrait.

DERNANCE.

Eh! mon cher! c'est Régnard!

VALCOUR.

Tu me fermes la bouche!..
Peins un grondeur!

DERNANCE.

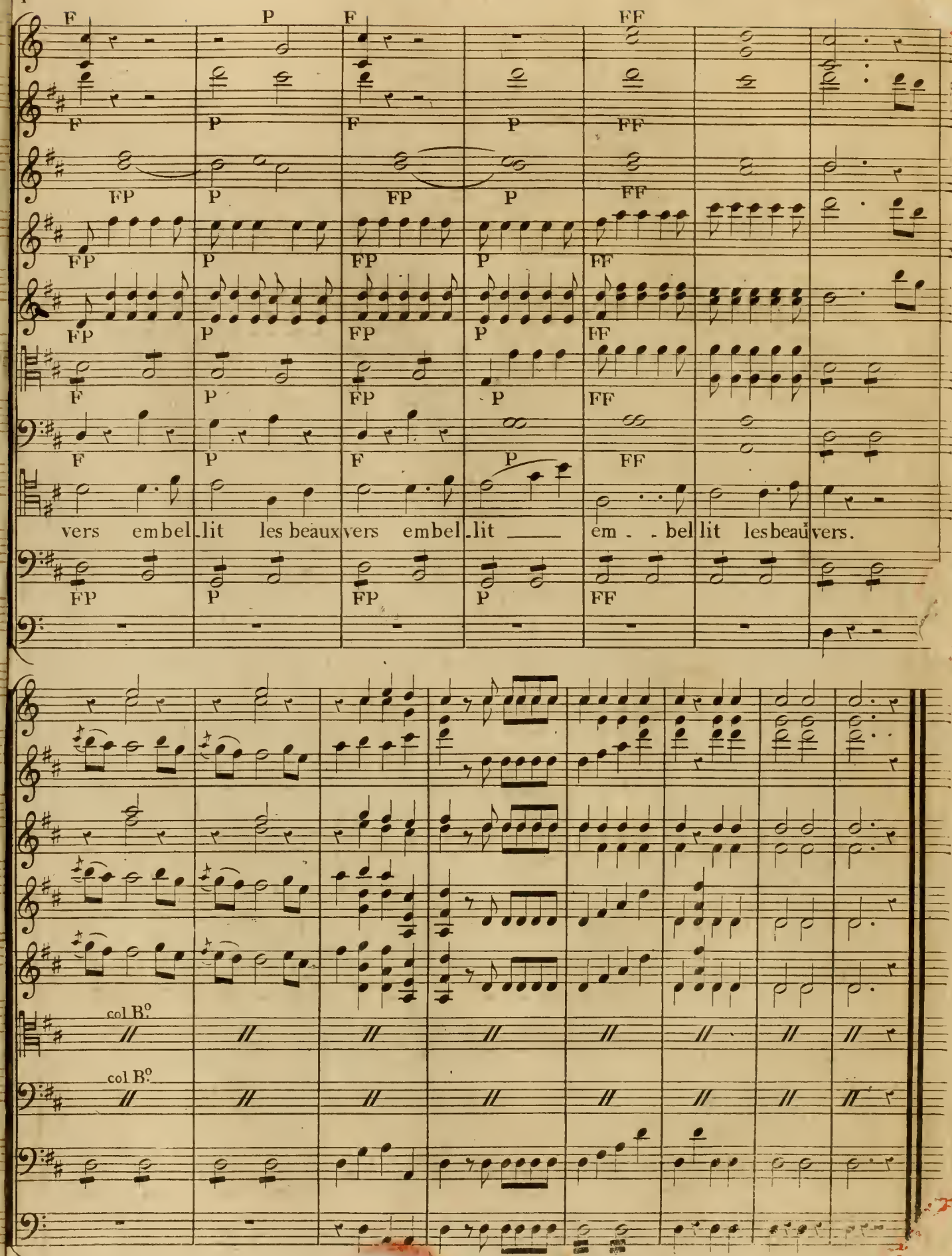
Bruéis!

VALCOUR.

Un glorieux!

DERNANCE.

Destouche!


vers embel_lit les beaux vers embel_lit ___ em_ _bel lit les beau vers.
col B.o
col B.o

SCÈNE X.

DERNANCE, VALCOUR.

DERNANCE (revenant avec humeur.)

Non, jamais on ne fut contre nous plus caustique.

VALCOUR (riant.)

Ce père assurément n'aime pas la musique.

DERNANCE.

Eh bien! d'un double arrêt faisons-le revenir.
Je veux, au vers chantés, le forcer d'applaudir.
Imaginons un plan; traçons un caractère;
De nos scènes rendons la marche régulière.
Par un style animé, vif, correct, élégant,
Remplissons l'intervalle où disparaît le chant;
Et loin des canevas que produit l'Italie,
Sachons d'un opéra faire une comédie
Où d'un chant pur et doux le tour harmonieux,
Donnant à la pensée un éclat plus heureux,
N'empêche pourtant pas qu'on y suive la trace
Des règles d'Aristote et du bon goût d'Horace!

VALCOUR.

Essayons ce prodige.

DERNANCE.

Oui, je le tenterai,
Si je n'y réussis, du moins je l'essaierai!

VALCOUR (avec feu.)

Les railleurs tiendront-ils à de telles merveilles?

DERNANCE.

J'attache leur esprit!

VALCOUR.

J'enchante leurs oreilles!

DERNANCE.

Pour amener à bien un si noble projet,
Il ne faut plus....

VALCOUR.

Quoi donc?

DERNANCE.

Que trouver un sujet,
Un caractère neuf.

VALCOUR.

Il en est encor mille!

DERNANCE.

Donne m'en donc un seul.

VALCOUR.

Rien n'est aussi facile.
Imagine un joueur, qui, par un noble trait,
De sa belle va mettre en gage le portrait.

DERNANCE.

Eh! mon cher! c'est Régnard!

VALCOUR.

Tu me fermes la bouche!..
Peins un grondeur!

DERNANCE.

Bruéis!

VALCOUR.

Un glorieux!

DERNANCE.

Destouche!

VALCOUR :

Nos médecins.

DERNANCE.

Molière a beau les assaillir,
Il ne les guérit pas de ne pas nous guérir !
En vain l'on a glosé sur leur funèbre office.

VALCOUR (gaîment.)

Il faut pour être neuf, en peindre un qui guérisse!

DERNANCE.

Mais à l'invraisemblance à l'instant on crierait.

VALCOUR.

Nos Crésus....

DERNANCE.

Pour miroir n'ont-ils pas Turcaret !

VALCOUR.

Peins de nos procureurs l'avidité connue !

DERNANCE.

Boursault les peignit tous sous le nom de Sang-sue.

VALCOUR (gaîment.)

Fais un drame !

DERNANCE.

As-tu lu, mon cher, sur le rideau,
Le vers de Victorin : Castigat ridendo !

VALCOUR.

Prends alors la satyre.

DERNANCE.

Oui, mais de quelle estime
S'entoure un tel écrit? Dans sa gloire anonyme,
De sa honte orgueilleux, l'auteur n'obtient pour prix
D'un succès passager, qu'un éternel mépris.
Et ma muse aujourd'hui veut pour être immortelle,
Un ouvrage comique et non pas un libelle.

VALCOUR.

Brille au champ de l'intrigue et suis-en les détours;
Paris te fournira vingt sujets tous les jours!

DERNANCE.

Soit: mais là comme ailleurs, toujours sur votre trace,
Beaumarchais à la main, un censeur vous pourchasse;
Dans tout fripon rusé signale un Figaro,
Et dans chaque tuteur nous montre un Bartholo.
Tout caractère est fait, toute intrigue connue,
Tout ressort découvert, toute scène prévue...
Enfin, j'ai beau chercher, par la plus dure loi
Tout ce que j'imagine on l'a fait avant moi;
Je crois trouver du neuf, et partout mon génie
Fier d'avoir inventé, n'a fait qu'une copie!

VALCOUR.

Le ciel pour réparer ce dénuement total,
Te laisse au moins à peindre un franc original.
Il faut te mettre en scène!...

DERNANCE (avec feu.)

Et la Métromanie!
Je t'y mettrais plutôt.

VALCOUR.

Et la Mélomanie!

DERNANCE.

Que nous reste-t-il donc, puisque nos deux portraits
Même avant nous, mon cher, ont été si bien faits!

(Duo n°5.)

DUO N°.5.

And.te ma non troppo lento.

Corni in Ut.

Flauti.

Clarinetti.

Violino 1°.

And.te ma non troppo lento.

Violino 2°.

Alto.

Fagotti.

Dernance.

Toi dont les chants sont immor tels toi dont le

Valcour.

Toi dont les chants sont immor tels toi dont le

Bassi.

And.te ma non troppo lento.

Pinde encense les au - tels! dieu des beaux arts ma voix t'im - plo - re dieu des beaux

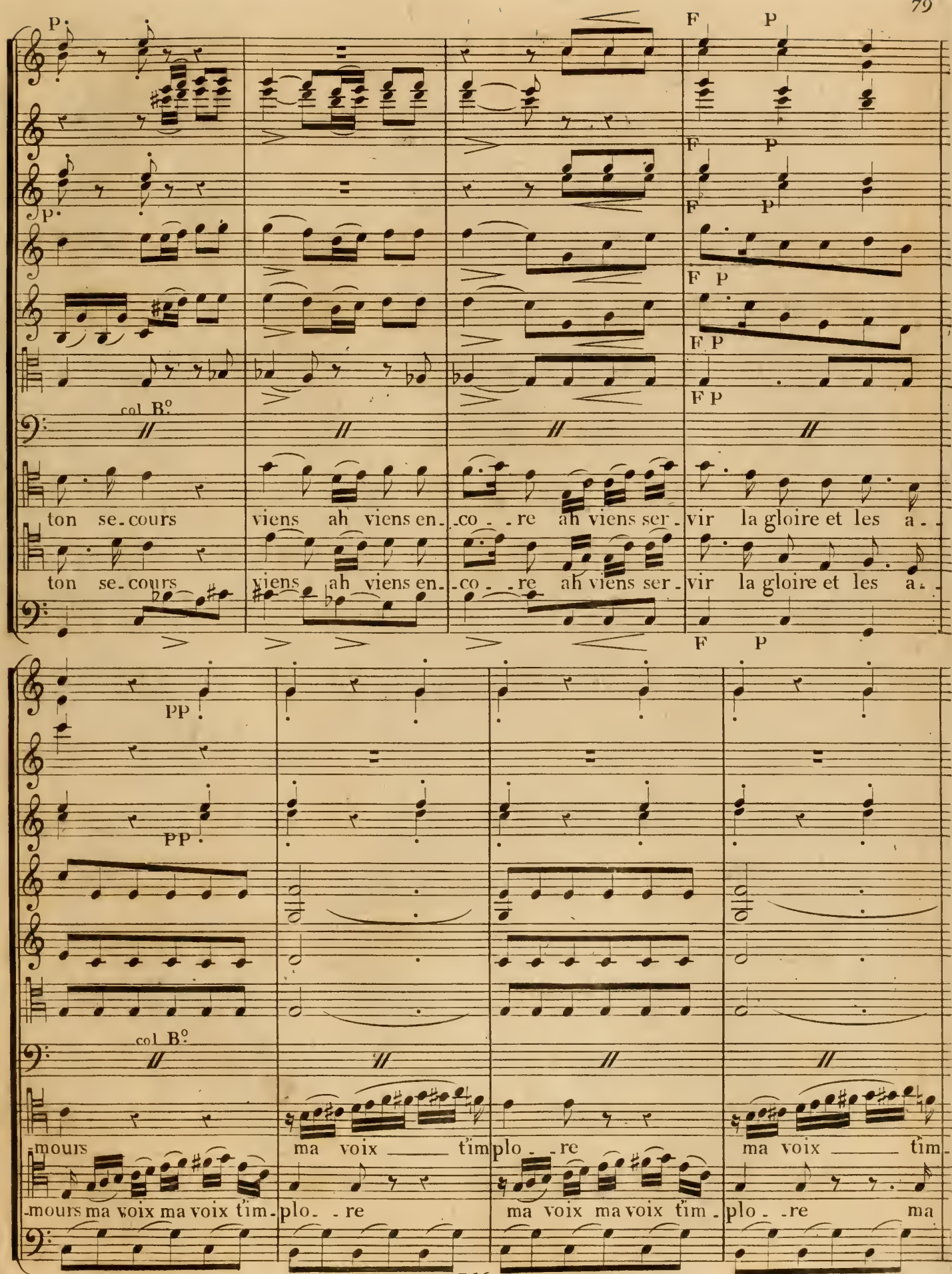
Pinde encense les au - tels! dieu des beaux

arts ma voix t'im - plo - - re sers et la gloire et la

arts ma voix t'im - plo - - re dieu des beaux arts sers la gloire et la

gloire et ___ les a - mours descends des cieux et viens en - co - - re viens nous prêter nous prêter

gloire et ___ les a - mours descends des cieux et viens en - co - - re viens nous prêter nous prêter


P
F P
col B°
ton se_cours viens ah viens en_co_re ah viens ser_vir la gloire et les a_
ton se_cours viens ah viens en_co_re ah viens ser_vir la gloire et les a_
PP
col B°
_mours ma voix ma voix t'im_plo_re ma voix t'im_
_mours ma voix ma voix t'im_plo_re ma voix ma voix t'im_plo_re ma

rinf: P F

rinf: P F

rinf: P F F

rinf: P F F

rinf: P F F

col B°

-plo - - - - - re ma voix t'implo - - re ma voix t'implore viens n^s prêter ton se-

voix ma voix t'implo - - re ma voix ma voix t'implore viens n^s prêter ton se-

rinf: P F F

P

P pizzic:

col B°

-cours n^s prêter ton se cours. je voudrais un su-

-cours n^s prêter ton se cours. donne nous un su-jet qui prête à la musique

P pizzic:

32

FP FP FP

FP FP FP

P F P F

P F P F

jet qui prêtât au co mique aux traits malins aux doux pro pos aux épi-

riche en effets riche en ta bleaux des fleurs des bois

FP FP FP

F F F F

F F F F

FP FP FP FP

l'arco.

FP FP FP FP

FP FP FP FP

col B°

grames aux bons mots et qui de leurs tra-vers fit rire jusqu'aux sots de leurs tra vers fit rire jusqu'aux

et des ruisseaux j'aime à peindre en mes chants le murmu-re des eaux le mur mu - re des

FP l'arco. FP FP FP FP

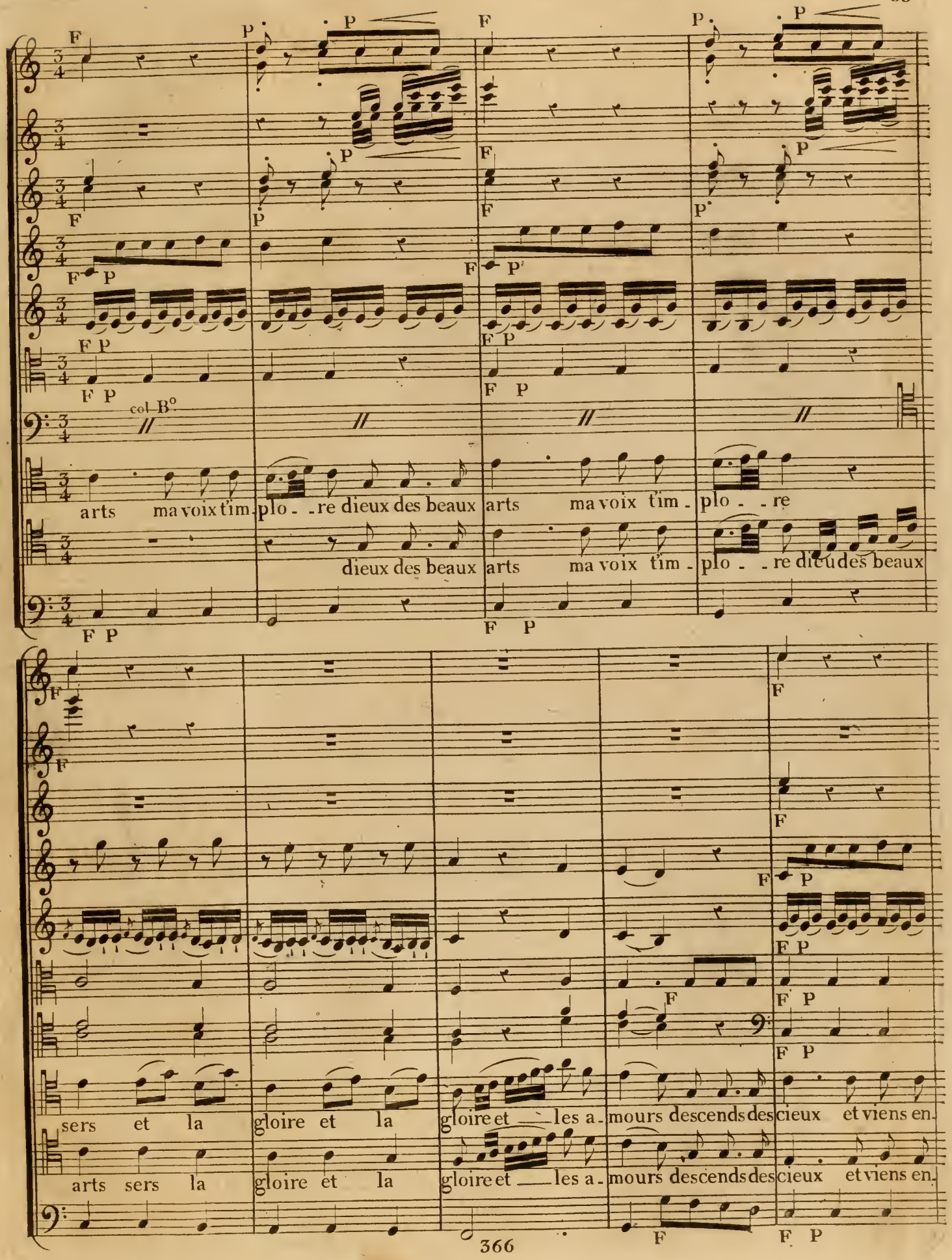
1ª sola.

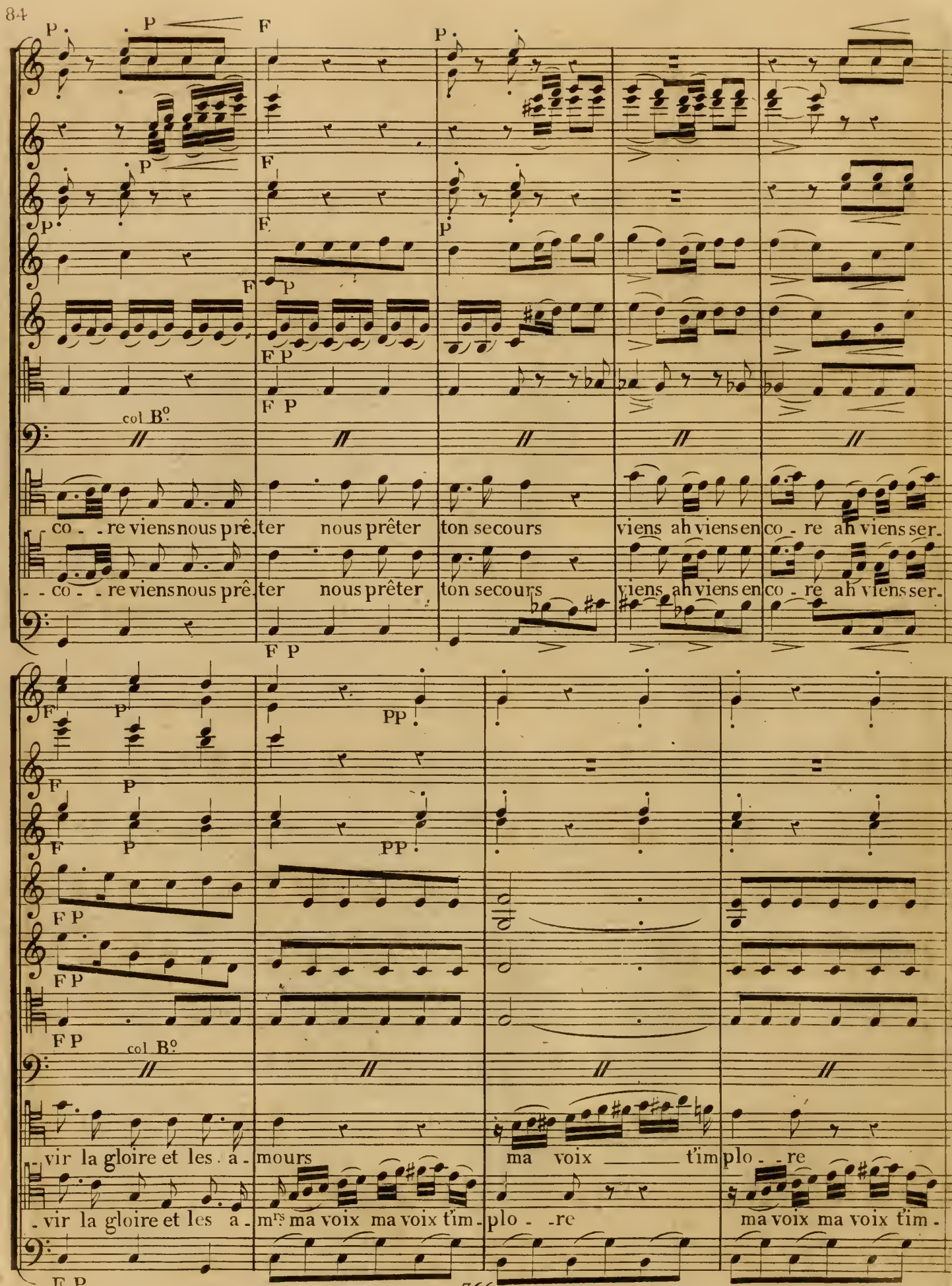
sots. j'ai beau cher cher je de ses père

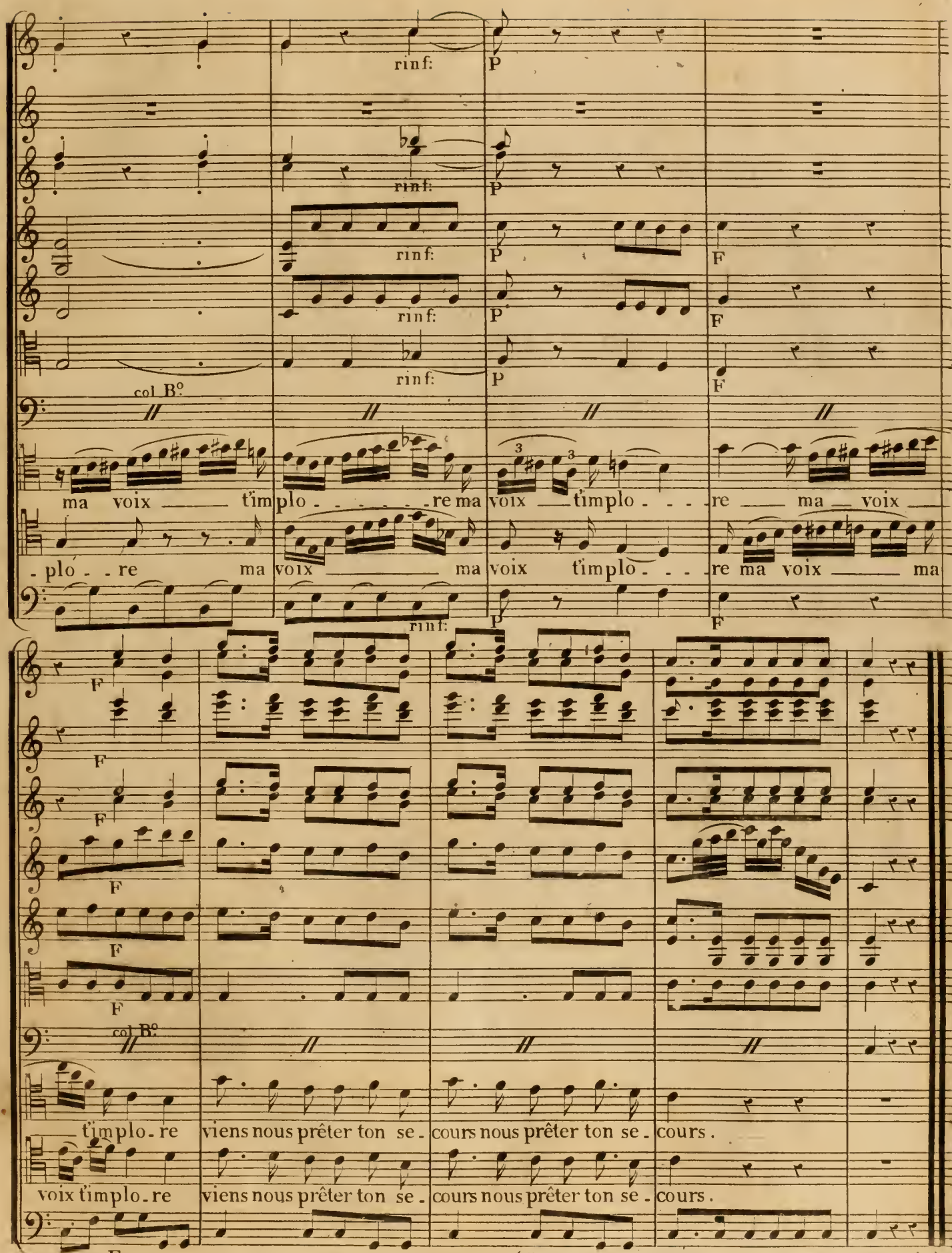
eaux. j'ai beau cher cher hélas que

eh bien je ne vois rien non rien! dieu des beaux arts! dieu des beaux

faire je ne vois rien et toi? rien rien! dieu des beaux arts!


col B°
arts ma voix t'im plo - re dieux des beaux arts ma voix t'im - plo - re
dieux des beaux arts ma voix t'im - plo - re dieu des beaux
sers et la gloire et la gloire et les a - mours descends des cieux et viens en
arts sers la gloire et la gloire et les a - mours descends des cieux et viens en


col B°
co - re viens nous prê ter nous prêter ton secours viens ah viens en co - re ah viens ser-
co - re viens nous prê ter nous prêter ton secours viens ah viens en co - re ah viens ser-
col B°
vir la gloire et les a - mours ma voix t'im plo - re
vir la gloire et les a - m^rs ma voix ma voix t'im - plo - re ma voix ma voix t'im -



366 (Sur la ritournelle, Éliza paraît dans le fond voilée)

SCÈNE XI.

Les mêmes, ÉLIZA.

DERNANCE (appercevant Éliza.)

Eh! mon ami! que vois je? Une femme voilée!

VALCOUR.

Sa démarche est timide, elle paraît troublée!

ELIZA (voilée, allant à l'appartement que Florville neveu a quitté, et qu'on a donné à Dernance.)

C'est ici, m'a-t-on dit!...Que mon cœur est ému!

DERNANCE (à Valcour.)

Mais elle va chez moi. (à Éliza.) Madame....

VALCOUR (bas.)

Que fais-tu?

ÉLIZA (à Dernance.)

Pardon; n'est-ce pas là, monsieur, le domicile....

DERNANCE.

C'est le mien.

ÉLIZA.

Quoi! je parle à monsieur de Florville?

DERNANCE.

Il paraît que de vous il n'est pas connu?

ÉLIZA.

Non.

DERNANCE.

(A part.)
Non? Eh! mais pourquoi pas?...Si je prenais son nom?
(Haut.)
Oui, madame, c'est moi!

VALCOUR (bas à Dernance.)

C'est toi!...Quelle folie!

DERNANCE (le prenant à part.)

Tais-toi donc, je commence, ingrat, ta comédie.

VALCOUR (bas.)

Comment?

DERNANCE.

Voile, méprise et mystère, en voilà,
Plus qu'il n'en faut, je crois, pour faire un opéra!

VALCOUR.

C'est charmant! mon ami, poursuis.

ÉLIZA.

Avec mystère
Je viens...Pardon, monsieur, la chose est singulière.

VALCOUR (à part.)

Tant mieux!

ÉLIZA (à Dernance.)

Mais à vous seul j'aurais voulu parler.

DERNANCE.

L'aspect d'un tel ami ne doit pas vous troubler;
C'est l'autre Éphestion!...

VALCOUR.

D'un second Alexandre!

DERNANCE (bas à Valcour.)

Tu fais le confident, à l'écart va m'attendre.

VALCOUR (à part.)

Bon! voilà qui promet.

ÉLIZA.

Quoi, monsieur, c'est donc vous
Que l'on veut dès ce soir me donner pour époux!

DERNANCE (bas à Valcour.)

Ciel! qu'entends-je? Mon cher, il m'arrive une femme!

VALCOUR (à Dernance.)

Aventure excellente!

DERNANCE (à Éliza.)

Eh! quoi! c'est vous, madame?

ÉLIZA.

Peut-être en cet instant vous ne m'attendiez pas?

DERNANCE.

Mais j'avouerai...(à Valcour.) Vois donc quel aimable embar-ras!

VALCOUR (bas.)

Tu lui fais déja peur.

DERNANCE (bas.)

Mon ami, c'est l'usage,

Tous les maris font peur avant le mariage.

VALCOUR (bas.)

Va donc la rassurer.

DERNANCE (à Éliza)

Madame, qu'il m'est doux....

(à part.) (haut.)

Je ne sais que lui dire!... Auprès d'un tendre époux,
Bannissez tout effroi; pourquoi ce trouble extrême?

ÉLIZA.

Monsieur, vous méritez sans doute qu'on vous aime.

DERNANCE (bas à Valcour.)

Bon! je lui plais déja.

ÉLIZA.

La bonté, la douceur
Qui brillent dans vos traits, vous ont gagné ce cœur;
Dès le premier abord, si j'ai lu dans votre ame,
Vous voudrez pour jamais le bonheur d'une femme.

DERNANCE.

Ce sera de mes vœux toujours le plus ardent!

ÉLIZA (vivement.)

Vous renoncerez donc à m'épouser!

DERNANCE.

Comment?

ÉLIZA.

Vous paraissez si bon! A vos soins je confie
Mes plus chers intérêts; le bonheur de ma vie
Dépend de vous, monsieur; si j'ose résister,
Mon tuteur, sans pitié, va me déshériter.
Pour conclure un hymen à mes desirs contraire,
Tout malade qu'il est il accourt de sa terre;
Avec lui dans l'hôtel j'arrive en ce moment;
Pendant qu'il se repose en son appartement,
Excusez ma démarche, avec toute assurance,
Je viens mettre en vous seul ma dernière espérance.
Vous êtes galant homme, et jamais au pouvoir
D'un tuteur, votre cœur ne voudra me devoir!

DERNANCE (à part.)

(haut.)

Allons! l'air désolé.... De l'amour seul, madame,
Il est doux, j'en conviens, d'obtenir une femme.
Pourtant vous avouerez que le jour assigné,
Les articles conclus!...

ÉLIZA (vivement.)

Vous n'avez rien signé!

DERNANCE.

Non...Mais lorsqu'à mes vœux vous fûtes accordée,
Puis-je?...

ÉLIZA (vivement.)

Ce n'est pas vous qui m'avez demandée!

DERNANCE.

C'est vrai, ce n'est pas moi...Mais lorsque les apprêts
Des amis invités...Monsieur qui vient exprès...

VALCOUR.

C'est vrai, je viens exprès.

DERNANCE.

Et puis lorsqu'on aspire
Depuis un siècle entier....

ÉLIZA.

Que voulez vous donc dire
Un siècle!...Et vous n'avez pu savoir qu'aujourd'hui...

VALCOUR.

C'est qu'un jour en amour est un siècle pour lui.

DERNANCE.

Il fallait en ces lieux au moins ne pas paraître,
Car c'est vous faire aimer que vous faire connaître.

VALCOUR.

Il prend si vîte feu.

DERNANCE (allant s'asseoir.)

Ce n'est fait que pour moi!

ÉLIZA (à Valcour.)

Monsieur, calmez-le donc.

VALCOUR (à Dernance.)

Mon ami calme-toi.

DERNANCE.

C'est le premier refus cependant que j'essuie!

VALCOUR.

Allons...Florville!...Allons, de la philosophie!

DERNANCE.

En est-il, mon ami, contre de pareils traits?
(se levant.)
Perdre sa femme avant!...

VALCOUR.

Cela vaut mieux qu'après!

DERNANCE (à Éliza.)

De vos motifs au moins vous daignerez m'instruire.

ÉLIZA.

Sachez, monsieur!

DERNANCE.

Eh bien?

ÉLIZA.

Que je n'en puis rien dire.

DERNANCE.

Soit; mais pour cet hymen, monsieur vous apprendra que de fortes raisons.

VALCOUR.

Oui, madame, il en a.

ÉLIZA.

Quoi, monsieur, sans m'aimer?

VALCOUR.

Rassurez-vous, madame,
Aussitôt qu'il la voit, il adore une femme.

ÉLIZA (à part.)

Je saurai le forcer, j'espère à refuser.

VALCOUR (à Dernance.)

Tiens bon.

ÉLIZA.

Il faudra donc, monsieur, vous épouser?

DERNANCE.

Diable!

SCÈNE XII.

Les mêmes Mme. JACMIN.

Mme. JACMIN.

Votre tuteur demande sa pupille!

ÉLIZA.

Ciel! j'y cours à l'instant; adieu, monsieur Florville.
Sans me revoir, de grace, au moins n'acceptez rien.
(Elle sort.)

Mme. JACMIN (à Dernance.)

Quel nom vous donne-t-elle?

DERNANCE (la renvoyant.)

A présent, c'est le mien.
(Mme. Jacmin suit Éliza.)
Oui, dût m'être ce jour en embarras fertile,
Pour savoir son secret, je reste ici Florville;
J'irai jusqu'au contrat; j'irai même jusqu'à....

VALCOUR.

Jusqu'où?

DERNANCE.

Mais jusqu'où peut mener un opéra.

VALCOUR.

Tu m'enflammes, mon cher, poursuivons l'aventure.

DERNANCE.

Le sujet sera neuf et pris dans la nature!
Il n'en est plus, dit-on; eh bien! moi j'en trouve un
Qu'on n'accusera pas, du moins, d'être commun.
Je n'ai plus de parens; monsieur Dormeuil, sa fille,
Ma femme, son tuteur, je vais être en famille!

VALCOUR.

Pour faire notre pièce, il faut en profiter.

DERNANCE (avec sentiment.)

Un scrupule, mon cher, vient pourtant m'arrêter...

VALCOUR.

Un scrupule?

DERNANCE.

D'un autre oser prendre la femme?

VALCOUR.

Eh! parbleu! c'est bien toi qui doit craindre un tel blâme
Pourquoi n'est-il pas là ?

SCÈNE XIII.

Les mêmes Mme JACMIN.

VALCOUR (à Mme Jacmin qui entre.)

Ne pourrions-nous par vous,
Savoir d'abord quelle est cette belle ?

Mme JACMIN.

Entre nous,
Quoique femme, monsieur, j'ai toujours su me taire,
Et je n'ai jamais fait causer un locataire;
Mais j'ai su par les gens que son tuteur exprès
L'amène pour finir par l'hymen un procès.

DERNANCE.

Son nom ?

Mme JACMIN.

J'ignore encore.

VALCOUR.

Et pourriez-vous m'instruire
Sur ce Florville ?

Mme JACMIN.

Hélas! tout ce que j'en puis dire,
C'est qu'il passait ici pour un mauvais sujet.

VALCOUR (gaîment.)

Tu vois qu'on peut pour lui te prendre tout-à-fait.

Mme JACMIN.

C'est sa chambre qu'ici tantôt vous avez prise.

DERNANCE.

Ah! je vois maintenant d'où venait la méprise.

Mme JACMIN.

Il a quitté l'hôtel seulement d'aujourd'hui.

DERNANCE.

A merveille! je puis alors passer pour lui.

Mme JACMIN.

Allons, il vont ici jouer la comédie.

VALCOUR.

C'est justement cela.

DERNANCE.

Soyez de la partie.

Mme JACMIN.

Mais dois-je ainsi chez moi ?...

DERNANCE (vivement.)

Faudra-t-il vous presser?

VALCOUR.

Faut-il vous tourmenter ?

DERNANCE.

Faut-il vous embrasser ?

Mme JACMIN.

Mais....

VALCOUR.

Allons, vers et chant pour toute la journée.

Mme JACMIN.

Ciel! ils vont transformer l'hôtel en athénée !

DERNANCE.

Eh! madame, au contraire, on n'y dormira pas.

VALCOUR.

Mais où sont tous vos gens ?

Mme JACMIN (allant vers le fond du théâtre.)

Ils montaient sur mes pas.
Je vais les appeler; mais au moins puis-je croire ?...

DERNANCE.

Soyez tranquille.

Mme JACMIN.

Allons !

VALCOUR (l'embrassant.)

Elle y consent, victoire !

SCÈNE XIV.

Les mêmes, DOMESTIQUES.

(Final n.6.)

CHŒUR FINAL N°6.

Allegro.

Corni in Mi b.

Flauti.

Clarinetti.

Violino 1°.

Allegro.

Violino 2°.

Alto.

col B°.

Fagotti.

Allegro.

Mad: Jacmin.

Hola! François! Thomas! Bertrand! accourez

Dernance.

Valcour.

H-Contres.

Tailles.

B-Tailles.

CHOEUR.

Bassi.

Allegro.

P

F

P

F P

col I°

F

col B°

F

col B°

tous et dans l'instant à mes ordres soyez docile songez bien que monsieur s'apelle ici Florville !

Holà! Tho-

Holà! —

Nous accou-

Nous —

Nous —

P

F

Corni in Sol subito.

p

p

p

p

p

col B.º

Thomas! Bertrand! accourez tous et dans l'instant à mes ordres qu'on soit do-

- mas! François! Bertrand! accourez tous et dans l'instant

Ils entrent.

- rons nous accourons nous accourons et dans l'instant

p

rinf:

rinf:

F P

rinf:

F P

rinf:

F P

col B°.

P

- - ci - le entendez vous qu'on soit do - cile! songez bien que de ce mo ment mons^r s'a pelle ici Flor-

en - - - ten - - dez — vous?

comptez sur nous comptez sur nous!

rinf: F P

FF

F

F P

F

F P

F

F P

F

F P

F

col B°

- - vil-le ! eh! qu'im porte l'événe ment à mes or-dres qu'on soit doci - le

que fait i- ci l'é - vé - ne -

par quel é trange événe - ment ? chacun de nous sera do-

F P F

Allegretto.

Corni in Sol.

P

P

Allegretto.

P

P

col B°.

P

Allegretto.

(aux gens.)

voilà pour vous levrai Florvil - - - - le ! entendez-vs entendez-

- - ment soyez do - cile enten - - dez — vous ?

— ma foi le tour sera nouveau . . .

- - cile comptez sur nous comptez sur nous .

P

Allegretto.

vous ? pourrai-je en-fin compter sur vous ? promettez-

pour nous l'a-venture est u-nique . . . je vais cher-cher mon pia-no

comptez sur nous comptez sur nous

F

F

F

F

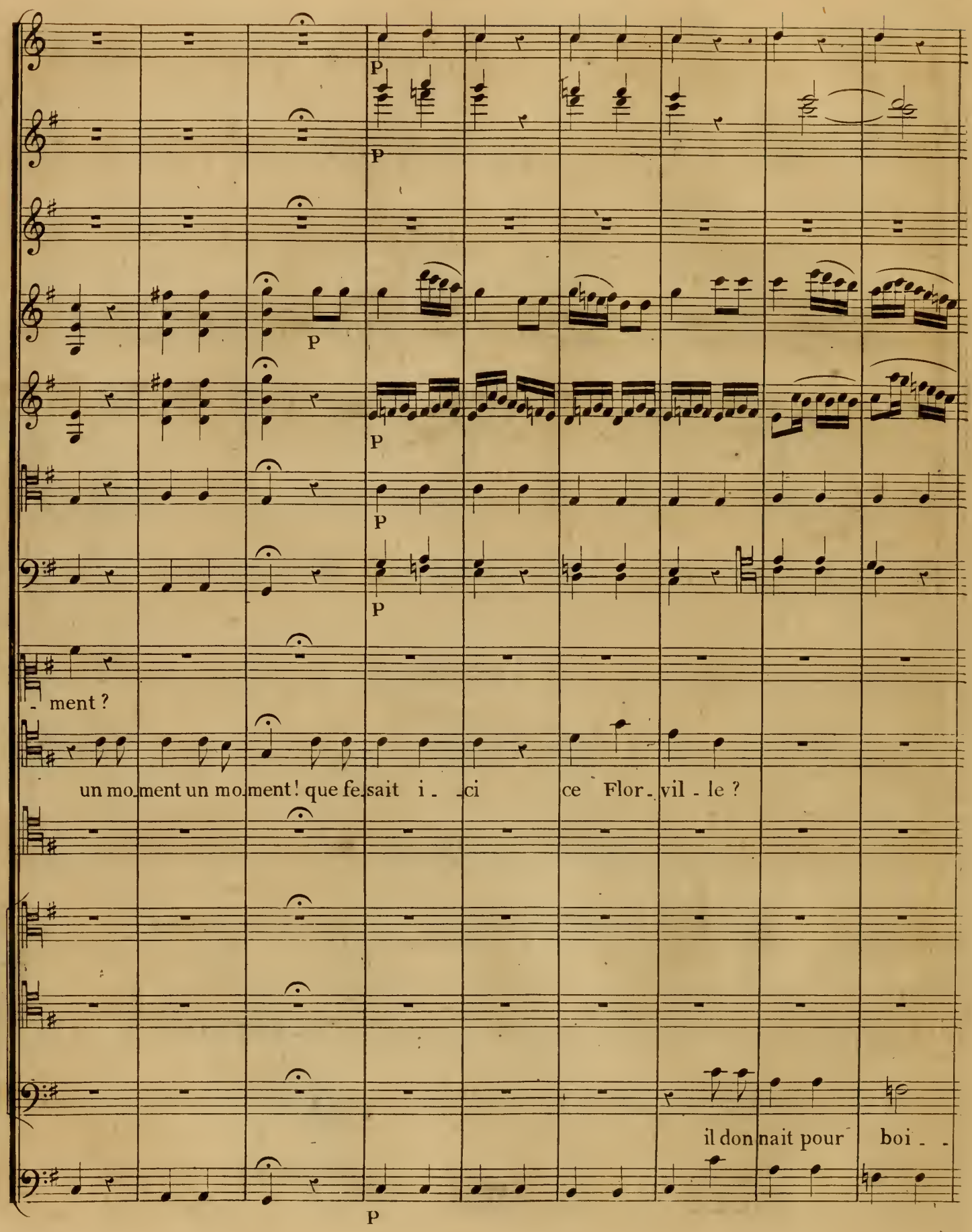
(à Dernance.)

vous promettez vous? je dois compter compter sur vous. Voulez vous voir l'apparte-

pour mettre la scène en mu sique en mu - - si - - - - que.

oui madame comptez sur nous. comptez sur nous.

F


p
p
p
p
p
p
p
- ment ?
un mo_ment un mo_ment ! que fe_sait i - _ci ce Flor_vil - le ?
il don nait pour boi - -
p

Corni in Mi ♭ subito.

par heure ici j'en donne autant pendant que je serai Florville!

ah! soyez donc Florville et soyez

- re souvent.

Corni in Mi ♭.

F

F

cres

cres

cres

on

me nomeriez vous bien Flor - - - vil - le ? on

on

le éternellement. rien n'est aussi fa - - ci - - le tant

F

F F F F

F

F

P

F

F

cres F P

est do - ci - le vous le voy - ez !

est do - ci - le nom - mez moi donc Flor - ville !

est do - ci - le je le vois bien !

que vous paierez bien vous appeler Flor - yil - - le ne nous coute - ra rien mon -

mon -

bon jour mon sieur Flor -

F F F F P

FP

FP

FP

P

FP

P

FP

col B.

FP

en - cor fort bien! vous le di - rez à tout ve - nant

vous

F

- - sieur Flor - vil - le mon sieur Flor vil - - le nous le di - rons à tout ve -

F

- - sieur Flor - vil - le mon sieur Flor vil - - le nous

F

- - - vil - - le bon jour mons.r Flor - - vil - - le nous

F P FP

FP F

FP F

FP F

FP F

FP F

FP F

quoi - que l'on puis - se

vous le sou tiendrez hardi - ment

- - nant nous le sou - tiendrons hardi - ment quoi - que l'on , puis - se

FP F

FF

FF

FF

FF

FF

col B.°

à Dernance

di . . re ou faire vous le di_rez à tout ve nant vous l'enten dez

à tout le monde...

di . . re ou faire nous le dirons à tout ve nant à votre pè . . . . . re

FF

P

P

P

P

à vos le . . cons cha_cun se ra do . ci . le vous

à nos le . . cons cha_cun se ra do . ci . le nous

à vos le . . cons cha_cun se ra do . ci . le vous

P

les don - nez si génereuse - ment on a de tout messieurs dans cette vil - le et

les don - nons si génereuse - ment on a de tout mon cher dans cette vil - le et

les don - nez si génereuse - ment on a de tout messieurs dans cette vil - le et

même un nom quand on a de l'ar-gent, ne craignez rien monsieur Flor-ville à vos le-

même un nom quand on a de l'ar-gent. à nos le-

même un nom quand on a de l'ar-gent, bon jour bon jour monsieur Flor-ville à vos le-

çons chacun se-ra do-cile ne craignez rien mon-sieur Flor-ville vous les don-nez trop

çons je vois qu'on est do-cile nous les don-nons si

çons chacun se-ra do-cile ne craignez rien mon-sieur Flor-ville vous les don-nez trop

FF F

FF P F

FF P F

FF P F

FF P F

FF P F

col B.

généreuse ment on a de tout dans cette ville quand on a quand on a de l'ar gent on

généreuse ment on a de tout dans cette ville quand on a quand on a de l'ar gent on

FF P F

soli.

FF P F

soli

FF P F

soli.

FF P F

FF P F

FF P F

soli.

col B°.

soli.

a de tout dans cette ville quand on a quand on a de l'argent on a de tout quand on

soli.

soli.

a de tout dans cette ville quand on a quand on a de l'argent quand on

FF P F

soli.

soli.

soli.

F

F

F

soli.

col B°.

soli.

a de l'ar gent on a de tout quand on a de l'ar gent quand on a de l'ar gent

soli.

soli.

a de l'ar gent quand on a de l'ar gent quand on a de l'ar gent

F

col B°.

quand on a de l'ar_gent quand on a de l'ar_gent quand on a de l'ar_gent.

quand on a de l'ar_gent oui de l'ar_ _gent oui de l'ar_ _gent.

col V.e 1.o

col B.o

(Dernance rentre dans son appartement,
Valcour, mad: Jacmin et les valets sortent par le fond.)

Fin du I.r Acte.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCILE, (entrant et marchant en parlant sans s'arrêter.)

Mon père en revenant n'a pas voulu monter,
Mais il m'a commandé de ne pas m'arrêter.
Ne nous arrêtons pas... il est de la prudence,
Que j'évite en ces lieux de rencontrer Dernance;
Et, si je m'arrêtais, il pourrait m'y parler!
Le voici... je dois donc au plutôt m'en aller.
(Elle s'en va le plus lentement possible.)

SCÈNE II.

DERNANCE, LUCILE.

DUO N.7.

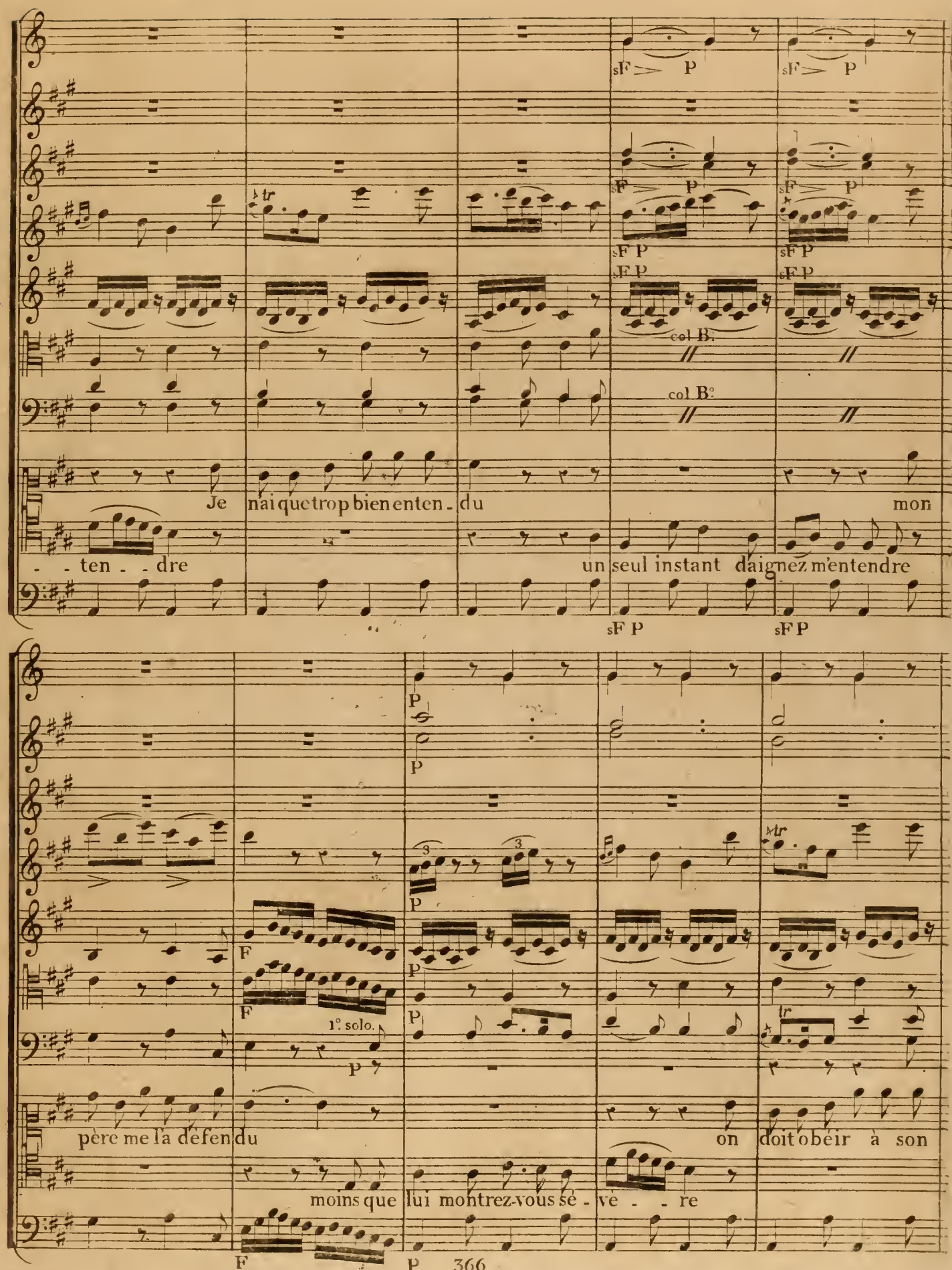
Allegretto ma non troppo.

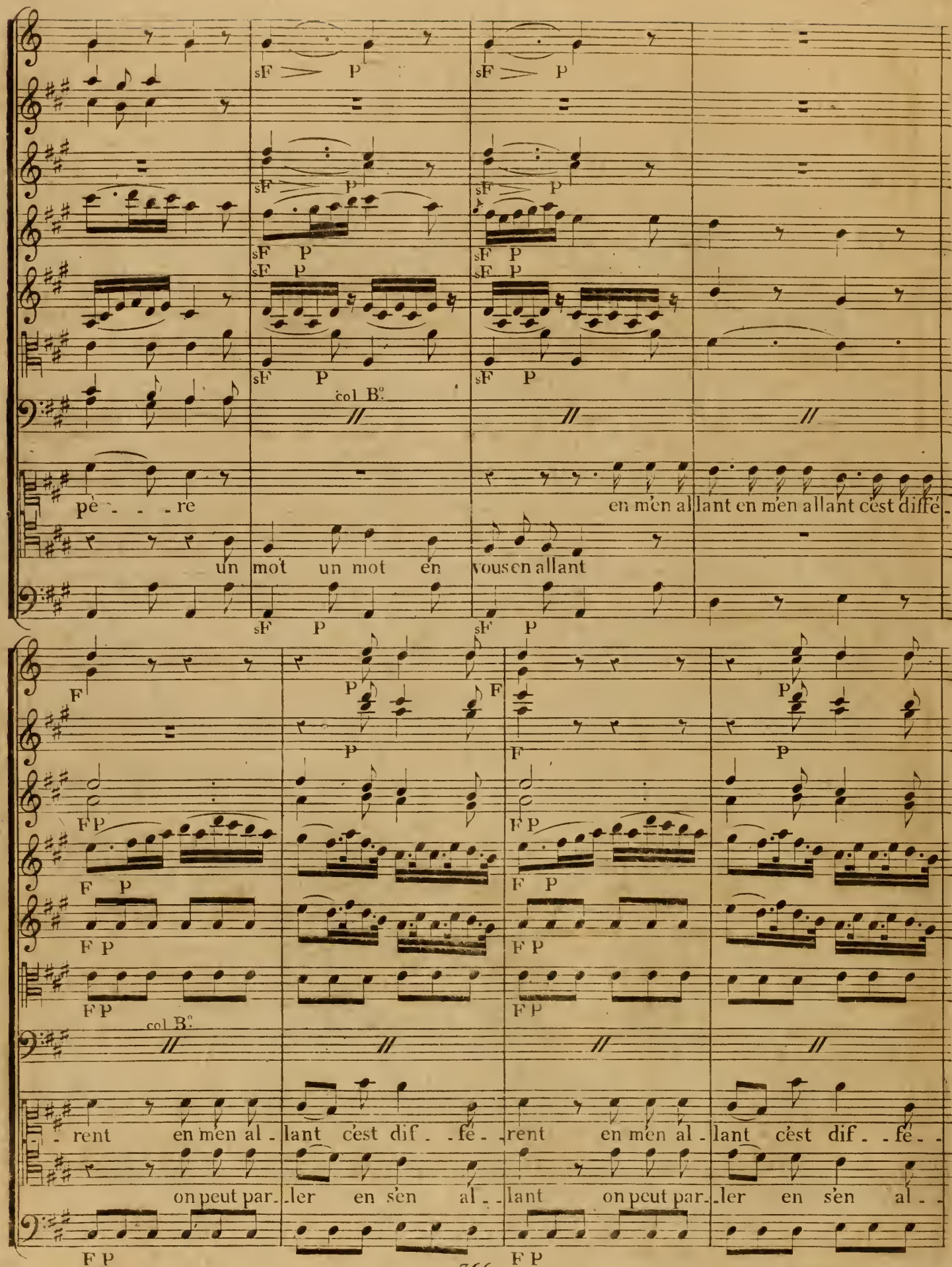
Corni in Re.
Flauti.
Clarinetti.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Fagotti.
Lucile.
Dernance.
Bassi.

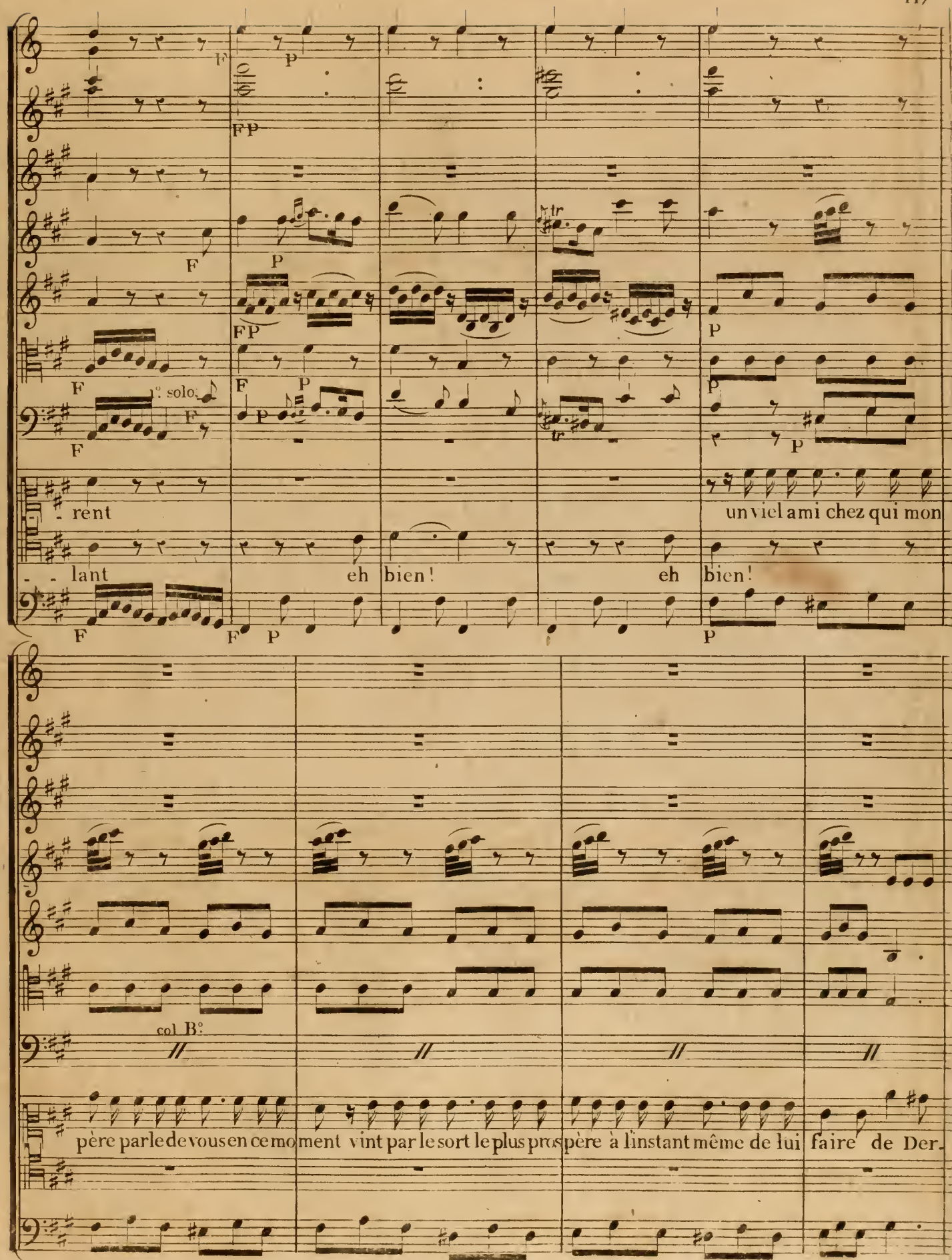
(sortant de son appartement.)

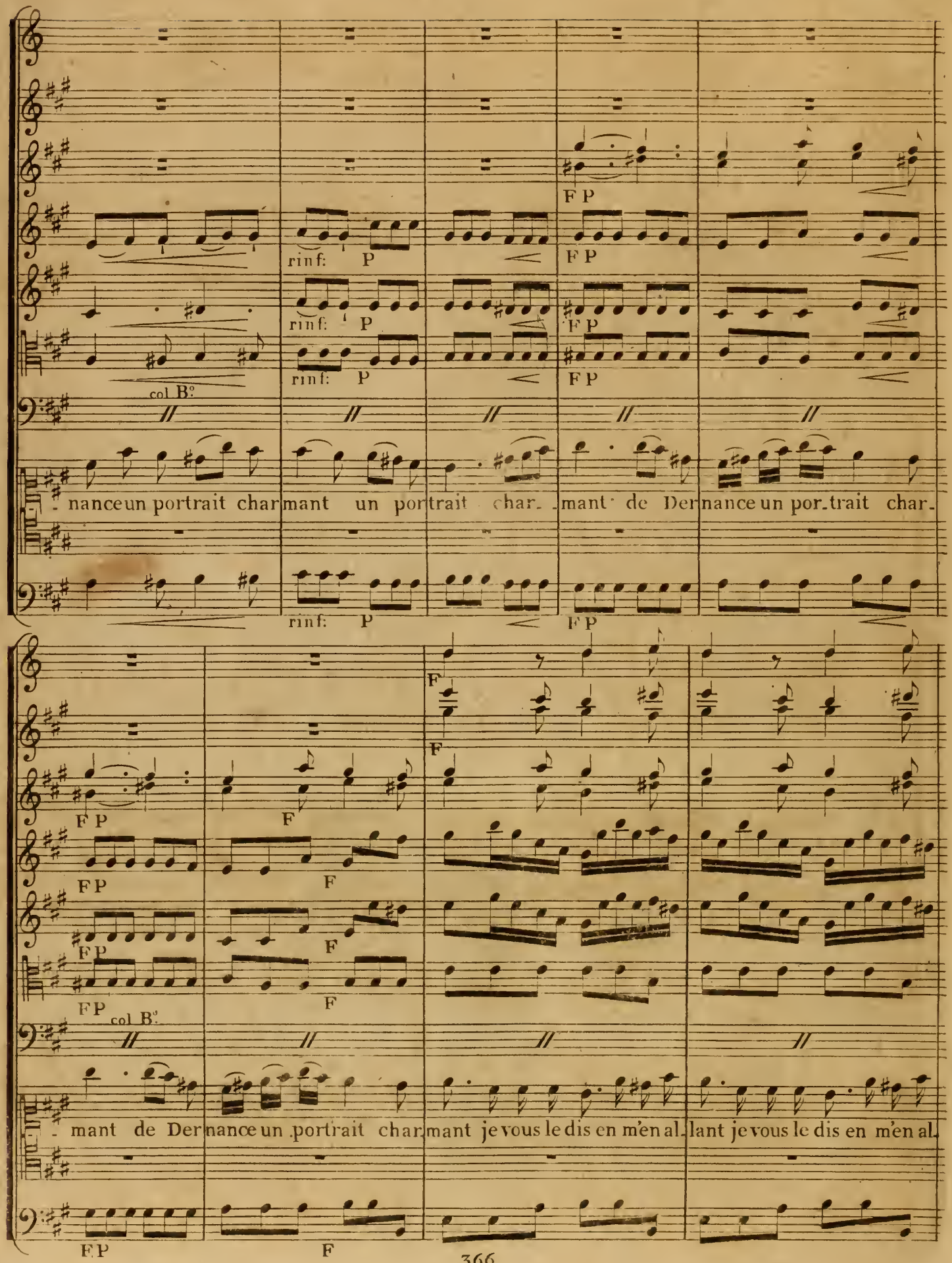
Un seul instant daignez m'en

Allegretto ma non troppo.


sF P
sF P
sF P
sF P
sF P
sF P
sF P
sF P
col B.
col B.
Je n'ai que trop bien enten - du
mon
- - ten - - dre
un seul instant daignez m'entendre
sF P
sF P
P
P
P
P
P
F
F
1.° solo.
P
père me l'a défen du
on doit obéir à son
moins que lui montrez-vous sé - vè - - re
F
P


sF P
col B°
pè - - re
en m'en allant en m'en allant c'est diffé -
un mot un mot en vous en allant
F
FP
col B°
- rent en m'en al - lant c'est dif - fé - rent en m'en al - lant c'est dif - fé -
on peut par - ler en s'en al - lant on peut par - ler en s'en al -


1° solo
rent
un viel ami chez qui mon
lant
eh bien!
eh bien!
col B°
père parle de vous en ce mo ment vint par le sort le plus pros père à l'instant même de lui faire de Der.


rinf: P
FP
col B°
- nance un portrait charmant un portrait char- mant de Der nance un por-trait char-
F
- mant de Der nance un portrait char mant je vous le dis en m'en al- lant je vous le dis en m'en al-

rinf: P rinf: P P

rinf: rinf: F de la pointe

rinf: rinf: F de la pointe pp

pp

rinf: P rinf: P

- lant tout es -

arrêtez je vous prie un mo ment je vous suppli - - e! tout es -

F

rinf: P rinf: P

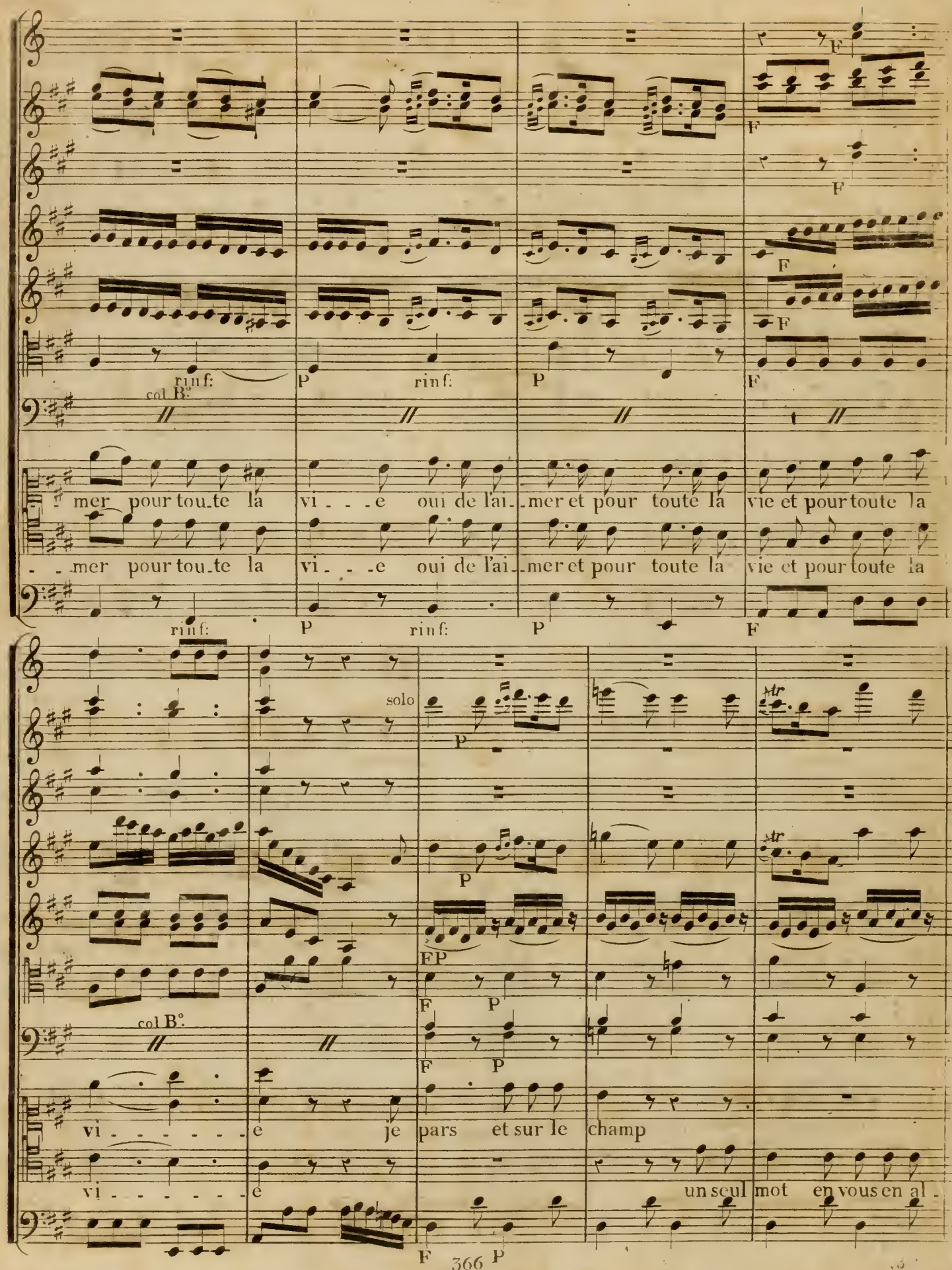
rinf: P rinf: P

col B.

poir n'est donc pas per - du puis qu'il ne m'est pas def - - fen - du de l'ai -

- - poir n'est donc pas per - du puis qu'il ne m'est pas def - - fen - du de l'ai -

P rinf: P rinf: P


rinf:
P
rinf:
P
F
col B°
mer pour tou_te la vi_ _ _e oui de l'ai_mer et pour toute la vie et pour toute la
_ _mer pour tou_te la vi_ _ _e oui de l'ai_mer et pour toute la vie et pour toute la
rinf:
P
rinf:
P
F
solo
P
tr
FP
F
P
col B°
vi_ _ _ _ _ _e je pars et sur le champ
vi_ _ _ _ _ _e un seul mot en vous en al_
F
P

F P

F P

FP

F P

1º solo.

F P

en m'en allant c'est diffé_rent

- - lant vo_tre père est donc bien sé - _vè - - - re bien sé -

F P

col Bº

il aime votre carac tère et quoiqu'il soit un peu rail leur tous les talens savent lui plaire tts les succès flattent son

- - vère ?

F

F

F

F

F

cœur faites bien vite un bon ouvrage pour être sur de son suf frage de son suf - fra - - - - - -

d'un seul mot doublés mon ta -

F

F

F

P

F

F

P

F

F

1°. solo.

- - ge quel est ce mot ? l'impru - dence se - rait ex -

- - lent un mot un mot c'est je vous ai - - - me

P

sF P sF P

sF P sF P

sF P sF P

sF P sF P

col B°.

- trê - - -me en s'en allant en s'en allant c'est diffé-

ce mot charmant on peut le dire en s'en allant

sF P sF P

F

F

F

FP FP F

FP FP F

FP FP F

col B°

- rent travaillez bien oui je vous aime travaillez bien oui je vs. ai - me oui je vous ai - - - - -me je vous

bon heur su-

FP FP F

P rinf: rinf:

de la pointe

pp

de la pointe

pp

P rinf: rinf:

col B°

ai - - me tout es - poir n'est donc pas per - du puis qu'il ne m'est pas def - - fen - -

- - prê - - me tout es - poir n'est donc pas per - du puis qu'il ne m'est pas def - - fen - -

P rinf: rinf:

P

P rinf: P rinf:

col B°

- du de l'ai - mer pour toute la vi - - e ah! je puis donc je puis encor l'ai -

- - du de l'ai - mer pour toute la vi - - e oui de l'ai - - mer de la - - do -

P rinf: P rinf:

pp

pp

pp

pp

pp

pp

pp

. mer je puis l'ai . . . mer pour tou-te la vie ah! mon des . . tin est di-gne d'en-

. . rer je puis l'ai . . . mer pour tou-te la vie ah! mon des . . tin est di-gne d'en-

pp

F P

F P

F P

F P

F P

F P

vie ah! mon des . . tin est di-gne d'en-vi-e je puis en . . cor je puis encor l'ai-

vie ah! mon des . . tin est di-gne d'en-vi-e je puis en . . cor je puis encor l'ai-

F P

pp

pp

pp

pp

pp

pp

pp

-mer je puis l'ai - - mer pour tou-te la vie ah! mon des - - tin est di-gne d'en-

- - mer je puis l'ai - - mer pour tou-te la vie ah! mon des - - tin est di-gne d'en-

pp

F P

F P

F P

F P

F P

F P

- vie ah! mon des - - tin est di-gne d'en- vi-e je puis en - - cor je puis encor l'ai-

- - vie ah! mon des - - tin est di-gne d'en- vi-e je puis en - - cor je puis encor l'ai-

F P

FF

col V°

FF

col V°

FF

col 1°

col B°

col B°

- mer je puis en - - cor je puis encor l'ai - mer je puis encor l'ai -

- - mer je puis en - - cor je puis encor l'ai - mer je puis encor l'ai -

FF

col 1°

col B°

col B°

- mer je puis encor l'ai - mer.

- - mer je puis encor l'ai - mer.

(Après le duo, Lucile rentre dans son appartement.)

DERNANCE (la suivant.)

Quoi! déja vous sortez ?

SCÈNE III.

DERNANCE (seul.)

Quelle aimable candeur!

(Avec feu.)

Paraissez maintenant, rival, parens, tuteur!
Mais pourquoi ce Florville attendant sa future,
S'est-il donc éloigné? quelle étrange aventure!

SCÈNE IV.

Mme. JACMIN, DERNANCE.

Mme. JACMIN.

Monsieur, notre pupille en secret suit mes pas.
Elle veut vous voir seul, et me l'a dit tout bas;
De vous avec grand soin elle s'est informée.
Son vieux tuteur la croit dans sa chambre enfermée.
Il ne saurait marcher, la goutte le retient,
L'empêche de sortir....Mais la pupille vient....

DERNANCE.

Il suffit: laissez-nous.

Mme. JACMIN (à part en s'éloignant.)

L'intrigue m'inquiète.
C'est trop d'être à-la-fois et discrette et muette.
A l'un des deux penchans je ne puis résister,
Et femme qui se tait, doit au moins écouter.

DERNANCE (à Mme. Jacmin.)

Eh bien!

Mme. JACMIN (montrant Éliza qui entre.)

Mais....

DERNANCE.

C'est ma femme! allez....

Mme. JACMIN.

Je me retire!
N'entendre ni parler, c'est un double martyre.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

ÉLIZA, DERNANCE.

ÉLIZA (à part.)

N'ayant pu le fléchir, tâchons de l'effrayer.

DERNANCE (à part.)

Pour savoir son secret, il faut tout employer.

ÉLIZA (à part.)

Je saurai le forcer à quitter la partie.

DERNANCE (à part.)

Pour mieux l'écrire un jour, jouons la comédie.

ÉLIZA (s'approchant.)

Nous allons donc, monsieur, dès ce soir être unis?

DERNANCE.

Croyez que d'un tel nœud mon cœur sent tout le prix.

ÉLIZA.

Ainsi, vous persistez?

DERNANCE.

Je ne saurais mieux faire,
Et trop heureux qui prend....femme qui sait se taire!

ÉLIZA (l'observant.)

Prenez garde, monsieur, des liens aussi doux,
Réclament un accord bien parfait dans nos goûts!

DERNANCE.

Et les vôtres seront?

ÉLIZA (étourdiment.)

Modes, fêtes nouvelles;
Je veux qu'un enrichi n'en ait pas de plus belles:
Bal, concert, équipage, un pour vous, deux pour moi.
Terre, hôtel et château; voilà quelle est ma loi.

DERNANCE.

Vous comptez donc avoir cent mille francs de rente?

ÉLIZA (étourdiment.)

Il n'importe, j'en veux dépenser cent cinquante.

DERNANCE.

Renchérissons sur elle, et divertissons-nous.

ÉLIZA (l'observant.)

Voilà mes goûts, monsieur, les partagerez-vous?

DERNANCE (du ton le plus léger.)

Madame, avec transport, je chéris la dépense!

Chez nous, assaut de luxe et de magnificence.

ÉLIZA (piquée.)

D'hommages à vingt ans on aime à s'entourer,
Et....

DERNANCE.

Ma tranquillité ne peut s'en altérer!
Du quartier favori je connais la méthode,
Et tout moderne époux doit en suivre le code.
Là, monsieur rarement se montre au déjeûner,
Comme invité par fois il paraît au dîner,
S'éclipse avec la foule, et de crainte de blâme,
Ne demande jamais qui reste avec madame?
Au sein de l'esclavage, ainsi de son côté,
Chacun du célibat goûte la liberté;
De tout fâcheux devoir l'un l'autre on se délivre,
Et voilà comme agit tout mari qui sait vivre.
Cela vous convient-il?

ÉLIZA (impatientée.)

Monsieur, je vous préviens
Que j'ai de grands défauts.

DERNANCE (galamment.)

Madame, j'ai les miens.

ÉLIZA.

Je suis impatiente; il faudra vous y faire.

DERNANCE (gaîment.)

Je ne puis vous blâmer, car je suis très-colère.

ÉLIZA.

Je passe au jeu le jour, lui seul me divertit.

DERNANCE.

Je dois vous excuser, car j'y passe la nuit.

ÉLIZA.

J'aime à rentrer fort tard.

DERNANCE.

Moi, je ne rentre guère...
Et souvent pas du tout.

ÉLIZA (à part.)

Comment donc lui déplaire?

DERNANCE.

Qu'un tel accord de goûts est fait pour me toucher!

ÉLIZA.

Quoi! monsieur, rien de moi ne peut vous détacher

DERNANCE (se rapprochant.)

Allons, quand une femme est tout-à-fait muette,
Il faut parler pour elle; on a quelqu'amourette.
J'y suis, heim!... n'est-ce pas?

ÉLIZA.

Non, monsieur.

DERNANCE.

Quel bonheur!
Ainsi vous pourrez donc m'épouser?

ÉLIZA.

Non, monsieur!

DERNANCE.

Vous m'apprendrez alors?

ÉLIZA.

Non, monsieur!

DERNANCE.

Soit, madame.
Gardez votre secret, mais vous serez ma femme.
Ciel! que vois-je? des pleurs baignent je crois vos yeux!

ÉLIZA.

Recevez sans courroux de pénibles aveux.

DERNANCE.

Mon ame n'en peut être en rien contrariée.

ÉLIZA.

Sachez donc que je suis....

DERNANCE.

Vous êtes?

ÉLIZA.

Mariée!

DERNANCE.

Ma femme mariée! oh ciel!

ÉLIZA.

Secrettement.

DERNANCE.

Quoi! madame, en secret?...

ÉLIZA.

Oui, monsieur.

DERNANCE (à part.)

C'est charmant!

Le mortel fortuné dont j'occupe la place,
S'il était là ferait une belle grimace.
Je dois la faire aussi....(à Eliza.) mariée!

ÉLIZA.

Oui, monsieur.
Mais si ces nœuds étaient rompus par mon tuteur,
Jugez de mes tourmens, de ma douleur amère;
Vous êtes irrité?

DERNANCE (vivement.)

Moi, madame, au contraire,
Je suis ravi!

ÉLIZA.

Comment?

DERNANCE.

Et de tout mon pouvoir,
Je voudrais vous servir.

ÉLIZA.

Vous n'avez qu'à vouloir.
Chargez-vous du refus, on ne peut vous contraindre.
De votre oncle d'ailleurs, vous n'avez rien à craindre.

DERNANCE (à part.)

Comment, diable! mon oncle?...

ÉLIZA.

Il arrive, dit-on,
Pour former dès ce soir ici notre union.

DERNANCE (à part.)

Allons, me voilà bien.

ÉLIZA.

Mais depuis votre enfance
Il ne vous a pas vu; loin des bords de la France,
Dans les Indes quinze ans vous avez voyagé.

DERNANCE (gaîment.)

Il doit s'attendre alors à me trouver changé.

ÉLIZA.

J'ose donc espérer votre appui tutélaire.
Mon époux ne sait point cet étrange mystère.
J'ai dû tout lui cacher. Bouillant, vif, emporté,
Au premier mot sans doute il aurait éclaté;
C'est son sort et le mien qu'à vos soins je confie,
Adieu! je vous devrai le bonheur de ma vie.
Je rejoins mon tuteur; pour moi qu'il fut heureux
De rencontrer en vous un cœur si généreux.

DERNANCE (l'accompagnant)

Puissé-je dès ce jour, terminer vos allarmes,
Et tarir pour jamais la source de vos larmes.
Le sort ne voulut point à vos lois m'asservir,
Mais il répare tout, si je puis vous servir.

(Éliza sort.)

SCÈNE VI.

DERNANCE (seul.)

Si je ne sais pourtant quel était ce Florville,
Le remplacer ici ne sera pas facile,
Et l'embarras pour moi peut devenir complet!

SCÈNE VII.

DERNANCE, Mme. JACMIN.

Mme. JACMIN (accourant.)

Allons, monsieur, quittez votre nom s'il vous plaît.

DERNANCE.

Et pourquoi?

Mme. JACMIN.

De ce nom le véritable maître,
A la minute même en ces lieux va paraître.

DERNANCE (vivement.)

Tant mieux!

Mme. JACMIN.

Songez qu'il monte.

DERNANCE.

Eh bien! nous serons deux

Mme. JACMIN.

Mais son oncle!

DERNANCE.

Il y gagne, il aura deux neveux!

Mme. JACMIN.

Que va-t-il se passer? j'en suis toute saisie...

DERNANCE (gaîment.)

Je suis le vrai Florville, et voilà mon Sosie!

SCÈNE VIII.

Les mêmes, FLORVILLE neveu.

FLORVILLE.

Je reviens, bonne hôtesse; à quelqu'un pour midi
J'ai donné rendez-vous. Je vais l'attendre ici.

Mme. JACMIN.

Voulez-vous une chambre ?

FLORVILLE.

Oh! ce n'est pas la peine.
(à Dernance.)
Pour un quart d'heure au plus....Monsieur si je vous gêne.

DERNANCE.
(à part.)
Au contraire. Il s'assied, et moi j'en fais autant.

Mme. JACMIN (au milieu.)

Les voilà tous les deux établis.

DERNANCE (à part.)

C'est charmant!
(à Mme. Jacmin.)
Je saurai qui je suis...Laissez-nous je vous prie.

Mme. JACMIN.

Il me l'avait bien dit, c'est une comédie.
(Elle sort.)

SCÈNE IX.

DERNANCE, FLORVILLE neveu.

FLORVILLE (assis et à part avec humeur.)

Au fait, je l'attendrai, ce bourru, ce brutal!

DERNANCE (à part.)

Je suis un peu plus gai que mon original!

FLORVILLE (à part tirant sa montre.)

Peut-être croirait-il que par peur je l'évite.
Jusques à la demie, attendons sa visite;
Si mon oncle arrivait, je puis toujours m'enfuir.

DERNANCE (à part et gaîment.)

Attendons qu'il me parle et voyons-le venir.

SCÈNE X.

Les mêmes, Mme. JACMIN.

Mme. JACMIN (du fond.)

Messieurs, quelqu'un demande un monsieur de Florville.

DERNANCE (à part et gaîment.)

Parbleu! ce sera moi.

Mme. JACMIN.

La visite est utile;
C'est de l'or, qu'on apporte.

DERNANCE et FLORVILLE.

Eh bien! qu'on entre!

FLORVILLE (à part.)

Eh quoi!
Ce monsieur, ce me semble, a répondu pour moi.
(Mme. Jacmin fait entrer et sort.)

SCÈNE XI.

Les mêmes, TENANT-BON.

TENANT-BON (d'un air patelin.)

Lequel est de vous deux Florville ?

DERNANCE et FLORVILLE.

C'est moi-même.

TENANT-BON (surpris.)

Tous les deux!

DERNANCE et FLORVILLE.

Non, c'est moi.

FLORVILLE (à part et fixant Dernance.)

Ma surprise est extrême!

TENANT-BON.

Deux pour un; c'en est trop, messieurs, en ce moment.

DERNANCE (tendant la main.)

Vous venez à Florville apporter de l'argent ?

FLORVILLE (à part.)

Que fait-il donc ?

TENANT-BON.

Pardon! lorsque je lui fais dire
Que je veux en avoir, il me fait éconduire;
Point de Florville ici, quand il m'en faut compter;
J'ai fait, pour être admis, semblant d'en apporter.
Introduit maintenant, je reprends mon vrai rôle,
Et j'en viens demander!

DERNANCE (lui frappant sur l'épaule.)

Le tour est assez drôle.
Eh! qui diantre êtes-vous ?

TENANT-BON (élevant la voix.)

J'ai l'honneur d'être huissier,
Représentant ad hoc de plus d'un créancier;
Porteur d'un effet; donc sans détour inutile,
Dites-moi, sur-le-champ, qui de vous est Florville?

FLORVILLE.

Ce n'est plus moi!

DERNANCE.

Ni moi!

TENANT-BON (en colère.)

Quoi! ce n'est aucun d'eux?
Pour toucher de l'argent, j'en trouve à l'instant deux,
S'agit-il d'en donner, ce n'est ni l'un ni l'autre!
Pour en user ainsi, quel motif est le vôtre?
Croyez-vous m'échapper, vous soustraire à la loi?
Répondez clairement.

FLORVILLE (impatienté.)

Eh bien, c'est moi.

DERNANCE.

C'est moi.

TENANT-BON.

Il ne m'en faut pas deux, je n'ai qu'une sentence;
Un protêt général suivi d'une ordonnance
Pour arrêter....

FLORVILLE et DERNANCE (vivement.)

Alors, ce n'est plus moi!

TENANT-BON.

Comment
C'est vous, ce n'est plus vous....Il faut bien cependant
Que l'un des deux me paie.

DERNANCE.

Il faut d'abord, je pense,
Savoir celui qui doit.

TENANT-BON (à Dernance.)

Si j'en crois l'apparence,
C'est vous.

DERNANCE (poussant l'huissier vers Florville.)

Vous voyez bien que monsieur dit que non.

TENANT-BON (à Florville.)

C'est donc vous?

FLORVILLE (le poussant vers Dernance.)

Monsieur dit que Florville est son nom.
Peut-être il n'a pas tort.

DERNANCE (le repoussant.)

Il serait très-possible
Que monsieur vous dit vrai.

TENANT-BON (en colère.)

Défaite inadmissible
Vous n'êtes pas tous deux Florville?

DENANCE.

Que sait-on?

FLORVILLE (à part.)

Pour en agir ainsi, j'ignore sa raison;
Profitons-en toujours et nous verrons ensuite.

TENANT-BON.

Çà, messieurs, terminons ces débats au plus vîte.
Se moque-t-on de moi?

DERNANCE (s'inclinant avec respect.)

Nullement.

TENANT-BON.

J'y suis fait....
Il n'importe pourvu qu'on solde mon effet.
Arrangez-vous, messieurs, le voilà.

DERNANCE.

Le beau style!

TENANT-BON.

Quelquefois un protêt plus qu'un livre est utile.

DERNANCE.

Qu'on m'apporte un billet fait au nom d'Apollon,
Des neuf sœurs approuvé, daté de l'Hélicon;
De l'acquitter soudain, je veux me faire gloire.
Mais ôtez de mes yeux cet odieux mémoire.
Eh! quoi se peut-il donc que des arts le premier,
Soit ainsi profané par la main d'un huissier?

TENANT-BON (se fâchant.)

La main!!....

DERNANCE.

Pardon, pour vous je sais qu'on dit la griffe!
Un semblable grimoire est un vrai logogriphe.
Faut-il donc qu'un talent par les Dieux inventé

Pour conduire un auteur à l'immortalité,
Sous les ongles crochus d'un écrivain profane,
Vampire breveté, vrai suppôt de chicane,
Serve à nous griffonner une assignation,
Et d'un style barbare autant que l'action,
Donnant à l'intérêt une lâche victoire,
Aide à faire enfermer ceux qui firent sa gloire?
Je voudrais tout au moins qu'il fût avec rigueur
Enjoint par bon arrêt à tout noir barbouilleur,
Grossoyeur exploitant, dont rougit le Parnasse,
Huissiers et procureurs, race à plume vorace,
A tout scribe timbré qui déshonore l'art,
De n'écrire jamais que sur papier brouillard!
(Il lui jette l'exploit au nez.)

TENANT-BON (en colère.)

Nul huissier n'est tenu d'être Horace ou Virgile,
Mais il faut qu'un de vous soit à l'instant Florville;
(D'un ton plus doux.)
Ou bien de mon effet soldez chacun moitié,
Je prendrai, s'il le faut, des deux mains par pitié!...

DERNANCE.

Dis donc par habitude!

TENANT-BON (en colère.)

On connaîtra les causes!...

DERNANCE (noblement.)

«Devine si tu peux, et saisis si tu l'oses.»

TENANT-BON (s'avançant sur Dernance.)

Je l'ose et je saisis!

DERNANCE

Viens, et je t'apprendrai!

TENANT-BON (reculant et en colère.)

«A tout événement le sage est préparé!»
On cite aussi, monsieur, on a lu son Corneille.

DERNANCE.

C'est Trissotin qui parle.

TENANT-BON.

Eh bien! soit, à merveille.
Vous ne payez? ni vous?

DERNANCE.

Ni moi.

TENANT-BON (à Florville.)

Ni vous?

FLORVILLE.

Ni moi.

TENANT-BON (encore plus en colère.)

Je cours intercéder le secours de la loi!
Vous aurez un morceau de ma littérature,
Qui du corps tout entier saura venger l'injure,
Et fera découvrir qui de vous en ces lieux
A voulu se moquer de moi! (Fausse sortie.)

FLORVILLE et DERNANCE (allant à Tenant-bon.)

C'est tous les deux.

TENANT-BON (se retournant.)

Tous les deux, il suffit!

DERNANCE (le prenant par la main et le ramenant.)

Eh! crois-tu donc, profane,
Du fond de l'antre obscur de l'impure chicane
Pouvoir sur le Parnasse arrêter un auteur?
Un huissier de ces lieux atteint-il la hauteur?
Gravit-on en rampant vers la voûte céleste?

TENANT-BON (en colère.)

Votre esprit est là-haut, mais le corps ici reste;
Et si vos vers vous font monter sur l'Hélicon,
Ma prose pourra bien vous conduire en prison!
Bon soir.
(Il sort.)

DERNANCE (le suivant.)

Va contre nous implorer la Sybille!

SCÈNE XII.

DERNANCE, FLORVILLE neveu.

DERNANCE (légèrement et venant à Florville.)

Par quel hasard, monsieur, vous nommez-vous Florville?

FLORVILLE.

Il est fort celui-là!

DERNANCE.

Quelle est votre raison
Pour prendre un nom pareil?

FLORVILLE.

Mais, monsieur, c'est mon nom.

DERNANCE.

De quel droit l'avez-vous?

FLORVILLE.

Mais par droit de naissance.

DERNANCE (riant.)

Moi par droit de conquête !

FLORVILLE.

Ayez la complaisance
De me....

DERNANCE.

Jaloux de gloire, il me fallait un nom
Qui promît de lauriers une noble moisson !
J'ai choisi celui-là.

FLORVILLE.

Quittez-le.

DERNANCE.

Je le garde.

FLORVILLE.

C'est un nom dangereux !

DERNANCE.

Ma foi, je m'y hasarde.

FLORVILLE.

Il pourrait en ces lieux vous faire un mauvais tour.

DERNANCE (gaîment.)

Eh bien, prêtez le-moi seulement pour un jour.
D'autres pour obtenir des richesses certaines
Prennent le bien d'autrui, je ne veux que vos peines,
Vos dettes, votre nom, vos tourmens, vos ennuis;
Sous ce nom, seulement, dites-moi qui je suis!

FLORVILLE.

Sous ce nom vous risquez d'être saisi pour dettes.

DERNANCE.

Vous en avez ?...

FLORVILLE.

Beaucoup!

DERNANCE.

Quel plaisir vous me faites!

FLORVILLE.

Eh! que prétendez-vous faire ici de mon nom ?

DERNANCE.

Je ne m'explique pas; mais parlez, que sait-on ?
Je pourrai vous servir, sur-tout point de mystères,
Songez qu'en ce moment même nom nous rend frères.

FLORVILLE.

Eh bien! sachez qu'ici pour doubler vos tourmens,
Un oncle avare et vieux vous arrive du Mans.

DERNANCE.

Bah! mon oncle est Manceau !

FLORVILLE.

Chicaneur comme un diable!

DERNANCE.

C'est juste!

FLORVILLE.

Il va vous faire une scène effroyable.

DERNANCE (vivement.)

Une scène, mon cher, une scène, eh! tant mieux!
Qu'il me la fasse bonne et je suis trop heureux!

FLORVILLE.

Ce n'est pas encor tout. Lorsqu'en secret votre ame
Pour une autre a conçu la plus ardente flamme,
Figurez-vous, monsieur, que cet oncle brutal
Vous vient d'un autre hymen offrir le nœud fatal!

DERNANCE (vivement.)

Je romprai cet hymen, ayez-en l'assurance !

FLORVILLE.

Et de fléchir un oncle aurez-vous l'espérance,
Quand vous saurez sur-tout qu'un funeste destin
Vous a fait contracter un hymen clandestin ?

DERNANCE.

Il se pourrait ?

FLORVILLE.

Enfin, que pour comble de blâme,
Vous avez, abusant vous même votre femme,
Épousé sous un nom d'emprunt !

DERNANCE (vivement et l'embrassant.)

Dieux! quel bonheur!
Ma pièce est là, mon cher!

FLORVILLE.

Qu'avez-vous donc, monsieur?

DERNANCE (à part.)

Mariés tous les deux! quelle intrigue complette!

FLORVILLE.

Êtes-vous fou, monsieur ?

DERNANCE.

Eh! non, je suis poète!

Achevez, secondez le plus heureux essor.

FLORVILLE.

Je n'en puis dire plus, monsieur!

DERNANCE.

Deux mots encor,
Que je sache du moins comment j'ai pris ma femme.

FLORVILLE.

Eh! bien, je tais les noms, vous m'avez gagné l'ame,
Et je vais tout vous dire: un jour près de Paris,
Conduit dans un château par d'imprudens amis,
J'apprends que j'y dois voir un homme respectable,
Mais qui, dit-on, nourrit une haine implacable
Contre mon oncle! Un homme entiché de procès,
Franc plaideur, vrai Normand, chicaneur à l'excès,
Et qui depuis vingt ans contre mon oncle plaide,
Tandis que le cher oncle en vrai Manceau procède!

DERNANCE (réfléchissant.)

A merveille!

FLORVILLE.

L'on veut, que par précaution,
Je me présente à lui, sous le nom de Derbon,
Premier nom de mon père, et j'y souscris sans peine;
Mais voyez à quel point le destin nous entraîne,
Cet homme était tuteur du plus aimable objet;
Je l'adore aussitôt!

DERNANCE (gaîment.)

Ainsi que j'aurais fait!
Nous devions tous les deux nous appeler Florville!

FLORVILLE.

Bref, chaque jour, je vois la charmante pupille,
Et sous mon premier nom je la décide enfin
A couronner mes feux par un nœud clandestin!
J'en étais là! jugez de ma peine cruelle,
Quand mon oncle m'écrit, et sans me nommer celle
Qu'il prétend me donner, m'annonce qu'en ces lieux
Il accourt pour m'offrir dès ce soir, d'autres nœuds!

DERNANCE.

Mais pourquoi lui cacher?...

FLORVILLE

Moi! braver la colère
De mon oncle!...jamais!

DERNANCE (vivement.)

Eh bien! laissez-moi faire!
Il ne vous connaît pas, j'ai toute ma raison,
Du sang-froid, de l'audace, et veux sous votre nom
Maîtrisant le courroux de cet oncle intraitable,
A votre hymen secret le rendre favorable;
Et ce qu'on citera comme un trait non moins beau,
Fût-il Arabe ou Juif, au lieu d'être Manceau,
Le fâcher, l'émouvoir, l'accabler de tendresses,
Faire couler ses pleurs, l'étouffer de caresses;
Et tout en enrageant par un sublime effort
Lui faire enfin pour vous ouvrir son coffre-fort!
Je le garde en un mot, tant qu'il sera colère,
Quinteux, fâcheux, grondeur, avare, atrabilaire;
Et fidèle à l'honneur ainsi qu'à l'amitié,
Je vous le rends, monsieur, dès qu'il aura payé!

FLORVILLE.

Comment reconnaîtrai-je un aussi bon office?

DERNANCE.

Eh! c'est peut-être à moi que vous rendez service!

FLORVILLE.

En quoi?

DERNANCE.

N'importe! allez et soyez de retour
Pour embrasser votre oncle avant la fin du jour!

FLORVILLE (à part.)

Il serait fort plaisant qu'il me tirât d'affaire.
C'est un poète, allons, il faut le laisser faire;
Ils sont fous presque tous, et les fous sont heureux
Mon bretteur ne vient point; ma foi tant pis!...je veux
Risquer l'événement... S'il ne peut m'être utile,
Il ne saurais me nuire!...Adieu, monsieur Florville!

(Il sort.)

DERNANCE (gaîment.)

Je suis Florville enfin par procuration!

SCÈNE XIII.

DERNANCE, VALCOUR.

(Duo n°8.)

DUO N.° 8.

Allegro.

Corni in Re.

Flauti.

Clarinetti.

Violino 1.°

Violino 2.°

Alto.

Fagotti.

Dernance.

Valcour.

Bassi.

F

Allegro.

col 1.°

col B.°

col B.°

(Un papier de musique à la main et composant)

récit:

All.°

Arrêtés... bon...

Allegro.

F

récit:

All.°

récit:

All.°

col 1.°

col B.°

col B.°

Quest-ce donc?

voilà ma modulation!

en che-

récit:

All.°

col 1°.

P

col B°.

col B°.

comment avant la pièce ?

- - min je fais mon ouverture une méthode sure prépare au doux plai-

P

All° maestoso.

F FP F P

FP FP

FP FP

F All° maestoso. FP FP FP

FP

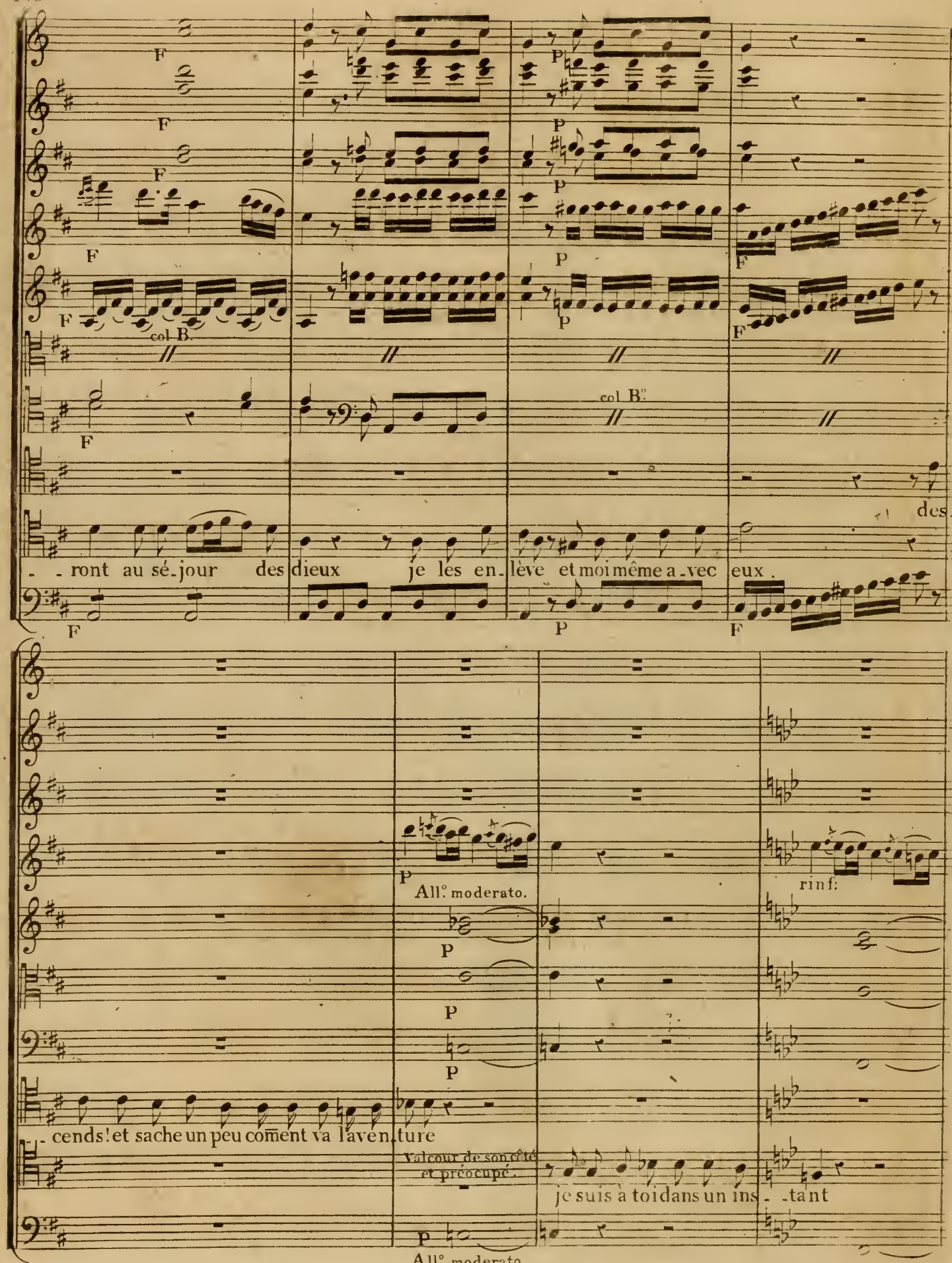
col B°.

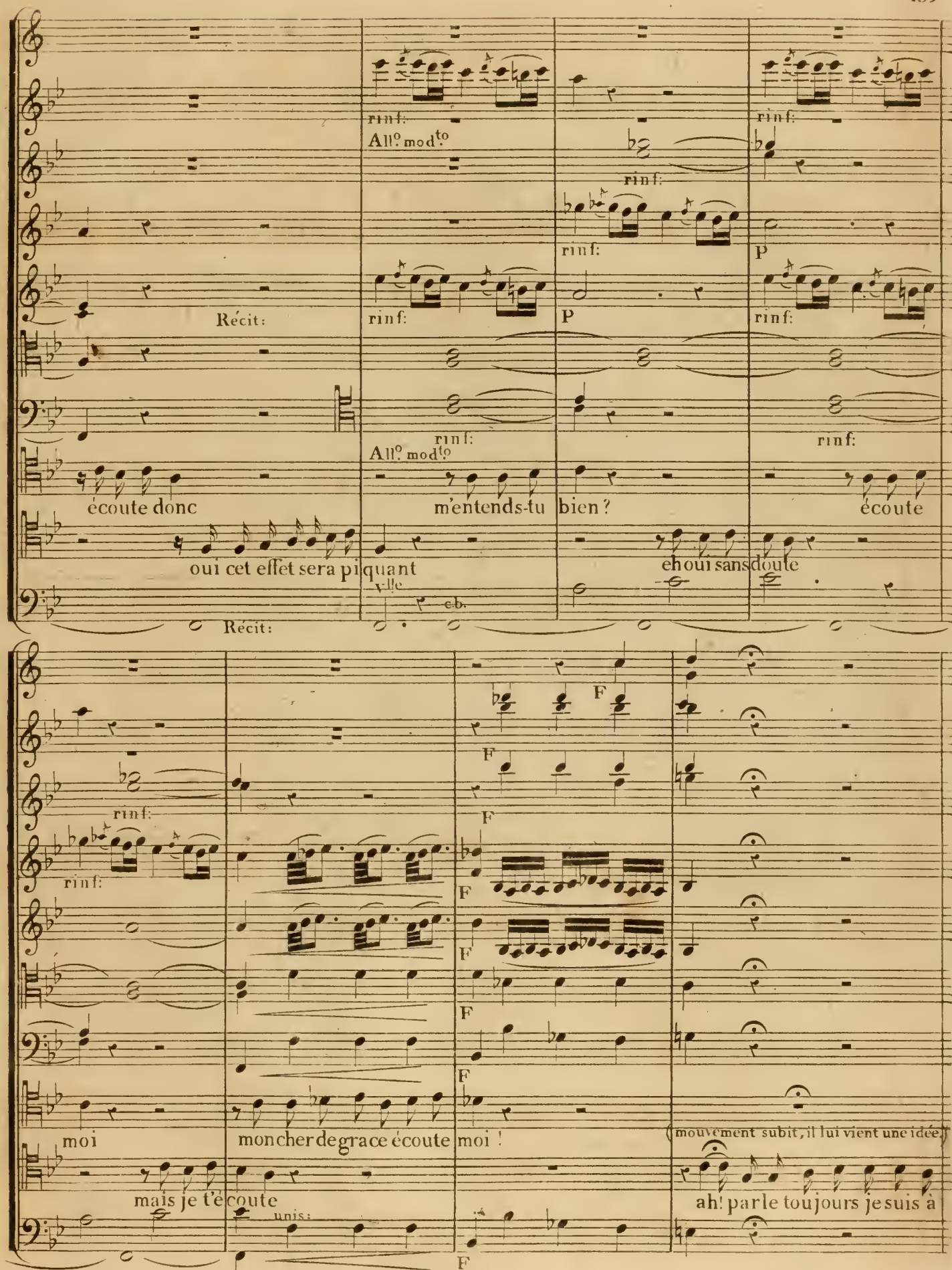
F

FP

- - sirs par des accords heureux mes specta-teurs dès l'ouver-tu- -re se croi-

FP All° maestoso. FP FP


col B.
col B.
des-
- - ront au sé-jour des dieux je les en-lève et moi même a-vec eux.
All.o moderato.
rinf:
- cends! et sache un peu coment va l'aven-ture
Valcour de son côté et préoccupé.
je suis à toi dans un ins- -tant
All.o moderato.


rinf:
All° mod^to
rinf:
rinf:
rinf:
P
Récit:
rinf:
P
rinf:
rinf:
All° mod^to
rinf:
écoute donc
m'entends-tu
bien ?
écoute
oui cet effet sera piquant
eh oui sans doute
V^lle
c.b.
Récit:
F
F
rinf:
F
rinf:
F
F
F
F
moi
mon cher de grace écoute
moi !
(mouvement subit, il lui vient une idée.)
mais je t'écoute
ah! parle toujours je suis à
unis:
F

pp

pp

All.o moderato.

p

pp

p

pp

p

col B.o

pp

je viens de voir le vrai Flor ville le vrai Flor ville est un assez mauvais su.

(il réflechit.)

toi

p

pp

All.o moderato.

p

p

p

col B.o

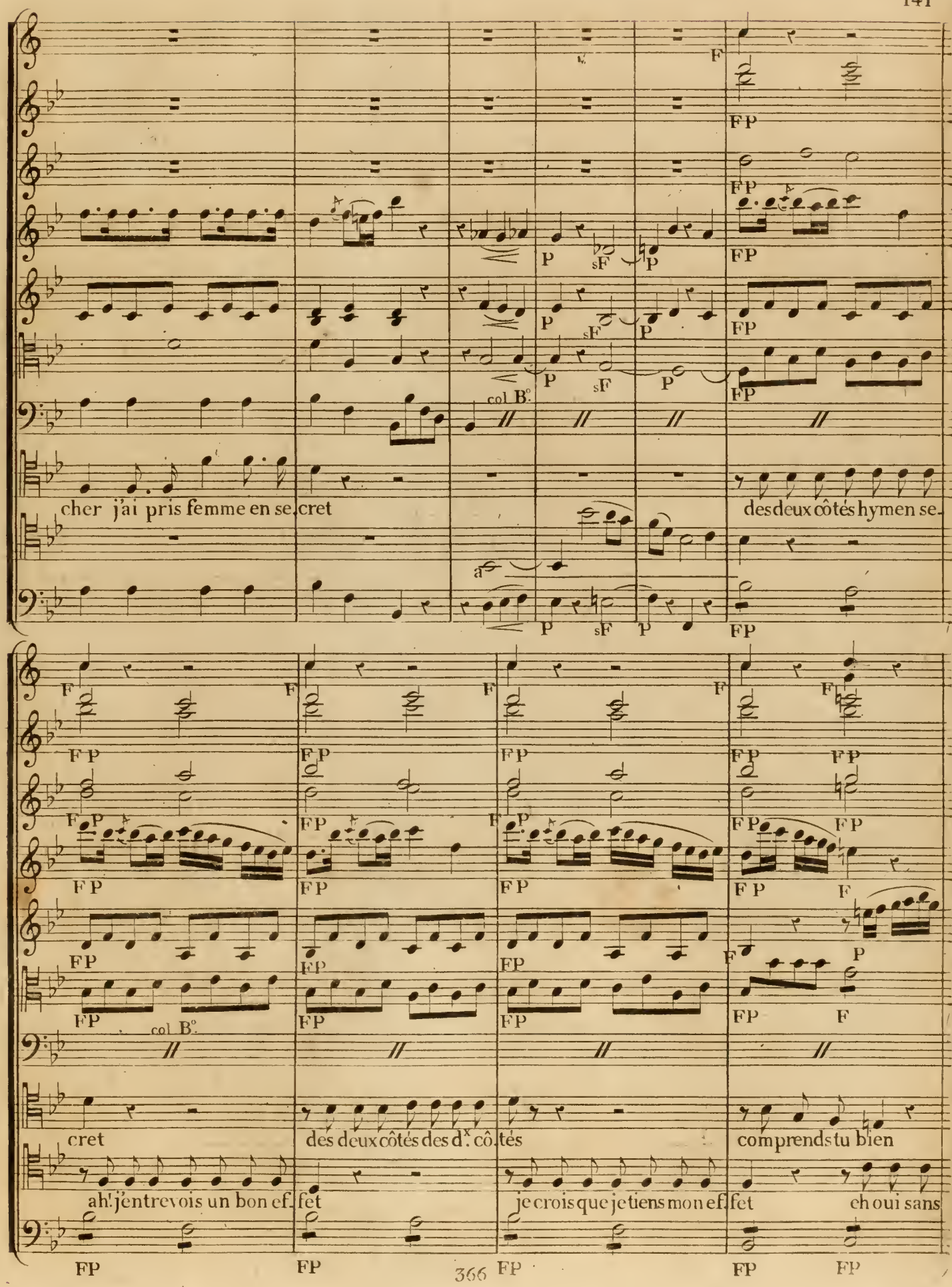
jet

aussi sage que la pu pille j'ai pris mon

une phrase de musique qui lui vient.

a

p


cher j'ai pris femme en se.cret
des deux côtés hymen se.
cret
des deux côtés des d.x côtés
comprends tu bien
ah! j'entrevois un bon ef.fet
je crois que je tiens mon ef.fet
eh oui sans
col B.o
a

changez en sol.

col B°.

entends-tu bien écoute moi mon cher Val-cour (à part.)

- doute oui je té- coute parle toujours parle toujours. on croit en-

col Clarin: 8va alta.

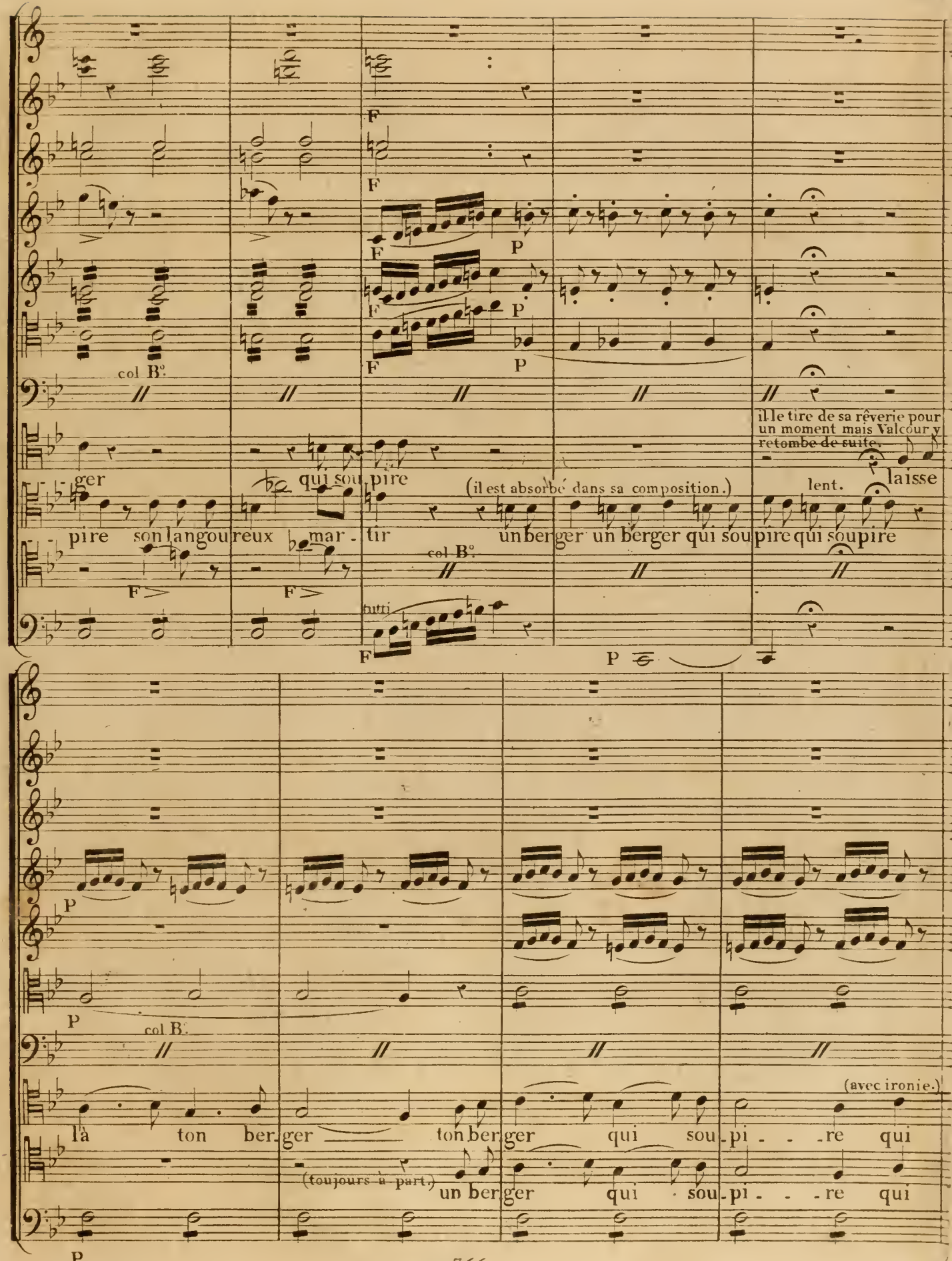
col B°.

un troubadour son amour c'est un ber-

- tendre un trou-ba- dour qui chante son a- mour la c'est un ber-ger qui sou-

Violon: col B.

C-B.


col B°.
ger qui sou pire
pire son langou reux mar - tir
(il est absorbé dans sa composition.)
un berger un berger qui sou pire qui soupire
il le tire de sa rêverie pour un moment mais Valcour y retombe de suite.
lent.
laisse
tutti
col B°.
là ton ber ger ton ber ger qui sou - pi - - re qui
(toujours à part.)
un ber ger qui sou - pi - - re qui
(avec ironie.)

rinf: P

sF P

sF P

col B°.

chan - - - - - - - - te son a - mour qui chan - - - - - - - - - te son a -

chan - - - - - - - - - - te son a - mour qui chan - - - - - - - - - - - - te son a -

rinf: P

rinf:

rinf: P

rinf: P

rinf: P

F P

F P

F P

col B°.

- - mour qui chan - - - - - - - - te ses tour mens tous

- - mour qui chan - - - - - - - - - te ses tour mens et

rinf: P

rinf: P

F

rinf: P F P

rinf: F P rinf: FP

rinf: FP rinf: FP

rinf: FP rinf: FP

col B°

ses tour - mens. tous ses tour - mens tous ses tour -

ses tour - mens et ses tour - mens et ses tour -

rinf: P rinf: P rinf: FP

F F F soli. FF

F P F

FP F

FP F

FP F

col B°

- mens tous ses tour mens tous ses tour mens tous ses tour mens .

- mens et ses tour mens et ses tour mens et ses tour mens .

FP F

(avec colère.)

l'ouverture mon cher n'est pas de ton do maine ma muse seule ici dicte des

loix elle com man - - - de en souve - raine! il n'entend rien non je le vois ici les cors là les haut

(il rêve à son tour.)

suivons mon plan j'y suis je crois j'y

boits et puis tout l'orchestre à la fois ta ta ta ta ta ta ta ta ta

col B°

récit:

suis! récit: dans un instant je suis à toi ah! chante toujrs je suis à

ta mon cher ami veux tu m'entendre? é - cou - te moi

Corni in Mi ♭.

P

col B°.

(Il rêve sans l'écouter et compose des paroles.)

toi ! pour un ne veu mon-

ce morceau là va te surprendre de nos succès il fera la moitié

trez quelqu'ami-tié

à mes accens prê-te l'oreille mon solo de basson fera je crois mer-

col B°.

il est digne bien di - gne de pi - tié moi je té - coute certaine -

- veille que dis-tu donc? vas tu fi-nir?

col B°.

rinf:

ment eh oui sans doute parfaite ment de l'oncle vois tu la co lère

m'entends-tu bien? m'entends-tu bien? po po po po po po po

F P

FP

F P

rinf: P

le ne veu qui se déses père...

po le joli trait pour mon bas son....

a ici la flute lui ré-

F P F P

P

F

F

F

F

F

col basso jusqu'à la fin.

F

enfin mon cher!...

eh oui sans doute moi j'écoute moi j'é-

- - pond....

va je t'é-coute m'entends tu bien

moi j'écoute moi j'é-

vlle

c.b.

unis:

F

P

P

- - coute je t'écoute je t'é - coute je prépare aux deux é - poux des jours se-

(il chante en solfiant une partie de basson qui est dans sa tête.)

- - coute je t'écoute je t'é - coute

à la la

fagotti è bassi.

P

P

F P

P

F P

F P

- - reins et sans nu - a - - - ge je ra mè - - ne le cal - - - me au sein de leur mé-

la

F P

F P F P F P F P F P F P F P F P F P F P

nage le cal - - me le cal - - me le calme après l'o - ra - - - - - - - - - - -

F P F P

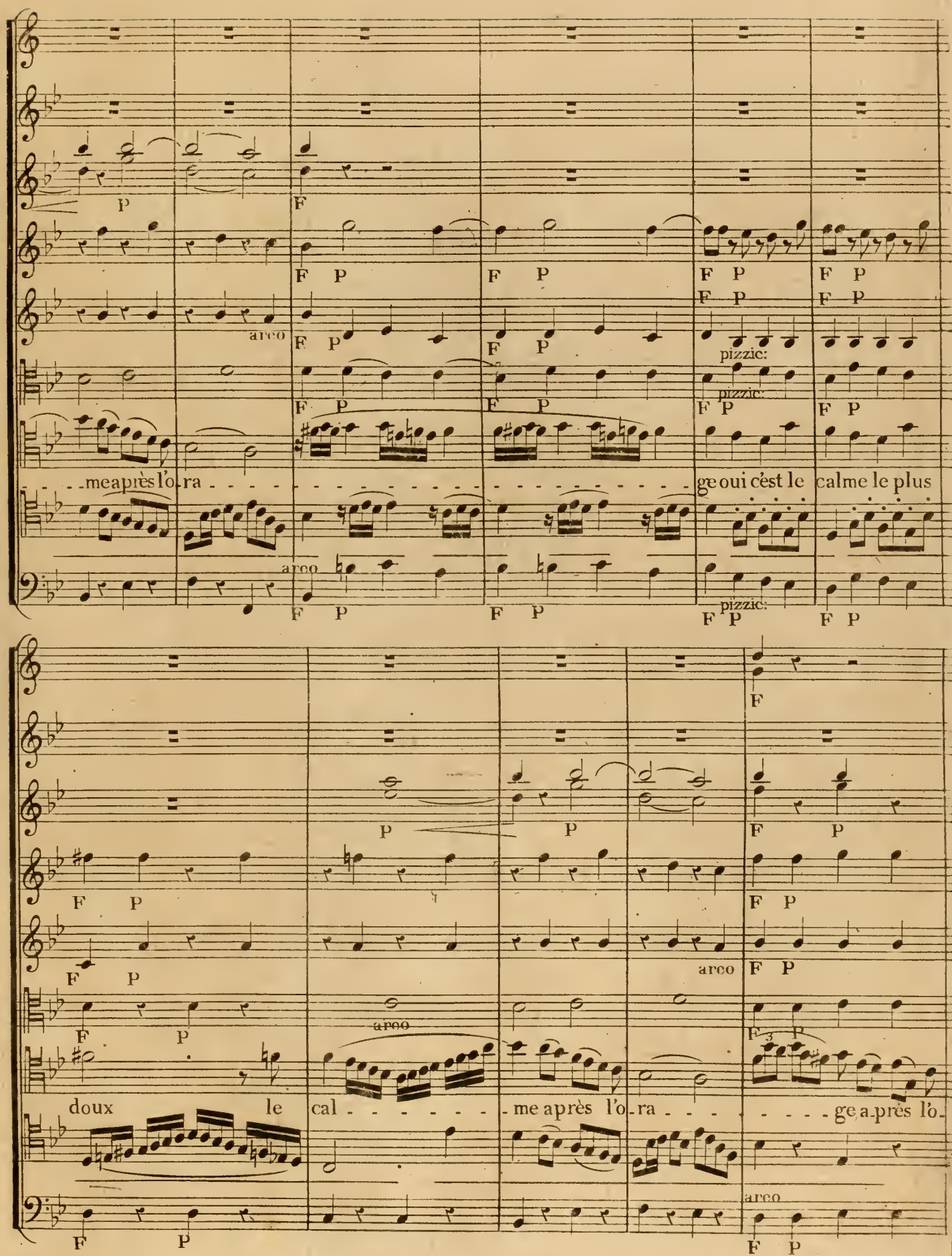
F P F P F P F P F P F P F P F P F P

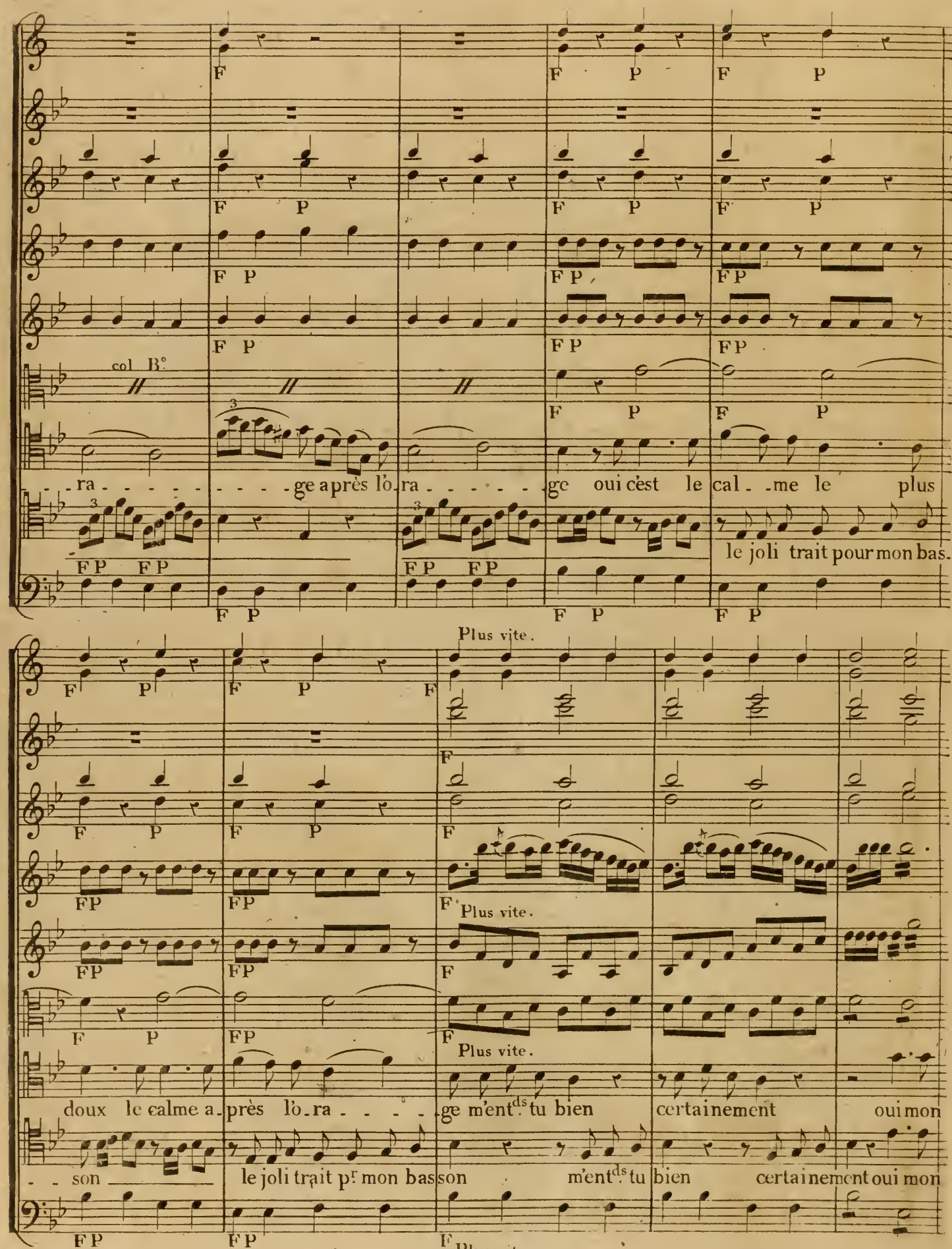
pizzic: pizzic: arco

ge oui c'est le calme le plus doux le cal - - - - - - -

pizzic:

F P F P F P F P


arco
pizzic:
me après l'o ra
ge oui c'est le calme le plus
doux le cal
me après l'o ra
ge après l'o


col B°
ra - - - - - - - - - ge après l'o ra - - - - - - ge oui c'est le cal - me le plus
le joli trait pour mon bas.
Plus vite.
doux le calme a - près l'o - ra - - - - - ge m'ent^ds. tu bien certainement oui mon
- - son le joli trait p^r. mon bas son m'ent^ds. tu bien certainement oui mon
Plus vite.

cher parfaite_mt. mas tu compris? certainement oui mon cher parfaite_ment parfaite_

cher parfaite_mt. m'as tu com_pris? certainement oui mon cher parfaite_ment parfaite_

col 1°.

col B°.

_ _ ment parfaite_ment.

_ _ ment parfaite_ment.

DERNANCE.

Tu m'as donc bien compris ?

VALCOUR.

Fort bien!... mais recomence!

DERNANCE.

Ici, j'attends un oncle, et j'avais pris d'avance
Une femme! ma femme avait pris un mari.
De deux infortunés, mon cher, soyons l'appui!
Mais l'oncle et le tuteur ne voudront point se rendre
A la pitié....

VALCOUR.

Comment alors vas-tu t'y prendre ?

DERNANCE

Je cours chez le tuteur de la pupille!

VALCOUR.

Bon!

DERNANCE.

Dès le premier abord, j'y prends les airs, le ton
De ces aimables fous que la grâce accompagne;
Qui dès midi souvent ont sablé le champagne,
Et qu'on voit constamment changer trois fois par jour
De valets, de chevaux, de costume et d'amour.
J'irrite le tuteur; tandis que la pupille
Viendra de son côté railler l'oncle Florville,
Et le faire enrager. Tu concois!... c'est charmant!
Tous deux sont furieux, rompent au même instant,
Partent... Et nos époux pourront encor, j'espère,
Conserver le bonheur, à l'abri du mystère!

VALCOUR (gaîment.)

Le destin nous seconde au-delà de nos vœux,
Et nous ferons la pièce en faisant des heureux!

SCÈNE XIV.

Les mêmes, Mme. JACMIN.

Mme. JACMIN.

Accourez donc, monsieur; l'excellente aventure!
L'oncle du Mans arrive et descend de voiture.
C'est-à-dire il descend!...

VALCOUR.

Comment ?

Mme. JACMIN.

Il a versé
Sous la porte, en entrant!

DERNANCE.

Personne n'est blessé ?

Mme. JACMIN.

Non!

DERNANCE.

C'est alors parfait!

Mme. JACMIN.

Mais il jure, il enrage!

VALCOUR

Tout juste dans le port, notre oncle a fait naufrage!

Mme. JACMIN (allant au fond du théâtre.)

Du coche renversé venez le voir sortir!

DERNANCE.

Ce pauvre petit oncle, on va le divertir!
De son rôle je vais instruire la pupille;
Reçois en attendant le cher oncle Florville!

VALCOUR (le retenant.)

Mais, mon cher, un moment, je ne le connais pas.
Sur lui je ne sais rien; vois donc quel embarras!

DERNANCE (gaîment)

Pour la pièce il en faut!... Imagine, compose,
Invente quelque scène, enfin fais quelque chose!
Sur toi j'avais compté! mais un musicien....
A quelques notes près, vous n'êtes bons à rien.

(Il sort par la porte qui conduit chez Éliza.)

SCÈNE XV.

VALCOUR (seul.)

Ah! l'on n'est bon à rien! grâce à mon zèle extrême,
Si je pouvais le faire ici malgré lui même,
Tomber par quelque tour avec art combiné,
Là, dans un embarras bien conditionné!...
Pour son bien, agissons en adverse partie!
Et s'il peut s'en tirer par un trait de génie,

Sans redouter pour lui censeur, chûte, ou rival,
Je le mets sur les rangs pour le prix décennal !

Mme JACMIN (accourant.)

Voici l'oncle, monsieur.

FLORVILLE, oncle (en dehors.)

Peste soit du voyage !

VALCOUR.

Ah ! que notre oncle est drôle ! Allons, Valcour, courage !

SCÈNE XVI.

Les mêmes, FLORVILLE, oncle ; valets portant des valises et des paquets.

Ce maudit postillon ! me faire un pareil tour !
Pour la première fois, galopper dans la cour !

VALCOUR.

Mais c'est encor beaucoup pour une diligence !
Monsieur n'est pas blessé !

FLORVILLE, oncle (se tâtant.)

Non, dieu merci, je pense !
Quoi qu'il en soit pourtant, une chûte, entre nous,
Est fort désagréable !

VALCOUR.

A qui le dites-vous ?...
Mais reposez-vous donc !

(Mme Jacmin approche un siège.)

FLORVILLE, oncle (s'asseyant.)

Si je puis m'y connaître,
Monsieur de cet hôtel est sans doute le maître !
Dès le premier regard, je vous ai jugé tel !

VALCOUR.

Les gens de mon état, monsieur, n'ont pas d'hôtel !...
C'est madame !...

FLORVILLE oncle (à mad: Jacmin.)

Pardon ! je viens dans cette ville
Pour y voir un vaurien, que l'on nomme Florville ;
Un traitre de neveu, qui dit-on, dans Paris,
Se laisse diriger par un de ses amis,
Qui l'entraîne toujours vers des scènes nouvelles,
Et sur lequel au Mans on en conte de belle !

Mme JACMIN (sortant.)

Le voilà justement !

FLORVILLE, oncle (se levant, et allant à Valcour.)

Quoi ! monsieur ! c'est donc vous ?

VALCOUR (reculant.)

Oui, c'est moi !...

FLORVILLE, oncle (avançant.)

Sur qui doit tomber tout mon courroux ?

VALCOUR (reculant encore.)

Doucement !

FLORVILLE oncle (de même.)

C'est donc vous, dont l'exemple coupable
l'empêche d'écouter un oncle respectable ?

VALCOUR (à part.)

Allons, c'est à mon tour, je vais être l'ami.

FLORVILLE, oncle.

C'est vous qui, profitant des faiblesses d'autrui,
Sans cesse le poussez à mille extravagances,
Et l'entraînez ici dans de folles dépenses !

VALCOUR.

Moi, monsieur, l'entraîner ! ciel ! moi qui chaque jour
D'un oncle et des beaux-arts lui prêche en vain l'amour.
(à part.)
Allons, préparons-lui quelqu'intrigue nouvelle.
(haut.)
Et me soupçonner, moi ! qui toujours avec zèle
Lui répétais, va donc voir ton cher oncle au Mans !
Veux-tu donc, étourdi, ressembler à ces gens,
Que l'on voit à Paris prolongeant leur tournée,
Dépenser en huit jours les rentes d'une année ;
Qui pour alimenter une bourse aux abois,
Tantôt font vendre un pré, tantôt couper un bois ;
Aux dépens des parens mènent état de prince,
Et dans l'oncle qui reste au fond de sa province,
S'accoutument à voir tout au plus l'intendant
Chargé de leur fournir tous les mois de l'argent ?

FLORVILLE, oncle.

Vous lui parliez de moi ?

VALCOUR.

Tous les jours, à toute heure !

(à part.) (haut.)
Ah! l'on n'est bon à rien! Je lui disais, demeure,
Reste chez toi, travaille, abandonne le jeu!...

FLORVILLE, oncle (à la cantonade.)

Ah traître!

VALCOUR.

Et m'accuser d'entraîner ce neveu,
Quand c'est moi qui le presse en vain d'accepter celle
Que vous lui destinez!

FLORVILLE, oncle.

A mes ordres rebelle,
Il pourrait?...

VALCOUR.

Oui, monsieur, j'ai fait ce que j'ai dû,
J'ai crié... comme un oncle; il n'a rien entendu!

FLORVILLE, oncle (à la cantonade.)

Déshérité, coquin!

VALCOUR (à part.)

Peste! comme il commence!
(haut.)
J'aurais sur tous ses torts observé le silence.
Il m'est cher, j'en conviens! mais votre seul aspect
M'a pour vous inspiré déja tant de respect,
Que je ne puis souffrir qu'un oncle qu'on estime
Dès le premier regard, soit ainsi la victime....
Oui, victime, monsieur!

FLORVILLE, oncle.

Moi victime?

VALCOUR.

Entre nous,
Je vous dirai tout bas qu'on se moque de vous!

FLORVILLE, oncle.

On se moque de moi?

VALCOUR.

Oui, monsieur, l'on s'en moque!...
Ou l'on va s'en moquer!

FLORVILLE, oncle.

De rage je suffoque!

VALCOUR.

(à part.) (haut.)
Il paraît en bon train! Bref, monsieur, apprenez
Que pour rompre l'ymen que vous lui destinez,
De concert avec lui, dès ce soir la future
Va rire de votre air et de votre tournure!

FLORVILLE, oncle.

Oser rire de moi! pour faire un tel projet
Me croit-on donc un sot?

VALCOUR.

Oui, monsieur!

FLORVILLE, oncle.

Un benêt?

VALCOUR.

Oui, monsieur!

FLORVILLE, oncle.

Un nigaud?

VALCOUR.

Oui, monsieur!

FLORVILLE, oncle.

Ah! j'enrage!
Mais je n'en tiens que plus encore au mariage.
Qu'il vienne!

VALCOUR.

Je voudrais qu'il fût ici déja!

SCÈNE XVII.

Les mêmes, DERNANCE.

DERNANCE (entrant vivement).

Cher oncle! est-ce donc vous?

FLORVILLE, oncle. (après l'avoir embrassé.)

Quoi! vous n'êtes pas là
Quand j'arrive, monsieur?.. Mais quelle est ma surprise!
(à Valcour.)
Il était brun jadis!

DERNANCE (à part.)

Me voilà dans la crise!
(à Florville.)
On change en grandissant!

FLORVILLE, oncle.

De blond l'on devient brun,
Mais je n'ai jamais vu qu'un brun!...

DERNANCE.

C'est moins commun!

Souffrez dans mon transport...(Il va pour l'embrasser.)

FLORVILLE, oncle (l'arrêtant.)

Plus je le considère
(à Valcour.)
Et plus il me surprend!... Il n'a rien de son père!

VALCOUR.

Cela se voit souvent!

FLORVILLE, oncle (tirant une boîte de sa poche.)

Mais enfin, ce portrait
Que tu m'as envoyé!...Comment! pas un seul trait?...

DERNANCE.

Le peintre m'a manqué.

FLORVILLE, oncle.

La fourbe ici se montre.
Il m'aura fait passer un portrait de rencontre,
Et me l'a fait payer comme étant fait exprès.
Sur tous vos autres torts nous reviendrons après.
Je crains que ce chapitre à présent ne m'entraîne
Un peu trop loin! Parlons du motif qui m'amène.
Pour vous fixer enfin, je viens vous marier.

DERNANCE.

Est-ce le bon moyen?

FLORVILLE, oncle.

Vous vous ferez prier,
Je le sais....

DERNANCE.

Pardonnez! mais pour le mariage
Je ne me sens pas né; moi! mon oncle! un ménage!
Des enfans! Voulez-vous que j'aille dans Paris,
Risquer d'accroître encor le nombre des maris,
Qui las au bout d'un mois de la foi conjugale,
Redeviennent garçons en dépit du scandale;
Désertent leur hôtel pour le galant réduit
Où l'amour d'un instant trop souvent les conduit;
Et dans un équipage, en public auprès d'elles,
Affichent à grands frais leurs conquêtes nouvelles,
Tandis qu'en soupirant, la plaintive moitié
Prend un char sur la place, ou court la ville à pié.
J'ai bon cœur, et je sens dans le fond de mon ame,
Que je compromettrais le bonheur d'une femme;
Ma constance n'atteint qu'à peine au lendemain!
J'aime à quitter le soir les chaînes du matin!
Je suis jeune, et l'hymen est un port où le sage
Ne doit se reposer qu'à la fin du voyage!

FLORVILLE, oncle (à Valcour.)

Mais on me l'avait dit pourtant sentimental!

VALCOUR.

Paris au sentiment est un lieu si fatal!

FLORVILLE, oncle (à Dernance.)

Il n'importe, monsieur, cet hymen doit se faire,
Et tous mes avocats l'ont jugé nécessaire;
Nous avons un dédit, il s'agit d'un procès,
Le fonds s'est vu mangé par d'éternels délais.
Pour finir, mon plaideur à la raison docile,
Consent à vous donner la main de sa pupille.
Point de réflexion, dépêchez-vous d'opter;
Je vais vous marier ou vous déshériter!

DERNANCE.

Mais....

FLORVILLE, oncle (bruquement.)

Oui...non...Bornons là toute la plaidoirie!

DERNANCE.

Pour non?

FLORVILLE, oncle:

Je déshérite!

DERNANCE.

Et pour oui?

FLORVILLE, oncle.

Je marie!

DERNANCE.

Cher oncle, je me tais!

FLORVILLE, oncle (brusquement.)

Qui ne dit mot!...C'est bon!

DERNANCE.

Mais je n'ai pas dit oui!

FLORVILLE, oncle.

C'est alors dire non!
D'après ce qu'on m'écrit, la pupille est charmante!

DERNANCE.

C'est vous qui jugerez, s'il faut que je consente!
La voici justement!

FLORVILLE, oncle.

Acceptez, croyez-moi!

DERNANCE (à Valcour.)

Vois-tu d'ici la scène?

VALCOUR (à part.)

Oh! beaucoup mieux que toi!

FLORVILLE, oncle (à part.)

Prouvons-leur qu'un Manceau n'est pas un imbécille.

SCÈNE XVIII.

Les mêmes, ÉLIZA.

ÉLIZA (du ton le plus étourdi.)

Eh bien! où donc est-il ce cher oncle Florville?
Mon tuteur qui ne peut venir le recevoir,
Auprès de lui m'envoie à l'instant pour savoir
Si l'accident!... Pardon! oh! la bonne figure!
Est-ce lui?

DERNANCE.

C'est lui même!

ÉLIZA.

Excellente tournure!
Quel air aimable et doux! tous les oncles du Mans
Sont-ils faits ainsi?

FLORVILLE, oncle (raillant.)

Tous!

ÉLIZA.

Ils sont charmans!

FLORVILLE, oncle.

Trop bonne!

VALCOUR (à Florville.)

Vous voyez.

ÉLIZA.

C'est qu'on n'est pas plus drôle!

FLORVILLE, oncle.

Vous me trouvez donc bien?

ÉLIZA.

Charmant! sur ma parole!

DERNANCE (à Florville.)

Comme elle a l'œil perçant et le jugement fin!

FLORVILLE, oncle.

Vrai!

ÉLIZA.

Je ne lui voudrais qu'un souris plus malin.

FLORVILLE, oncle (raillant.)

Eh bien, je tâcherai!

ÉLIZA.

Mise plus élégante!

FLORVILLE, oncle (de même.)

On changera de mise!

ÉLIZA.

Enfin!...

FLORVILLE, oncle (criant à tue-tête.)

Elle est charmante!

ÉLIZA.

Je veux à la Titus qu'il soit aussi bientôt.

FLORVILLE, oncle (à Dernance.)

Voilà, mon cher ami, la femme qu'il te faut!

DERNANCE, (à part.)

Mais cet oncle est un diable!

FLORVILLE, oncle.

Eh bien, ma chère nièce,
Ai-je à présent assez d'esprit et de finesse?
Quoi! vous ne riez plus? Allons, gai mes enfans!
Eh bien! que pensez-vous de votre oncle du Mans?
Faut-il qu'il change encor d'esprit et de tournure?

DERNANCE (à Valcour.)

Il se moque de nous, mon cher, la chose est sûre!

VALCOUR (bas.)

Attends!

FLORVILLE, oncle.

Faut-il encor, pour être à votre gré,
Que par la diligence on arrive paré ?
Qu'un vieillard de province imite en leur folie,
Ces vieux extragans dont la ville est remplie,
Damoiseaux surannés, galans de soixante ans,
Qui sous une Titus cachent leurs cheveux blancs;
Et d'un frac à la mode affublant leur vieillesse,
Vont livrer aux brocards leur caduque jeunesse;
Glisser en escarpins, grelotter en spencer;
Et de nos céladons pour mieux se donner l'air,
Aux pieds de vingt beautés, qui ne peuvent qu'en rire,
Soupirer en toussant leur douloureux martyre ?
Ah! de moi l'on rirait!...Non, je ne suis qu'un sot!

DERNANCE.

Mais sans vous démentir !

FLORVILLE, oncle.

Paix! je sais le complot!

DERNANCE (à Valcour.)

Mais par qui donc?

VALCOUR (bas.)

Par moi !

ÉLIZA (à part.)

Quelle étrange aventure!

FLORVILLE, oncle (à Valcour.)

Et bien! pour un Manceau ?...

VALCOUR (à Florville.)

Pas trop mal, je vous jure!

SCÈNE XIX.

Les mêmes, DORMEUIL.

DORMEUIL (entrant par le fond.)

Bonjour, mon cher Dernance!

DERNANCE (à part.)

Allons! autre embarras!

VALCOUR (allant à Dormeuil, et lui parlant bas.)

Paix! monsieur! de ce nom....

DORMEUIL.

Quoi ?...

VALCOUR (bas.)

Ne le nommez pas!

DORMEUIL.

Ne vint-il pas tantôt sous le nom de Dernance....

VALCOUR (bas à Dormeuil.)

C'est un nom qu'il prenait, monsieur, par circonstance
Appelez-le Florville à présent, pour raison!

DORMEUIL (allant à Dernance.)

Quoi! vous veniez chez moi, monsi, sous un faux nom.

DERNANCE.

Qui? moi!

DORMEUIL.

Sous un faux nom, me demander ma fille!
Prétendre s'introduire ainsi dans ma famille!

FLORVILLE, oncle.

Ah! coquin de neveu!

DORMEUIL (à Florville.)

Comment! son oncle! vous ?
Il dit ses parens morts !

FLORVILLE, oncle.

Traître! crains mon courroux!

DERNANCE (à valcour.)

Mais comment sait-il donc ?...

SCÈNE XX.

Les mêmes, LUCILE.

DORMEUIL (va à la porte de son appartement et amène Lucile.)

Venez, mademoiselle,
Venez savoir quel est cet amant si fidèle
Qui sous un nom d'emprunt demandait votre main!

FLORVILLE, oncle (avec colère, montrant Éliza.)

Quand pour lui j'arrangeais ici cet autre hymen!

DORMEUIL (à Dernance.)

Deux à-la-fois! pas mal !

DERNANCE.

Croyez, mademoiselle,
Que ce cœur n'a jamais....

LUCILE.

Fi! parjure! infidele!

SCÈNE XXI.

Les mêmes, TENANT-BON, Mme. JACMIN.

TENANT-BON (en dehors, à mad: Jacmin.)

Madame, parlez net, ou je vais éclater!

DERNANCE (à Valcour.)

Eh! mon cher, c'est l'huissier qui voulait m'arrêter!

TENANT-BON (entrant.)

Saurai-je enfin ici quel est le vrai Florville?

VALCOUR (bas à Tenant-bon, sans être vu de Dernance.)

Le voilà!

TENANT-BON.

S'il m'échappe, il sera bien habile!
(à Dernance.)
Enfin je vous connais!

DERNANCE (à Valcour.)

Et par qui donc?

VALCOUR (bas.)

Par moi!

TENANT-BON.

Allons, marche en prison, monsieur, de par la loi.

TOUS.

La prison!

TENANT-BON.

Des huissiers croyez-vous qu'on se joue?

VALCOUR (à Dernance.)

La prison, mon ami! comme cela se noue!

DERNANCE (à Tenant-bon.)

Moi, la prison! maraud! moi, coquin, la prison?

TENANT-BON (reculant.)

J'ai logé de tout tems les enfans d'Apollon!
Monsieur, de vous nommer m'a rendu le service!
(à Valcour.)
Mais à qui s'il vous plaît, dois-je un si bon office?

VALCOUR (d'un air avantageux.)

On me nomme Valcour!

TENANT-BON (lui prenant le bras.)

Valcour! permettez-moi,
Pendant que je vous tiens; j'ai là ce nom, je croi!
(Il fouille dans les papiers qui sont à sa ceinture.)

DERNANCE.

Diable! à quelque sentence aurais-tu donné prise?

TENANT-BON.

Non, c'est Dercour, un peintre. Excusez ma méprise!

VALCOUR.

Aux artistes, je vois qu'un huissier est fatal!

TENANT-BON.

Les beaux-arts dans Paris me donnent bien du mal!

FLORVILLE, oncle (montrant Dernance.)

Et pourquoi l'arrêter?

TENANT-BON.

Pourquoi, monsieur? pour dettes!
Voilà l'état exact de celles qu'il a faites.
Les bons, les bordereaux, les protêts, le par corps!
Ici le jugement!... là-dedans vingt recors....
Entrez tous.

(Les recors entrent.)

DERNANCE.

Ah! grands dieux!

VALCOUR (à Tenant-bon.)

Bien!

TENANT-BON.

Verbal, s'il persiste!
Doubles frais si j'écris, la force s'il résiste!
On m'a pour mes exploits surnommé Tenant-bon,
Et je ne prétends pas démentir un tel nom!

FLORVILLE, oncle (à Tenant-bon.)

Voyons d'abord l'exploit et l'état de ses dettes!

DERNANCE (riant.)

Parbleu! je veux savoir comment je les ai faites!

TENANT-BON (lisant.)

Item au carrossier pour l'avoir dans Paris,
Roulé six mois entiers! mille écus....c'est le prix!

FLORVILLE, oncle (à Dernance avec colère.)

Quoi! fripon, tu roulais?

DERNANCE (gaîment.)

J'aime à faire figure.

DORMEUIL (raillant.)

Il voulait au Parnasse arriver en voiture.

FLORVILLE, oncle.

Comment! il fait des vers? des vers hélas!

DORMEUIL.

Il fait bien pis, monsieur.

FLORVILLE, oncle.

Quoi donc?

DORMEUIL.

Des opéras!

FLORVILLE, oncle.

Je saurai l'empêcher avant peu je l'espère.

DERNANCE.

Et cher oncle, c'est vous qui m'allez au contraire,
Ici même, fournir caractère et sujet.

FLORVILLE, oncle.

Quoi! de nous mettre en scène il aurait le projet?

DERNANCE.

Là, sous un œil perçant tombe un huissier avide,
Aux mains pleines toujours, à l'esprit toujours vide!
J'en saisis à-la-fois, le langage, le ton,
Et mon premier huissier aura nom Tenant-bon!

TENANT-BON (tirant son cornet.)

De ce coup-ci, verbal!

DERNANCE (à Florville oncle.)

Pour l'homme de génie,
Dans ce tableau-là seul observez, je vous prie,
Quelle variété de genre et d'intérêts.
(montrant Valcour.)
Nous, c'est le goût des arts et des nobles succès!
(montrant les recors.) (à Lucile.)
Eux, celui de l'argent! Vous, naïvete pure!
(à Éliza.) (à Tenant-Bon.)
Madame, esprit, beauté! Lui, la caricature!
(à Dormeuil.)
Vous, un père abusé qui ne sait point encor
Jusqu'où peut nous conduire un poétique essor!
Pour mon oncle!...

FLORVILLE oncle.

Ah! coquin, j'en suis aussi! courage!

TENANT-BON.

Allons, monsieur, marchons sans tarder davantage

DERNANCE (à Florville, oncle, d'un ton caressant.)

Quoi! vous me livreriez à monsieur Tenant-Bon?

FLORVILLE, oncle (sèchement.)

Prends Éliza pour femme, ou marche à la prison.

DERNANCE (avec impatience.)

Monsieur l'huisier!....

TENANT-BON.

Ma somme! ou sinon, j'ai sentence!

DERNANCE (de même.)

Lucile!...

LUCILE (lui tournant le dos.)

Dès ce jour, montrer tant d'inconstance!

DERNANCE (de même.)

Mon cher oncle, observez!

FLORVILLE, oncle (lui tournant le dos.)

Fais comme tu pourras!

DERNANCE.

Mais au moins, cher Valcour!....

VALCOUR (se frottant les mains.)

Tu veux des embarras!

DERNANCE (à Dormeuil.)

Monsieur, veuillez m'entendre!

DORMEUIL (prenant Lucile par la main et l'emenant.)

Allons, venez Lucile,
J'ai pour vous un époux qui vaudra bien Florville!

(Final n°9.)

FINAL N.° 9.

Corni in Re.

Flauto solo.

Clarinetti.

Violino 1.°

Violino 2.°

Alto.

Fagotti.

Élisa.

Lucile.

Mad: Jacmin.

Dernance.

Valcour.

Tenant-bon.

Dormeuil.

Bonneval.

CHŒUR. Tailles. 1re 2e

B-Tailles.

Bassi.

Récit: All.° molto. All.° mod.to

F P

Récit:

Dieux qu'entends-je arrêtez je ne suis plus Florville! je suis Dernance et vous en fait là.

ô ciel!

(D'abord deux basses-tailles en valets, le reste entre plus tard en recors auxquels se joignent les deux valets basses-tailles.)

F Récit: F All.° molto. P All.° mod.to

suivez la voix.

Mod.to All.o molto.

F F P

F F P

F FP

F P

suivez la voix.

Mod.to All.o molto.

ô ciel! que dit-il?

ô ciel! que dit-il?

ô ciel! que dit-il?

veu cher oncle cher oncle je ne fus jamais jamais votre neveu!

ô ciel! que dit-il?

ô ciel! que dit-

ô ciel!

ô ciel!

Mod.to All.o molto.

suivez la voix.

F F P

Mod.to All.o molto.

F P

F P

FP

col B.°

que dit-il? que dit-il? que dit-il?

que dit-il?

que dit-il?

non! non!

(à mad: Jacmin.)

que dit-il? madame s'il vous

il? que dit-il?

que dit-il? que dit-il?

que dit-il? que dit-il?

F P

col I°.

col B°.

coment coment mon.

coment coment mon.

(Elle fait signe au gens qui entrent de suite.)

cher on - cle cher on - cle je ne suis plus Florvil - le je perds ce que j'ai

plait faites entrer vos gens faites entrer vos gens pour attester le fait

coment coment mon.

coment coment mon.

coment coment mon.

rinf: rinf:

FP FP

F P F P

col B°.

sieur n'est point Flor - - vil - - - le !

sieur n'est point Flor - - vil - - - le !

mais je ne suis plus Florville !

(à l'huissier.)

prenez garde prenez garde

sieur n'est point Flor - - vil - - - le !

(aux valets.)

sieur n'est point Flor - - vil - - - le ! monsieur est-il Florville ? mon-

(aux valets.)

sieur n'est point Flor - - vil - - - le ! mons.r est-il Florville ? mon-

(Les valets entrent.)

F P F P

F F F F F

F

FP FP F F

F F F

FP FP F

FP FP F

col B°

FF

ah! je crains bien! (aux Valets.) ah! je crains bien! (aux valets.)

il est bien ha_bile! par_lez par_lez plus fort

_ sieur est-il Flor_ville? répondez répondez

_ sieur est-il Flor_ville? répondez répondez

Oui mon_sieur mon_sieur est Flor_vil_le

v.lli Oui mon_sieur mon_sieur est Flor_vil_le

F P F P F

F F F F

FP FP FP FP

FP FP FP FP

FP FP FP FP

FP FP FP FP

col B°.

mais coment se peut-il mais coment se peut-il comment comment!

mais coment se peut-il mais coment se peut-il comment comment!

mais vraiment oui vraim.t le tour est excellent vraiment vraiment!

comment ma.raud je suis Flor vil - -le ah! mon ar.gent!

bien fort bien le tour est excel.lent!

c'est bien lui c'est b.n lui oui vraiment c'est b.n lui vous l'entendez!

mais coment se peut-il mais coment se peut-il vous l'entendez!

mais coment se peut-il mais coment se peut-il vous l'entendez!

F oui mon sieur mon sieur est Flor vil - -le bon.jour mon s.r Flor.vil - - - -le mon.

F oui mon sieur mon sieur est Flor vil - -le bon.jour mon s.r Flor. - -vil - - -le mon.

FP FP FP FP

F

FP FP FP FP

FP FP FP FP P

FP FP FP FP P

FP FP FP FP P

col B.°

comment comment!

comment comment!

le tour est excel_lent!

ah! mon ar_gent! pour faire payer l'oncle et sauver la pu pil_le al lons résignons nous et mar

vraiment excel_lent!

vous le voyez!

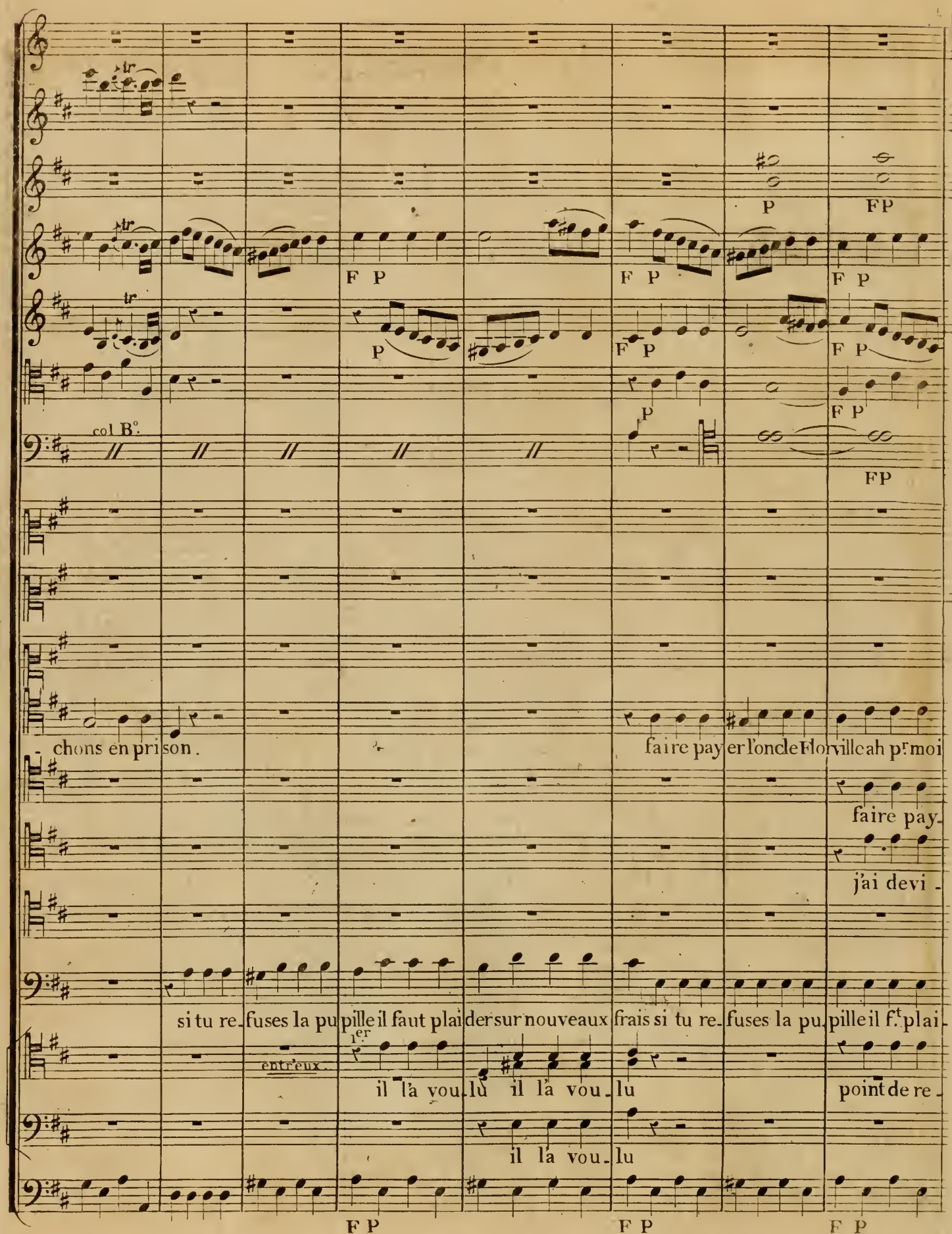
vous le voyez!

vous le voyez!

_ _ sieur mon_sr Flor_ vil _ _ _ le!

_ _ sieur mon_sr Flor_ _ vil _ _ le!

FP FP FP FP P


tr
col B°.
F P
P
FP
chons en pri son.
faire pay er l'oncle Flor ville ah pr. moi
faire pay-
j'ai devi-
si tu re-fuses la pu pille il faut plai der sur nouveaux frais si tu re-fuses la pu-pille il ft. plai-
entr'eux.
1er
il l'a vou-lu il l'a vou-lu
point de re-
il l'a vou-lu

F

F

F

F

F

F

col B°.

F

de tout ce - ci moi j'ose at - ten - - dre du suc - - cès de tout ce -

sa peine ex - - ci - - te mes re - grets sa

sa peine ex - - ci - - te mes re - - grets sa

quel heureux suc - cès fai - re pay - er l'oncle Flor - ville ah! quel suc - cès fai - re pay -

- - yer l'oncle Flor - ville ah! ce se - rait un beau suc - cès un beau suc - cès oui ce se -

- - né le vrai Flor - ville j'ai de - vi - né le vrai Flor - ville et je m'en tire a - vec suc - cès hé - las pour

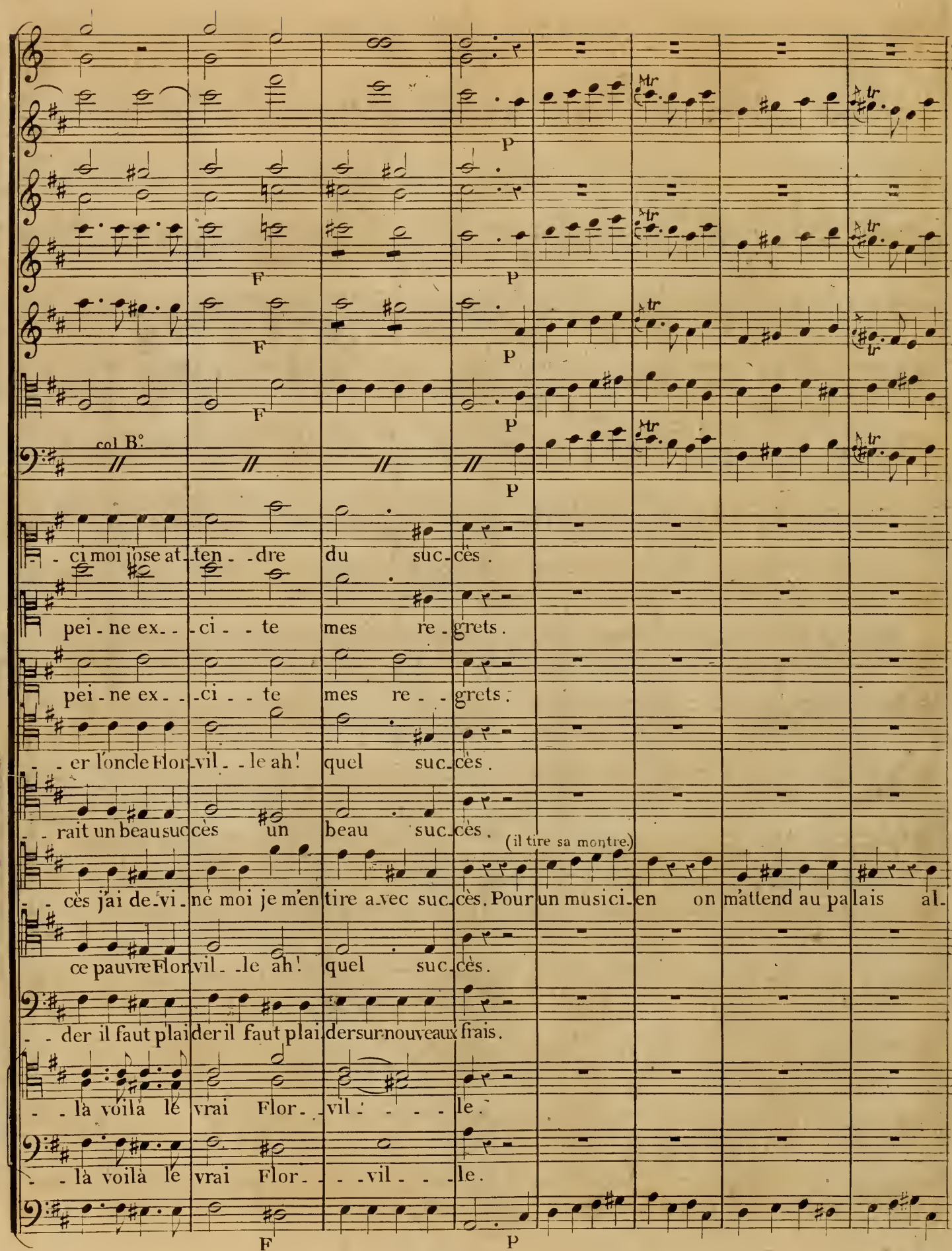
hé - las pour ce pau - vre Flor - vil - le ah! quel suc - - cès hé - las pour

- - der sur nouveaux frais il faut plai - der il faut plai - der il faut plai - der sur nouveaux frais il faut plai -

- - gret point de re - gret F voilà voi - là voi - là le vrai Flor - - vil - - - - - le voilà voi -

point de re - gret F voilà voi - là voi - là le vrai Flor - - - - vil - - - - le voilà voi -

F F


col B°.
- ci moi j'ose at - ten - dre du suc - cès.
pei - ne ex - - ci - - te mes re - grets.
pei - ne ex - - ci - - te mes re - - grets.
- - er l'oncle Flor - vil - - le ah! quel suc - cès.
- - rait un beau suc cès un beau suc - cès.
(il tire sa montre.)
- - cès j'ai de - vi - né moi je m'en tire a - vec suc - cès. Pour un musici - en on m'attend au pa lais al -
ce pauvre Flor vil - - le ah! quel suc - cès.
- - der il faut plai der il faut plai der sur nouveaux frais.
- - là voilà le vrai Flor - - vil - - - - le.
- - là voilà le vrai Flor - - - vil - - - le.

tr

F P F

F P F

F P F

col B°

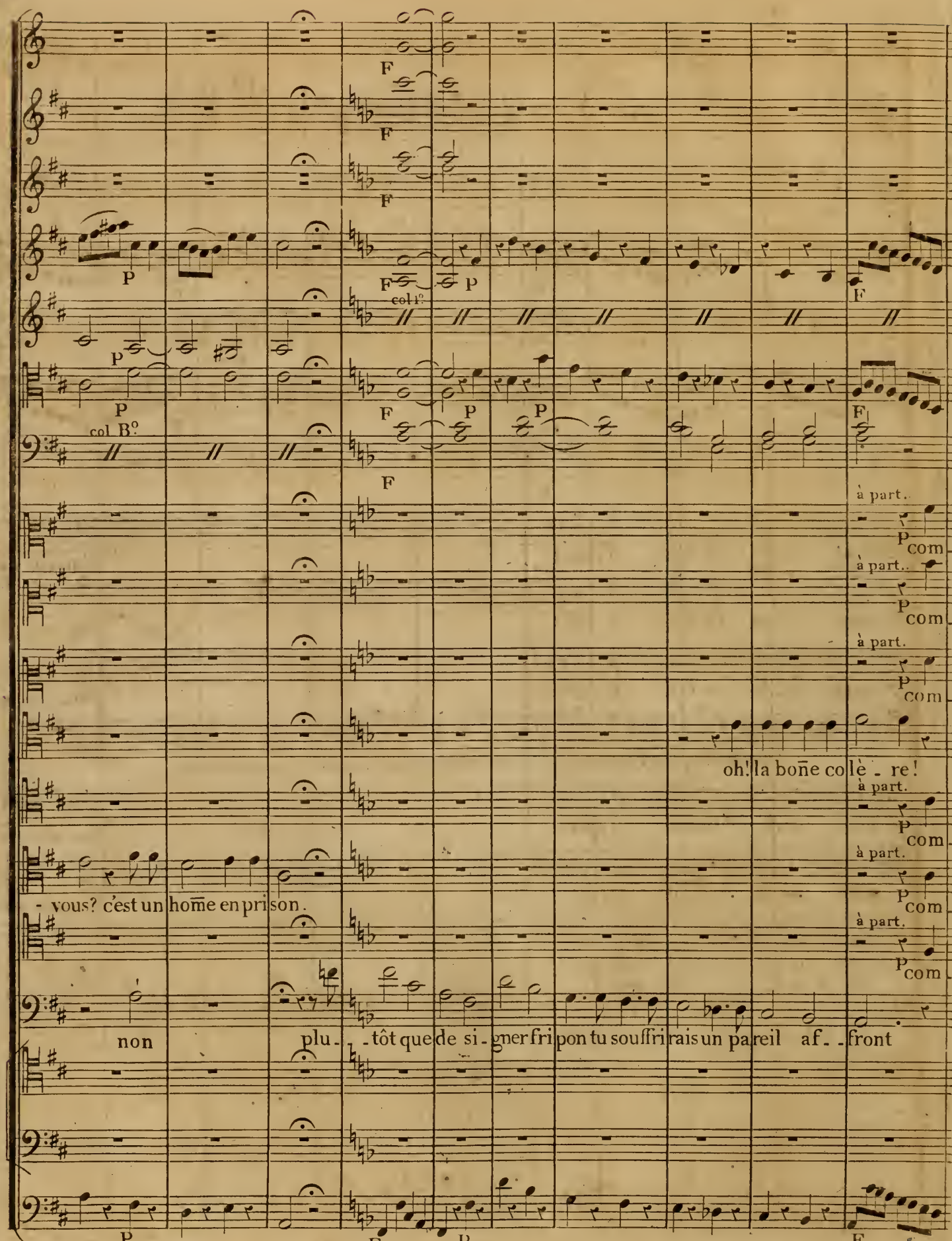
non non

à Dern: à l'oncle. à Dern: à l'oncle.

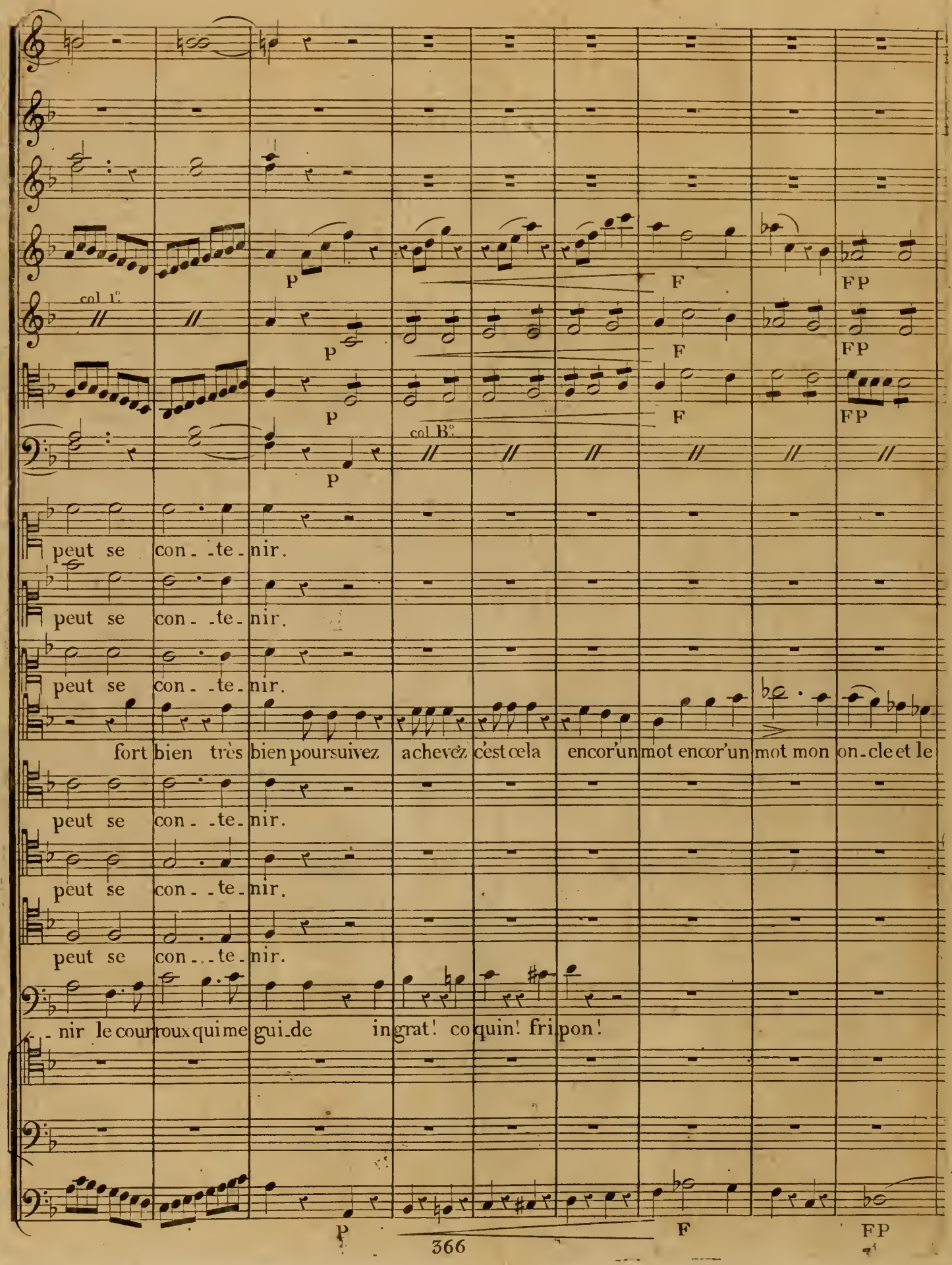
lons sans plus tarder terminons cette affai - re. payez vous? payez vous? c'est un homme en pri son. payez vous? payez-

non

F P F


col 1º
col Bº
à part.
com
oh! la bon̄e co lè - re!
- vous? c'est un hom̄e en pri son.
non plu - - tôt que de si - gner fri pon tu souffri rais un pa reil af - - front

F P F P F P


col 1°
P
F
FP
col B°
peut se con - te - nir.
peut se con - te - nir.
peut se con - te - nir.
fort bien très bien poursuivez achevez c'est cela encor'un mot encor'un mot mon on - cle et le
peut se con - te - nir.
peut se con - te - nir.
peut se con - te - nir.
- nir le courroux qui me gui - de ingrat! coquin! fri - pon!
366

F

F

F

F

F

col B°

pour- quoi l'ai-

pour- quoi l'ai-

la bonne scène que voi-

vers y sera un mot un mot et le vers y sera, l'y voi là l'y voi là l'y voi là. il gronde en vers l'y voi-

il rit.

le vers est bien oui c'est ce-

la bonne scène que voi-

la bonne scène que voi-

fort.

perfide je ne puis contenir le courroux qui me gui- -

la bonne scè- -

la bonne scè- -

FF

FF

FF

F

FF

FP

FF

F P

col B.°

FF

F P

grir com - - me ce - la.

grir com - - me ce - la.

là la bonne scène que voi là.

- - là il gronde en vers c'est ce la.

- - la le vers est bien oui c'est ce la. saisissons ces accens sa colère est unique, plus

- - là la bonne scène que voi là.

- - là la bonne scène que voi là.

avec force.

- - de qui me gui - - - de. monsieur!

- - ne la bonne scène que voi là.

- - ne la bonne scène que voi là.

FF F P

F

F

P F P F P F P F

FP FP FP F

col B°

F P F P

col B°

haut la tierce à merveille encor mieux ah, cest au mieux

monsieur! je suis fu-rieux te tairas-tu malheureux te tairas tu te tairas -

FP FP FP

FF

de - ve - nu plus trai - ta - ble le cher oncle enten -

de - ve - nu plus trai - ta - ble le cher oncle enten -

de - ve - nu plus trai - ta - ble le cher oncle enten -

de mieux en mieux! ah! mon fi - nal doit ê -

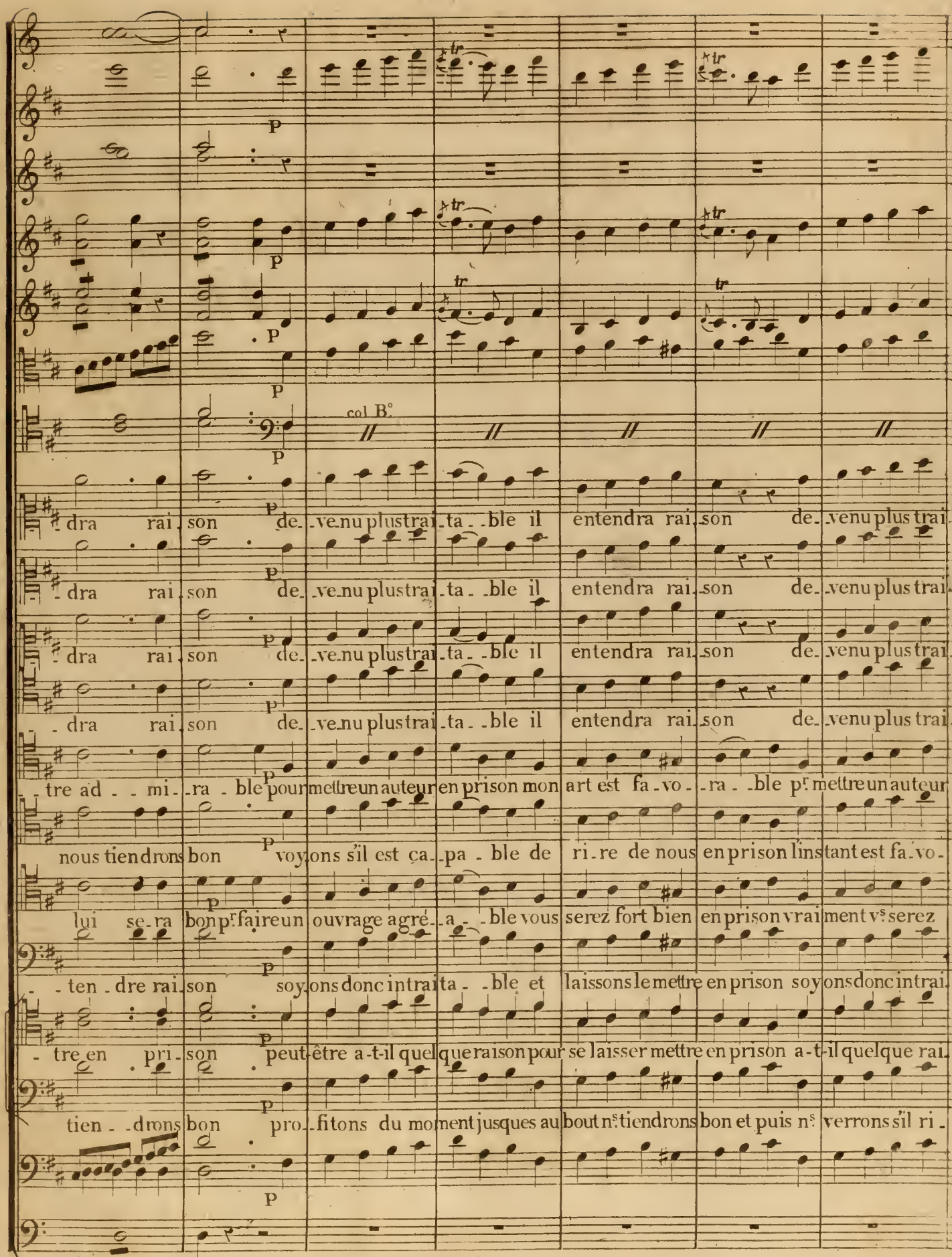
l'in - ci - dent nous est fa - vo - ra - ble et cette fois

le des - tin nous est fa - vo - ra - ble ce séjour là

- tu malheureux? pour pu - nir un ne - veu cou - pa - ble et lui faire en -

au - rait - il quel - que rai - son pour se lais - ser met -

le mo - ment est fa - vo - ra - ble cet - te fois nous


col B°
dra rai son de ve nu plus trai ta ble il entendra rai son de venu plus trai
dra rai son de ve nu plus trai ta ble il entendra rai son de venu plus trai
dra rai son de ve nu plus trai ta ble il entendra rai son de venu plus trai
dra rai son de ve nu plus trai ta ble il entendra rai son de venu plus trai
tre ad mi ra ble pour mettre un auteur en prison mon art est fa vo ra ble pr. mettre un auteur
nous tiendrons bon voyons s'il est ca pa ble de ri re de nous en prison l'instant est fa vo
lui se ra bon pr. faire un ouvrage agré a ble vous serez fort bien en prison vrai ment vs. serez
ten dre rai son soyons donc intrai ta ble et laissons le mettre en prison soyons donc intrai
tre en pri son peut être a-t-il quel que raison pour se laisser mettre en prison a-t-il quelque rai
tien drons bon pro fitons du mo ment jusques au bout ns. tiendrons bon et puis ns. verrons s'il ri

Plus vite.

rinf.

col B°.

Plus vite.

- ta - - ble il en-ten-dra rai-son. pour lui je tremble!

- ta - - ble il en-ten-dra rai-son. pour lui je tremble!

- - ta - - ble il en-ten-dra rai-son. al-lons al-lons!

aux chœurs.

en pri-son pour le mettre en pri-son. doux doux plus fort à pré-sent bien doux plus

- rable allons mon-sieur vite en pri-son. rien ne l'é-ton-ne!

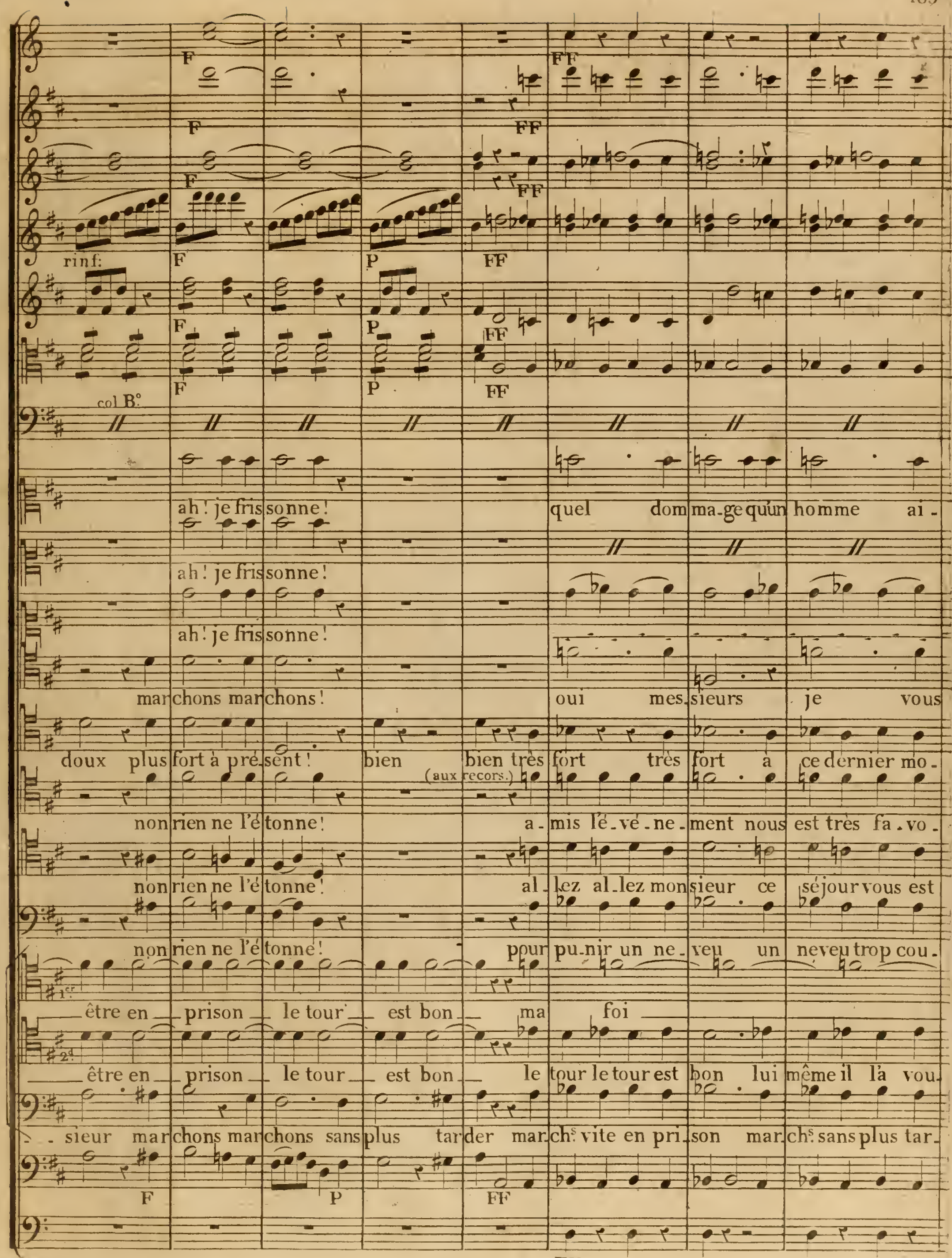
bien vous se-rez fort bien en pri-son. rien ne l'é-ton-ne!

- - table et laissons le mettre en pri-son. rien ne l'é-ton-ne!

- - son pour se laisser mettre en pri-son le tour - est bon - le tour - est bon - pour son - argent -

- - ra s'il ri-ra de nous en pri-son mar-chons mar-chons al-lons al-lons mar-chons mon-

Plus vite.


rinf:
col B°
ah! je fris sonne!
quel dom ma_ge qu'un homme ai_
ah! je fris sonne!
ah! je fris sonne!
mar chons mar chons!
oui mes_sieurs je vous
doux plus fort à pré_sent! bien bien très fort très fort à ce dernier mo_
(aux recors.)
non rien ne l'é tonne! a_mis l'é_vé_ne_ment nous est très fa_vo_
non rien ne l'é tonne! al_lez al_lez mon sieur ce séjour vous est
non rien ne l'é tonne! pour pu_nir un ne_veu un neveu trop cou_
1er
être en prison le tour est bon ma foi
2d
être en prison le tour est bon le tour le tour est bon lui même il l'a vou_
_sieur mar chons mar chons sans plus tar der mar_chs vite en pri_son mar_chs sans plus tar_

- mable soit ain si con duit ain - si con duit con - duit en pri son soit ain si con - duit ain -

suis oui je vous suis et dans l'ins - tant en pri - son je vous suis

- ment à ce mo ment très fort très fort à ce dern.r mo ment très fort très fort à

- rable et nous ver rons oui nous ver rons s'il ri ra des huissiers n.s ver rons n.s ver - rons

bon vous est très bon vous se rez fort bien fort bien en pri son vous se rez vous se rez vous se -

- pable et pour lui faire et pour lui faire en - ten dre rai son oui oui soy -

- lu le tour est bon et son ar gent lui vaut la pri son lui vaut la pri son et

- der sans plus tar der mar - ch.s mar ch.s suivez nous à l'ins tant suivez nous en pri son suivez

si con - - duit en pri son es-pe-rons que son oncle enten-dra la rai son es-pé-

à l'ins - - tant en pri son es-pé-rons que mon oncle enten-dra la rai son es-pé-

ce der - - nier mo ment mon art est fa - vo - - - ra - - ble pour

s'il ri - ra des huissiers en pri son nous ver-rons nous ver-rons s'il ri - ra des huissiers s'il ri-

- - rez fort bien en pri son pour faire un ou-vrage a-gré - - a - - ble vous se-

- - ons intraitable intrai - - ta - - ble laissons le laissons le mettre en pri - - son il

son ar - - gent lui vaut la pri son dans cette vil - le croi - - rait-on que de pay-

nous à l'ins tant suivez nous en pri son suivez nous à l'ins tant suivez nous en pri son suivez

- rons queson on- -cle enten-dra la rai-son qu'il en-ten-dra bien-tôt rai- -son.

- - rons que mon on- -cle enten-dra la rai-son qu'il en-ten-dra bien-tôt rai- -son.

mettre un au-teur un au-teur en pri-son pour mettre un au-teur un au-teur en pri-son.

à Dernance.

- - ra des huis-siers des huis-siers en pri-son nous ver-rons n^s. ver-rons n^s. ver-rons n^s. ver-rons.

- - rez fort bien fort bien en pri-son vous se-rez vous se-rez fort bien en pri-son.

en- -ten- -dra bien- -tôt rai- -son il en-ten-dra bien-tôt rai- -son.

- - er on fut ca-pable pour se fai-re mettre en pri-son de pay-er de pay-er p^r se fai-re mettre en pri-son.

nous en pri-son suivez nous en pri-son suivez nous à l'ins-tant à l'ins-tant en pri-son.

col B°.

col B°.

Fin du 2d Acte.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCILE. (seule, sortant de chez Dormeuil.)

Aurait-on soupçonné qu'il fût sitôt parjure ?
Mais je saurai venger une pareille injure,
Il m'aimait pour toujours! je croyais ses sermens.
Eh! bien, ce toujours-là n'a pas duré longtems!

SCÈNE II.

LUCILE, DORMEUIL.

DORMEUIL.

Comment! ma chère enfant, tu t'affliges encore ?

LUCILE.

Non, certe!...Il dit pourtant que c'est moi qu'il adore.

DORMEUIL.

Cesse donc d'y songer.

LUCILE.

Oh! c'est bien mon projet.
Attendez que je l'aie oublié tout-à-fait;
Vous verrez si j'y songe. En attendant, mon père,
Je veux le détester. Oh! j'ai du caractère!...
Si nous allions sur lui cependant nous tromper?

DORMEUIL.

Va, j'ai toujours bien vu qu'il voulait m'attrapper.
Il croyait voir un père en moi, je le parie,
Tel qu'ils ont toujours soin d'en faire en comédie,
Pour les rendre à leur gré, dupes plus aisément
Des pièges d'un valet ou des tours d'un amant;
Mais qu'il ne pense pas qu'à ce point on m'abuse;
Et quand j'aurais été la dupe de sa ruse,
Te donnerais-je un fou qui fait des opéra ?

LUCILE.

S'il n'avait encore eu du moins que ce tort-là!

DORMEUIL.

C'est parbleu bien assez! mais de ce mariage,
Je veux qu'un autre hymen bientôt te dédomage.
Reprends donc ta gaîté.

LUCILE (tristement.)

La voilà qui revient!

DORMEUIL.

Le vrai Dernance existe, et lui seul te convient.
Grâce au nom supposé qu'avait pris ce Florville,
Pour m'informer de lui, j'ai parcouru la ville.
Par le plus grand hasard un de mes vieux amis
Connaît le vrai Dernance, et sur lui m'a transmis
De tels renseignemens, qu'un père de famille
Ne saurait faire mieux qu'en lui donnant sa fille.
Il veut même en faveur d'un aussi doux lien,
Lui laisser, m'a-t-il dit, une part de son bien.
Je vais me dépêcher de voir si cette affaire!...

LUCILE (le retenant.)

Oui!...mais dépêchez-vous tout doucement, mon père!

DORMEUIL.

Pourquoi?

LUCILE.

Si celui-là n'était pas plus constant
Que l'autre!

DORMEUIL.

Il le sera pour le moins tout autant!
(à part.)
Je reviendrai bientôt....Adieu. Tant que Florville
Est en prison, je puis du moins sortir tranquille.
Heureux, si les huissiers pouvaient toujours à tems,
Nous délivrer ainsi de messieurs les amans.
(Il sort.)

SCÈNE III.

LUCILE (seule)

Oui, mon père a raison, montrons du caractère!
Mais en vain malgré moi, je veux être en colère;

Je ne saurais haïr un ingrat malheureux !
On vient, retirons-nous. Pour lui je fais des vœux.
C'est tout simple ! Est-ce amour ou pitié ? je l'ignore ;
Mais il est en prison. Je puis l'aimer encore !
(Elle rentre.)

SCÈNE IV.

VALCOUR, Mme JACMIN.

VALCOUR (entrant le premier, un cahier de musique à la main.)
Quel beau final ! Oh ! toi qui me l'as inspiré,
Muse, ce noble essai te sera consacré !
Qui pourrait désormais en voyant cet ouvrage,
Au premier des beaux-arts disputer l'avantage ?
Aux Français un acteur élève seul la voix,
En musique, j'en fais parler trente-à-la fois,
Voilà du naturel ! Eh bien ! ma chère hotêsse,
Il est donc en prison !

Mme JACMIN.

Tout rempli d'allégresse,
On l'y voyait courir !

VALCOUR.

Pour lui quel heureux sort !

Mme JACMIN.

Il est sur ma parole entré comme l'on sort !

VALCOUR.

Dans ce paisible lieu, quel chef-d'œuvre il va faire !
Aux auteurs la retraite est toujours salutaire.
Il sera là tranquille, et je veux m'arranger,
Pour que six mois par an, il y puisse loger.

Mme JACMIN.

Sous les verroux pourtant je crains qu'il ne s'ennuie !

VALCOUR.

On y retient nos pas et non notre génie !
L'ennui ne s'y trouva jamais que pour les sots,
La liberté, pour nous, règne au fond des cachots.
Le Tasse poursuivi par un destin étrange
Fit sa Jérusalem dans le château Saint-Ange,
Et comme lui, j'espère...

Mme JACMIN.

Il est fort celui-là,
Mettre en prison quelqu'un pour faire un opéra.

VALCOUR.

Eh ! c'est ce qu'il fallait. Son amour pour Lucile,
Le desir de servir Florville et la pupille,
Vont faire à son esprit prendre un nouvel essor.
Il va trouver soudain quelque nouveau ressort ;
Quelque moyen subit, quelque scène hardie,
Une ruse à-la-fois plus neuve et mieux ourdie,
Quelque tour plus adroit, un plan mieux concerté,
L'invention naquit de la nécessité ;
Et jamais Apollon assisté des neuf Muses,
Ne saurait lui fournir d'aussi piquantes ruses,
Que le besoin de fuir dès ce jour la prison,
Dont pour lui j'ai su faire un moderne Hélicon !
Ami, tu me devras le succès de l'ouvrage !
Que ne puis-je pour toi faire encor d'avantage ?
Nous verrons !

Mme JACMIN.

Jusqu'à lui pourra-t-on pénétrer ?

VALCOUR.

Vainement son geolier m'empêcherait d'entrer ;
Avant peu, je saurais le rendre plus traitable.
Courez nous préparer un souper délectable ;
Mets choisis, délicats, linge fin, deux couverts ;
Le meilleur vin sur-tout ; dès ce soir sur ses fers,
Je veux qu'à flots pressés le champagne jaillisse,
Et change sa retraite en un lieu de délice !
Allez, et je saurai vous ouvrir sa prison.
(Mme Jacmin sort.)

SCÈNE V.

VALCOUR (seul.)

Un geolier serait-il moins humain que Pluton ?
Pour fléchir sa rigueur, je lui chante romances,
Cavatines, rondeaux, lais, virelais et stances.
J'irai pour m'introduire en ce séjour fatal,
Jusques à lui chanter à moi seul mon final !
(Air n° 10.)

Allegro moderato.

Corni in Sol.

Flauti.

Clarinetti.

Violino 1.°

Violino 2.°

Alto.

Fagotti.

Valcour.

Bassi.

FF

Récit.

Allegro moderato.

Invoquant près de lui la pitié la nature

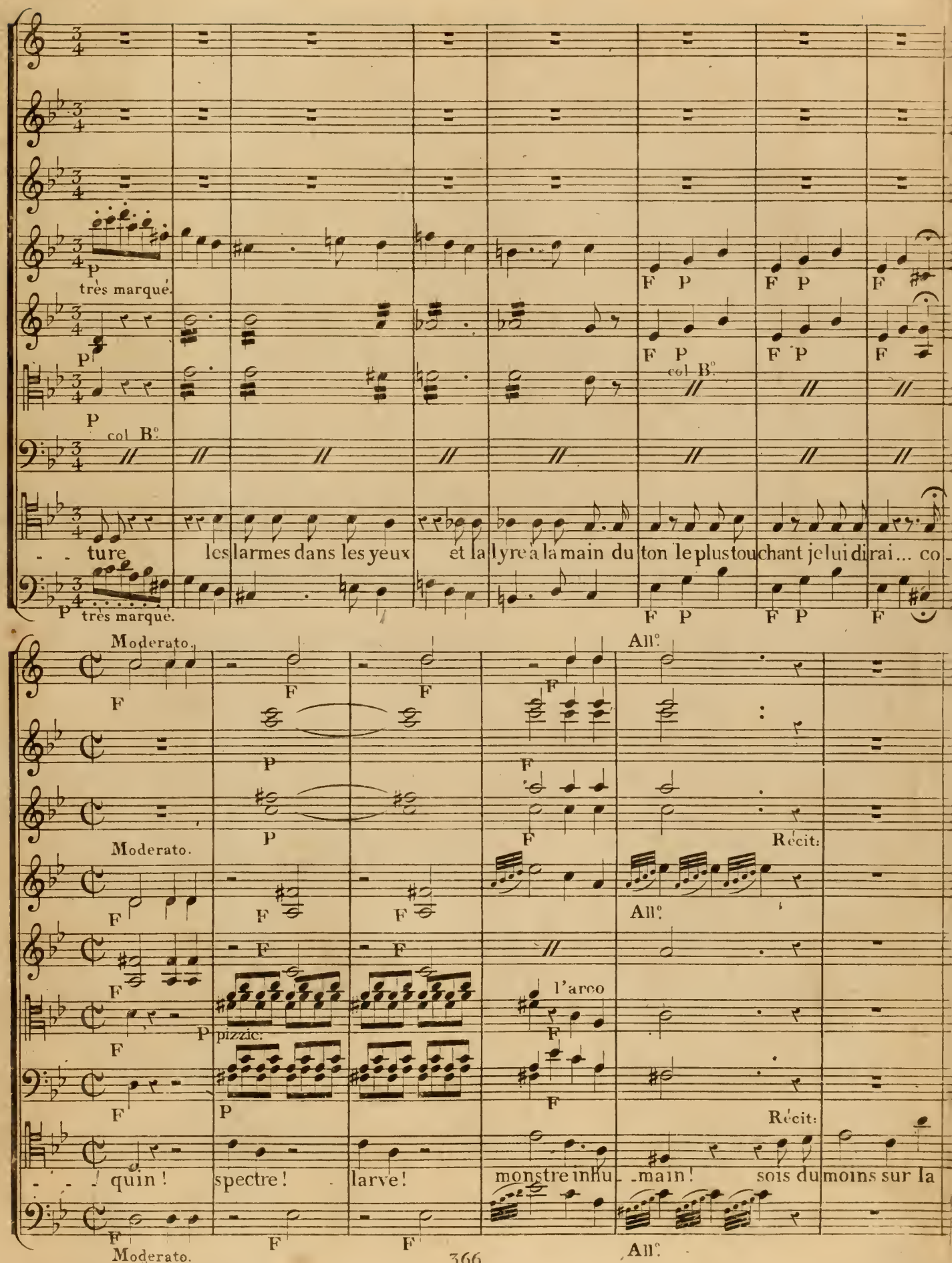
All.° mod.to

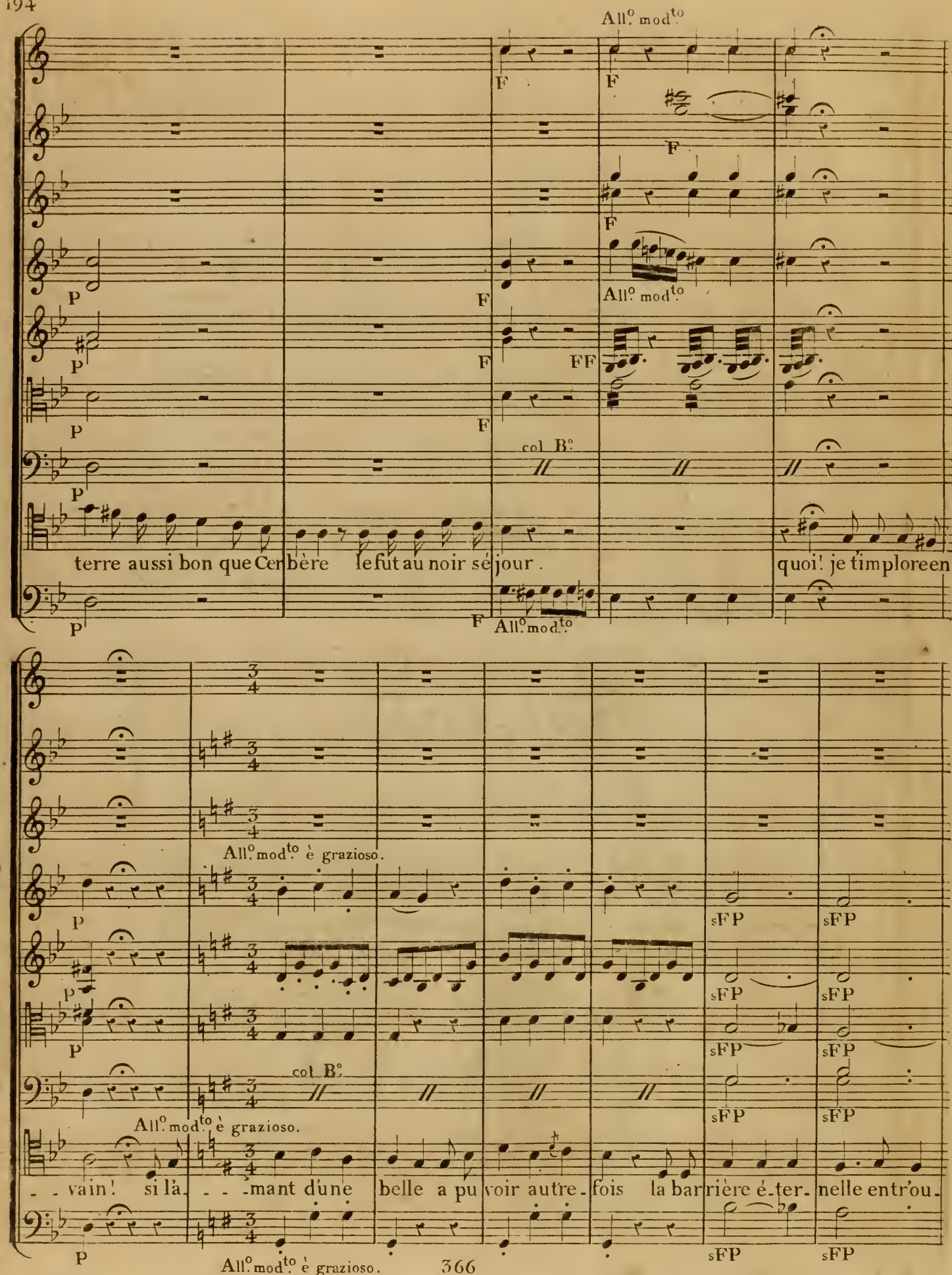
très marqué.

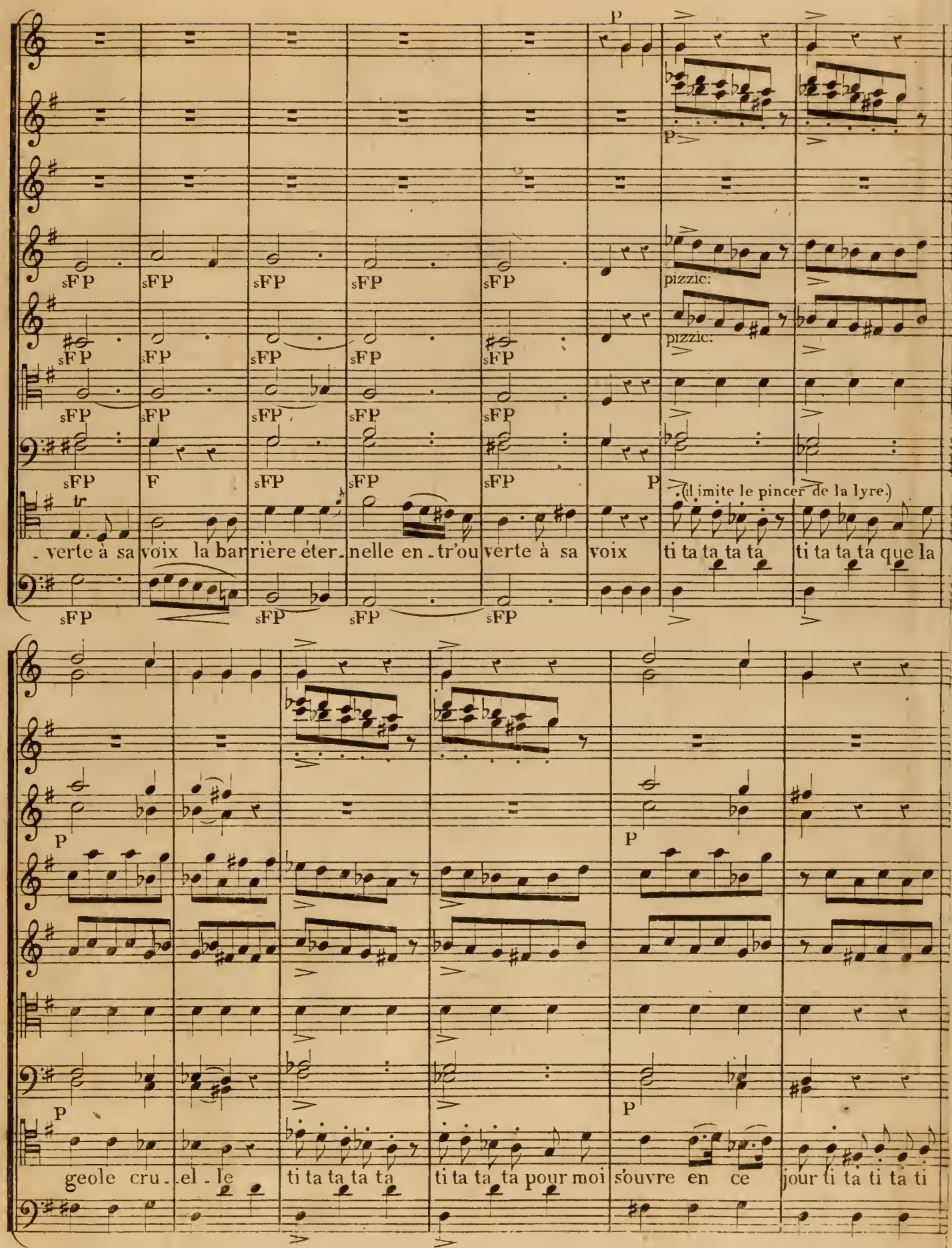
F

col B.°

Comme un petit Or - -phée à travers la ser.


très marqué.
col B°.
- - ture les larmes dans les yeux et la lyre à la main du ton le plus touchant je lui dirai... co-
très marqué.
Moderato.
All°.
Moderato.
Récit:
All°.
pizzic:
l'arco
Récit:
- - - quin! spectre! larve! monstre inhu- -main! sois du moins sur la
Moderato.
All°.


All.o mod.to
F
P
FF
col B.o
terre aussi bon que Cerbère le fut au noir séjour.
quoi! je t'implore en
All.o mod.to è grazioso.
sFP
vain! si l'a- - -mant d'une belle a pu voir autre-fois la barrière é-ter-nelle entr'ou-


sFP
F
P
pizzic:
(il imite le pincer de la lyre.)
tr
- verte à sa voix la bar rière éter - nelle en - tr'ou verte à sa voix ti ta ta ta ta ti ta ta ta que la
geole cru - el - le ti ta ta ta ta ti ta ta ta pour moi s'ouvre en ce jour ti ta ti ta ti

rf: ma poco. rf: ma poco. P

sF P sF P

rf: ma poco. rf: ma poco.

l'arco.

F sF P sF P

l'arco.

F

rf: ma poco. rf: ma poco.

F

(il a l'air de frapper quatre petits coups à la porte.)

ti ta ti ta ti ti ta ti ta ti ti ta ti ta ti ta ouvrez au trouba-dour l'ami-

rf: ma poco. rf: ma poco. F pizzic:

P

sF P sF P

P sF P sF P

P

P

col B°.

(de même.)

- - tié fera-t-el le moins que n'a fait l'a - mour ouvrez au trouba- - dour l'ami-

l'arco P pizzic:

F F F

FP FP FP

F P F P F

FF

FP FP FP

col B°

FF

- - tié fera-t-el-le moins que n'a fait l'a-mour ou-vrez ou-vrez au trou-ba-

l'arco.

F FP FP F

P

sF P sF P

sF P sF P

P

P

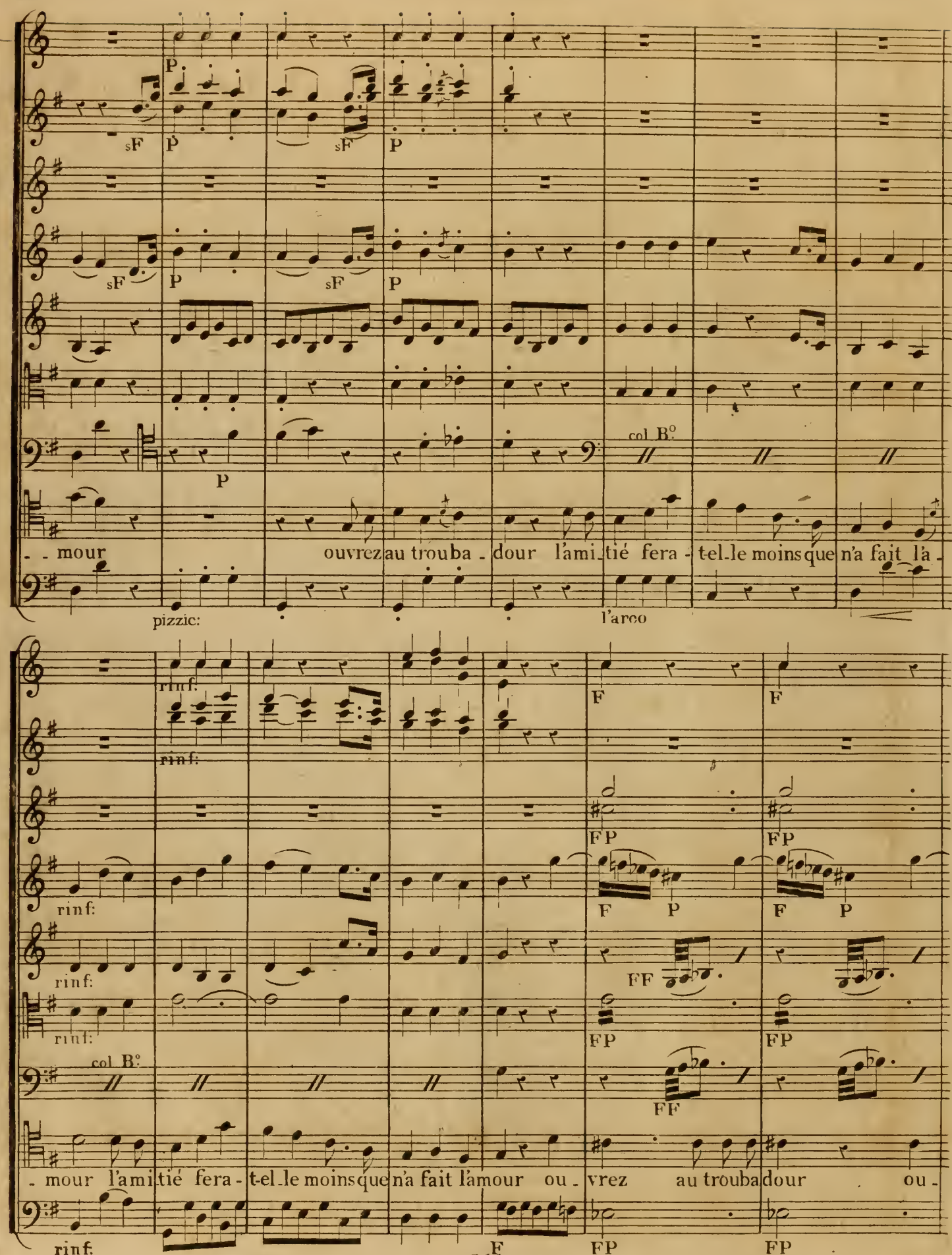
P

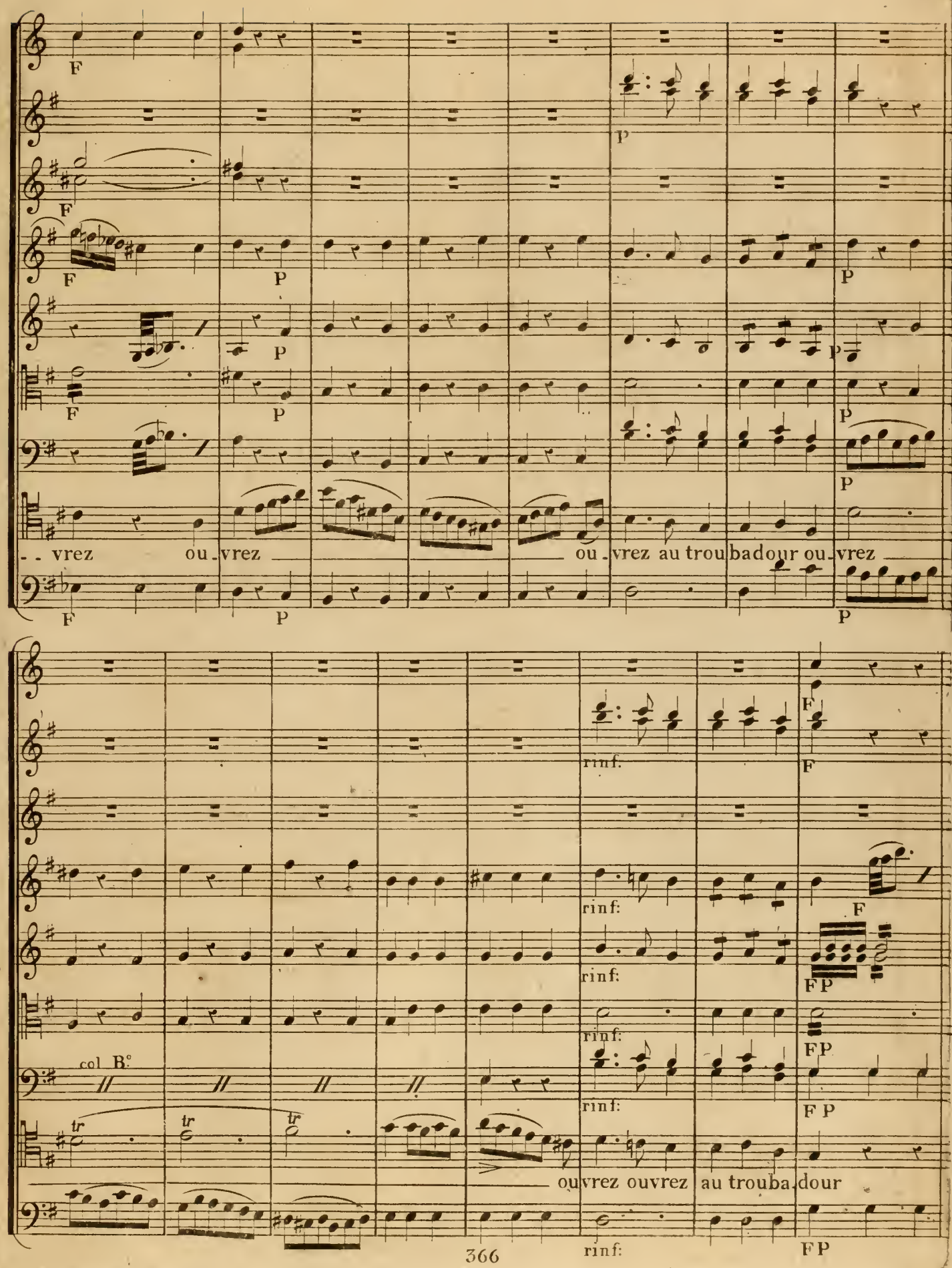
col B°

P

- - dour! ouvrez au trou ba-dour l'ami-tié fera-t-elle moins que n'a fait l'a-

P pizzic: l'arco P


sF
P
col B°
- - mour
ouvrez au trouba - dour l'ami_tié fera - t-el_le moins que n'a fait l'a -
pizzic:
l'arco
rinf:
F
FP
FF
- mour l'ami_tié fera - t-el_le moins que n'a fait l'amour ou - vrez au trouba dour ou -


F
P
- - vrez ou_vrez ou_vrez au trou badour ou_vrez
rinf:
col B.°
tr
ouvrez ouvrez au trouba_dour
FP

F F F P F F F F P F

FP FP FP F FP FP FP F

FP FP FP F FP FP FP F

F

FP FP FP FP FP FP FP F

FP FP FP FP FP FP FP F

col B°

spec - tre! lar - ve! monstre ter - ri - - ble à mes ac - cens soyez sen - si - ble!

FP FP FP FP FP FP FP F

Plus vite.

P F Plus vite.

P F col B°

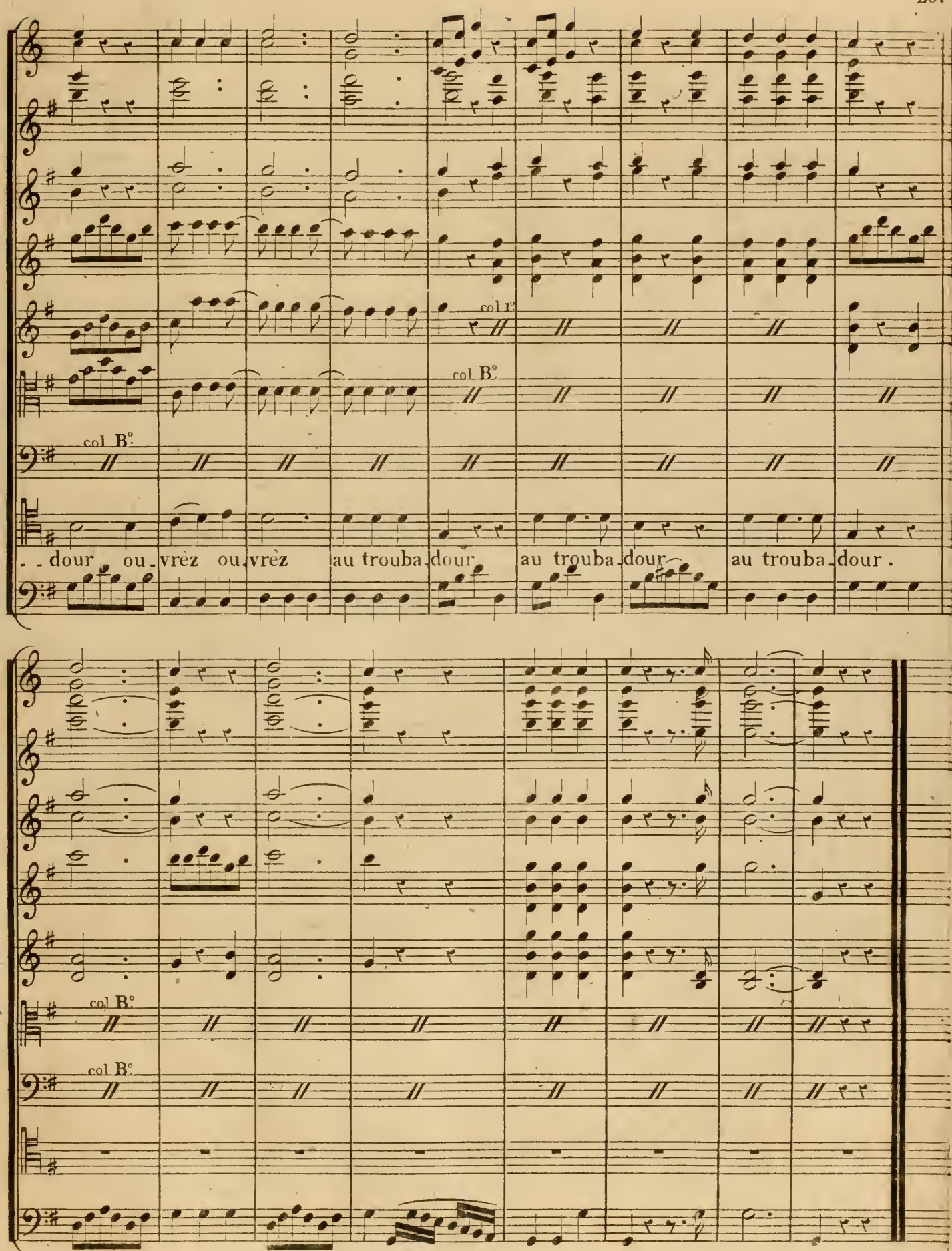
P col B°

ad libitum.

P

soyez sensible à mes ac - cens ou - vrez ou - vrez au trouba -

P F Plus vite.


col 1°
col B°
col B°
- - dour ou - vrez ou - vrez au trouba - dour au trouba - dour au trouba - dour .
col B°
col B°

SCÈNE VI.

VALCOUR, Mme. JACMIN.

Mme. JACMIN (revenant.)

Me voilà! tout est prêt!

VALCOUR.

Volons à sa prison.
De ce charmant final mis en partition,
Et d'un joli souper, ce soir, je le régale,
A son goût pour les arts, ma tendresse est égale;
Comme un autre Pilade allons le lui prouver!
Que vois-je?

SCÈNE VII.

Mme. JACMIN, VALCOUR, DERNANCE.

DERNANCE (accourant.)

Oreste, ami, qui vient te retrouver!

VALCOUR.

Et qui t'a donc déja procuré ta sortie?

DERNANCE (gaîment.)

Serais-je digne d'être un amant de Thalie,
Si vingt moyens brillans de rompre de tels fers,
A mon esprit soudain ne se fussent offerts?
J'ai dédaigné d'abord tous ces tours ordinaires,
Des prisons de théâtre ornemens trop vulgaires!

VALCOUR (à mad: Jacmin.)

Quand je vous le disais!—Tous les compositeurs
Devraient faire en prison travailler leurs auteurs!
Repose-toi sur moi! hâte toi de me dire
Quel moyen ....

DERNANCE.

Je fais mieux! et je vais te le lire!
J'ai fait un acte entier!

VALCOUR.

Quoi! tout entier?

DERNANCE (montrant un cahier.)

Écrit!...
Et quoiqu'informe encore, voilà mon manuscrit.

VALCOUR.

Et voilà mon final!

DERNANCE.

Écoute l'aventure!
Assieds-toi là, silence! et je t'en fais lecture!

VALCOUR.

Veux-tu le verre d'eau?

DERNANCE.

C'est un musicien
Qui peut me proposer... N'importe! écoute bien!

VALCOUR.

Je fais le comité!

DERNANCE.

Ne t'endors pas! A peine
J'arrive à la prison, dans ma chambre on me mène.
Le jour qu'on y ménage, économiquement
A travers vingt barreaux luit dans l'appartement.
Gaîment je m'établis, et d'un charbon fragile.
Je tapisse les murs de vers à ma Lucile;
Doux monumens d'amour, tributs consolateurs
Qu'un captif amoureux laisse à ses successeurs!

VALCOUR.

Je veux d'un air charmant orner ce monologue!

DERNANCE.

Scène deux!... J'en ai fait même le dialogue.
Dans mon obscur réduit, mon oncle entre en grondant,
Il entre comme un oncle, et m'offre sur-le-champ
De payer, si je veux épouser la pupille;
Je soutiens qu'on m'a pris faussement pour Florville,
Vois d'abord le tableau: mon oncle ici, l'huissier
(à mad: Jacmin.)
De ce côté, moi là; vous êtes le geolier!

VALCOUR.

Vrai tableau d'opéra!

DERNANCE (gaîment.)

D'un air plein d'assurance,
Je montre les papiers où j'ai pour nom Dernance.
Un greffier, qui jadis de mes biens eut sa part,

Des amis, qui pour dette étaient là par hasard,
Attestent la méprise; à l'huissier imbécille,
Qui veut absolument qu'on lui trouve un Florville,
J'offre notre Manceau. L'oncle jure et prétend
Que du Mans par le coche, il arrive à l'instant.
Son passeport portait Charles-Firmin Florville,
Il le montre; l'huissier observe en homme habile,
Que son arrêt aussi porte Charles-Firmin;
Messieurs, il a mes noms, car je suis son parrain,
Répond l'oncle en fureur. L'huissier reprend, n'importe!
Contre le débiteur l'arrêt qu'ici je porte,
Ne dit pas s'il est oncle ou s'il n'est que neveu;
Florville est votre nom de votre propre aveu,
Je vous tiens, je vous prends!...alors c'est un tapage!...
En musique pour toi, j'ai tracé ce passage.
Bref, comme il était tard, notre huissier prudemment
Remet au lendemain tout éclaircissement:
L'oncle est coffré, muré; qu'il tempête, qu'il peste,
Il faudra maintenant qu'il paie, ou qu'il y reste.
(D'un ton demi-tragique.)
Qu'en dis-tu?

VALCOUR.

Nous mettrons l'aventure à profit.

DERNANCE (avec un sérieux plaisant.)

En attendant, mon cher, reçois ce manuscrit!
Je remets en tes mains ma fortune et ma gloire;
Songe qu'allant ensemble au temple de mémoire,
Si l'un des deux fléchit, l'autre fait un faux pas;
Soutiens-moi, cher ami, mais ne m'entraîne pas!

VALCOUR (prenant le manuscrit)

Aux endroits dangereux je ferai du tapage

DERNANCE.

Que ta musique seule accompagne l'ouvrage!

Mme. JACMIN.

Que faire du souper que je viens d'apprêter?

DERNANCE.

A notre cher Manceau, vîte, allez le porter,
Que le vin soit parfait, que la chère en soit fine!
(mad: Jacmin sort.)

VALCOUR (à Dernance.)

Ne vaudrait-il pas mieux le prendre par famine?

SCÈNE VIII.

VALCOUR, DERNANCE, FLORVILLE neveu.

FLORVILLE, neveu (entr'ouvrant la porte du fond.)

Monsieur Florville!

VALCOUR (à Dernance.)

Eh! mais, on t'appelle, je croi?

DERNANCE.

Ah! j'oubliais mon nom! qui m'appelle?

FLORVILLE, neveu (entrant.)

C'est moi!

DERNANCE (à Valcour.)
(à Florville neveu.)

C'est Florville!...Entrez donc!

FLORVILLE, neveu.

Je reviens pour vous dire
Que j'oubliai, je crois, tantôt de vous instruire
Que j'attends en ces lieux quelqu'un pour un cartel.

DERNANCE.

Mais vous ne m'avez point parlé de ce duel,
Il me revient de droit! J'aurais pris l'adversaire
Comme j'ai pris l'huissier, votre oncle, sa colère....

FLORVILLE neveu.

Qu'entends-je? quoi! déja mon oncle est arrivé?

DERNANCE.

Oui!

FLORVILLE neveu.

Dieux, il est ici!

DERNANCE.

Non, pour lui j'ai trouvé
L'hôtel un peu mesquin, la maison mal servie,
Et je l'ai mis...

FLORVILLE neveu.

Où donc?

DERNANCE.

A Sainte-Pélagie!

FLORVILLE, neveu.

Que dites-vous, monsieur ?

DERNANCE.

Il ne peut être mieux !
Les portes ferment bien ! le geolier est soigneux !
Je l'ai recommandé ! craignez peu qu'il s'ennuie ;
J'ai vu là mille gens de bonne compagnie,
Qu'on y mit seulement pour avoir oublié
Que tel jour un effet devait être payé ;
Des gens très come il faut, qui font grand bruit, des dettes,
Brillent par intervalle, ainsi que les comètes,
Que l'on voit tour-à-tour, un soir dans un salon,
Le second jour au bois, le troisième en prison ;
Qui se trouvent si bien dans ce modeste asile,
Qu'ils n'ont absolument qu'un pied-à-terre en ville,
Et pour y revenir plus vîte, tout exprès,
De leurs dettes, dit-on, ne s'acquittent jamais !

FLORVILLE neveu.

Mais comment se fait-il que mon oncle ?...

DERNANCE.

Fidèle
A mes engagemens, et par ce noble zèle
Espérant attendrir notre Manceau; pour vous
Je me suis fait d'abord mettre sous les verroux !
L'oncle de son arrêt ne voulant pas démordre,
J'ai sur-le-champ passé vos dettes à son ordre ;
Le voilà, grâce à moi, bien calfeutré, bien clos ;
J'ai fait mettre en prison le plus fin des Manceaux !

FLORVILLE neveu.

Je cours le délivrer sans tarder davantage.

DERNANCE.

Que faites-vous ?

FLORVILLE neveu.

Souffrir qu'à ce point on l'outrage,
Songez que c'est mon oncle !

DERNANCE.

A présent, c'est le mien,
Vous me l'avez cédé, n'y prétendez plus rien.

FLORVILLE neveu.

Je laisserais traiter mon oncle de la sorte ?

VALCOUR.

Notre opéra, monsieur, ne permet pas qu'il sorte,
Sans payer ! tout alors pourra se réparer,
Et d'un oncle qui paie on peut tout espérer !

FLORVILLE, oncle (en dehors.)

Ah ! traître de neveu !

DERNANCE.

Le voici, quel tapage !

FLORVILLE, neveu.

Je m'en fuis.

DERNANCE (le faisant entrer au n°10.)

Arrêtez ! ne perdez pas courage,
Entrez dans cette chambre, et vous n'en sortirez
Que tout-à-fait heureux, ou vous y resterez !

FLORVILLE, neveu (entrant dans la chambre.)

Je m'abandonne à vous !

SCÈNE IX.

DERNANCE, VALCOUR, FLORVILLE, oncle.

FLORVILLE, oncle (entrant par le fond.)

Quel tour abominable !
Ce Paris pour un oncle est un lieu détestable.
Jusqu'à me renier, pousser la trahison !
(à la cantonade.)
Je ne t'oublierai pas, va, monsieur Tenant-Bon !
(à Dernance.)
Ah ! traître ! de son oncle est-ce ainsi qu'on se joue ?

DERNANCE.

Le tour est assez gai, cher oncle, je l'avoue....

FLORVILLE oncle.

Me livrer aux huissiers !

DERNANCE.

Pour sortir de ce pas,
Vous m'avez dit tantôt, fais comme tu pourras ;
J'ai fait ce que j'ai pu ! chacun a sa ressource,
Nous, celle de l'esprit, vous celle de la bourse ;
Chez les fils d'Apollon dans plus d'un cas urgent :

Cher oncle, c'est l'esprit qui remplace l'argent!

FLORVILLE oncle.

Traître! qui l'aurait cru? Funeste destinée!
Deux mille écus comptant ma première journée,
Dans ce maudit Paris!

DERNANCE (riant.)

C'est magnifiquement
Payer sa bien-venue!

FLORVILLE oncle.

Ah! tu ris!

DERNANCE.

Prudemment
Vous avez donc payé?

FLORVILLE, oncle.

Sans cela le concierge
Me gardait en prison! Dans une telle auberge,
En arrivant hélas! aller passer la nuit!
D'une telle aventure au Mans qu'aurait-on dit?

VALCOUR (à Florville neveu, entr'ouvrant la porte du n°10, qu'il referme aussitôt.).

Le cher oncle a payé!

FLORVILLE, oncle.

Mais par reconnaissance,
De solder ton huissier, si j'eus la complaisance,
Abjure un vain travers; en dépit d'Apollon,
Quoi! traître! un officier rimer!

DERNANCE.

Eh! pourquoi non?
Frédéric entraîné dans la plus noble lutte,
Au camp fesait des vers.

VALCOUR (vivement.)

Et jouait de la flûte!

FLORVILLE, oncle.

Eh bien! rimaille donc, on t'en corrigera,
Et pour cela j'attends ton premier opéra.
Mais accepte du moins celle que je te donne,
C'est à ce prix-là seul, monsieur, que je pardonne;
Il s'agit d'un procès, il y va de mon bien,
Je te le dis tout bas, ma cause ne vaut rien!

VALCOUR (vivement.)

Eh! monsieur, s'il accepte il perdra la pupille,
Combien il tient de vous ce cher neveu Florville!
Par générosité, sachez qu'il a, monsieur,
Préféré s'exposer à toute votre humeur!

FLORVILLE, oncle.

Passons.

VALCOUR.

A vos sermons!

FLORVILLE, oncle.

Bien!

VALCOUR

A votre colère!
A vos emportemens plutôt que de vous faire
Un aveu... qui devait... enfin, soyez discret;
Sa future est....

FLORVILLE, oncle.

Quoi donc?

VALCOUR

Mariée en secret!

FLORVILLE, oncle.

En secret?

VALCOUR.

Oui, monsieur!... Cachez bien, ce mystère!
N'en dites mot sur-tout au tuteur!

FLORVILLE, oncle.

Au contraire!
Apprenez qu'un dédit devait être acquitté
Par celui qui romprait le premier le traité!
Je cours chez Bonneval, l'acte est devant notaire.

DERNANCE (le ramenant avec sang-froid.)

Vous ne toucherez point cette somme!

FLORVILLE, oncle.

J'espère
La toucher dès ce jour.

DERNANCE (froidement.)

Vous ne le pourrez pas.

FLORVILLE, oncle (se fâchant.)
Et c'est peut-être toi qui m'en empêcheras ?
DERNANCE.
Oui, mon oncle !
FLORVILLE, oncle.
Et comment ?
DERNANCE.
Il vous sera facile
D'instruire le tuteur des nœuds que la pupille
A formés... Mais je crains qu'il n'aille au même instant
Vous dire que Florville en a fait tout autant.
FLORVILLE, oncle.
Comment vous auriez fait un secret mariage ?
DERNANCE (gaîment.)
N'est-il pas très-piquant que l'hymen nous engage
Tous deux séparément !
FLORVILLE oncle.
Quoi me faire,
Et de plus en secret, monsieur vous, marier !
FLORVILLE, neveu (à part, ouvrant sa porte.)
Écoutons !
LUCILE (de même.)
Écoutons !
VALCOUR.
Le fait est véritable !
FLORVILLE, oncle (en colère.)
Mon neveu marié !
DERNANCE.
Oui, mais s'il fut coupable,
Si le ciel qui toujours règle nos sentimens,
Fait naître dans les cœurs d'invincibles penchans,
Pour réparer nos torts et notre extravagance,
Dans le cœur des parens, il a mis l'indulgence,
Et pour nous ramener, il vous a fait le don
Du plus beau de ses droits, c'est celui du pardon !
FLORVILLE, oncle.
Rien ne me fléchira; monsieur, ce mariage
Est nul, tout-à-fait nul ! Sans tarder davantage
Je le fais casser !
FLORVILLE, neveu (à part.)
Ciel !
VALCOUR.
Vous ne le ferez pas,
Vous avez trop bon cœur !
FLORVILLE, oncle (sortant.)
J'y cours tout de ce pas.
DERNANCE (le ramenant)
Non, et vous calmerez bientôt votre vengeance,
Quand deux petites mains jointes par l'innocence !...
LUCILE (à part, de sa porte.)
Ah ! grands Dieux !
FLORVILLE, oncle (avec surprise.)
Un neveu déja ?
DERNANCE.
Que direz-vous,
Quand vous en verrez deux, là, sur vos deux genoux ?
LUCILE (fermant brusquement sa porte, et disparaissant.)
Rentrons !
FLORVILLE, oncle.
Quoi ! deux neveux ?
DERNANCE.
Plus prudent et plus sage,
Si j'avais attendu pour faire un mariage
Jusqu'à ce moment-ci, peut-être de longtems
Vous n'eussiez pu goûter leurs doux embrassemens;
Grâces à mon erreur, votre heureuse vieillesse
Va déja les trouver formés pour la tendresse.
VALCOUR (bas à Dernance.)
Tu ne sais si Florville a même un seul enfant !
DERNANCE (à Valcour.)
(à Florville, oncle.)
Licence poétique ! A ce tableau touchant
De deux petits neveux, vous céderez, j'espère !
FLORVILLE, neveu (à part.)
Après deux mois d'hymen, il me fait déja père !
(Final n°u.)

FINAL N°II.

Allegro.

Violino 1°.

Violino 2°.

Alto.

Florville oncle.

Bassi.

FF

(réfléchissant.)

Mais mon cher deux neveux ?... ton retour à pro-

Allegro.

P

Dernance, à part. (à l'oncle.) Flory: oncle.

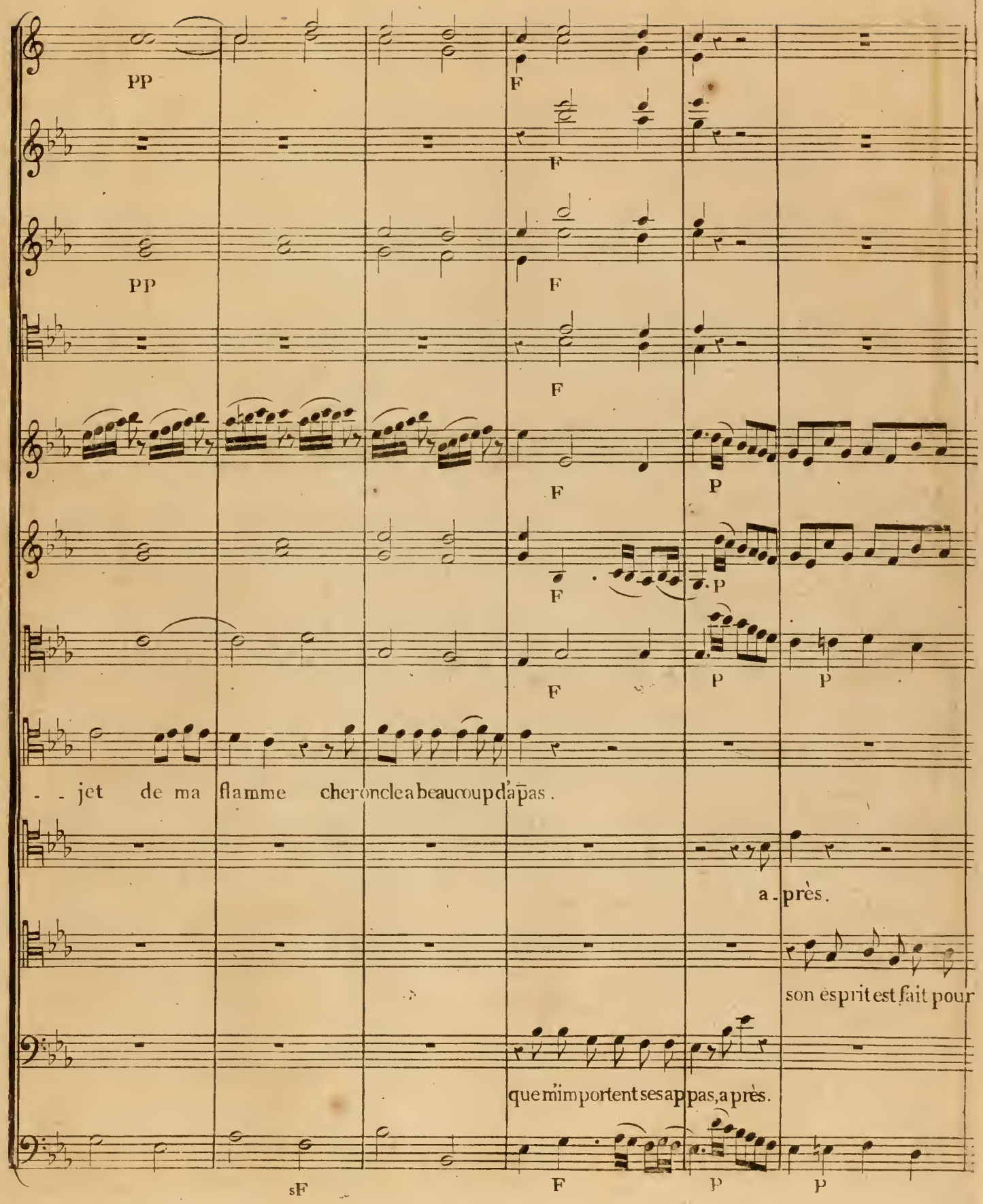
- - pos ne date pas d'un an. Ah diable! ils sont jumeaux. C'est fort bien mais en-

F

Dern: hésitant. (bas à Valcour.)

- - fin quelle est donc votre femme? Ma femme mon oncle... ma femme!... juge de mon embarras, je ne connais pas ma

Corni.
FF
Flauti.
FF
Clarin:
FF
Fagotti.
FF
W:
FF
F P
col I°
FF
Alto.
col B°
FF
Dernance.
(à Flor:oncle)
femme!
cœ doux ob-
Valcour.
(bas à Flor:neveu.)
(bas à Dern:)
parlez quelle est votre femme?
Sa fême a beaucoup d'appas.
Florv: neveu.
(bas à Valc:)
Ma fême a beaucoup d'appas.
Florv:oncle.
Bassi.
FF
F P


PP
F
F
PP
F
F
F
P
F
P
F
P
P
- - jet de ma flamme cheroncle a beaucoup d'apas.
a - près.
son esprit est fait pour
que m'importent ses appas, après.
sF
F
P
P

PP

1ª sola.

PP

1º solo.

F P

col Iº

F P

col Bº

F P

mon cher oncle son es-prit est fait pour plai - - - - re.

son esprit est fait pour plaire.

plaire.

sa bonté charme et sé-

sF

F P

F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F P

sa bonté charme et sé duit.

sa bonté charme et sé duit. elle aura beaucoup dar

- - duit. elle aura beaucoup dargent.

la bonté c'est votre af faire.

F P F P F P F P F P

F P F P F P

solo

pp

pp

pp

tr

tr

a cres

p

tr

tr

a cres

p

a cres

p

(à Valcour.)

- - tère. ciel! Éli-za Bonne-val. ah! mon a-mi la pu-

- - nant. c'est Éliza Bonne-val.

(à part.)

c'est É-li-za Bonne-val. voici le moment fa-tal.

a cres

p

(transporté.)

- - pille est la fe̅me de Florville ! quel heureux événement !

serait-il vrai la pupille est la fe̅me de Florville ? ah ! pour n.s quel dénoue

de ses soins et de son

va je te la garde belle !

P a cres

P a cres

P a cres

P a cres

a cres

P

F P

a cres

P

F P

col B°.

il faut de l'intelli - gence

nous tenons le dénouement !

(à Dernance.)

- - ment

sauvons la reconnaissance !

je cours prévenir la belle et je reviens avec

zèle

attendons le dénouement !

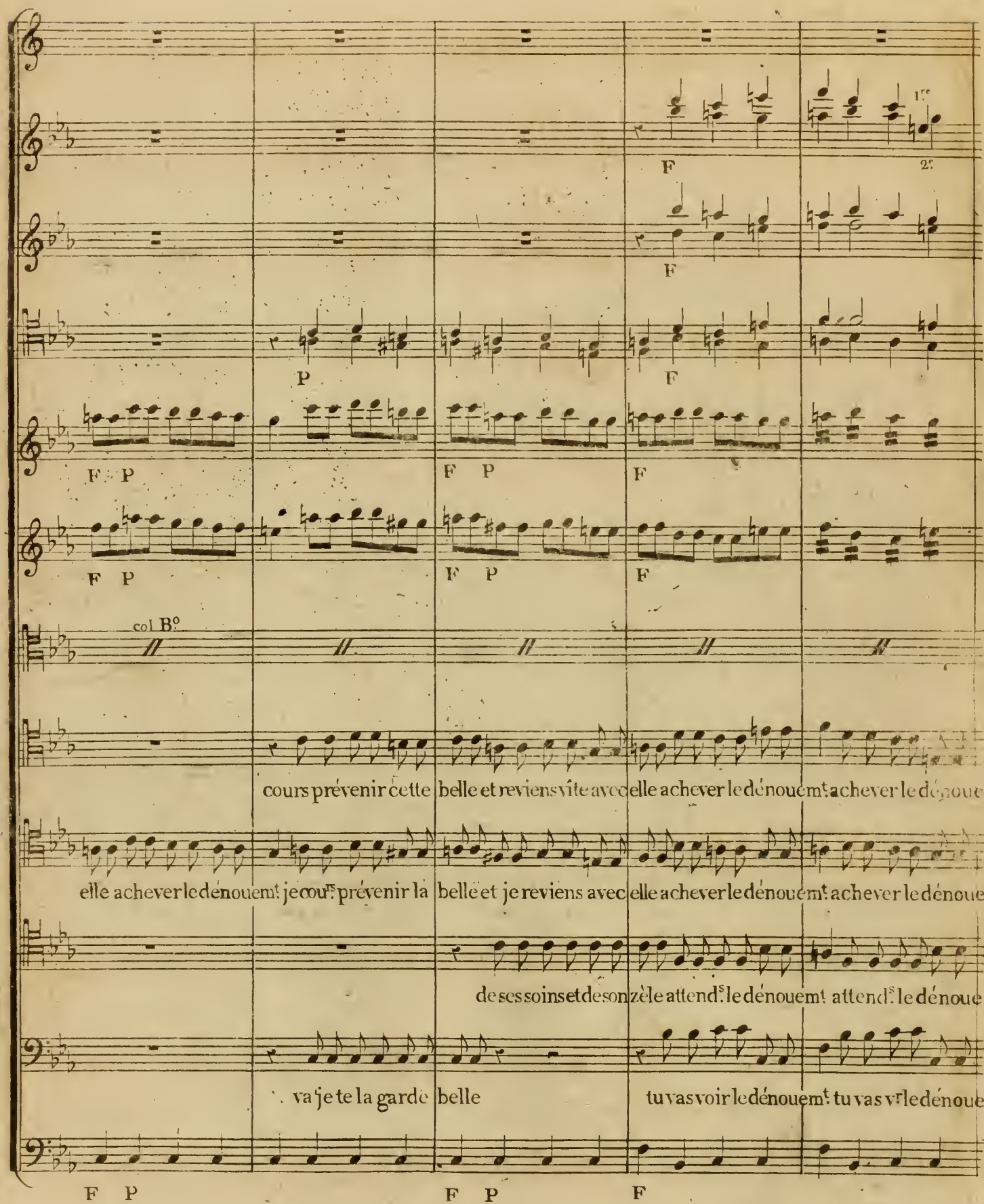
fort bien !

de cette intrigue nouvelle tu vas voir le dénouement !

a cres

P

F P


1re
2e
F
F
P
F
F P
F P
F
F P
F P
F
col Bo
cours prévenir cette belle et reviens vîte avec elle achever le dénouemt achever le dénoue
elle achever le dénouemt je cours prévenir la belle et je reviens avec elle achever le dénouemt achever le dénoue
de ses soins et de son zèle attends le dénouemt attends le dénoue
va je te la garde belle tu vas voir le dénouemt tu vas vr le dénoue
F P
F P
F

F

P

P

col B.°

P

- - ment ce doux objet de ma flame est celui de votre choix la pu-

(Valcour sort, et va chez Eliza.)

- - ment

- - ment c'est à peine si j'y

- - ment quelle est en fin votre femme c'est à peine si j'y

P

F

F

F

F

P

F

P

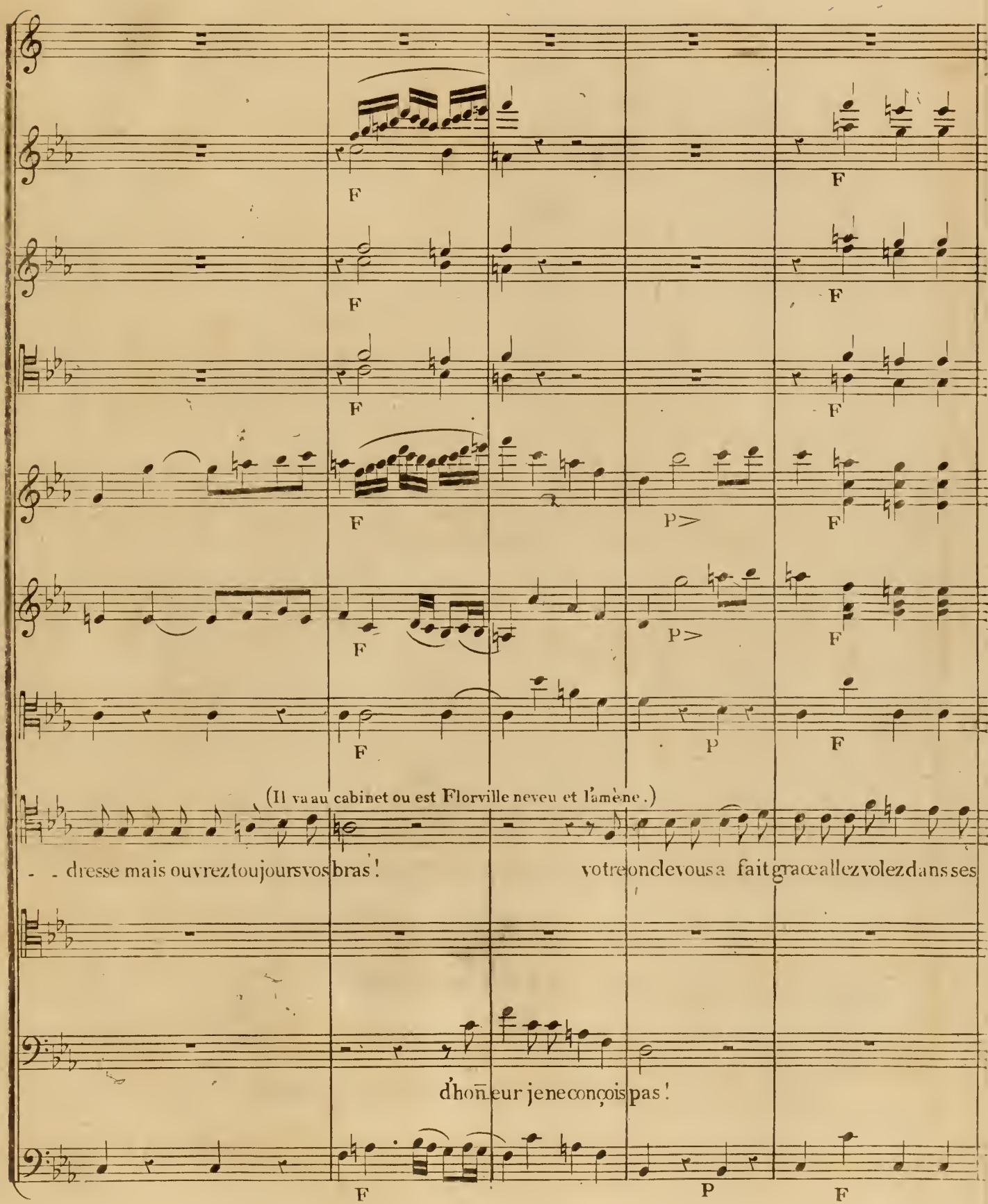
F

- - - pil - - - le est la femme qui fut l'objet de mon choix ! modérez votre ten-

crois celle que j'ai pris pour femme était l'objet de son choix !

crois quoi la pupille est sa femme c'est à peine si j'y crois ! dans mes bras que je te presse !

F


(Il va au cabinet ou est Florville neveu et l'amène.)
- - dresse mais ouvrez toujours vos bras!
votre oncle vous a fait grace allez volez dans ses
d'hon̄eur je ne conçois pas!

FF F F F F F

P P

solo sF P

FP FP sF PP

FP FP sF PP

P FP FP FP PP

bras ! dans votre cœur et dans vos bras souffrez qu'il prene ma

cher oncle que je l'embrasse ah ! que je l'embrasse !

mesieurs mes^rs ! je ne conçois pas !

P FP sF sF PP

F F F

F

F

F

F P

F P FP FP FP FP FP FP

FP FP FP FP FP FP

place! souffrez souffrez qu'il pren - ne ma place! souf-

ouvrez votre cœur votre cœur et vos bras! ouvr? moi votre

quoi! Flor - ville est dans mes bras! quoi! Flor - -

FP FP FP FP

F P

F P

FP FP

FP FP

F P

- - frez qu'il prenne ma pla - ce!

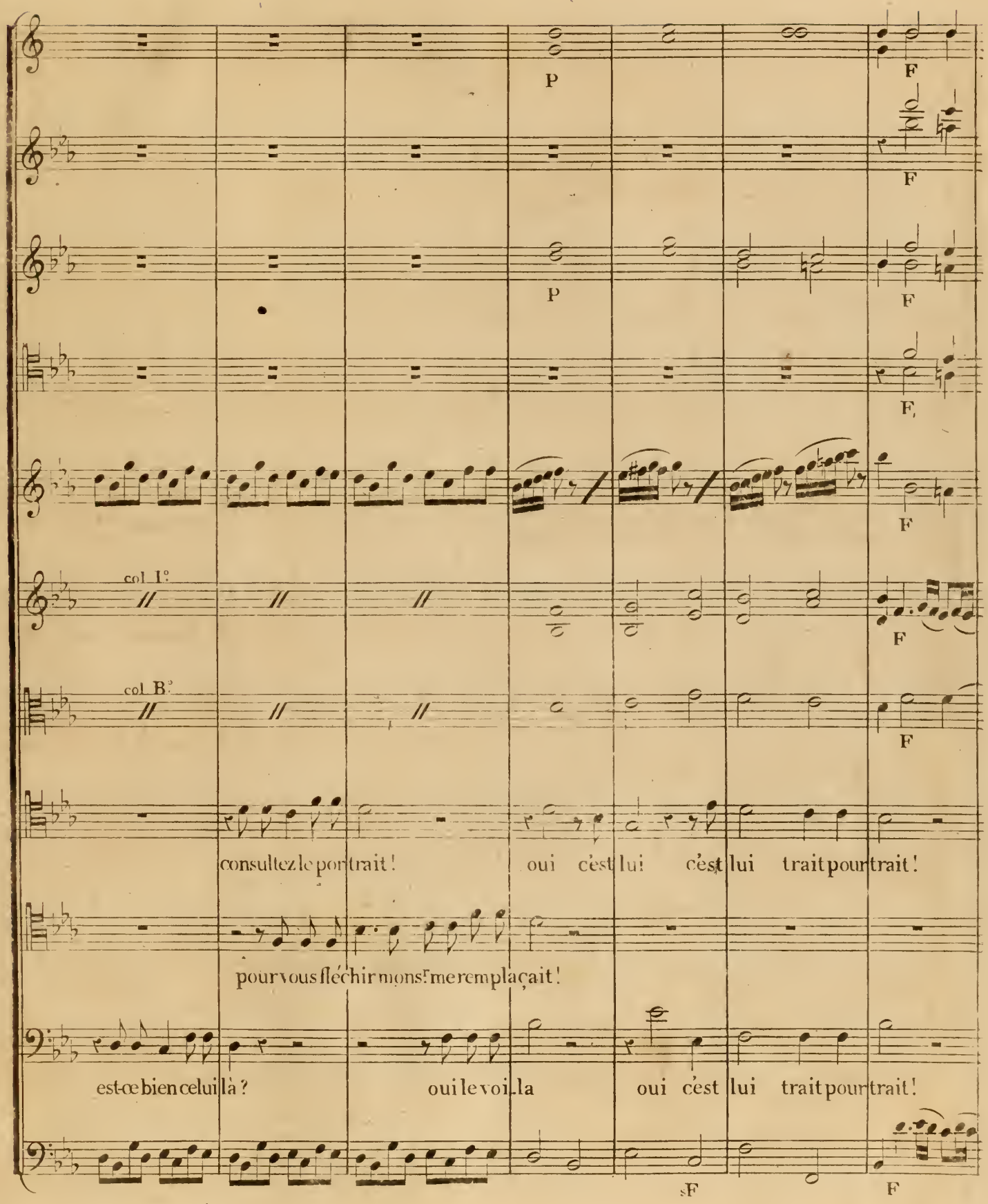
(se jetant aux pieds de son oncle.)

cœur et vos bras! à son respect daignez le reconnaître!

: - ville est dans mes bras! quoi! c'est mon vrai neveu qu'ici je vois paraître!

FP FP

F P


P
F
col I°
col B°
consultez le portrait! oui c'est lui c'est lui trait pour trait!
pour vous fléchir mons.r me remplaçait!
est-ce bien celui là? oui le voi_la oui c'est lui trait pour trait!
sF

F

F

F

F

P

F

col I.°

col B.°

jusqu'ici la pupille ignorait qu'en ces lieux j'avais mon domicile, vous étiez en procès, sous le

mais comment se fait-il ?

P

F

W: P

P

col B°

nom de Der bon en se cret j'ai for mé cette heu reuse uni_on! vous rendez le bon_

Flory: oncle.

je con çois!

P

Fagotti.

P

W:

col B°

(Dernance prenant Eliza qui entre par la main, et la présentant à Florville neveu.)

(à Eliza.)

des mains de l'ami_tié rece_vez votre femme! venez d'un

_ heur à mon ame!

W:

col B°:

(Éliza.) (à l'oncle.)

Ah! Florvil - le ... ah! monsieur, nous pardonnerez -

oncle embrasser les ge - noux!

cor:

F F

flu:

clar:

F F

fag:

F P> F P>

W:

F P> F P>

- vous?

Florv: oncle:

venez là dans mes bras oublier tant d'al larmes oublier tant d'al larmes!

F P> F P>

PPP

PPP

PPP

PPP

PP

PP

col B°.

Éliza.

qu'un si touchant ta bleau pour mon cœur a de char - mes vos bontés de nos cœurs

Dernance.

qu'un si touchant ta bleau pour mon cœur a de charmes vos bontés de leurs cœurs pour ja-

Flor: neveu.

qu'un si touchant ta bleau pour mon cœur a de char - mes vos bontés de nos cœurs

Flor: oncle.

qu'un si touchant ta bleau pour mon cœur a de char - mes mes bontés de vos cœurs

PP

a cres F P

a cres F P

a cres F

a cres P

a cres P

col B°

ont banni les al_larmes que ce touch^t. ta bleau p^r. mon cœ^r. a de charmes vos bontés de nos cœurs

_ mais ont banni les al_larmes que ce touch^t. ta bleau p^r. mon cœ^r. a de char_mes vos bontés de leurs

ont banni les al_larmes que ce touch^t. ta bleau p^r. mon cœ^r. a de charmes vos bontés de nos cœurs

ont banni les al_larmes que ce touch^t. ta bleau p^r. mon cœ^r. a de char_mes mes bontés de vos

a cres P

col B.°

ont banni les allar - - - mes qu'un si touchant ta - bleau

cœurs ont banni les al - lar - mes qu'un si touchant ta - bleau p^r mon cœ^r a de

ont banni les allar - - - mes ont banni les al larmes qu'un si touchant ta bleau

cœurs ont banni les al - larmes ont banni les al larmes qu'un si touchant ta bleau

Changez les cors en sol.

F

F

F

F

P

P

P

col B°

pour mon cœr. a de charmes!

char. - - - - - mes! mais si j'ai fait votre bon heur joignez vs. tous à moi pr. flé. chir la ri.

pour mon cœr. a de charmes!

pour mon cœr. a de charmes!

P

p

FP FP FP FP FP FP FP FP FP

FP FP FP FP FP FP FP FP FP

col B°.

Lucile.

SCÈNE XII.e et dernière.

Les mêmes, VALCOUR, DORMEUIL, M.me JACMIN.

(elle va à la porte de Lucile et l'amène.)

grands dieux! c'est

Éliza.

mad: Jacmin.

venez!

Dernance.

- - gueur d'un pè - - - re... le voici justem.t qui s'avan-ce!

Valcour.

(en entrant à Dormeuil.)

oui mons.r c'est bien lui!

Flor: neveu.

Dormeuil.

Quoi! c'est le vrai Dernance?

Flor: oncle.

FP FP FP FP FP FP FP FP FP FP

PP

P

F P

P

P

F P

P

F P

lui ! quel est donc ce mys tère ? je les vois tous heu.

quel est donc ce mys tère ? mais nos cœurs sont heu

il n'est plus de mys tère ? je les vois tous heu-

vous saurez le mys tère ? quand j'ai fait des heu reux

(à Dormeuil.)

vous saurez le mys tère ? quand il fait des heu reux

quel est donc ce mys tère ? mais nos cœurs sont heu

je conçois le mys tère ? quand on fait des heu.

quel est donc ce mys te - re ? quel est donc ce mys - te - re ? mais nos cœurs sont heu -

PP

F P

F P

F P

F P

F P

F P

reux le bonheur au contraire a trompé ts. mes vœux quel est donc ce mys-

reux ce moment va j'es-père couronner ts. nos vœux quel est donc ce mys-

reux et cesser de me taire comblera ts. mes vœux il n'est plus de mys-

vous allez je l'es-père couronner tous mes vœux vous saurez le mystère

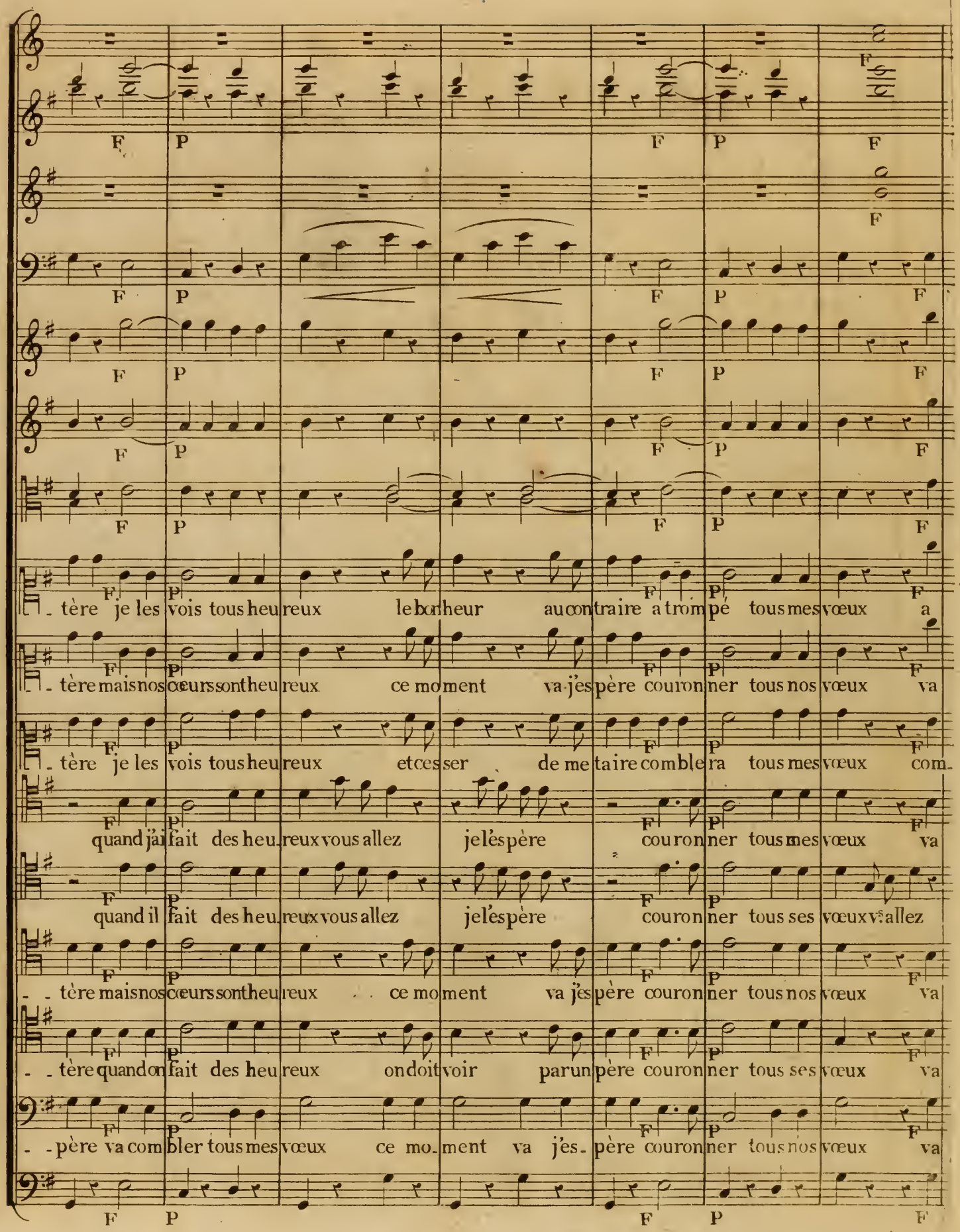
vous allez je l'es-père couronner tous ses vœux vous saurez le mystère

reux ce moment va j'es-père couronner ts. nos vœux quel est donc ce mys-

reux on doit voir par un père couronner ts. ses vœux je conçois le mys-

reux ce mo-ment je les-pè-re va com-bler tous nos vœux ce mo-ment je l'es-

F P


- tère je les vois tous heureux le bonheur au contraire a trompé tous mes vœux a
- tère mais nos cœurs sont heureux ce moment va j'espère couronner tous nos vœux va
- tère je les vois tous heureux et cesser de me taire comblera tous mes vœux com-
quand j'ai fait des heureux vous allez je l'espère couronner tous mes vœux va
quand il fait des heureux vous allez je l'espère couronner tous ses vœux v. allez
- tère mais nos cœurs sont heureux ce moment va j'espère couronner tous nos vœux va
- tère quand on fait des heureux on doit voir par un père couronner tous ses vœux va
- père va combler tous mes vœux ce mo- ment va j'es- père couronner tous nos vœux va

FF

FF

FF

col B°

FF

FF

col I°

col B°

trompé tous mes vœux a trompé tous mes vœux ce mo_ment au con_traire a trom_pé

couronner nos vœux va couronner nos vœux ce mo ment va j'es pè_re cou_ron_ner

blera tous mes vœux com_blera tous mes vœux et ces ser de me tai_re com_ble_ra

couronner mes vœux va couronner mes vœux vous al_lez je l'es pè_re cou_ron_ner

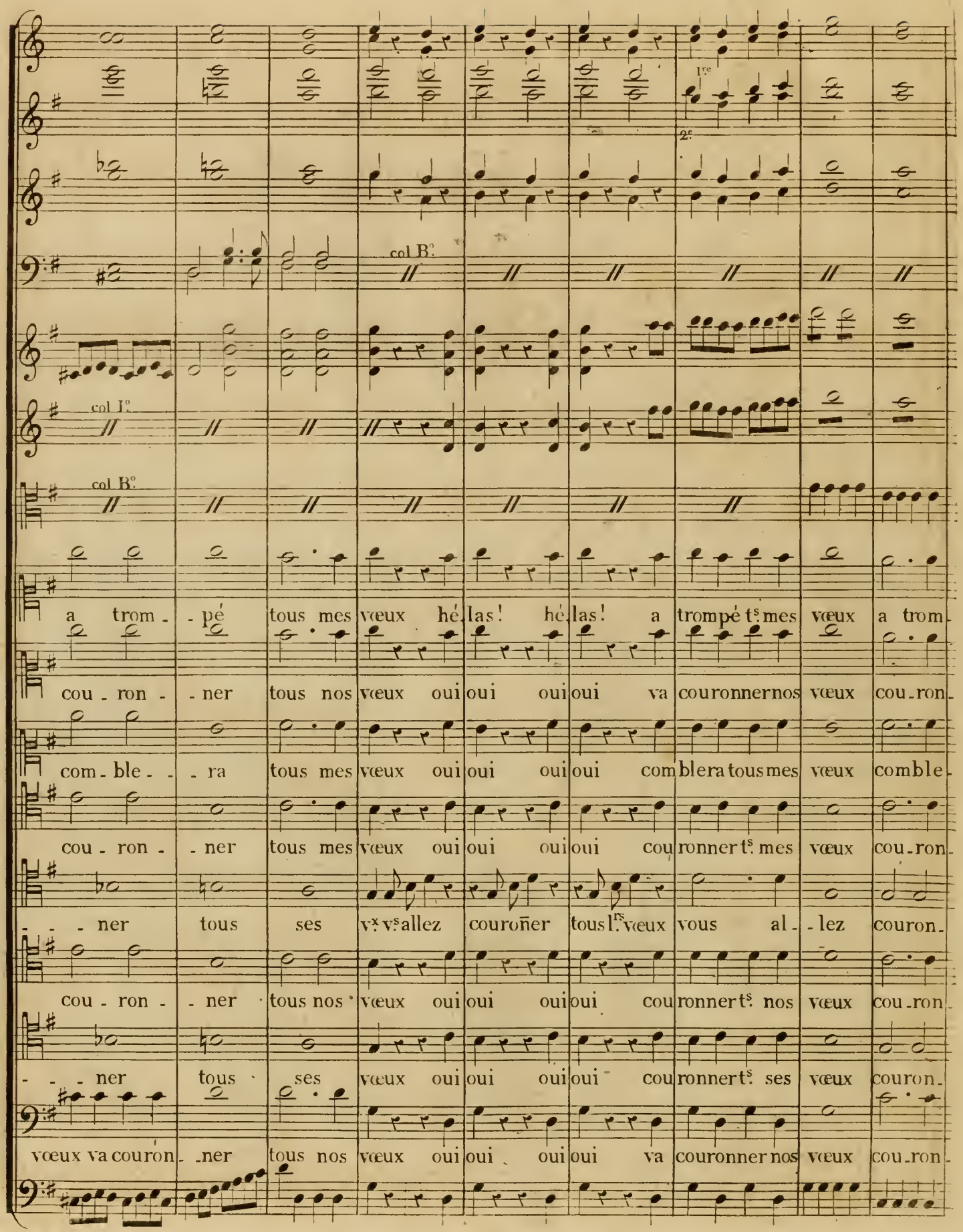
je l'espère vous al_lez je l'es pè_re cou_ron_ner couron_

couronner nos vœux va couronner nos vœux ce mo ment va j'es pè_re cou_ron_ner

couronner ses vœux va couronner ses vœux on doit voir par un pè_re cou_ron_ner couron_

couronner nos vœux va couronner nos vœux ce mo ment va j'es père couron_ner tous nos

FF


1re
2e
col Bo
col Io
col Bo
a trom - pé tous mes vœux hé las! hé las! a trompé ts mes vœux a trom-
cou - ron - - ner tous nos vœux oui oui oui oui va couronner nos vœux cou-ron-
com - ble - - ra tous mes vœux oui oui oui oui com blera tous mes vœux comble-
cou - ron - - ner tous mes vœux oui oui oui oui cou ronner ts mes vœux cou-ron-
- - - ner tous ses vx vs allez couroñer tous lrs vœux vous al - - lez couron-
cou - ron - - ner tous nos vœux oui oui oui oui cou ronner ts nos vœux cou-ron-
- - - ner tous ses vœux oui oui oui oui cou ronner ts ses vœux couron-
vœux va couron - - ner tous nos vœux oui oui oui oui va couronner nos vœux cou-ron-

col B°.

col I°.

col B°.

- - pé tous mes vœux oui tous mes vœx oui tous mes vœux.

- - ner tous nos vœux oui tous nos vœx oui tous nos vœux.

- - ra tous mes vœux oui tous mes vœx oui tous mes vœux.

- - ner tous mes vœux oui tous mes vœx oui tous mes vœux.

- - ner tous ses vœux couron ner ts ses vx couron ner ts ses vœux.

- - ner tous nos vœux oui tous nos vœx oui tous nos vœux.

- - ner tous ses vœux couron ner ts ses vx couron ner ts ses vœux.

- - ner tous nos vœux oui tous nos vœx oui tous nos vœux.

FLORVILLE, neveu.

Quoi, lorsqu'au désespoir s'abandonnait mon ame,
Mon oncle me voulait marier à ma femme!

ÉLIZA.

Et moi qui faisais tout pour rompre ce lien

DORMEUIL.

Eh! quoi? c'est là celui dont on dit tant de bien?
Viens, ma Lucile, viens! avec le vrai Dernance,
Je prétends qu'à l'instant tu fasses connaissance.

LUCILE (regardant Dernance avec dépit.)

Bien volontiers, mon père. Oh! je me vengerai!

DERNANCE.

Et vous l'épouserez?

LUCILE (de même.)

Oui, je l'épouserai!

DERNANCE.

Recevez donc sa foi, sa main et sa tendresse!

LUCILE.

Que dit-il à présent?

DERNANCE.

Qu'enfin votre erreur cesse,
Voilà Florville, et moi quand j'empruntais son nom,
Quand on m'a vu gaîment voler vers la prison;
C'était pour y chercher le sujet d'un ouvrage
Qui puisse de monsieur m'obtenir le suffrage,
M'attirer son estime, et mériter un jour,
De voir enfin par lui couronner mon amour!

DORMEUIL.

Alors qu'un noble zèle à ce point nous entraîne,
De quelqu'heureux essai l'on doit orner la scène.

ÉLIZA.

Mais qui donc est monsieur, dont les soins délicats?..

FLORVILLE, neveu.

Monsieur est un ami...que je ne connais pas!

FLORVILLE, oncle.

Un prétendu neveu, qui m'a fait par tendresse,
Payer deux mille écus le sujet de sa pièce!

DERNANCE (à Florville neveu.)

J'ai gardé votre nom, tant qu'il fut dangereux,
Je vous le rends, monsieur, puisqu'il devient heureux
Je vous l'avais promis! de votre homme d'affaires
Êtes-vous satisfait?

FLORVILLE, neveu.

A jamais soyons frères!

LUCILE (à Dormeuil.)

Mon père, vous vouliez que le plus doux lien!...

DORMEUIL.

Je ne m'en dédis pas!

VALCOUR (à Dernance.)

Mon ami, c'est fort bien!
Une femme aujourdhui sera ta récompense!
Mais j'ai bien mérité la mienne aussi, je pense,
Tu me dois ton sujet!

DERNANCE.

C'est trop juste, il aura
Bientôt, grâce à vous tous!

TOUS.

Quoi donc?

DERNANCE.

Son opéra!

FLORVILLE, oncle.

Et mes petits-neveux?

FLORVILLE, neveu.

Ils viendront, patience!

DERNIER CHŒUR N°. 12.

Corni in Mi b.

Flauti.

Violino 1°.

Violino 2°.

Alto. col B°.

Fagotti.

Lucile.
Éliza.
Mad: Jacmin.

No - - - tre bon - heur

Dernance.

Voi là pour - tant mon dé - - noue ment tel que

Valcour.

No - - - tre bon - heur

Florville neveu.

No - - - tre bon - heur

Dormeuil.

No - - - tre bon - heur

Florville oncle.

No - - - tre bon - heur

Bassi.

Timpani in Mi b.

F F F

FP FP FP

FP FP FP F

FP FP FP F F

col B°

en ce mo - - ment no tre bon heur en ce mo ment est sa

je l'a - - vais con - çu d'a - van - ce et leur bon heur en ce mo ment est ma

en ce mo - - ment no tre bon heur en ce mo ment est sa

en ce mo - - ment no tre bon heur en ce mo ment est sa

en ce mo - - ment no tre bon heur en ce mo ment est sa

en ce mo - - ment no tre bon heur en ce mo ment est sa

FP FP FP F F

F F F F

plus douce récom - pen - - - se quel mo - ment char - mant

plus douce récom - pen - - - se quel mo - ment char - mant

plus douce récom - pen - - - se quel mo - ment char - mant

plus douce récom - pen - - - se quel mo - ment char - mant

plus douce récom - pen - - - se quel mo - ment char - mant

plus douce récom - pen - - - se quel mo - ment char - mant

coll

col B°

col B°

quel mo- -ment char- mant ah quel bon heur ah quel mo ment ah quel bon heur ah quel mo-

quel mo- -ment char- mant ah quel bon heur ah quel mo ment ah quel bon heur ah quel mo-

quel mo- -ment char- mant ah quel bon heur ah quel mo ment ah quel bon heur ah quel mo-

quel mo- -ment char- mant ah quel bon heur ah quel mo ment ah quel bon heur ah quel mo-

quel mo- -ment char- mant ah quel bon heur ah quel mo ment ah quel bon heur ah quel mo-

quel mo- -ment char- mant ah quel bon heur ah quel mo ment ah quel bon heur ah quel mo-

quel mo- -ment char- mant ah quel bon heur ah quel mo ment ah quel bon heur ah quel mo-

col 1°

col B°

col B°

- - ment.

- - ment.

- - ment.

- - ment.

- - ment.

- - ment.